

FRANÇOIS RACKI

ET LA

RENAISSANCE SCIENTIFIQUE
ET POLITIQUE

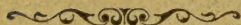
DE LA CROATIE (1828 - 1894)

THÈSE

POUR LE DOCTORAT D'UNIVERSITÉ PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ
DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

VLADIMIR ZAGORSKY



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—
1909

FRANÇOIS RAČKI

ET

LA RENAISSANCE SCIENTIFIQUE
ET POLITIQUE

DE LA CROATIE (1828-1894)

FRANÇOIS RAČKI

ET LA

RENAISSANCE SCIENTIFIQUE
ET POLITIQUE

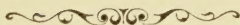
DE LA CROATIE (1828 - 1894)

THÈSE

POUR LE DOCTORAT D'UNIVERSITÉ PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ
DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

VLADIMIR ZAGORSKY



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—
1909



Digitized by the Internet Archive
in 2026

A LA MÉMOIRE DE MON PÈRE

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
AVANT-PROPOS	v
INTRODUCTION	I

CHAPITRE PREMIER

LA JEUNESSE DE RAČKI (1828-1860).

L'enfance de Rački. — Ses premières études à Fiume, à Varaždin et à Senj (1840-1849). — Son séjour à Vienne et sa rencontre avec Mgr Strossmayer. — Départ de Vienne (1855). — Rački, professeur à Senj (1855-1857). — Sa mission à Rome (1857-1860).....	25
---	----

CHAPITRE II

LES TRAVAUX DE RAČKI JUSQU'EN 1867.

Essais poétiques (1847-1850). — Articles et études dans la revue <i>Katolički List</i> (1849-1867). — Principaux ouvrages : L'époque et l'œuvre de SS. Cyrille et Methode, Zagreb, 1859. — <i>Slovjensko pismo</i> (l'écriture paleoslave). Zagreb, 1861. — Copie (1857-1859) et publication de l'Evangile d'Assemani (<i>Assemanov Evangjelistar</i> , 1865)...	41
---	----

CHAPITRE III

L'ACTION POLITIQUE DE RAČKI JUSQU'EN 1868.

La Croatie à la veille du diplôme du 20 octobre 1860. — Convocation d'une conférence de <i>ban</i> (banska konferencija), le 26 novembre 1860	
---	--

à Zagreb. — Les intrigues de Schmerling contre l'annexion de la Dalmatie à la Croatie. — Rački réclame l'annexion de la ville de Fiume (1861). — Son rôle au *sabor* croate de 1861. — Ses efforts pour réveiller dans le peuple croate l'idée nationale dans son ouvrage : *Fragments du droit constitutionnel sous la dynastie nationale*. Vienne, 1861. — Rački fédéraliste et antiunioniste. — Le ministre Schmerling et les Croates. — Rački au *sabor* croate de 1865-1867. — La commission royale de la Croatie (*kraljevinski odbor*) à Pesth, où Rački défend l'indépendance et l'intégrité de sa patrie et les droits des Croates sur la ville de Fiume (1866). — Les Croates rompent les négociations avec les Magyars et veulent directement négocier avec le roi. — Le dualisme (1867). — Le baron L. Rauch, *ban* de Croatie (1868). — Rački et le compromis hongro-croate.....

65

CHAPITRE IV

L'ACADÉMIE.

Mgr Strossmayer, Rački et la fondation de l'Académie iougoslave à Zagreb (1860). — Polémiques et luttes qu'elle provoque (1861-1867). — La revue *Književnik* (l'homme des lettres) (1864-1866). — L'ouverture de l'Académie (1867). — Rački nommé président de l'Académie (15 avril 1867) est relevé de ses fonctions d'inspecteur scolaire. — Sa nomination de chanoine de la cathédrale de Zagreb (6 juin 1877). — Ses relations avec le monde savant et littéraire (1867-1888).....

105

CHAPITRE V

L'ACTION POLITIQUE DE RAČKI DEPUIS 1868.

Le parti libéral-national provoque la chute du *ban* baron Rauch (1871). — Le manifeste de septembre (rujanski manifest) 1871. — Les émeutes de Rakovica (1871). — Le ministre Lonyay et la Croatie. — La revision du compromis hongro-croate et Rački au *sabor* de 1872 à 1875. — Le *ban* Jean Mažuranić (1873-1880). — L'agitation en Croatie et la démission du *ban* Ladislav comte Pejačević (1883). — Rački et le *ban* comte Charles Khuen-Hederváry. — Rački publiciste : ses opinions sur la question d'Orient.....

138

CHAPITRE VI

LES TRAVAUX HISTORIQUES DE RAČKI APRÈS 1867.

Etude critique de Rački dans la revue <i>Književnik</i> sur les anciennes sources de l'histoire croate et serbe : <i>Ocjena starijih izvora za hrvatsku i srbsku poviest</i> (1865). — Le <i>Rad</i> et les <i>Starine</i> (1868-1889) : La lutte des iougo-slaves pour l'indépendance d'État au xi ^e siècle. — Les Bogomiles et les Patarins. — L'agitation dans le Sud slave vers la fin du xiv ^e et au commencement du xv ^e siècle. — La bataille de <i>Kosovo</i> (1889). — Principaux ouvrages de Rački sur l'ancienne histoire croate (1871-1893) : Quand et comment la principauté de Croatie se transforma en royaume. — La Chancellerie de la Cour de Croatie et ses actes écrits sous la dynastie nationale. — <i>Documenta historiae Croaticae periodum antiquam illustrantia</i> . — La Croatie blanche et la Serbie blanche. — Etudes sur la science héraldique : les anciennes armes de la Bosnie. — Biographies diverses. — Voyages d'études de Rački en Russie (1884). — Son ouvrage : L'état intérieur de la Croatie avant le xii ^e siècle. — Edition de Thomas Archidiaconus, <i>Historia Salinitana</i> (1893).....	160
CONCLUSION.....	199
BIBLIOGRAPHIE.....	211
Catalogue chronologique des œuvres de Rački.....	231
PIÈCES JUSTIFICATIVES.....	243

AVANT-PROPOS

Les documents que j'ai utilisés pour mon étude ont été recueillis à Belgrade, Budapest, Fiume, Prague, Vienne et Zagreb, pour la plupart dans les bibliothèques des Universités.

M. Stojan Novaković, le regretté Bohuslas Rieger, M. Zibrt, conservateur de la bibliothèque du Musée national de Prague, ont mis à ma disposition la correspondance de Rački avec une bienveillance dont je leur suis vivement reconnaissant. Je dois exprimer ma sincère et profonde gratitude à tous les savants qui m'ont aidé de leurs conseils et m'ont fourni de précieux renseignements sur mon sujet. Je suis heureux de dire ici toute ma reconnaissance à mon maître, M. Ernest Denis, professeur à la Sorbonne, qui m'a inspiré l'idée de faire connaître aux Français un savant et un homme politique, dont le nom est étroitement lié à l'histoire de la renaissance scientifique et nationale de la Croatie.



La Bibliographie est classée d'après l'ordre alphabétique des auteurs. Voici la liste des principales abréviations que l'on rencontrera dans le cours de l'ouvrage :

consul. = consultez.

v. au c. = voir au catalogue chronologique des œuvres de Rački.

M. = Musée National de Prague.

Č. Č. M. = Časopis Českeho Museum. (La Revue du Musée tchèque.)

J. M. N. P. = Journal du ministère de l'instruction publique (Žurnal Ministerstva narodnago prosvieštenija) St. Petersbourg.

K. L. = Katolički List (La Revue Catholique).

J'ai cru devoir employer, sur la méthode de transcription croate, les règles établies par M. Picot — dans son remarquable ouvrage sur les Serbes de Hongrie — et adoptées par mon maître, M. Denis, dans la traduction de l'histoire des littératures slaves de Pypine et Spasovicz.

c = *ts*.

é = *tch* français très adouci et légèrement mouillé.

č = *tch*.

dj = à peu près dans *Dieu* prononcé avec force et d'une seule émission de voix.

h = aspiration souvent adoucie ou complètement supprimée dans le iougo-slave.

j = comme *j* italien ou allemand.

lj = *l* mouillée.

nj = *n* mouillée.

s = dur dans *source*.

š = *ch*, cheval.

ř = *s*, cause, rose.

ž = *j*, journal.

u = *ou*.

V. Z.

Paris, mois de décembre 1908.

INTRODUCTION

Durant la deuxième moitié du xix^e siècle, l'historien croate François Rački a joué un rôle considérable dans le développement scientifique et politique des Iougo-slaves en général et des Croates en particulier. Il a été, pour le mouvement de 1860 à 1880, ce que Gaj a été pour le début de ce réveil national, que l'on désigne sous le nom d'Illyrisme. Ardent patriote et savant érudit, âme sensible et généreuse, Rački espérait par ses études historiques préparer la réconciliation des Serbes et des Croates. Il travaillait à créer un terrain d'entente littéraire, condition primordiale d'une destinée meilleure pour les Iougo-slaves. Ce fut cette noble pensée qui le guida pendant les longues années où il présida l'Académie iougo-slave de Zagreb et où il fut le promoteur de toutes les grandes entreprises littéraires.

Par ses multiples recherches, par ses éditions des anciens textes, Rački n'a pas seulement expliqué et mis en lumière de nombreux faits et même des périodes tout entières du développement historique des Croates, des Serbes et des Bulgares, mais il a encore fourni une base solide à l'étude systématique et purement scientifique de l'histoire des Iougo-slaves.

Rački, et avec lui presque tous les historiens contemporains, admettent que les Croates ¹, primitivement établis avec les Serbes derrière les Carpathes, sous la pression des Avars, vinrent se fixer, vers la fin du vi^e siècle, dans le pays qu'habitent encore leurs descendants, les Croates actuels ². Avec la tribu

1. Dans leur langue les Croates s'appellent *Hrvati*, *Horvati* ou *Hěrvati*.

2. Rački, *Biela Hrvatska i biela Srbija* (Croatie blanche et Serbie blanche) (passim); Rački, *Odlomci*, p. 2 ss.; Émile Picot, *Les Serbes de Hongrie*, tome I, p. 15; P. F. Šafarik, *Geschichte der slavischen Sprache*, p. 226-235.

croate s'installèrent dans ce pays plusieurs tribus slaves, parlant à peu près la même langue, comme tous les Slaves à cette époque, et pouvant ainsi facilement s'entendre les unes avec les autres. Au bout de quelque temps, ces tribus secondaires furent absorbées par les groupes les plus puissants, Croates à l'ouest, Serbes à l'est; leur nom et leur souvenir même ont disparu.

Les Croates ne connaissaient pas le régime centralisé des Romains. Chez eux l'organisation sociale était caractérisée par les *žadruga*, *obćina*, *župa* et *banovina*¹. L'unité sociale était le groupe familial, *žadruga*; la propriété individuelle ainsi que le droit d'héritage qui en découle n'existaient pas; la *žadruga* seule possédait les terres, et tous ses membres cultivaient le domaine sous la direction d'un *starešina*, qui réglait le travail et le répartissait. La *žadruga* primitive, à force de s'étendre et de se multiplier, finissait par devenir une *obćina*, toujours sous le régime de la communauté des biens. Cette *obćina* possédait un chef, le *starosta*, élu par les *starešina*. Un certain nombre de ces groupements ruraux, habitant une même région nettement délimitée, et groupés autour d'un « burg » ou *grad*, formaient une *župa*, qui avait pour chef un *župan* ou *knež*². On voit donc que la *župa* était une sorte d'unité territoriale gouvernée par le personnage élu parmi les membres de la *žadruga* la plus prospère. Plusieurs *župa* s'unissaient à leur tour pour former une *banovina* ayant à sa tête un *ban*³. Ce *ban* s'appelait

1. De Adm. Imp. c. xxix; consul. E. Sayous, *Histoire des Hongrois*, tome I, p. 51 et 52.

2. Consul. Rački, *Odlomci*, p. 41-57, ainsi que Huber, *Geschichte Oesterreich*, p. 53 ss.

3. D'après Šafarik (*Slavische Alterthümer*, t. II, p. 278, note 2), le mot *ban* paraît être d'origine avare; il serait le diminutif du nom propre *Bajan* que portait un chef avare du VI^e siècle. Les écrivains byzantins écrivaient le mot *ban* βασιλεως. Le slavisant Miklosich le fait aussi dériver du mot grec βασιλ ou βασιλιν (consul. *Vergleichende Grammatik der slavischen Sprachen*, le mot : *ban*). Georges Daničić, dans le Dictionnaire de la langue serbo-croate (*Rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika*), publié par l'Académie iougoslave, suit l'opinion de Miklosich. Les étrangers appelaient en latin les chefs croates : *duces*, *comites*, *principes* (Rački, *Odlomci*, p. 55; consul. aussi Joh. Chron. *Venet.*, p. 19 : « Ursus dux adversus Domagoum Slavorum principem... »). Récemment, l'écrivain croate, Safvet beg Bašagić (musulman de Bosnie), qui s'occupe avec beaucoup de soin et d'esprit de la traduction des anciens poètes arabes, a présenté une hypothèse assez

aussi *veliki župan*. Il se constitue ainsi, au début du VII^e siècle, un État croate qui s'étendit sur la Dalmatie, l'Istrie et la Pannonie, et eut pour frontières les cours : la *Bojana*, la *Drina*, le *Danube*, la *Drave*, la *Sana*, la *Save* et les *Montagnes d'Istrie*¹.

Après la destruction de l'empire des Avars par Charlemagne, les Croates tombent sous la domination des Francs. Mais dès 828, les tribus slaves se soulevèrent et réussirent à retrouver leur indépendance.

Mais un nouveau peuple entre en scène : ce sont les Magyars qui, en 907, avaient détruit la grande Moravie, qui ainsi disparut sans gloire. Leur arrivée unit les tribus croates pour la défense commune de leur liberté et de leur foi chrétienne. Le *knez Tomislav* parvint ainsi à soumettre les différents *župans*, repoussa toutes les attaques des Magyars et établit solidement son autorité et son pouvoir². Après avoir détruit dans les Montagnes de Croatie l'armée de Siméon, l'empereur de Bulgarie, il se fit proclamer roi des Dalmates et des Croates, et c'est ainsi que naquit le royaume de Croatie³ (924).

A côté du roi se maintint le pouvoir des *bans* qui possédaient après lui la plus haute autorité dans l'État.

La disparition de la dynastie nationale fut le signal d'une terrible guerre civile, provoquée par le 7 *bans*, dont chacun revendiquait le titre de roi. Enfin, en 1102, les Croates reconnurent pour souverain Coloman, roi de Hongrie, et ses successeurs de la dynastie des Arpads. Il fut couronné à Belgrade-sur-Mer⁴ et se proclama : « Dei gratia rex Hungariæ, Croatiæ atque Dalmatiæ⁵ ». Mais il avait juré de respecter la constitution et l'indépendance croates et les Pacta Conventa garantis-

curieuse sur l'origine du mot *ban* : ce mot viendrait du mot vieux perse : *meržeban* ou *meržuban*. Le mot *merž* signifie la frontière et le mot *ban* défenseur ; alors *meržeban* serait « défenseur de la frontière », c'est-à-dire le gouverneur (consul. la revue littéraire illustrée *Nada* (l'Espérance), Sarajevo, 1901, n° XIII, p. 205).

1. Rački, *Odlomci*, p. 14-20.

2. Consul. v. Klaić, *Poviest Hrvata*, tome I, p. 71-78.

3. *Ibidem*, p. 76.

4. Aujourd'hui Zara-Vecchia. La ville de Belgrade-sur-Mer a été détruite par les Vénitiens en 1124. V. Klaić, *Poviest*, tome I, page 143.

5. V. Klaić, *Poviest*, tome I, page 280.

saient l'égalité complète et l'autonomie de la Hongrie et de la Croatie ¹.

La Croatie n'avait en commun avec la Hongrie que le souverain, de la maison des Arpards. Les successeurs de Coloman, conformément au serment qu'il avait prêté, se firent régulièrement couronner rois de Croatie après avoir pris, quelques mois auparavant, la couronne de Hongrie. Les affaires croates se traitaient séparément dans un parlement national appelé, comme celui de Hongrie, *Generalis regni congregatio, regni conventus* ou *Diaeta*, en croate *sabor* ².

Le pouvoir exécutif appartenait de droit au *banus totius sclavoniae* ³ qui présidait le *sabor*, pouvait le convoquer et le dissoudre sans demander l'avis du roi. Il avait sous ses ordres les *bans* régionaux, qui n'étaient plus que les préfets des diverses circonscriptions administratives.

Après l'extinction de la dynastie des Arpards, en 1300, l'union personnelle cessa entre la Croatie et la Hongrie. Charles Robert d'Anjou reçut la couronne de Zvonimir dans la cathédrale de Zagreb ⁴, tandis que la couronne de saint Étienne fut d'abord portée par Vaclav III de Bohême (1301-1305), puis par Othon de Bavière (1305-1307), pour être enfin offerte, en 1307, au roi de Croatie, Charles Robert ⁵.

L'extinction de la maison d'Anjou ouvrit une nouvelle période de désordres. En même temps qu'ils ruinaient le pays, ils affaiblissaient la tradition et altéraient les conditions juridiques. Quand Sigismond de Luxembourg eut vaincu les conspirateurs croates, il n'observe pas les anciennes coutumes et ne se fit pas couronner roi de Croatie. Ses successeurs suivirent son exemple et l'antique cérémonie qui était la solennelle consécration de l'autonomie croate tombe en désuétude ⁶.

1. Ernest Denis, Slaves, Lithuaniens, Hongrois, dans l'*Histoire générale* de Lavisse et Rambaud, tome I, chap. xiv, p. 730.

2. B. Šulek, *Naše Pravice*, p. 50, 84 et 106; consul. aussi B. Šulek, *Hrvatski ustad* (La constitution croate), p. 47.

3. V. Klaić, *Poviest*, tome I, p. 285; consul. aussi Sayous, *Histoire générale des Hongrois*, t. I, p. 292.

4. V. Klaić, *Poviest*, tome I, p. 278 et 279.

5. *Ibidem*, tome II, première partie, p. 8 à 11.

6. L'obligation légale du couronnement ne cessa qu'en 1868, en vertu du compromis adopté par le *sabor* de Zagreb.

Du moins, si les rois croato-hongrois ne furent plus couronnés dès lors qu'à *Alba regia*, ils délivrent chaque fois à la Croatie une charte spéciale, un *inaugurale diploma*, et le *ban* tient pendant la cérémonie la pomme d'or royale. Les états et les ordres du royaume de Croatie décidèrent même, en 1490, de ne pas assister au couronnement du roi Ladislas II, qui n'avait pas nettement reconnu l'indépendance de l'État ¹. Un peu plus tard, quand Ladislas les invita, en 1510, à venir siéger à la diète d'Esztergom, ils refusèrent en rappelant qu'ils avaient leur propre *sabor* en Croatie ².

L'union personnelle entre la Croatie et la Hongrie se trouva de nouveau dissoute par la mort de Louis II. La bataille de Mohacz (1526) entraîna la soumission à la Turquie de la plus grande partie de la Hongrie. Toutes les parties voisines de l'Autriche échappèrent à la domination de Soliman et elles recherchèrent la protection des Habsbourgs ³.

1. Ladislas II proposa en 1490 le même *inaugurale diploma* au *sabor* croate et à la diète hongroise, qui l'accepta; le *sabor* ne voulait pas l'accepter pour plusieurs raisons et surtout à cause du passage suivant : « Le royaume de Hongrie, les autres royaumes et les provinces assujetties », d'où on pouvait conclure que les royaumes de Croatie et de Slavonie étaient des royaumes vassaux. C'est pourquoi les seigneurs croates n'assistèrent pas au couronnement de Ladislas II.

Le roi craignit que les Croates ne se réunissent aux partisans de Jean Corvin et, le 16 avril 1491, il écrivit au *sabor* pour lui demander sa fidélité. Les états croates persistèrent à réclamer la suppression du passage qui les avait irrités. Ladislas II céda et au *sabor* de 1492 le texte, corrigé et adopté, de l'*inaugurale diploma*, fut alors enregistré dans *Articuli nobilium regni Sclavoniae*.

2. Au sujet de cette attitude des Croates, il est intéressant de lire le rapport que Pietro Pasqualigo, ambassadeur de Venise à Zagreb, adressa le 11 février 1510 à son gouvernement :

« Di nuove nulla o pocho habbiamo ad significator a la celsitudine vostra; una solum è stà vulgata da qui, ma non autentica, che nomine regie majestatis istius sono stà chiamati tutti questi signori et nobili croati a la proxima dieta, ordinata per la dieta maesta nel zorno di s. Gregorio, che è cosa ultra et solito; imperochè questa dieta è in loco di quella se sol far oggi anno a s. Zorzi a Bieda, nella qual ordinamente non se sol chiamar dicti Croati, per chè dicono, aver loro auctorita, ex concessione eis atributa, far la loro dieta in Croatia da per se. B. Bogišić, *Pisani zakoni*, p. 122.

3. Consul. Louis Eisemann, *Compromis*, p. 1-72; Louis Leger, *Histoire de l'Autriche*, IV^e éd., p. 237 La Diète garda ce droit d'élection jusqu'en 1687, époque où elle accorda à Léopold I^{er} la reconnaissance légale de l'hérédité masculine.

L'élection de Ferdinand I^{er} par les nobles Magyars ne lui créait aucun droit sur la Croatie. Il envoya des plénipotentiaires spéciaux au *sabor* croate qui siégeait en 1527 à *Cetin* ¹. Les États accordèrent volontiers la couronne au souverain qui avait déjà été proclamé roi de Hongrie et qui avait vaillamment défendu les Croates contre les Turcs ². Ils obtinrent d'ailleurs des envoyés de Ferdinand une déclaration solennelle, par laquelle le futur souverain s'engageait à respecter tous les privilèges, droits, lois et libertés qu'avaient accordés aux Croates, leurs anciens rois ³. Au moment où la Croatie s'unissait ainsi à l'Autriche, elle obtenait la reconnaissance formelle et la consécration de son autonomie et de ses privilèges politiques et nationaux.

L'histoire de Ferdinand I^{er} et de ses démêlés avec les seigneurs tchèques nous montre que ses scrupules étaient faibles et que les promesses gênaient peu ses ambitions ⁴. Mais il avait beaucoup d'affaires sur les bras et surtout il était dangereux d'irriter les Magyars et les Croates, alors que la plus grande partie du pays était entre les mains des Turcs. Les Habsbourgs, sollicités par d'autres soucis, respectèrent donc au début les traditions de leurs nouveaux sujets de leur indépendance locale.

Les rapports des Habsbourgs et des Croates demeurèrent assez paisibles jusqu'au moment où Rodolphe II essaya d'affaiblir l'autorité du *ban*. Le *ban* avait conservé des prérogatives très étendues et les Croates voyaient en lui le défenseur et le représentant de leur indépendance. Aussi, afin de s'opposer plus facilement aux empiètements de Rodolphe II, le *sabor* décida-t-il, en 1591, d'envoyer à la Diète de Pozsony ses *solemnnes oratores* ou *nuntii regni* (au nombre de deux ou trois) pour y défendre les droits de la Croatie, comme *socia regna* ⁵. Ces délégués n'étaient que par exception munis de pleins pouvoirs ⁶,

1. Une petite ville en Dalmatie.

2. B. Šulek, *Hrvatski Ustav*, p. 52.

3. Šulek, *Naše pravice*, p. 94 ss.; Kukuljević, *Jura regni*, pars II, p. 23.

4. Consul. E. Denis, *La Fin de l'indépendance bohême*, t. II (passim).

5. *Diarium Comitiorum*, a. 1593, p. 106.

6. Voici comment les *Puncta constitutionalia* fixaient leurs pouvoirs : « Ea vero, quae regna haec privative, praesertim vero municipalitates concernunt, ad tenorem instructionis proponunt, ac omni studio sustinebunt,

mais les états et les ordres tenaient beaucoup à ce qu'ils assistassent à la Diète hongroise qu'ils avaient fini par considérer comme le véritable refuge des droits nationaux. Ce fut peut-être cette même raison qui poussa les Croates à demander que leur *ban* eut aussi le droit de siéger à la Diète; et c'est ainsi qu'en 1625 le *ban* de Croatie fit son entrée pour la première fois à la Chambre des Magnats ¹.

A la diète de Poszony les nonces Croates entretenrent d'abord les meilleures relations avec les Magyars. Ils n'intervenaient guère d'habitude dans les débats ordinaires, car seules les lois qui étaient notifiées et ratifiées par le *sabor* étaient valables en Croatie. De leur côté, les Magyars ne songeaient pas à étendre leur influence et laissaient les Croates libres d'agir au mieux des intérêts de leur patrie ².

Grâce à cette réserve mutuelle, les relations des deux pays demeurèrent cordiales et faciles jusqu'au début du XVIII^e siècle.

L'indépendance croate n'était pas contestée et elle apparut avec une particulière clarté quand le *sabor* de 1712 accepta la Pragmatique Sanction ³.

Les règles de la succession au trône étaient différentes en Autriche, en Bohême et en Hongrie. L'Autriche, en 1526, avait reconnu les droits des héritiers, tant masculins que féminins, des Habsbourgs. En Bohême, la constitution de 1627 promulguée par Ferdinand II après l'écrasement de l'insurrection, avait proclamé nettement l'hérédité de la monarchie, au moins en ligne masculine. La Hongrie défendit plus longtemps les droits de la Diète et Joseph I^{er} fut le premier des Habsbourgs couronné en tant que roi héréditaire. Il mourut en 1711, sans laisser de fils; son frère Charles, qui lui succéda, n'en avait pas non plus. Les sujets commençaient à s'inquiéter de l'avenir de la monarchie. Le *sabor* de Croatie prit le premier position. Il déclara qu'à défaut de Habsbourgs mâles, il reconnaîtrait pour souveraine celle des archiduchesses, qui régnerait à Vienne, et

imo si nefors talia contra pluritatem pervincera nequirent, protestationem seu verbalem, seu scriptam interponent. »

1. *Diarium Comitiorum*, a. 1625, p. 73.

2. B. Šulek, *Naše pravice*, p. XLVI, et *Hrvatski ustav*, p. 59.

3. La Diète de Hongrie l'accepta à peine en 1723.

qui, en plus de l'archiduché d'Autriche, posséderait les duchés de Styrie, de Carinthie et de Carniole, pays qui avaient aidé les Croates à se défendre contre les Turcs ¹. Il est évident que dès lors on commençait à redouter les prétentions des Magyars et que l'on espérait trouver contre eux un appui à Vienne.

Bientôt, en effet, les Magyars s'efforcent d'étendre la compétence de la Diète de Pozsony au détriment du *sabor* de Zagreb. Puis pour diminuer l'importance des lois croates, ils les appellent *municipalia statuta* ².

A partir de cette époque la Croatie est menacée par un double danger et, en face d'adversaires supérieurs en force, elle est condamnée, pour sauver son autonomie, à incliner alternativement vers Pesth et vers Vienne, suivant que le péril lui paraît plus redoutable d'un côté ou de l'autre. C'est ainsi qu'en 1767, Marie-Thérèse avait décidé de former à Zagreb un *consilium regium locumtenentiale*, analogue à celui qui avait été établi en Hongrie en 1729. Il aurait gouverné sous la présidence du *ban* et aurait dépendu de la chancellerie aulique de Vienne. Le *sabor* s'inquiéta de cette innovation administrative et les Magyars profitèrent de son opposition pour déterminer Marie-Thérèse à rattacher la Croatie au *consilium regium locumtenentiale Hungariae*.

Ce fut une véritable révolution. Sans doute le *ban* continua, comme par le passé, à présider le *sabor*, mais ses droits et ceux de la diète furent sensiblement diminués ³ et les Magyars poussèrent dès lors vivement leurs avantages et, pendant qu'ils s'efforçaient de défendre leur autonomie contre les prétentions viennoises, ils travaillèrent à réduire leur ancien allié à une situation subordonnée et dépendante.

Le système féodal dominait alors en Croatie, par suite la noblesse et le haut clergé étaient les seuls représentants du pays; leur éducation et leurs habitudes les éloignaient du peuple et étouffaient en eux tout patriotisme local. Le latin était la langue des seigneurs et des administrations; l'allemand partageait avec lui les faveurs de la société. Le bas clergé, en

1. Articuli Dietales, anno 1712.

2. B. Sulck, *Hrvatski ustav*, p. 56.

3. *Ibidem*, p. 57.

contact plus direct avec le peuple, pauvre, ignorant et déconsidéré, ne pouvait rien pour la cause populaire. Le *sabor* n'était que l'assemblée générale des nobles dont les intérêts dirigeaient les débats.

La Révolution française épouvanta les seigneurs, déjà irrités et effrayés par les tentatives de réforme de Joseph II. L'aristocratie et l'Église, menacées dans leurs privilèges, ne songèrent qu'à défendre leur intérêt de caste et la noblesse croate se rapprocha toujours plus étroitement des seigneurs magyars; elle pensa que contre les défenseurs des principes d'égalité, il était bon de former un faisceau de tous les défenseurs du régime féodal : elle accepta et propagea l'idée de l'*union réelle* avec la Hongrie ¹. A la Diète hongroise de 1790, tenue cette fois à Bude, il fut décidé que la Croatie relèverait du conseil royal de Hongrie. L'ordonnance de Marie-Thérèse était ainsi transformée en loi; le *ban* n'avait plus le droit de convoquer le *sabor* sans autorisation royale, et l'impôt croate devait être désormais voté par la Diète hongroise ².

1. Allocutio Nicolai Sherlecz de Lomnica, supremi comitis comitatus Zagrabinsis. Publié dans ce but.

2. Diarium Comitiorum regni Hungariae, Budae, 1791, p. 693, Articuli diaetalis :

Art. 58 : De activitate regii locumtenetialis consilii Hungarici, ad regna Dalmatiae, Croatiae et Sclavoniae extendenda.

Consilio regio in regnis Dalmatiae, Croatiae et Sclavoniae, per serenissimam piae memoriae reginam apostolicam dominam, dominam Mariam Theresiam erestojam alioquin sublato, quemadmodum comitatus eorumdem regnorum omnes politicas inviationes a consilio regio locumtenetiali Hungarico interea acceperunt, ita sua majestate sacratissima benigne annuente statuitur, ut has a praelibato consilio regio locumtenetiali Hungarico, praetatorum regnorum comitatus porro quoque accipiant, ut item tam in gremio ejusdem consilii, quam in statu subalteno, ex iisdem regnis individua in justa proportionem applicentur. Domino praeterea eorumdem regnorum banodum ad illud comparere poterit, competens dignitati ejus sessio et votum assignetur, municipalibus eadem regna in concreto respectibus negotiis, porro quoque in generalibus eorumdem regnorum congregationibus, quae cum praevio annutu regio celebrandae venient, pertractandis.

Art. 59 : De contributione regni Croatiae et trium superioris Sclavoniae comitatuum, in diaeta regni Hungariae pertractanda.

Accedente quoque benigno suae majestatis sacratissimae assensu conclusum est, ut deinceps contributio regni Croatiae, et trium superioris Sclavoniae comitatuum, Zagradiensis utpote, Crisiensis, et Varasdinensis,

La question juridique semblait ainsi tranchée aux dépens de la Croatie. Mais elle allait être rouverte par l'apparition d'éléments nouveaux et prendre une forme différente. Le *droit d'état* croate devait devenir le mot d'ordre d'un groupe populaire qui réclamait son droit à l'existence.

A partir de Joseph II, la question des nationalités commence à se poser en Autriche. « Des théories du despotisme éclairé, écrit L. Eisemann ¹, dont Joseph II s'était fait l'ardent propagateur, naquit un mouvement politique et national, dont le premier effet fut de rendre désormais irréalisable cet État autrichien unitaire et centralisé, idéal auquel il avait sacrifié tout le système traditionnel de la monarchie autrichienne. » Au lieu de l'antique division en classes privilégiées aux langages internationaux : latin, allemand et français, et en classes assujetties qui ne connaissent que les parlers nationaux, se dessine une nouvelle division, fondée sur le sentiment des nationalités. En Bohême, en Hongrie, les masses jusqu'alors inertes se réveillent. Le nationalisme magyar se propage comme une traînée de flammes, mais il devient bientôt aussi brutal, aussi intolérant que la germanisation centralisatrice de Joseph II. Les Hongrois ne luttent pas seulement pour la liberté, mais pour la domination ; pour résister à la pression allemande, ils travaillent à magyariser toutes les autres nationalités de la Couronne de Saint-Étienne. Joseph II est à peine disparu qu'ils demandent qu'à la Diète, le magyar remplace le latin et qu'il soit employé par l'administration de tous les pays de la sainte Couronne. C'était là une menace directe pour les Croates : ils rappelèrent « que le latin avait présidé à leur union avec la Hongrie et que c'était la langue dans laquelle toutes leurs lois étaient écrites » ².

Ce fut le début d'une lutte parlementaire, qui dura trente ans ³. L'acharnement de la noblesse croate à sauver le latin peut sembler quelque peu ridicule, et il est certain que la plupart de

semper in diaeta regni Hungariae, separatim tamen a contributione regni Hungariae, pertractetur, neque imposterum extra diaetam regni Hungariae augeri possit.

1. J. Eisemann, *Le Compromis*, p. 48.

2. Dr Surmin, *Preporod*, tome I, p. 5.

3. De 1807 à 1836.

ses membres étaient dominés par des préjugés conservateurs. Elle n'en jouait pas moins un rôle utile, puisque les traditions qu'elle défendait étaient une garantie contre les usurpations d'une race usurpatrice et tyrannique et que le latin protégeait en quelque sorte les premiers balbutiements de l'idiome national. Ce ne pouvait être là d'ailleurs qu'une transition et quelques personnes, encore bien rares, commençaient à songer à une renaissance populaire, parmi eux, le grand patriote croate, *Maksimilijan Vrhovac*, l'évêque de Zagreb. Il fonda une imprimerie épiscopale, acheta des livres pour former une bibliothèque, soutint Dobravsky et Kopitar dans leurs entreprises littéraires ¹. En 1813, il invita par un mandement le clergé de son diocèse à recueillir les poèmes populaires. Pauvres érudits que ces prêtres tout imbus de l'esprit de réaction qui dominait la noblesse, qui n'avaient que mépris pour ce peuple dont on leur demande de rechercher les reliques littéraires!

Depuis longtemps, la littérature croate semblait condamnée à une disparition définitive et complète. L'École de Raguse, après une existence prolongée et glorieuse, était morte d'épuisement. Les Franciscains de Bosnie ne publiaient plus que des catéchismes ou de misérables ouvrages de piété. Les rares écrivains d'Esclavonie ou de la Croatie propre n'avaient aucune importance. Chacun de ces groupes morcelés avait son dialecte régional avec une orthographe différente, influencée au sud par l'italien, au nord par le hongrois ou l'allemand; dans une partie de la Bosnie, on avait adopté l'alphabet cyrillique ². Le premier réveil littéraire coïncida avec l'occupation française. Tant que les provinces illyriennes firent partie de l'Europe napoléonienne, il parut deux journaux : à Zadar : *Il Regio Dalmata-Kraglski Dalmatin*, en italien et en croate ³; et ensuite à Lubiana : *Le Telegraphe Officiel* des provinces Illyriennes en français, en italien, en allemand et en slovène ⁴. Ils disparurent naturellement

1. Dr Šurmin, s. c., p. 39 à 49; consul. Dr V. Deželić, *Maksimilijan Vrhovac*; V. Jagić, *Istotchniki*, p. 138-139.

2. Par exemple pour le č on se servait des signes : c, ch, cs et tch. De même pour š et ž.

3. Dr Šurmin, o. c., p. 18.

4. *Ibidem*, p. 22.

au moment de la restauration de la puissance autrichienne. Mais les idées nouvelles avaient laissé des souvenirs et le mouvement ne s'arrêta pas. Seulement la poussée nationale fut plus rapide parmi les Magyars, et les Croates, sans chefs et sans protecteurs, perdirent momentanément du terrain.

Dans leurs luttes en faveur du latin, les nonces croates avaient été soutenus à la Diète par une partie de la noblesse magyare, ignorante elle aussi de sa langue nationale, car elle passait plus de la moitié de son existence soit à Vienne, soit dans les autres grandes villes européennes. Sous l'influence du rapide réveil national, le nombre de ces nobles alla en décroissant. Comme d'autre part l'énergie de la résistance des Croates diminuait, les Magyars obtinrent d'abord que le magyar fût introduit dans les écoles croates en tant que matière facultative, qu'il y devint ensuite matière obligatoire; ils exigèrent enfin qu'il devint la langue de l'enseignement ¹. Bien plus, ils demandèrent l'annexion de la Slavonie et de la ville de Fiume ² avec le littoral ³. Ces prétentions provoquèrent enfin chez les Croates une révolte qu'avait préparée le mouvement illyrien; tandis qu'une noblesse dégénérée, trahissait ou défendait sans vigueur la cause nationale, des hommes jeunes et pénétrés des idées démocratiques avaient fait leur apparition sur la scène politique, avec le jeune Louis Gaj à leur tête.

Gaj (1809-1872) avait fait ses études à Vienne, Gratz et Pesth, où il avait eu l'occasion de rencontrer des Slaves de différentes races. A leur contact, le sentiment de la solidarité slave s'était éveillé en lui.

Sous l'impulsion de l'historien Adalbert Muhar, Gaj se mit à étudier avec ardeur d'abord, à la bibliothèque de Gratz, puis à celle du musée de Pesth ⁴, les sources de l'histoire de

1. Dr Horvat, *Povjest*, p. 49.

2. *Rieka* en croate.

3. Šurmin, *o. c.*, p. 109-110.

4. Cette bibliothèque croate du musée de Pesth avait appartenu tout d'abord aux pères Paulistes, qui, en 1582, avaient fondé à *Lèpoglava* (un village en Croatie) un séminaire fréquenté aussi par des élèves laïques. Joseph II supprima le couvent, et la précieuse bibliothèque des Pères avec les manuscrits fut transportée à Pesth. En 1849, J. Kukuljević réunit tous les manuscrits de cette bibliothèque et le *ban* Jelačić obtint qu'ils fussent transportés à Zagreb, aux Archives Nationales, d'où, en 1885, le *ban* Khuen

la Croatie pour acquérir la connaissance de ses droits historiques. A Pesth, il fit la connaissance de Jean Kollar qui, à son tour, le mit en relations avec P.-J. Safarik ¹, et ces deux grands Tchèques firent comprendre à Gaj, quelle était pour un peuple l'importance de la langue nationale. De retour à Zagreb, Gaj propagea parmi la jeunesse les idées de Kollar et l'enthousiasme du poète panslave enflamma le patriotisme encore hésitant des Croates ². « Maintenus dans une situation humiliante, écrit Emile Picot ³, sur le territoire de l'Autriche et de la Hongrie, les Slaves voyaient avec orgueil les progrès faits par leurs frères en Russie. Ils devaient penser, et ils pensaient en effet, qu'eux aussi acquerraient la force, qui leur manquait en s'unissant, en se déclarant solidaires les uns des autres. » Cette idée du slavisme donna aux jeunes Croates une force nouvelle pour la lutte qu'ils allaient entreprendre au nom de leur langue et de leurs droits légitimes. De nombreuses brochures politiques ⁴ vinrent réveiller l'amour de la patrie dans la conscience nationale endormie. Gaj, sous l'inspiration de Safarik et de Kollar, entreprit tout d'abord la réforme de l'orthographe ⁵ fort confuse encore, et prépara ainsi la création d'une langue littéraire. Il existe, en Croatie, trois dialectes qui se différencient par le pronom interrogatif quoi? (*što*, *kaj* et *ča*). Ces trois mots ser-

Hederváry, sans l'autorisation du *sabor*, les fit transporter de nouveau à Budapest. Dr Šurmin, *o. c.*, p. 127.

1. Dr Šurmin, *o. c.*, p. 131.

2. Consul. : *Fran Kurelac, Slovo nad grobom Dra Lj. Gaja 1872* (François Kurelac, *Le discours prononcé sur la tombe de Louis Gaj en 1872*).

3. Emile Picot, *Les Serbes de Hongrie*, p. 197.

4. a) *Genius Patriae super dormientibus suis filliis; seu folium patrioticum pro incolis regnarum Croatiae, Dalmatiae, et Slavoniae, in excitandum, excolendae linguae patriae studium a Joanne Derkoosz, Zagrabiae, Typis Francisci Suppan 1832.*

b) Janko Grof Drašković, *Disertatija iliti Razgovor. Karlovac 1832*, p. 26. Cette brochure a paru en 1834 à Leipzig, en allemand : « Erinnerungen an der zum ungar. Reichstag bestimmten Deputirten der Koenigsreiche Kroatien und Slavonien. Von einem Alt-Kroaten.

c) Palma, quam Dugonics, similesque Magyari Slaviae eripere attentarunt, vindicata. Opus posthumum G. R(ohon)y R. V. D. M. in G. Comitatus Batsiensis. Zagrabiae 1832. Typis Francisci Suppan.

d) Sollen wir Magyaren werden? Fünf Briefe geschrieben aus Pesth an einen Freund an der Theis, von D. H. (Jan Kollar), Karlstadt, 1833.

5. Voir p. 11, note 2.

vent à désigner les trois dialectes *štokavski* ¹, *kajkavski* ² et *čakavski* ³.

Šafarik recommanda à Gaj de choisir le dialecte *štokavski*, sensiblement identique à la langue serbe; c'était sans doute le meilleur moyen de préparer l'union littéraire des Croates et des Serbes. Kopitar, de son côté, slovène d'origine, défendait le dialecte *kajkavski*, qui ne diffère que fort peu de la langue slovène. Entre les deux écoles, la lutte fut vive, et souvent violente. Šafarik et Gaj étaient déterminés par des considérations politiques, tandis que Kopitar était surtout dominé par des raisons de philosophie transcendante; il réclamait pour tout dialecte, le droit à l'existence littéraire, et il avait trouvé un partisan décidé dans Ignatius Kristijanović, l'un des écrivains les mieux doués de l'école du *kajkavski*.

Les avantages de la transcription latine du slave, telle qu'elle s'était établie en Bohême, étaient cependant si manifestes, que Gaj réussit à faire prévaloir l'opinion de Šafarik. Le dialecte *štokavski* fut adopté comme langue littéraire. Ce fut le début des réformes que devaient achever à l'académie de Zagreb, les grands philologues V. Jagić et G. Daničić, les fidèles collaborateurs de Rački dans l'œuvre de la renaissance scientifique de la Croatie.

Gaj espérait réunir dans un même effort littéraire tous les Slaves méridionaux; il voulait les grouper sous le drapeau de l'*Illyrisme*, qu'avaient déjà soutenu Napoléon et le poète Vodnik. Pour répandre ses idées, il fonda, en 1834, le journal *Novine Horvatzke* et la revue littéraire *Danicza Horvatzka Slavonzka y Dalmatinzka* qui devinrent en 1836, *Ilirske Narodne Novine* et *Danicza Ilirska*. Il avait groupé autour de lui quelques disciples ardents et il offrit ainsi un centre d'unité à tous ceux qui souffraient de l'abaissement dans lequel les efforts combinés des gouvernements de Vienne et de Pesth avaient jusqu'alors maintenu leur peuple. On décida de fonder une société: « De promovenda cultura Linguae nationalis » ⁴; puis, en 1838, la

1. Croatie Sud, Slavonie, Bosnie et Herzégovine.

2. Nord-ouest de la Croatie.

3. La plus grande partie de la Dalmatie, l'Istrie et les îles.

4. J. Kukuljević, *Jura Regni*, pars II, p. 289-290.

Narodna čitaonica (salle de lecture) ¹, qui devint un centre très actif de culture croate. Les Illyriens adoptèrent comme symbole le croissant avec l'étoile ². Le comte Janko Drašković publia une brochure intitulée : « Ein Wort an Illyriens hochherzige Töchter (un mot aux nobles filles d'Illyrie) ³ », pour les encourager à l'étude du croate et les exhorter à renoncer à l'allemand, qui était encore la langue de toute la société polie. Drašković s'était proposé de faire connaître à tous ses lecteurs, étrangers aussi bien que Croates, le programme et le but des *Illyriens*.

« Cet appel, écrit le général Neustädter dans ses Mémoires, porta au comble le délire de l'enthousiasme parmi le beau sexe de la Croatie. » Les dames adoptèrent des costumes nationaux, et les hommes mirent à la mode la *surka* ⁴. On ouvrit une souscription qui permit à Dimitrius Déméter de fonder un théâtre national à Zagreb. Le mouvement gagnait les classes supérieures longtemps sceptiques ou hostiles. Le *sabor* ⁵ demanda, en 1840, l'enseignement du croate dans toutes les écoles d'enseignement secondaire. « Encouragés par l'exemple d'autres peuples, disaient les États, et aussi par l'exemple des Magyars, nous croyons que notre devoir est de cultiver de plus en plus notre langue, afin de pouvoir exprimer le caractère de notre nationalité ⁶. »

Les progrès de l'Illyrisme inquiétèrent les Magyars. Ils dénoncèrent Gaj et ses partisans auprès du gouvernement de Vienne et les accusèrent de répandre les idées panslavistes. En Croatie, ils excitent les inquiétudes des nobles réactionnaires

1. C'était une société analogue à la *Česka Beseda*. A l'exemple de la Bohême, on fonda ensuite « la Société des agriculteurs », et en 1842, la *Matica Ilirska* (aujourd'hui *Matica Hrvatska*), qui s'occupa de la publication de livres en langue nationale.

2. Les Illyriens s'imaginaient que c'étaient là les armes des anciens Illyriens et en cherchaient la preuve sur les vieilles monnaies croates *banovei*, où l'on trouve en effet le croissant avec une étoile. Dr Horvat, *Povjest*, p. 53.

3. Zagreb, 1838.

4. Un genre de redingote nationale.

5. La Croatie était divisée en *Comitas* et chacun d'eux envoyait deux représentants au *sabor*; de plus, les seigneurs et les prélats avaient le droit de vote.

6. *Acta congregationis Regni*, anno 1840, n° 15.

contre ces « Jacobins » qui, en menaçant la constitution hongroise, ébranlaient l'ordre social. Ils organisèrent ainsi le parti magyaron ¹. Par une évolution qui se rencontre chez presque tous les peuples slaves, le parti national, qui avait pris d'abord pour programme la défense des traditions historiques, se transformait peu à peu en parti libéral et démocrate. Les questions de race et de langue se mêlaient d'éléments politiques. Les luttes prenaient naturellement une acuité particulière à l'époque de la Restauration, c'est-à-dire au moment de l'élection des fonctionnaires du *comitas*. Les *magyaroni* trouvaient un appui important dans les habitants de *Turopolje* ², tandis que les Illyriens rencontraient des sympathies en Bosnie ³. L'ambassadeur de Turquie à Vienne, excité par les Magyars, se plaignit. La Russie appuya ses représentations, parce qu'elle craignait que le mouvement d'idées illyriennes ne favorisât l'influence autrichienne dans la Bosnie, la Serbie et la Bulgarie ⁴. Le 11 janvier 1843, une ordonnance de l'empereur Ferdinand interdit l'emploi du mot illyrien ⁵. Gaj dut changer le titre de ses journaux qui devinrent les *Narodne Novine* et la *Danica Horvatska, Slavonska i Dalmatinska*. Plusieurs patriotes furent arrêtés et ceux qui purent s'échapper fondèrent à Belgrade le journal *Branislav* ⁶.

Parmi ceux même qui partageaient ses désirs, parmi les écrivains surtout, la conduite de Gaj avait provoqué des protestations ⁷ : on l'accusait d'imprudence ; on lui demandait d'inter-

1. *Illirske Narodne Novine*, anno 1841, n° 23.

2. C'est une région au sud de Zagreb, dont les habitants avaient obtenu sous Bela IV le privilège de noblesse et une certaine autonomie.

M. Charles Seignobos, dans son *Histoire politique de l'Europe contemporaine*, p. 389, les considère comme Magyars. Ce sont les historiens hongrois qui ont dû l'induire en erreur. Les habitants de Turopolje s'opposaient au mouvement illyrien, parce qu'il était démocratique. .

3. *Illirske Narodne Novine*, 1842, p. 321.

4. Dr Šurmin, *Bilježke*, ... p. 23.

5. Dr Horvat, *Povjest*, p. 73.

6. Pipyne et Spasovicz, *Littératures slaves*, traduit du russe par Ernest Denis, p. 341.

7. « La cause de l'interdiction, écrit le poète Stanko Vraz, le 28 janvier 1843, à son ami, le poète J. Trnski, c'est tout le tapage fait par quelques patriotes brouillons qui veulent introduire l'emploi de ce mot dans la politique ». Dr Šurmin, *Preporod*, tome II, p. 238.

rompre ses publications. Même le comte F. Drašković le tenait pour « un chef incapable et trop peu mûri ¹ ». Gaj, ainsi abandonné par une partie des patriotes, n'en continua pas moins avec le reste de ses amis son œuvre de combat. Le moment était singulier de parler de modération et de conciliation, quand les passions chauvines devenaient toujours plus violentes à Pesth et que la diète magyare poursuivait avec une nouvelle véhémence ses revendications les plus extrêmes.

La diète de Pozsony, en 1847, divisait les provinces croates en trois parties : Croatie, Slavonie et littoral hongrois ². Il fut décidé que la Croatie, dans ses relations avec les autorités supérieures emploierait seulement le magyar (§ 7). La Slavonie fut divisée en trois *comitas*, elle pouvait conserver le latin pour ses affaires intérieures, mais seulement pendant six ans (§ 5). La langue magyare était aussi employée dans la région du littoral (§ 4) ³.

La question de la naturalisation en Croatie donne lieu surtout à des débats passionnés. Les Magyars prétendaient exiger seulement la connaissance du magyar. Les nonces croates protestèrent avec indignation contre un projet, qui était un outrage pour la nationalité croate : « Je ne connais pas de nationalité croate » ⁴, leur répondit Kossuth.

La fermentation était extrême au moment où éclata la Révolution de février. Quelques jours après, Metternich s'enfuyait de Vienne, et le 15 mars Ferdinand proclamait la liberté de la presse et promettait de donner une constitution à ses États.

Aussitôt, les Magyars, profitant du désarroi du gouvernement central, exigèrent une série de réformes radicales : la loi électorale serait modifiée de manière que la diète fût désormais la représentation du peuple tout entier.

La Diète serait transférée de Pressbourg à Pesth ;

La Hongrie aurait une armée nationale et un ministère responsable, indépendant du gouvernement de Vienne ⁵.

1. *Ibidem*.

2. La ville de Fiume avec le littoral.

3. *Mémoires* de Metel Ožegović, p. 32-45

4. *Ibidem*, p. 46.

5. *Ibidem*, p. 35.

Ferdinand accorda tout ce qu'on voulut et chargea Louis Batthyany de former un ministère. Le servage fut aboli et tous les citoyens furent astreints à payer l'impôt. Les seigneurs et les prélats conservaient leurs sièges à la *Table des Magnats*; mais la *Table des États* fut élue à raison d'un député par 30.000 habitants.

Ces modifications constitutionnelles devaient transformer radicalement la situation des centres nationaux et les conditions politiques de la Croatie. Le royaume triunitaire ne serait plus représenté à la *Table des États* par les deux nonces, mais par 18 députés; les trois *comitas* de Slavonie en enverront 9, les villes de Fiume et Osiek 2, et les territoires militaires de Croatie et de Slavonie ¹, 11 députés. De plus, le *sabor* de Zagreb élira 2 délégués pour la *Table des Magnats* ².

Les Croates avaient demandé l'institution dans les différents ministères de sections croates. Les Magyars refusèrent.

Les Croates organisèrent alors le 25 mars une grande réunion populaire à Zagreb, où Jean Kukuljévić proposa :

- a) L'intégrité du royaume triunitaire;
- b) Un gouvernement national responsable;
- c) Un parlement permanent se réunissant chaque année;
- d) La suppression de la *vojnicka Krajina*;
- e) L'emploi de la langue nationale à l'église, dans les tribunaux et l'administration;
- f) L'abolition du servage;
- g) L'armée nationale commandée par des chefs élus et cantonnée en Croatie, en temps de paix. .

La réunion adopta ce projet par acclamation. Ce devait être le programme politique croate depuis 1848 ³.

En face des usurpations magyares, les intérêts des Croates et ceux du gouvernement de Vienne étaient identiques et les ministres de Ferdinand encouragèrent la résistance des iougo-Slaves. Les *comitas* de Croatie et de Slavonie, où l'esprit national était déjà réveillé, commencèrent à organiser une garde nationale. Comme signe de ralliement, ils prirent le ruban tricolore

1. *Vojnicka krajina* en croate.

2. Dr Horvat, *Povjest*, p. 109 et 110.

3. *Ibidem*, p. 113.

croate : rouge-blanc-bleu. Ils obtinrent de l'Empereur la nomination du colonel Jelačić comme *ban* de Croatie.

Les Magyars, effrayés, essayèrent d'écraser le mouvement avant qu'il se fût développé et arrachèrent à la cour de Vienne le manifeste du 10 juin 1848. Il condamnait la conduite des Croates, les rappelait à l'obéissance qu'ils devaient au palatin et au ministère hongrois. Le *ban* Jelačić était déclaré rebelle et suspendu de toutes ses dignités civiles et militaires jusqu'à ce qu'il eût justifié sa conduite.

Jelačić courut à Insbruck et regagna la confiance de l'empereur. A son retour à Zagreb il calma l'effervescence provoquée par le manifeste du 10 juin. Le *sabor* de 1848, dans sa séance de 29 juin, lui conféra une dictature provisoire ¹.

Une rupture était désormais inévitable entre la Croatie et la Hongrie. Le 11 septembre 1848, Jelačić, précédé de la devise nationale *što Bog dade i sreća junačka* (Dieu et mon épée), passait la Drave avec l'armée croate et envahissait le territoire hongrois. C'était le résultat suprême de quatorze ans de luttes littéraires et politiques.

A peu près au même titre que Radetzki, Jelačić était avant tout un soldat dévoué à l'empereur. Les circonstances seules avaient fait de lui un défenseur de l'idée nationale, bien que ce dévoué militaire n'eut pas cependant étouffé chez lui tout patriotisme local. Il est certain dans tous les cas que la tradition et la discipline étaient les mobiles essentiels de ses actions ; dès qu'il avait quitté le territoire croate, il n'était plus le *ban* national, mais le général autrichien et l'instrument de la cour. Le drapeau croate que les régiments croates avaient jusque là suivi avec enthousiasme, fut remplacé par l'étendard autrichien, jaune-noir, et la guerre ne fut plus conduite au nom de l'autonomie de la Croatie, mais de l'unité de l'Autriche : « fur ein einiges mächtiges und grosses Oesterreich ».

Les Croates furent mal récompensés des services qu'ils avaient rendus à la dynastie. Comme le reste de l'Empire, ils furent soumis à la constitution octroyée après la dissolution de la diète de Kremsier, puis au despotisme centralisateur et brutal de Stador et de Bach.

1. B. Šulek, *Naše Pravice*, p. 271-273.

Dans ces années qui pesèrent si rudement sur les peuples, les anciens chefs du mouvement croate se divisèrent. Quelques-uns, et non des moindres, Louis Gaj entre autres, se mirent au service du gouvernement de Vienne : peut être pensaient-ils, non sans raison, que les Allemands étaient en somme moins redoutables pour eux que les Magyars et qu'il fallait avant tout assurer la défaite de leurs ennemis immédiats.

Le *ban* Jelačić parvint à obtenir de Rome et de Vienne que l'évêché de Zagreb fut érigé en archevêché et à débarrasser ainsi la Croatie de la hiérarchie hongroise ¹. C'était une sorte de compensation des mesures centralisatrices qui minaient l'autonomie traditionnelle.

En 1854, l'allemand fut introduit dans toutes les administrations et dans toutes les écoles et la *banska vlada* devenait une *statthalterei* impériale et royale.

Les nationalités opprimées n'attendaient que l'occasion de secouer le joug; la guerre d'Italie la leur offrit et François-Joseph semble disposé à revenir à une politique libérale, qui respecterait les droits des diverses races (diplôme d'octobre 1860).

Les Croates obtenaient enfin gain de cause; en face du hongrois et de l'allemand, ils obtenaient la reconnaissance des droits de leur langue : le croate était introduit dans l'administration et dans l'école.

Les questions de la liturgie nationale ² ne préoccupaient pas beaucoup moins les patriotes de Zagreb que celle de la langue. Cyrille et Méthode ³, envoyés par l'empereur byzantin en Moravie en 863, pour y prêcher l'Evangile, avaient, avant leur départ, inventé une écriture adaptée à la langue slave et traduit les Evangiles dans un idiome et appelé aujourd'hui vieux slave liturgique ou mieux bulgare. En Moravie, cette langue devint la langue liturgique : admise par Rome en 870 ⁴, con-

1. Spomen Knjiga, p. 162-164. L'archevêque de Kalostscha était en même temps l'archevêque de diocèses croates.

2. Glagolite, ainsi nommé d'après l'écriture « *glagolica* ». C'est pourquoi on appelle souvent cette liturgie slave elle-même *glagolica*.

3. Murko, *Die slavische Liturgie an der Adria*. Tirage à part de l'« Oesterreichische Rundschau », Band II, Heft 17.

4. Fastrnck, *Dejinj.*, p. 227.

damnée en 873 ¹, autorisée de nouveau en 880 ² elle fut condamnée une seconde fois vers 885 ³.

Malgré les hésitations de la Cour de Rome, la liturgie gréco-slave se maintint après la mort de Méthode (885), non seulement parmi les fidèles de l'Eglise orientale (Bulgares, Serbes, Russes), mais aussi parmi les Croates restés toujours fidèles à l'Eglise romaine depuis 869 ⁴; elle était très répandue en Dalmatie au moins vers le commencement du x^e siècle; nous en avons la preuve dans les luttes violentes que les évêques des villes de la côte de Dalmatie et de Livourne, où la population était encore latine, soutiennent depuis 924 contre un usage, qui mettait sur un même pied d'égalité la langue slave « barbare » et la langue latine ⁵. Les synodes de Spljet en 925 ⁶ et 1059/760 tentèrent d'extirper complètement par des décrets solennels la liturgie slave, mais sans pouvoir arriver à leur but.

Vers la fin du xii^e siècle, où elle disparaît à Raguse même, nous en trouvons encore des traces en Bosnie, dont l'Eglise était administrée par un suffragant du métropolitain de Raguse ⁸.

L'évêque de Bosnie ne sachant pas le latin et officiant suivant le rite slave, il y a tout lieu de supposer qu'il en était de même pour son clergé. Encore au xiv^e siècle, les représentants du pape cherchaient à ramener les orthodoxes à l'Eglise latine en mon-

1. Pastrnek, *Dějiny...*, p. 254.

2. *Ibidem*, p. 257.

3. Miklosich i Rački, *Novo nadjeni spomenici*. Starine XII (Zagreb 1880), n° 14, p. 220.

4. Šišić, *Hrvatska povjest*, I (Zagreb 1906), p. 48.

5. Murko, *o. c.*, p. 165-166.

6. Rački, *Documenta*, n° 149, p. 187 s.

7. *Ibidem*, n° 157, p. 204-205.

8. Dr Kosta Vojnović, *Crkva i Država u dubrovačkoj republici* (Eglise et État dans la République de Raguse), Rad CXIX, p. 33 ss.

En 1189, le métropolitain de Raguse consacre évêque de Bosnie son suffragant Radogost, qui ignorait les lettres latines. « Ne sapendo le lettere latine, ne altre, eccetto le slavoniche, quando fece il giuramento de la fedeltà ed obediencia al suo metropolitano, la fece in lingua slava, la quale per antico privilegio gode questo beneficio, avuto dal pontefice Giovanni VIII nell'anno 880 ». Monumenta. Vol. II, Chronica Ragusina Junii Restii, Zagrabiae 1893, Digesit Speratus Nodilo, p. 63.

trant une grande tolérance pour les Glagolites ¹, à ramener au pape Zadar, Krk, Senj.

Les mêmes raisons de ménager la *glagolica* n'existaient pas dans l'évêché actuel de Zagreb; nous savons sans doute qu'elle y était usitée du x^v^e au xviii^e siècle, mais elle pouvait y avoir été introduite récemment par des prêtres glagolites chassés par les Turcs. Il semble en somme que la curie, malgré quelques velléités de rigueur, était en général plutôt disposée à témoigner quelque condescendance à des traditions, dans lesquelles elle voyait peut-être un moyen d'agir sur les chrétiens d'Orient, dont elle n'avait jamais cessé de poursuivre la réunion ².

Les Slaves attachés à l'Église de Constantinople employaient exclusivement un alphabet que l'on est convenu de nommer « *ćirilica* » ³.

Les Croates, au contraire, avaient adopté une écriture qui depuis le commencement du xvi^e siècle, a reçu le nom de *glagolica* ⁴. Elle avait jusqu'au commencement du xvi^e siècle une forme arrondie (*Glagolica bulgare* ou *ronde*); puis, sous l'influence de l'écriture lombarde, elle prit chez les Croates une forme anguleuse (*Glagolica carrée* ou *Glagolica croate*). La *Glagolica* donne au premier aspect l'impression d'une écriture originale. De plus, dans la langue des livres liturgiques, des différences se sont produites; des caractères dialectaux ont été introduits par les copistes, et c'est ainsi que se formèrent une « recension » bulgare, une « recension » serbe et une « recension » croate du vieux slave liturgique ⁵.

Comme on avait oublié le nom des apôtres slaves, — Méthode était un hérétique dont le nom ne se trouvait plus « *inter sacros autores* » ⁶ — la légende attribua l'invention de l'écriture glagolite et de la liturgie slave au père de l'Église dalmate, Saint Jérôme ⁷.

1. Les ecclésiastiques qui suivent la liturgie nationale; Glagolites en français.

2. Jagić, *Glagolitica*, Wien, 1890, p. 3.

3. Murko, *o. c.*, p. 168-169.

4. P. J. Safarik, *Památky...*, p. 5.

5. Murko, *o. c.*, p. 169.

6. Rački, *Documenta*, p. 189.

7. Cette légende apparaît d'abord dans la bulle de 1248 : Jelić, *Fontès XIII*. Elle s'est conservée jusqu'au xix^e siècle.

L'écriture glagolite n'était pas réservée aux livres d'Eglise ; encore au xv^e siècle elle était la seule employée par les Croates¹ et jusque à l'époque contemporaine, à côté de l'écriture latine, on se sert de la glagolite pour les contrats, les testaments, les pièces officielles et les registres paroissiaux². Cependant la rareté des livres, l'ignorance des *Glagolites*³, les guerres avec les Turcs, avant tout la défaveur des évêques, pour la plupart étrangers, amenèrent la décadence du glagolitisme liturgique au xvii^e et au xviii^e siècles⁴. Il ne disparut pas pourtant, mais son domaine tendit de plus en plus à se restreindre⁵. A la fin du xviii^e siècle on disait encore la messe en slave presque dans toute la Dalmatie, sur toute la côte croate, et dans toute l'Istrie⁶. En 1836, Kopitar au contraire pouvait seulement écrire : « Notum est Segniensem aliasque Istriae et Dalmatiae dioceses etiamnum plures habere ecclesias (dixere universim plus ecutum), quae missam nonnisi glagolitice celebrant⁷... »

L'invasion latine devait rapidement effacer ces derniers restes du passé si une réaction ne se produisait pas. La piété des patriotes croates s'attache tout naturellement à des traditions, qui, en les distinguant de leurs voisins, leur paraissaient ne pas arrêter l'infiltration étrangère.

1. En 1483, on imprime à Venise le premier livre de messe glagolite ; pendant les quatre-vingts années qui suivent, il n'y a pas moins de douze éditions (à Venise, Senj, Fiume). Jusqu'en 1624, on publie à Rome des livres liturgiques glagolites. Tkalčić, *Slavensko bogoslužje*, p. 110.

2. Murko, o. c., p. 169.

3. On peut se rendre compte des conditions déplorables, où se trouvait l'instruction des *glagoljaši* par le fait suivant. En 1627 le *Collegium illyricum in urbe Lauretana* « pro clericio nationis illyricae linguae ac litteraturae quoque pro posse peritis » projeté par le pape Grégoire XIII, fut fondé par le pape Urbain VIII. — Il disparut en 1742 (Jelić, o. c., XVII, n° 62, p. 19 ; XVIII, n° 112, p. 80). Depuis 1742 il y avait une chaire du vieux slave au Collegium Urbanum à Rome (Tkalčić, *Slavensko bogoslužje*, p. 62) ; mais dans tout le domaine indigène du glagolitisme croate on ne trouvait que deux séminaires, à Zadar de 1748 à 1821 (Jelić, o. c., XVIII, n° 66, p. 3, et XIX, n° 40, p. 145) et à Omiš (Almissa) depuis 1749/56-1826 (Jelić, o. c., XVIII, n° 75 a, p. 77 ; XIX, n° 44, p. 41).

4. Tkalčić, o. c., p. 57 s.

5. *Ibidem*, p. 75 s.

6. Cf. *Catalogus ecclesiarum glagolito-romanorum* de 1688-1700, Jelić, o. c., XVII, n° 244, p. 70 s.

7. Kopitar, *Glagolita Clazianus*, Wien, 1836, p. xvii.

Dans les régions où la liturgie slave végétait encore, des prêtres patriotes remirent en honneur la vieille liturgie slave ; là où elle avait disparu, ils réclamèrent sa réintroduction, en particulier dans le diocèse de Zagreb.

Un manifeste adressé au clergé croate et publié en avril 1848 par l'empereur à Louis Gaj, demandait que le latin fut remplacé comme langue liturgique par la langue nationale ¹.

Pendant longtemps, les Habsbourgs avaient montré quelques sympathies à la Glagolite et Ferdinand II lui-même promettait encore, en 1621, de pourvoir à ses frais les prêtres glagolites de livres d'église ; si ses caisses toujours vides l'empêchaient de tenir ses promesses, il donnait à la *Propaganda fidei* les presses glagolites enlevées aux protestants slaves et facilitait ainsi l'impression à Rome de livres glagolites ². Depuis lors, l'idée d'unification avait fait des progrès. Tandis que la diplomatie viennoise combattait à Rome les partisans de la liturgie slave, l'évêque de Zagreb, Haulik, adressait à son clergé un contre-manifeste contre les agitateurs qui menaçaient l'unité catholique (1848). Malgré tout, les prêtres du diocèse réclamaient les uns après les autres la réintroduction de la liturgie slave dans le diocèse de Zagreb et, le 5 juin 1848, lors de l'installation du *ban* Jelačić, la capitale de la Croatie entendit de nouveau après deux cents ans une messe slave que célébra l'évêque de Senj, Mgr. Ožegović ³.

C'était pour le moment tout ce qu'on pouvait espérer. Mais si l'absolutisme triomphant étouffait les réclamations, il ne supprimait pas les désirs. Au moment même où le centralisme travaillait à détruire jusqu'aux restes les plus inoffensifs des traditions autonomes, quelques savants se préparaient, par l'étude des origines slaves, à célébrer dignement le millénaire du grand voyage de Cyrille et de Méthode en Moravie, et contribuaient ainsi à mieux faire connaître l'importance historique de l'œuvre des apôtres slaves. Parmi eux, il n'en est pas un qui s'y soit consacré avec plus de foi religieuse et patriotique que François Rački.

1. Tkalčić, *o. c.*, p. 92.

2. Fermendzin, *Listovi*, Starine XXIV (Zagreb, 1891), p. 2 s.

3. Tkalčić, *o. c.*, p. 94-98.

CHAPITRE PREMIER

LA JEUNESSE DE RAČKI (1828-1860)

L'enfance de Rački. — Ses premières études à Fiume, à Varaždin et à Senj (1840-1849). — Son séjour à Vienne et sa rencontre avec Mgr Strossmayer. — Départ de Vienne (1855). — Rački professeur à Senj (1855-1857). — Sa mission à Rome (1857-1860).

François Rački naquit le 25 novembre 1828, à Fužine, sur le littoral de la Croatie. Ses parents, Grégoire Rački et Marguerite née Padavić, étaient de simples paysans. Son père était complètement illettré. Sa mère savait à peine lire et écrire, mais c'était une femme intelligente et industrieuse. Laborieux, économe, Grégoire Rački ouvrit une auberge et une boucherie. Peu à peu ses affaires se développèrent; il entreprit le commerce des bois et acquit une certaine fortune. Il fit construire deux maisons à Fužine et en acheta une troisième avec de vastes terrains de culture. Ce rapide succès lui valut non seulement l'estime de ses concitoyens, mais aussi une grande notoriété dans toute la contrée.

Grégoire Rački avait trois fils et trois filles. Il voulut leur donner à tous une bonne éducation. François suivit d'abord les cours de l'école communale de Fužine, de 1835 à 1838. Ses premiers maîtres, J. Koretić et V. Studenac, inculquèrent à l'enfant laborieux et bien doué, cet amour de l'étude qu'il devait conserver toute sa vie ¹.

1. Zvonimīr Tkalec, *D' Franjo Rački*, nécrologie publiée dans le rapport annuel des écoles communales de la commune de Fužine, 1893/94 (*Godišnji izvještāj pučkih škola općine fužinske za školsku godinu 1893/94*).

Quelques traditions relatives à l'enfance de Rački se conservent encore à Fuzine, sans qu'il soit possible d'en établir la valeur. On raconte qu'il partageait volontiers avec ses condisciples tout ce qu'il recevait de sa mère dont il était le favori; mais il n'avait pas beaucoup de camarades, parce qu'il préférait s'entretenir avec ses livres. Plus tard, au gymnase, il aimait à prêter ses livres à ses amis et lui-même lisait déjà les poésies populaires serbes ¹.

De Fuzine, Rački venait suivre les cours du gymnase de Fiume. Une année plus tard, il passa au gymnase de Varaždin, où il resta six ans, toujours à la tête de sa classe. Le père l'avait placé dans une famille allemande ².

L'influence germanique de Vienne n'avait jamais été aussi forte. Le système de Metternich semblait triompher partout, aussi bien dans les habitudes privées que dans la vie publique, quoique des résistances diverses commençassent déjà à se manifester ci et là.

Trois courants opposés divisaient alors la petite ville de Varaždin. Quelques familles allemandes répandaient de leur mieux dans la bourgeoisie les influences germaniques; les Magyars, tout frémissants des luttes dont la diète était alors le théâtre, caressaient leur rêve de domination et travaillaient à plier à leur joug le royaume triunitaire; enfin, les apôtres des idées illyriennes défendaient la cause slave. T. Smičiklas croit que jusque vers 1845, Rački resta absolument étranger au mouvement illyrien et que ses sympathies se portaient alors du côté des Magyars ³. A 15 ans, en 1844, il écrivit à son père pour le prier de l'envoyer, l'année suivante, à Pesth pour apprendre la langue magyare. Son père refusa. T. Smičiklas ne dit pas où il a puisé ces renseignements et il n'est pas évident que ce désir de Rački ait vraiment eu la portée et le sens que lui attribue son biographe.

A cette époque, les luttes nationales n'étaient pas encore

1. Ces petites notes, recueillies par le chapelain Étienne Petranović à Fuzine, m'ont été aimablement fournies par M. Mathias Marusić, professeur en retraite du gymnase de Fiume.

2. Smičiklas, *Rački*, p. 2.

3. P. 2.

très intenses, les Croates allaient très souvent suivre les cours des universités hongroises et les Magyars passaient volontiers quelque temps en Croatie ¹. Il était naturel qu'un jeune homme à l'esprit ouvert et curieux, fût intéressé par le grand essor littéraire et scientifique du peuple magyar, sans qu'il faille attribuer un sens politique précis à ces velléités. Dans tous les cas, il subit bientôt l'action du mouvement iougo-slave qui grandissait autour de lui. Les patriotes de Varaždin organisaient des fêtes patriotiques auxquelles prenaient part les jeunes gens; ils furent les premiers à employer l'orthographe nouvelle, ils s'étaient facilement laissés convaincre par le baron Metel Ožegović, le « grand notaire — *veliki-bilježnik* — du comitat qui représentait aux fonctionnaires que cette orthographe répondait à toutes les nécessités des publications populaires et officielles. Ils fondaient une bibliothèque nationale et instituaient un concours pour le meilleur manuel primaire ².

Il est certain que Rački subit le contre-coup de cette agitation. En 1845, il signait ses lettres à ses parents « Illyrien de Croatie », et on trouve l'écho de ses tendances dans une poésie latine qu'il écrivit au moment de quitter le gymnase ³.

La politique cependant n'attirait guère ce jeune homme, mûr avant l'âge et plus épris de livres que de manifestations tumultueuses ⁴. Étudiant diligent et obstiné, très sévère pour lui-même et toujours mécontent du résultat de son travail malgré les louanges de ses professeurs, il ne désirait qu'une chose, étendre ses connaissances. Il n'avait pas accepté sans tristesse et sans protestation la résolution de son père qui voulait l'envoyer au grand séminaire de Senj. Il aurait préféré partir pour quelque université où il aurait eu de meilleurs professeurs et où les élèves auraient été plus nombreux ⁵. Grégoire Rački tint bon cependant et le jeune homme se résigna : sa soumission trouve sa récompense et il se réconcilie vite avec sa destinée.

Le séminaire épiscopal de Senj dépendait de l'évêque Mirko

1. *Spomen knjiga*, p. 102. François Déak passa ainsi à Zagreb une partie de sa jeunesse.

2. Dr Šurmin, *Preporod*, tome II, p. 116.

3. Smičiklas, *Rački*, p. 2.

4. V. p. 29.

5. Smičiklas, *Rački*, p. 2.

Ožegović. Ožegović appartenait à une ancienne famille noble de la Croatie ¹. D'abord curé d'une paroisse rurale, puis recteur du collège des nobles (*plemički konvikt*) de Zagreb, ensuite chanoine, il avait été nommé évêque de Senj au mois de décembre 1833 ².

L'application et les connaissances de Rački attirent bientôt l'attention de l'évêque qui devint son protecteur. Rački était un travailleur infatigable. Le catalogue de sa bibliothèque de Senj nous permet de nous faire une idée de son activité intellectuelle à cette époque. La première partie du catalogue contient les ouvrages slaves, la seconde, ceux des auteurs étrangers. Parmi les 68 ouvrages slaves, à côté des livres croates, on trouvait les livres tchèques les plus répandus à ce moment, le *Journal du musée tchèque*, la *Psychologie* et les *Principes de logique* de Hanuš, *La Fille de la Gloire* de Kollar, et la brochure : *Sollen wir Magyaren werden?* le *Dictionnaire* de Kanečny, l'*Histoire* de Palacky, l'*Ethnographie* et les *Antiquités slaves*, de Šafarik, etc. La section des auteurs étrangers comprenait 86 ouvrages d'histoire religieuse et de théologie, la plupart des poètes allemands ³, les œuvres de Herder, dont l'action a été si profonde sur tout le mouvement slave et qui a laissé une trace profonde sur l'esprit de Rački.

Cette précoce initiation aux œuvres des archéologues slaves et des écrivains tchèques, de Kollar et Šafarik surtout, avec qui il entre, plus tard, en relations personnelles, eut une influence décisive sur l'évolution intellectuelle du jeune théologien. Déjà à cette époque, il suivait attentivement les différents mouvements littéraires chez les Slaves. Lorsque le gouvernement de Vienne dispersa par la force le congrès slave de Prague et plus tard supprima la société politique la *Lipa Slovanska*, Rački écrivait à V. Hanka ⁴ : « La douleur a pénétré dans le

1. Dans le livre de Maretić, *Ehrenbuch ausgezeichneter Croaten und Slavonier*, comme aussi dans d'autres ouvrages historiques sur la Croatie, nous trouvons des renseignements sur cette famille dont la généalogie remonte jusqu'au x^ve siècle.

2. Wurzbach, *Biographisch. Lexicon*, tomes XXI et XXII, p. 140.

3. Catalogue de la bibliothèque entre les papiers de Rački à l'Académie yougoslave de Zagreb.

4. Lettre du Rački du 23 juin 1849 (M). Cette lettre était déjà publiée par

cœur de tous les peuples iougoslaves en apprenant le malheureux destin qui a frappé l'antique ville de Prague et qui la fait gémir encore maintenant. Quel coup formidable pour tout le monde slave; quand nous apprîmes que la *Lipa Slovanska* était supprimée ! Cependant nous espérons que notre cause, qui est la cause de la justice sortira victorieuse de la lutte. » Rački était abonné au journal de cette société qui cessa alors de paraître. Comme il lui revenait 1 florin et 44 kreutzer, il chargea Hanka de les donner à la rédaction des *Blahovesti*¹, pour son abonnement, « ou abonnez-vous, en mon nom, à une autre revue dont le prix d'abonnement n'excédera pas cette somme, par exemple *Svatovaclavske poselstvy* ou *Poutnik* (mais pas à une revue politique) ».

Même la révolution de 1848 n'avait guère ainsi éveillé ses goûts politiques; dans le mouvement slave, ce qui l'intéressait presque exclusivement, c'était le côté littéraire et philologique. Pendant que l'on discutait les questions constitutionnelles, il composait un petit cours de grammaire tchèque et il écrivait dans la préface : « Tous les peuples ont déjà parlé, a dit le grand apôtre de l'unité slave, Jean Kollar; maintenant c'est au tour des Slaves. Et vraiment tout patriote, qui a attentivement observé les événements des dernières années, doit se réjouir de voir que la grande nation à laquelle il appartient — et qui non pas par sa faute, mais à cause de la fourberie des étrangers, semblait presque menacée de disparaître — que cette grande nation slave se réveille enfin. Mais, d'un autre côté, avec quelle tristesse ne doit-il pas constater les traces de blessures mortelles qu'elle porte, l'impossibilité où elle est de suivre la route libératrice que d'autres nations plus petites ont déjà ouverte, l'absence de toute force d'âme, disparue ou engourdie par des influences étrangères; il lui semble la voir disparaître dans le crépuscule du soir. Il faut régénérer ce corps épuisé ou lui creuser un tombeau. » Comment guérir ces blessures qui épuisent sa vie ? « Il faut verser dans ce grand corps un nouvel esprit, l'esprit national qui, selon notre immortel Tomaseo, réside dans la

Frantseff, *Pisma k Ventcheslavou Hanké iz slavian. zemel*, Varsovie, 1905, p. 881.

1. Revue religieuse fondée en 1848 à Prague, par V. Stule.

langue. Le vaste territoire sur lequel vit notre peuple est morcelé en tronçons multiples qu'il faut réunir. Tant que ce désir ardent des Slaves cultivés ne sera pas réalisé, il ne restera à chaque patriote, qui en aura le pouvoir, qu'à apprendre les divers dialectes, le mieux possible. Par ces efforts mutuels, nous atteindrons un jour le but que nous a désigné le grand Herder : « So werdet ihr so tief versunken einst fleissige und glückliche Völker von euren Sklawenketten befreit, eure schönen Gegenden von adriatischen Mer bis zum Karpatischen Gebirge, vom Don bis zur Mulda, als Eigenthumnutzen und eure alten Feste des ruhigen Fleisses und Handels auf ihnen feiern dürfen. »

« La horde des slavophobes tente de détruire nos dernières forces : Unissons-nous contre eux ; aussi longtemps que l'Illyrien ne donnera pas la main au Tchèque et que les Polonais haïront les Russes, aussi longtemps qu'eux tous sur les cendres de leurs pères, sur l'autel de la patrie slave, ne se promettent pas une aide mutuelle et la sainte fraternité il n'y aura pas de salut pour le monde slave ¹. »

L'ardeur juvénile de Rački trouva un réconfort dans son évêque, Ožegović, qui déployait un zèle aussi intelligent que passionné à développer les connaissances et l'esprit des jeunes ecclésiastiques et qui travaillait activement à propager la liturgie slave en Croatie.

Dès ce moment, les documents glagolites nombreux qui s'étaient conservés dans l'évêché de Senj et les îles voisines où s'était maintenue la liturgie glagolite, avaient attiré l'attention de Rački. Il n'ignorait pas que, pour entreprendre quelque travail sérieux, ses connaissances étaient encore des plus insuffisantes et il désirait aller suivre les cours d'une université. Ožegović se décida à l'envoyer à Vienne au Pazmaneum ². Rački partit dans la seconde moitié du mois de novembre 1849. Il emportait une lettre de recommandation de son évêque pour Joseph-Georges Strossmayer, alors chapelain de la cour et directeur de l'Augustineum ³. Strossmayer éprouva vite une

1. V. pièces justificatives, 1.

2. Établissement d'éducation ecclésiastique.

3. Établissement d'éducation ecclésiastique de la cour impériale. Stross-

sympathie sincère pour « le petit séminariste maigre, modeste et plein d'intelligence », et dès lors se prépara entre les deux grands apôtres de la cause iougo-slave une amitié qui ne finit qu'avec leur vie ¹.

Rački se mit avec ardeur au travail. En dehors des études théologiques il suivait les cours d'histoire à l'université. Grâce à une autorisation du ministre de l'instruction publique il put se présenter à l'examen de l'histoire ancienne des états autrichiens (*Oesterreichische Staatengeschichte älterer Zeit*) qu'il passa brillamment ². Puis il se mit à étudier les langues modernes. D'abord il apprit le polonais, puis le russe et le français ³. Une fois ses études de théologie terminées, Rački fut ordonné prêtre le 15 août 1852 à Senj.

Après l'ordination, l'évêque Ožegović lui proposa de faire les cours de mathématiques et de physique au gymnase épiscopal de Senj. Jusque-là, les jeunes gens qui se destinaient à la carrière ecclésiastique faisaient leur première éducation chez les curés des paroisses voisines ; ils arrivaient du séminaire très médiocrement préparés à suivre les cours de théologie. Pour remédier à cet état des choses, Ožegović avait fondé un gymnase à Senj. L'enseignement y était confié à de jeunes prêtres qui avaient suivi les cours à l'Université de Vienne et Rački lui-même dut, au milieu de ses études philologiques et historiques, se préparer à cette mission scientifique qui ne lui convenait guère. Il convient de ne pas oublier, si l'on ne veut pas être injuste pour Ožegović, la pénurie d'hommes instruits dont souffraient alors les Slaves : chaque patriote devait se prêter aux besognes les plus diverses et quelquefois les plus étranges.

Cette fois cependant les exigences de l'évêque et sans doute la bonne volonté de l'élève se heurtèrent aux résistances d'une vocation trop impérieuse. Rački n'avait pas les connaissances élémentaires indispensables pour suivre avec quelque profit les cours scientifiques de l'Université. Avant la fin de l'année sco-

mayer venait d'être nommé évêque de Djakovo, mais sa nomination n'était pas officielle.

1. Smičiklas, *Strossmayer*, p. 8.

2. Le certificat avec les papiers de Rački à l'académie de Zagreb.

3. Catalogue de la bibliothèque de Rački commencé à Senj, continué à Vienne, avec les papiers de Rački à l'académie de Zagreb.

laire il quitta Vienne, très mécontent, et retourna chez ses parents à Fužine. Il y resta quelques mois jusqu'au moment où l'évêque Ožegović le décida à aller à Vienne se préparer au doctorat de théologie (août 1852).

Il eut préféré poursuivre ses études dans une université slave et il écrivit au professeur Tomek pour lui demander quelques renseignements. Il n'ignorait pas d'ailleurs que cette simple pensée pouvait paraître suspecte à l'administration singulièrement ombrageuse de Bach et de Thun : « J'espère que vous ne confierez à personne mon désir avant qu'il soit réalisé »¹, écrit-il à Tomek. Sans doute, à la réflexion, la démarche lui parut-elle imprudente et Rački ne paraît pas être venu à Prague pendant les deux ans qu'il passa encore à Vienne à l'Augustineum. Le 12 juillet 1855, il soutenait sa thèse².

De retour à Senj, Ožegović lui confia la chaire d'histoire ecclésiastique et celle de droit canon. Cette fois, il était sur son domaine ; il conquist bientôt la sympathie de ses élèves et il ne tarda pas à devenir le véritable directeur intellectuel et moral du séminaire. Il était parfaitement heureux.

« Je me porte très bien ici, écrit-il à Kukuljevič, et rien ne me manque au point de vue matériel. Je suis logé et nourri au séminaire et je reçois en outre par an 900 florins (1,800 fr.)³. » C'était un gros traitement pour cette époque, mais Ožegović avait tenu à assurer son prestige, dont il appréciait toujours plus la valeur, la tranquillité de l'esprit et les moyens de travailler.

Rački se mit avec ardeur à l'étude des documents historiques et surtout des textes glagolites de l'évêché de Senj et des îles de Qvarnero. Il les copiait et les expédiait à Kukuljevič, qui les transmettait avec ses observations personnelles à Sařarik à Prague. Les correspondants de Rački, Kukuljevič surtout, furent vite frappés des remarquables qualités d'érudit du jeune prêtre et ils attirèrent l'attention d'Ožegović sur l'intérêt qu'il y aurait à lui permettre de compléter ses connaissances. Une place de chanoine était vacante à l'institut croate de Saint-Jé-

1. Lettre de Rački à Tomek datée du 3 septembre 1850 (M.).

2. Smiĉklas, *Rački*, p. 7.

3. Smiĉklas, *Rački*, lettre VII, p. 167.

rôle à Rome ¹. Ožegović, Strossmayer et le cardinal Haulik, archevêque de Zagreb, réussirent à obtenir la nomination de Rački. Strossmayer surtout s'était entremis activement pour obtenir la nomination de Rački. Il comptait sur lui pour triompher des résistances ou de l'indifférence de la Curie.

Rački était en vacances à Fužine, dans la maison paternelle, quand il apprit qu'une carrière nouvelle s'ouvrait à lui. Il en informa aussitôt Kukuljević : « Comme vous êtes de ceux qui m'ont le plus demandé d'aller à Rome, lui écrivait-il, il vous sera agréable d'apprendre que la congrégation illyrienne de Saint-Jérôme m'a nommé chanoine. Cet honneur me cause d'autant plus de joie que j'aurais l'occasion de travailler dans la métropole du monde antique et du monde moderne pour le plus grand profit de ma patrie, mieux que je ne pourrais partout ailleurs. » Avant de se rendre à son poste, il désirait aller à Zagreb examiner les documents intéressant l'histoire croate rassemblés par Kukuljević, et il lui demandait un rendez-vous à Zagreb au commencement de septembre pour s'entendre avec lui sur les recherches ultérieures à Rome. « Une méthode sûre nous est indispensable, sans elle nous ne pourrions atteindre le but désiré ². »

Arrivé à Rome au mois d'octobre 1857, il commença aussitôt à réorganiser l'institut de Saint-Jérôme. Il voulait que, tout en demeurant sous la direction du pape, il fût en relations constantes avec la Croatie, et plus spécialement avec l'épiscopat croate. Il sollicitait l'appui matériel et moral de tous les patriotes slaves. L'existence des chanoines du chapitre de Saint-Jérôme était singulièrement misérable. Tel d'entre eux n'avait que 15 écus romains par mois. « Nous autres, Iougo-slaves, écrit Rački à Hattala à Prague, nous devons chercher à ce que notre institut Saint-Jérôme, qui doit être ici pour nous une académie et une agence, soit dans la mesure du possible mieux soutenu et protégé ³. »

1. L'Institut croate de Saint-Jérôme date du x^v^e siècle. Il fut restauré par le pape Pie VI qui descendait d'une famille croate de Dalmatie. En mémoire de S. Jérôme, qui passait alors pour le grand apôtre de la Croatie, il fit bâtir une église et un hospice, réservé aux pèlerins iougo-slaves.

2. Smičiklas, *Rački*, lettre du 21 août 1857, XIV, p. 177.

3. Lettre de Rački à Hattala, Rome, 16 août 1858 (M.).

Il envoyait ses premières impressions à Kukuljević : « J'ai fini en partie les visites officielles, et en partie les visites agréables, partout — je peux le dire — j'ai été bien accueilli. En si peu de temps j'ai eu la chance de faire la connaissance de plusieurs écrivains célèbres. Ils ne m'ont pas seulement promis leur concours, mais m'ont introduit dans leur société. » Le père Auguste Theiner le reçut d'une façon particulièrement aimable. « Il m'a recommandé à l'archevêque Sanmarciano, conservateur de la bibliothèque du Vatican, qui me protège de toutes les façons depuis que j'ai reçu l'autorisation du secrétaire d'État de me servir de manuscrits de la Vaticane. Puisque me voilà désormais fixé à Rome, j'ai résolu de suivre dans mon travail une certaine méthode ; je ne suis pas forcé de m'accrocher à tel ou tel travail comme quelqu'un qui viendrait ici pour quelques semaines. Avant tout je veux, pour ainsi dire, faire une reconnaissance du terrain littéraire, qui nous serait utile ; parcourir les catalogues des manuscrits des différentes bibliothèques romaines publiques et privées. Je commencerai par la *Biblioteca cassanata di monastero Sta Maria sopra Minerva*, c'est la première qui a été ouverte après les vacances. J'ai lu tout le catalogue, dont vous connaissez déjà la moitié. J'ai trouvé ici 72 manuscrits plus ou moins intéressants pour nous ¹ ». De là Rački passa à la *Biblioteca Angelica P. P. Augustinorum*, à la *Biblioteca Cister. monast. S. Crucis Hierosol.* ; à la *Biblioteca princip. Ghigi* ; à la *Biblioteca Barberina* ; à la *Biblioteca Valliciliana* ².

Pendant ces travaux préliminaires, Rački s'était lié avec Martinuzzi, Tosti, Gullelmotti et Henzen, le premier secrétaire de l'institut archéologique allemand à Rome ³. Il profita beaucoup d'une telle société et se rendit bien vite compte qu'il lui était indispensable d'apprendre la paléographie latine et la diplomatique — et il se mit à étudier à l'*Academia dei Quiriti*, à l'*Academia della religione catholica* et à l'*Institut archéologique allemand*. Jusqu'alors, en dépit de son séjour à Vienne, Rački n'était encore qu'un autodidacte, très heureusement doué, mais

1. Smiciklas, *Rački*, lettre XVI, p. 179.

2. *Ibidem*, p. 19.

3. *Ibidem*, p. 21.

sans méthode; il apprit à Rome les procédés de l'érudition moderne ¹.

L'*Academia dei Quiriti* avait été fondée par le pape en 1831. Elle comprenait toutes les sciences et les arts et renfermait quatre divisions, dont chacune était répartie en sections. Rački y fonda une section pour les langues et les littératures slaves. Plusieurs écrivains slaves devinrent membres ou correspondants de cette académie. Hattala, professeur à l'Université de Prague, fut nommé un des premiers. « Votre réponse s'est fait si longtemps attendre, lui écrivait Rački, que je commençai à craindre que vous ne voulussiez pas accepter votre nomination. Pour le moment, je suis le président de la section, car il n'y a point d'autres membres. J'espère que peu à peu cette section se complètera et s'affermira en partie, grâce aux Iougo-slaves et aux Polonais établis ici, grâce aussi aux membres correspondants. Je serais bien heureux d'être soutenu par les gens du dehors. Actuellement vous êtes nommé, ainsi que V. Hanka, — que vous saluerez bien pour moi, — Jean Kukuljević de Zagreb et Miklosich de Vienne, qui lui aussi ne m'a pas encore répondu. »

Par la fondation de cette section Rački avait réalisé une de ses pensées favorites. « Le monde savant slave, écrit-il plus loin, ne sera plus, pour le reste du monde, enveloppé comme d'une voile, quand les étrangers auront commencé à connaître notre valeur intellectuelle. Pour réaliser cette pensée, Rome, cette métropole intellectuelle du monde entier, offre un centre d'action unique. Il faut gagner le Saint Siège à la cause du monde slave, car il est loin d'être une puissance morte, et nous en pouvons profiter grandement. Je vous assure que le Saint Siège ne s'opposerait pas actuellement à l'introduction de la liturgie slave dans tout le monde slave catholique, si nos gens, et en particulier notre évêque, s'y intéressaient. Naturellement nous n'avons aucun espoir, car l'épiscopat, à peu d'exception, n'est pas national. Mais nous devons informer le Saint Siège des besoins du monde slave. Cela nous pouvons l'obtenir par cette Académie. »

Président de la section slave à l'Académie dei Quiriti, Rački

1. Smičiklas, *Rački*, p. 21.

s'intéressait beaucoup au mouvement littéraire des pays slaves. Dans cette même lettre, il priaît Hattala de le mettre au courant de la littérature tchèque et russe et de tous les travaux concernant le vieux slave ¹.

La petite poignée de Slaves de l'Académie dei Quiriti décida de publier un organe scientifique. Rački s'adressa tout de suite à Hattala pour lui demander sa collaboration. « Le sujet dépend de vous, écrit-il, mais j'aimerais mieux des études sur la philologie et la littératures slaves dont vous vous occupez avec tant d'autorité. Il faudrait les écrire en latin, mais on pourrait écrire les passages cités en *ćirilica*, car la typographie de la *Propaganda Fidei* en possède les caractères et nous ferons aussi fondre des lettres. En un mot, nous devons profiter des circonstances et nous faire connaître aux gens d'ici, et par Rome, le reste du monde nous connaîtra ². » Rački était déjà assez connu dans la société littéraire et artistique pour qu'un célèbre médecin romain, le Dr Angelini, lui demandât de déchiffrer une inscription, qui se trouvait sur un tableau ancien et que le père Marchi, le célèbre archéologue, attribuait à un artiste slave. Rački déchiffrâ l'inscription qu'il lut *v niem milost* (La Grâce est en lui). Il l'annonçait aussitôt dans le *Katolički List* ³. C'était probablement l'aquarelliste romain, Floridi, qui avait parlé de Rački au Dr Angelini ⁴. En 1858, le jour des rois, Rački était invité à prêcher dans l'église française de Saint-Louis à Rome. « Je parlais, écrit-il ⁵, de l'importance de cette fête pour les peuples et des mérites de l'Église romaine, pour l'Europe en général, et pour les Slaves en particulier. Il y avait là, sans parler des Iougo-slaves, beaucoup de Russes et de Polonais, qui passent l'hiver à Rome. »

Pendant son séjour dans la métropole du monde catholique d'alors, Rački fit la connaissance du baron Haxthausen.

Ce hobereau prussien, qui parcourut la Russie en 1843, écrivit la préface du célèbre ouvrage du jésuite russe Gagarine

1. Lettre de Rački à Hattala, Rome, le 16 août 1858 (M.).

2. Lettre de Rački à Hattala, Rome, le 2 décembre 1858 (M.).

3. *Ibidem*, 1858, 7.

4. Consul. Smičiklas, *Rački*, Lettre à Kukuljević, XXII, p. 193.

5. *Katolički List*, 1858, n° 8.

sur l'union des Églises occidentale et orientale. La question était à l'ordre du jour. Les évêques catholiques de l'Allemagne se réunirent en 1857 au château du baron et formèrent une association afin de provoquer cette union. Haxtausen était venu à Rome pour y travailler. Rački le décida à aller chez les Serbes et les Croates et à tenter de rapprocher ces deux peuples frères, divisés par la religion ¹.

Au moment des grandes vacances, en juin 1858, la bibliothèque du Vatican fut fermée. Rački alla rechercher dans les autres bibliothèques les documents anciens, dont il se servait pour composer des *regestes*, qui lui étaient indispensables pour ses travaux d'histoire iougo-slave.

« J'ai d'abord établi ces *regestes* pour mon usage personnel, écrit-il à Kukuljević ², car il me fallait savoir ce que nous possédons jusqu'ici, mais il m'est arrivé de recopier les pièces déjà imprimées. Qui pourrait avoir dans la tête tant de milliers de documents! »

Sur le littoral croate il y avait aussi beaucoup de documents glagolites. Le 5 juillet, Rački priait Pacel, directeur de la revue *Neven* de Fiume, de lui indiquer les personnes qui possédaient dans la région des documents latins ou croates, mais surtout ceux qui remontaient jusqu'aux xvi^e ou xvii^e siècles. « Priez les possesseurs de ces documents, écrivait Rački ³, de vouloir bien me les envoyer sous la forme de *regestes*. Pour chacun d'eux, il faut avant tout mentionner l'année, le jour, l'endroit où le document a été rédigé, ensuite le nom de son propriétaire, un bref résumé qui doit pourtant mentionner tous les noms de personnes, de villes contenus dans la pièce. Nous n'avons pas assez d'argent, disait Rački en concluant, ni assez de grandeur d'âme pour nous décider à donner une édition diplomatique. De bons *regestes* peuvent la remplacer. Boehmer avec ses *regestes* a autant fait pour l'histoire d'Allemagne que Pertz avec ses *scriptores rer. germ.* »

Kukuljević ne fut pas satisfait de ce projet : il pensait qu'à Rome il convenait moins de songer à composer des *regestes*,

1. *Katolicki List*, 1858, 25.

2. Smičiklas, *Rački*, Lettre à Kukuljević, XXII, p. 193.

3. Pacel a publié cette lettre dans le *Neven* 1858, p. 258.

qu'à recueillir des documents relatifs à l'histoire iougo-slave. Rački le tranquillisa : « Je vous accorde parfaitement que le séjour à Rome doit servir à des travaux plus importants que la confection de *regestes*, mais je puis vous assurer, que je resterai à Rome tant que je n'aurai pas transcrit les principales pièces.

« Si nos évêques voulaient me donner des subventions plus considérables, ce serait naturellement préférable; le travail pourrait avancer plus vite, et je pourrais aussi demeurer plus longtemps à Rome. Je poursuivrai du moins mon travail tant que cela me sera possible. Mon traitement mensuel me suffit tout juste à vivre pendant quinze jours. Je ne veux pas chercher à m'occuper ni au chapitre, ni ailleurs; peut-être aurais-je ainsi plus de profit, mais il ne pourrait être question alors de travail littéraire. La vie de bureau et la littérature ne vont pas ensemble ¹. » Au mois d'octobre 1858 le père Theiner amena avec lui Rački aux archives de Naples. Les *regestes* lui avaient déjà permis de tracer les grandes lignes de la biographie du duc de Bosnie *Hérvoï*. Son séjour dans l'Italie méridionale lui permit de recueillir des documents nouveaux grecs, à l'aide desquels il complète son premier essai.

« Je suis revenu de Naples, écrivait-il à Hattala, où j'ai travaillé pendant un mois dans les archives royales, cherchant dans les *regestes* angevins les documents pour l'histoire iougo-slave; j'en ai copié 80 jusqu'à ce jour tout à fait inconnus. J'avais trop peu de temps pour ce travail. C'est à cause de cela que je n'ai pu feuilleter tous les volumes *in-folio*, mais je pense retourner à Naples au printemps ². »

Au mois d'avril 1859, l'évêque Strossmayer se rendit à Rome. Rački alla jusqu'à Ancône à sa rencontre, comme il l'écrivait à Šafarik ³. Il resta près de l'évêque pendant tout son séjour à Rome.

Mgr Strossmayer, navré de l'état misérable du chapitre de Saint Jérôme, lui fit un don de 20,000 florins. « Vraiment un

1. Smičiklas, *Rački*, Lettres à Kukuljević, n° XXII, p. 193.

2. Lettre de Rački à Hattala, Rome, 2 décembre 1858 (M.).

3. Lettre du Rački à Šafarik, Ancona, 11 avril 1859 (M.).

joli cadeau, écrivait Rački à Kukuljević ¹. » Mais cette somme était malgré tout trop faible pour que l'Institut pût suffire à sa tâche. « Strossmayer a promis, écrit Rački à Kukuljević ², que s'il ne peut le faire plus tôt, il en parlera tout au moins au synode provincial de Zagreb. Il espère que le cardinal Haulik et le chapitre de Zagreb donneront leur obole. Les réparations indispensables une fois faites, nous pourrions ouvrir ici un collège, et nous prendrions au moins deux jeunes gens, qui pourraient étudier les beaux arts. Dans ce but, Strossmayer a promis une subvention spéciale. De cette façon notre institut pourrait être utile à notre peuple ; autrement, il reste inutile, comme tant d'autres œuvres de notre pauvre patrie. »

L'évêque Strossmayer profita de son séjour à Rome, pour attirer l'attention du Saint Siège sur la liturgie slave et son importance pour les Iougo-slaves. L'évêque fit grande impression sur le pape, qui le pria de rédiger à ce sujet un *Promemoria*, afin que la Congrégation des rites pût discuter la question. Strossmayer très occupé confia la rédaction de ce *Promemoria*, à Rački dont il connaissait depuis longtemps la valeur et le zèle ³.

Il avait essayé d'obtenir pour lui un poste plus élevé, que celui qu'il occupait. Une place d'auditeur de la Rote était vacante. L'évêque mit tout en œuvre pour faire nommer Rački. La Curie n'y était pas opposée, mais le gouvernement autrichien, qui avait le dernier mot dans cette affaire, donna la préférence au comte Bellegarde ⁴.

Du moins, grâce, sans doute à la recommandation de Strossmayer, les portes des archives secrètes du Vatican s'ouvrirent devant Rački.

« J'ai enfin obtenu, écrit celui-ci à Kukuljević ⁵, la faveur très rare de pouvoir feuilleter les catalogues de manuscrits. J'ai commencé par le catalogue le plus ancien, c'est-à-dire celui qui décrit les manuscrits de la section dite « vaticane ». Le résultat

1. Smičiklas, *Rački*, Lettres, n° XXIV, p. 202.

2. *Ibidem*.

3. Smičiklas, *Rački*, Lettres à Kukuljević, n° XXIV, p. 202.

4. Smičiklas, *Rački*, p. 30.

5. *Ibidem*, Lettre à Kukuljević, XXIV, p. 203.

est meilleur que je ne le pensais. J'ai déjà noté trente manuscrits, pour la plupart inconnus. Surtout pour l'histoire de Patarins et des Bogomiles, il y en a de très importants. »

Tant de recherches et d'études avaient un peu épuisé les forces de Rački et il éprouvait le besoin de quelque repos. Le synode provincial qui devait se réunir à Zagreb hâte son retour. « Vers le 10 mai, écrit-il à Hattala ¹, je partirai pour la Croatie, où je resterai jusqu'à la fin du mois de septembre, et puis je reviendrai de nouveau à Rome. Depuis longtemps j'étais décidé à ce voyage, mais l'assemblée épiscopale a précipité mon départ, parce que je suis invité à cette réunion en qualité de professeur de théologie du diocèse de Senj. L'évêque Strossmayer a l'intention (si le cardinal Haulik veut bien le permettre) de mettre à l'ordre du jour la question de la liturgie slave, ainsi que celle du collège, que nous avons l'intention de fonder à Rome et qui serait pour nous, Iougo-slaves, d'une importance infinie ». Les événements politiques empêchèrent Rački de retourner à son poste. Un nouveau domaine d'activité allait s'ouvrir pour lui.

1. Lettre de Rački à Hattala, Rome, 14 avril 1860 (M).

CHAPITRE II

LES TRAVAUX DE RAČKI JUSQU'EN 1867

Essais poétiques (1847-1850). — Articles et études dans la revue *Katolički List* (1849-1867). — Principaux ouvrages : *L'époque et l'œuvre de SS. Cyrille et Methode*. Zagreb, 1859. — *Slovjensko pismo* (L'écriture palcoslave). Zagreb, 1861. — Copie (1857-1859) et publication de l'Evangile d'Assemani (Assemanov Evangjelistar, 1865).

S'il est un fait qui témoigne de l'intelligence de Rački, c'est la rapidité avec laquelle il trouva, après de très courts tâtonnements, le domaine où ses dispositions naturelles pouvaient s'épanouir le plus complètement. Ses premiers essais avaient paru, en 1849, dans la revue catholique *Katolički List* de Zagreb. Ce sont des œuvres d'adolescent qui n'ont d'autre intérêt que de nous indiquer les tendances de son esprit à ce moment. Il chante la grandeur de l'Église de Jésus, dont chaque pierre est arrosée du sang des martyrs ¹, dans un article sur « La Raison et la Religion » ², où il résume ses récentes études dogmatiques. Son attachement pour l'Eglise inspire encore à Rački plusieurs pièces de vers ³, mais il juge vite la valeur de son inspiration poétique, et son esprit critique trouve déjà un meilleur emploi dans des discussions théologiques et philosophiques; il combat dans une série de petits articles ⁴ les tendances modernes et en particulier Schopen-

1. *K. L.* 1849, 25.

2. *K. L.* 1849, 25.

3. *Ibidem*.

4. V. au catalogue, n° 1-4: 6-7; 9-11.

hauer. Il était un moment sous l'influence du D^r A. Günther, très populaire alors dans les milieux cultivés de l'Allemagne catholique, et comme lui il cherchait à démontrer que les progrès de l'humanité ne sont pas irréconciliables avec les principes immuables de l'Église catholique.

En même temps qu'il écrivait à *Katolički List* des articles de philosophie, il publiait dans la revue littéraire *Kolo* des études de chimie, dans lesquelles il se proposait à la fois de développer la langue croate et d'ouvrir au peuple de nouvelles sources de prospérité et de richesse (La Terminologie de la Chimie, populaire, *Pokus narodno-lučbenog narzivlja*)¹ : « Notre peuple, disait-il, a l'esprit souple et docile aux leçons et notre pays pourrait être le paradis de l'Europe; les fleuves et la mer enserrent nos vastes et fertiles plaines, nos vallées romantiques. Et même les montagnes nues du littoral ne sont pas sans quelque importance. Quels trésors ne cachent-elles pas? Malheureusement, notre peuple est illettré et par conséquent pauvre — La science lui ouvrira une vie nouvelle. Elle nous rangera parmi les peuples civilisés et nous débarrassera de l'influence étrangère qui peut s'imposer seulement à une race illettrée et indigente. Tout début est difficile, est-ce une raison pour ne pas essayer? Ni l'agitation, ni les plaintes continuelles n'ont jamais sauvé une nation. »

« Dans mon étude, disait Rački en terminant, j'ai utilisé la terminologie tchèque et polonaise; j'aurais bien voulu me servir aussi du russe; malheureusement cela ne m'a pas été possible à cause de la muraille de Chine, qui nous sépare des Russes. Au point de vue des relations littéraires Mexico est plus près de nous que Saint-Petersbourg, Moscou ou Kiew, et pourtant où les Slaves trouveront-ils leur salut, sinon dans leur union? » Les convictions que Kollar et Šafarik avaient inspirées à Rački restaient vivantes chez Rački et elles devaient inspirer toute son œuvre scientifique. Comme tant d'autres savants slaves, il devait passer sa vie à poursuivre un rapprochement plus intime avec cette barbare Moscovie qui ne prêtait à leurs appels qu'une oreille indifférente et distraite. Le directeur du

1. *Kolo*, IX, p. 105.

Kolo, Mirko Bogović¹, félicita son jeune collaborateur : « J'ai reçu avec grand plaisir, lui écrivait-il, votre article et je ne sais comment vous exprimer mes remerciements pour la peine que vous avez prise de mettre en œuvre une science, dont on peut dire avec raison que jusqu'ici elle était encore en jachère. Pour cela vous méritez l'éloge de notre peuple². » Rački n'avait cependant voulu qu'attirer l'attention de ses compatriotes sur l'utilité des études scientifiques et son goût toujours plus impérieux le portait vers l'histoire à laquelle il allait désormais se consacrer exclusivement. Ses travaux suivants ont pourtant encore plutôt un caractère apologétique.

Sous l'influence du cours de Kaiser il publie en 1851 une série d'articles, *Le Centre de l'histoire*³, où il représente la religion et l'Église comme le résumé des aspirations les plus nobles et les plus hautes des peuples et des États⁴.

La guerre de Crimée avait surexcité chez les Croates les sympathies Russes, et leurs écrivains cherchaient par des articles littéraires ou historiques à justifier la politique de Nicolas I^{er}. Rački raconta en 1855 la première arrivée des Russes devant Constantinople⁵. « Les Germains, écrit-il, se jetèrent vers l'ouest, tandis que les Slaves s'efforcèrent toujours de s'étendre vers l'est. Au début, ils furent représentés par les Bulgares et les Serbes : les Russes leur ont succédé. En Russie, la guerre actuelle est une guerre nationale, parce qu'elle est fondée sur les traditions nationales. » Après cette déclaration de principes, Rački se hâte d'ajouter qu'il ne veut pas faire de la politique, mais de l'histoire. L'article est d'ailleurs très curieux, parce qu'il nous révèle la lutte qui se livre dans la conscience du jeune érudit entre ses scrupules de savant et les influences romantiques qui ont bercé son enfance. Il est encore tout empreint des souvenirs de Herder : « Si l'homme n'admet ni l'action de la Providence dans l'histoire, ni la conscience des peuples,

1. Bogović était un écrivain et politicien croate bien connu.

2. Lettre de Bogović du 8 février 1853. Smičiklas, *Rački*, p. 6.

3. Au catalogue, n° 5.

4. Smičiklas, *Rački*, p. 5.

5. Au catalogue, n° 13; cf. Nicolas Andrić, *Pod apsolutizmom*, Zagreb, 1906, p. 53-54.

l'examen des événements internationaux le force pourtant d'admettre un instinct inconscient de l'humanité. » Mais il a le souci de la documentation exacte et précise. Son récit s'inspire essentiellement de Schlosser, mais il ne le suit pas servilement ; il connaît les autres sources et il cite la chronique russe attribuée à Nestor ¹ :

Il ne se laisse pas aller par patriotisme, comme tant d'historiens l'ont fait longtemps encore après lui, à considérer comme des Slaves les Varegues désignés alors à Constantinople sous le nom de Ρῶς, et il penche pour l'opinion qui leur donne une origine normande. Il répète avec quelque complaisance les étymologies de Kollar, d'après lequel *Rosse-Rosse-Rousse* signifie l'homme d'eau, l'adorateur de l'eau et du feu — solicola-slavjan ; mais il est évident qu'il n'a qu'une médiocre confiance dans les affirmations philologiques du slaviste improvisé.

Les préoccupations politiques reparaissent à la fin : « Le Russe n'est pas venu devant Constantinople pour piller et pour brûler, mais dans des intentions pacifiques ; mais lorsque le Grec rusé et corrompu chercha à l'arrêter, il saisit son épée afin d'assurer par la force avec la paix la route ouverte vers le Sud ². »

A la même période appartiennent encore quelques notices d'un caractère historique ³, des relations de voyage ⁴, des critiques ⁵, des notes sur diverses questions littéraires, historiques ou philologiques ⁶ sans grande valeur. Dans ses *Poslanice* ⁷ (Lettres) écrites de Rome depuis 1857, il aborde les sujets les plus différents, passe en revue la littérature et l'histoire des Slaves ; à un article de polémique succède une discussion philologique et historique.

Menus divertissements qu'il croit nécessaire pour tenir au courant ses compatriotes de la marche des événements et des

1. Voyez sur les sources de cette guerre : Hruševsky, *Geschichte des ruthenischen Volkes*. Leipzig, 1906, tome I, p. 613 ss.

2. Neven, 1855, p. 8.

3. Au catalogue, n° 16, 17, 20, 24, 25.

4. Id., 38, 43.

5. Id., 28, 29, 30, 33, 45.

6. Id., 26, 34, 36, 37, 41, 42, 44, 46, 47.

7. Id., 18, 19, 27, 32, 40.

idées, mais qui ne le détournent pas d'une œuvre plus considérable. Le professeur Kaiser, dans son cours d'histoire ancienne des États autrichiens, avait été amené à tracer un tableau de la Grande Moravie à l'époque de Svatopluk et à élucider l'œuvre de Cyrille et Méthode ¹. L'ensemble de questions qui se rattachent aux apôtres slaves avait déjà donné lieu à de remarquables travaux. Dobrovsky, qui avait commencé sa carrière par un exposé du sujet, avait par la suite continué ses recherches dans deux monographies remarquables et célèbres ². Outre les bulles du pape Jean VIII (872-882), dont une partie était déjà connue, il voyait surtout les sources principales de l'histoire de Cyrille et Méthode dans les légendes latines, celles qu'il appela italiennes et qu'on qualifia plus tard de romaines, et la légende dite morave ³. Quoique connues par extraits depuis longtemps, les légendes écrites en slave et désignées ensuite sous le nom de moravo-pannoniennes ne furent appréciées à leur juste valeur que lorsque A. V. Gorskii, en 1843, écrivit la vie des apôtres d'après ces deux légendes ⁴ et que Filaret eût utilisé la nouvelle source ⁵. Hanka traduisit la dissertation de Gorskii en tchèque ⁶ et Wattenbach se servit de cette traduction, lorsqu'il édita la lettre d'Étienne V de 885, découverte par lui et condamnant la liturgie slave ⁷. En outre, en 1847, Miklosich donna une édition de la grande *Vita Clementis*, un disciple des apôtres slaves ⁸. Une des questions les plus controversées était celle de l'origine du slave liturgique. Dobrovsky avait cru pouvoir affirmer que la langue de Cyrille était le vieux dialecte serbo-bulgare macédonien encore sans mélange, et au contraire Kopitar et Miklosich, en partie par patriotisme slovène, défendaient l'origine panonio-carinthienne

1. Smičiklas, *Rački*, p. 5.

2. *Cyrille et Méthode, les apôtres slaves*. Prag, 1823. *Légende de Moravie de Cyrille et Méthode*. Prag, 1826.

3. *Jagić Voprosse*, p. 14.

4. *Moskvitianine*, Moscou, 1843.

5. *Kirile i Mefodii slavjanskije prosvetiteli*, Moscou, 1846, 1847; les traductions allemandes 1847-48 à Mittau et Leipzig.

6. *Časopis Č. M.*, 1846.

7. *Beiträge zur Geschichte der christlichen Kirche in Mähren u. Böhmen*. Wien, 1849; cf. Pastrnek, *Dějiny*, p. 4-5.

8. *Vita S. Clementis episcopi Bulgarorum*. Graece-Vindabonae, 1847.

de cette langue ¹. Parallèlement on discutait aussi sur la question de savoir laquelle des deux écritures slaves, la *ćirilica* ou la *glagolica*, était la plus ancienne et avait été employée par les apôtres slaves. Dobrovsky s'était décidé pour la priorité de la *ćirilica* et il plaçait l'invention de la *glagolica* au xiii^e siècle ². C'est aussi la date qu'il assignait à un manuscrit écrit en *glagolica* ronde ³ qu'un bibliothécaire de la Vaticane Assemani avait découvert en 1736 dans un couvent de Jérusalem et déposé à la Bibliothèque Vaticane ⁴. Kopitar s'était montré plus réservé. En 1815, il avait copié à Paris l'*Abecedaire dit bulgare*, un alphabet glagolite accompagné des noms de lettres slaves qu'il avait découvert sur un feuillet du *Codex Parisinus*, n^o 2340, et dont il plaça la date au xi^e siècle ⁵. Sa découverte du *Codex glagolite* qu'il édita en 1836 sous le titre de *Glagolita Clozianus*, et son voyage en Italie en 1837, où il vit et étudia le *Codex Assemanianus* le conduisirent à considérer le *Codex Assemanianus* comme postérieur au *Glagolita Clozianus*. Pourtant, dans son *Hesychii Glossographi discipulus*, il le fait encore remonter au xi^e siècle ⁶; il ne se risqua pas cependant à attribuer la paternité de l'écriture glagolite à Cyrille, mais se perdit dans des hypothèses insoutenables ⁷.

La question demeurait en somme singulièrement obscure et Šafarik, retenu par l'admiration profonde que lui inspirait Dobrovsky, ne dissimulait pas cependant le scepticisme que lui causaient quelques-unes de ses hypothèses ⁸. La discussion reprit un nouvel intérêt avec les découvertes du russe V. Grigorovič.

Dans un voyage à Salonique et au mont Athos le consul autrichien de Salonique, Mihanović, avait signalé à Grigorovič un manuscrit glagolite des Évangiles ⁹ connu sous le nom de

1. Jagić, *Entstehungsg.*, I, p. 73; II, p. 4-9.

2. *Ibidem*, I, p. 84.

3. V, p. 22.

4. Rački, *Assemanov ili Vatikanski evangelistar*, p. v (xiv-cxv).

5. Jagić, *Entstehungsg.*, I, p. 84.

6. Jagić, *Entstehungsg.*, II, p. 8-9.

7. Jagić, *Entstehungsg.*, I, p. 84-85.

8. Rozkvět literatury slovanské v Bulharsku, Č. Č. M., 1848, et Jagić, *Entstehungsg.*, II, p. 9, 13-14.

9. Viktor Grigorovitch, *Otcherk poutéchestvia*. Moscou, 1848, deuxième édition, 1877, p. 10, 58, ss. et 81.

Codex Zôgraphensis, du lieu où il est conservé. Mihanovič lui montra encore des fragments d'un autre manuscrit glagolite des Évangiles ¹. Le reste, c'est-à-dire 172 feuillets de parchemin, Grigorovič le trouva au couvent de Marie également au Mont Athos; il les emporta en Russie, et les savants de l'Europe occidentale en eurent ainsi connaissance ². Le manuscrit porte aujourd'hui le nom de Codex Marianus. Les deux manuscrits furent plus tard publiés par Jagić en transcription cyrillique sous les titres de : *a) Quattuor evangeliorum Codex glagoliticum olim zographensis nunc petropolitarium, etc.* Berlin, 1879; *b) Quattuor evangeliorum versionis palaeoslovenicae codex marianus glagoliticus, etc.* Berlin, 1883 ³.

Tel était l'état de ces questions quand le professeur Kaiser dut s'occuper de Cyrille et Méthode. Le côté historique l'intéressait seul et il ne pouvait d'ailleurs sans doute utiliser pour son cours que des travaux écrits en allemand. Ces maigres données suffirent pourtant pour éveiller l'intérêt de Rački, dont l'esprit avait déjà été altéré de ce côté par la lecture des antiquités de Šafarik ⁴.

Les découvertes de Grigorovič avaient été le signal d'une série de publications importantes en Bohême et en Allemagne. Šafarik avait essayé de retracer la biographie des apôtres slaves ⁵, en s'appuyant sur des légendes slaves dites moravo-pannoniennes; il publia en 1851 le texte de ces deux légendes ⁶. La traduction latine donnée par Miklosich de la légende de Méthode fut la base du travail de E. Dümmler, *La légende pannonienne de saint Méthode* ⁷. En 1852, parut l'*Essai sur la première période de la littérature glagolite*, de Šafarik, avec un résumé de la question depuis Dobrovsky-Kopitar jusqu'aux dernières découvertes ⁸.

1. O. C., p. 10.

2. Šafarik, *Památky hlaholského písemnictví*, VIII-IX; cf. Jagić, *Entstehungsg.*, II, p. 13-14.

3. Jagić, *Entstehungsg.*, II, p. 14.

4. *Ibidem*, p. 2-30.

5. Rozkvět slovanské literatury v Bulharsku, . Č. ČM; 1848; Jagić, *Entstehungsg.*, II, p. 13-14.

6. *Památky drevního písemnictví Jihoslovanů*, Prague, 1851.

7. *Archiv für Kunde oster. Geschichtsquellen*. Wien, 1854, t. XIII.

8. *Pochled na prvověk hlaholského písemnictví*. Č. Č. M., 1852; cf. Jagić, *Entstehungsg.*, II, p. 14-15.

D'après les instructions, de nouveaux caractères glagolites au type des lettres rondes du *Codex Assemanianus* avaient été fondus en 1853, il publia avec ces caractères modernes une collection des principaux monuments de la littérature glagolite ¹. Ces publications avaient naturellement provoqué un très vif intérêt parmi les Slaves du Sud.

En 1850, Kukuljević fonda *Društvo za jugoslavensku povjestnicu* (Société d'histoire iougo-slave). Le *ban* Jelačić fut le mécène de la société, Kukuljević en fut le président et le directeur du journal de la Société *Arkiv*. Kukuljević, qui était alors le plus actif des historiens iougo-slaves, entre en communication directe avec Šafarik par l'intermédiaire de Mathias Mesič, qui fut par la suite le premier recteur de l'Université de Zagreb, qui servit d'intermédiaire et qui suivait alors les cours de l'Université. Rački, le correspondant et le protégé de Kukuljević, allait ainsi se trouver tout naturellement en relations avec Šafarik ².

Ainsi qu'il arrive presque pour toutes les questions chez les Slaves, ces discussions d'érudition, qui se poursuivaient avec tant de passion, se compliquaient de préoccupations politiques et ethnographiques.

Lorsque les Tchèques, en 1854, à l'occasion du millénaire des saints Cyrille et Méthode, décidèrent de construire une église à Karlin, un faubourg de Prague, le monde slave tout entier tressaillit d'allégresse. Soulevé par l'enthousiasme général, Rački écrivit ses pieuses pensées sur saints Cyrille et Méthode, *Nabožne misli o sv. Cyrillu i Metodu* ³, où il montre, lui aussi, avec quelle ardeur et quel élan il désire honorer la mémoire des grands saints slaves. Dès l'année suivante, il publia une étude plus étendue sur Cyrille et Méthode, *Slavi slavenskih apostolov* ⁴.

Il préparait un travail plus scientifique, auquel il comptait rattacher les études qu'il poursuivait en même temps sur la liturgie slave et la littérature glagolite ⁵. L'opuscule, qui parut

1. Památky glaholského písemnictví, Prague, 1853.

2. Smiciklas, *Ivan Kukuljević*, p. 41 s.

3. *K. L.*, 1854, n. 12.

4. *K. L.*, 1855, n. 10, 24, 26.

5. « Comme vous le savez, écrivait Rački à Kukuljević, j'ai composé à Vienne la biographie de nos apôtres. Elle devait être une pieuse lecture de

en 1856 ¹ dans le *Katolički List*, n'était qu'un résumé où il se proposait « de faire un peu connaître au moins à notre clergé la littérature glagolite ² ».

Rački s'était depuis longtemps convaincu que l'œuvre grandiose accomplie par les apôtres slaves, chez le peuple slave ne peut être comprise exactement, si on ne la rattache pas à la vie publique et religieuse des Slaves, surtout des Slaves méridionaux depuis l'origine jusqu'à l'époque où ils commencèrent à être instruits dans la religion et l'écriture ³. Il était ainsi peu à peu amené à concevoir le plan d'une histoire générale des Slaves jusqu'au ix^e siècle, et qui aurait en quelque sorte pour conclusion l'histoire des apôtres slaves et de leur action. La deuxième partie, disait-il, formera la biographie, aussi critique que possible, je n'utiliserai pas seulement pour l'écrire les biographies existantes de Dobrovsky, Filaret, Wattenbach, etc., mais aussi bien des sources étrangères et même païennes. La troisième partie traitera de l'œuvre des apôtres dans l'Église et la littérature, et j'y raconterai dans un chapitre spécial l'histoire de la liturgie glagolite ⁴.

Le 28 février 1857, la première partie était terminée, la deuxième partie presque finie et la troisième au moins arrêtée dans son plan général ⁵. Dans l'état de la librairie à cette époque en Croatie, la publication d'une œuvre semblable présentait de grosses difficultés : ⁶ « Imprimer l'ouvrage à mes frais, écrivait Rački à Kukuljević, je ne le pourrais actuellement, et je n'y

chaque jour. Encouragé de toutes parts à la publier, je me mis à la corriger et à l'étendre, mais le sujet m'a entraîné plus loin que je ne l'avais prévu, et la « Vie des saints Cyrille et Méthode » est devenue un ouvrage trop considérable pour l'*Arkiv*, pour qui je vous l'avais promise. Dans la seconde partie je parlerai de l'histoire de la liturgie slave. Pour ce qui concerne cette partie j'ai recueilli des matériaux à Vienne et aussi quelques-uns ici, cependant je vous prie de vouloir bien me citer les ouvrages que vous connaissez traitant de cette question ». Smičiklas, *Rački*, p. 8 et 159.

1. Au catalogue n° 15.

2. Smičiklas, *Rački*, Lettre n° 5, p. 163.

3. Lettres de Rački à Kukuljević, le 28 février 1857; Smičiklas, *Rački*, n° VI, p. 165.

4. Lettres de Rački à Kukuljević, le 28 février 1857; Smičiklas, *Rački*, n° VI, p. 165.

5. *Ibidem*.

6. *Ibidem*.

songe pas. Je me suis arrangé avec l'éditeur Borovečki, si on peut l'insérer en plusieurs numéros de l'*Arkiv*; j'en ferai alors tirer quelques centaines d'exemplaires qui se vendront rapidement dans notre diocèse. Je consacrerai le bénéfice à quelque œuvre nationale, car je ne veux pas faire de spéculation. S'il n'y a pas d'autre combinaison possible et si vous me le permettez, comme rédacteur de l'*Arkiv*, je suivrai cette voie ¹ ».

Kukuljević se décida à imprimer l'introduction dans l'*Arkiv* ². En même temps paraissait dans l'*Arkiv* ³ le premier chapitre de *Nacrt jugoslovenskiah povjestij do IX stoljetja* (Précis de l'histoire des Slaves méridionaux jusqu'au ix^e siècle) ⁴ avec une note de la rédaction annonçant que c'était là la première partie d'un grand ouvrage de Rački, qui était prêt pour l'impression et paraîtrait sous le titre *Životopis slovjenskieh apostolov i njihovo djelovanje u crkvi i književnosti* (Biographie des Apôtres Slaves et leur œuvre dans l'Eglise et la littérature) ⁵.

Ce grand ouvrage parut bientôt après avec l'introduction déjà imprimée dans l'*Arkiv*, mais sous le titre *Viek i Djelovauje sv. Cirilla i Metoda slovjenskih apostolov* (L'époque et l'œuvre des saints Cyrille et Methode, les apôtres slaves). I fascicule. Zabreb, 1857. Sur ces entrefaites l'article du professeur Ginzl de Leitmeritz, *Zur Geschichte der Slavenapostel Cyrill und Method* (De l'histoire des apôtres slaves Cyrille et Methode) ⁶, était parvenu entre les mains de Rački. Ginzl cherchait à prouver que la bulle du pape Adrian VI à Rostislav de Moravie et Kocél de Pannonie, qui autorisait la liturgie slave et qui est insérée dans le chapitre viii de la *Vita Methodii*, avait été intercalée par l'auteur de la légende. Rački cherchait aussitôt à réfuter cette hypothèse dans son article de l'*Arkiv*. *La bulle d'Adrian II à Rostislav et Kocel* qui se trouve dans la légende pannonienne, *est-elle intercalée* ⁷.

1. Smičiklas, *Rački*, n° IV, p. 165.

2. *Ibidem*, n° VII, p. 166.

3. Rački à Kukuljević, le 20 mai 1857; Smičiklas, *Rački*, Lettre n° X, p. 171.

4. *Arkiv* 7a *provjestnicu jugoslavensku knj* IV (Zagreb, 1857) p. 235-280.

5. *o. p.*, p. 70, note n° 2.

6. Paru dans la *Zeitschrift für die gesammte Kath. Theologie*, publiée par la faculté de théologie de Vienne, 1856, t. VII, p. 345 s.

7. *Arkiv.*, IV, p. 281-298.

Ce même Joseph-Augustin Ginzel consacra, en 1857, tout son livre à l'histoire des apôtres slaves ¹ en ne tenant que très peu compte des légendes slaves.

Rački réserva ce livre pour la deuxième partie de son ouvrage. Il voulait imprimer cette deuxième partie à Rome après son départ; mais par suite de diverses circonstances, et en particulier de crainte que la Curie ne fit traîner l'affaire et que ses compatriotes ne le soupçonnassent de subir l'influence de la censure romaine, il se décida à continuer l'impression à Zagreb ². Le 25 février, il envoyait à Kukuljević les deux premiers chapitres en le priant de les envoyer aussitôt à l'imprimerie Gaj, avec la promesse que la suite ne se ferait pas attendre ³. Le 25 mai arrivait, en effet, le troisième chapitre ⁴, et bientôt après le quatrième, si bien qu'en 1859 le deuxième fascicule de l'ouvrage paraissait *Život sv. Cyrila i Metoda slovjenskih apoštolov njihovh viek i djelovanje, trud, nepogode, progoni, odvažnost i ljubav prama vjeri i narodu* (La vie des saint Cyrille et Methode, les apôtres slaves, leur époque et leur œuvre, leurs efforts, leurs souffrances et leurs persécutions, leur dévouement et leur amour pour la religion et le peuple).

Ce fut la troisième partie qui avait coûté à l'auteur le plus de peine ⁵, quoique le plan et les idées en fussent déjà fixés le 28 février 1857 ⁶. La raison en est surtout à l'accroissement des matériaux qu'il avait sous la main et des difficultés qu'ils soulevaient.

A la suite de la découverte de l'inscription glagolite de l'église de Sainte-Lucie de Baška ⁷, il écrivait à Kukuljević : « Pour ce qui est des lettres, elles sont complètement glagolites et non pas

1. *Geschichte der Slaven-Apostel*. Leitmeritz, 1857, 2^e Ausg. Wien 1861.

2. Rački à Kukuljević, le 25 février 1858; Smičiklas, *Rački*, Lettre n° XVII, p. 182.

3. *Ibidem*.

4. Rački à Kukuljević, le 26 mai 1858; Smičiklas, *Rački*, Lettre n° XX, p. 188.

5. « Ce troisième fascicule, pour lequel j'avais pourtant tous les matériaux, m'a coûté une peine infinie », écrit-il à Kukuljević, 4 avril 1860; Smičiklas, *Rački*, Lettre n° XXVIII, p. 217.

6. V. p. 74, note n° 2.

7. V. au catalogue n° 31.

comme Šafarik, trompé par une fausse copie, le pensait, — à la vérité semblable aux lettres glagolites, et pourtant non-glago-lites. Mais sont-elles bulgares ou croato-glagolites ? La réponse à cette question dépend de la façon dont on considère la *glagolica*. Je ne sais pas si la découverte de quelque très vieux manuscrits en Bulgarie, rédigés dans l'esprit du x^e siècle, peut permettre à quelqu'un d'en déduire à juste titre l'origine de la *glagolica* bulgare, alors que la Croatie (et en particulier les pays côtiers) la considèrent de mémoire d'homme, comme un héritage hérité des ancêtres. La paléographie elle-même prouve une plus haute antiquité de la *glagolica*, telle qu'on la trouve dans les manuscrits croates ; les lettres arrondies de la *glagolica* dite bulgare sont simplement les lettres initiales de l'écriture croate.

Mais ne pouvait-on pas placer cette inscription à une époque où l'on écrivait en Croatie avec cette *glagolica* que l'on rencontre dans les manuscrits trouvés en Bulgarie. D'ailleurs, je me sens incapable de donner encore le sens de toute l'inscription ¹. Lorsqu'en 1858, il fit un compte rendu de l'inscription dans le *Neven* ², il fit ressortir son importance dans les termes suivants : « L'inscription de Sainte-Lucie est jusqu'ici le seul monument des Porphirogenetes trouvé dans le domaine croate et écrit en *glagolica* bulgare, mais en langue croate. Nous voyons par là qu'il fut un temps, où la *glagolica* ronde (bulgare) a été en usage, qu'elle disparut plus tard devant la *glagolica* carrée (croate) formée sous l'influence de la paléographie latine. »

Tandis que Rački s'occupait de cette inscription, il paraissait quelques ouvrages sur les écritures slaves de nature à influencer sur la rédaction définitive de la troisième partie de son livre. En 1858, Hanus écrivit une étude, d'ailleurs malheureuse, sur les runes slaves ³.

En 1858, Miklosich publiait dans l'*Encyclopédie* de Ersch et Gruber l'article *glagolica*. Il y défend la priorité de l'alphabet glagolite sur l'alphabet cyrillique ⁴. Rački s'intéressait plus

1. Smičiklas, *Rački*, Lettre n° XI, p. 172-173.

2. Au catalogue n° 31.

3. Zur slavischen Runenfrage. *Archiv für Kunde österr. Geschichtsquellen*, t. XVIII.

4. Jagić, *Entstehungsg.*, II, p. 26-29.

encore aux nouveaux travaux de Šafarik. En 1855, on avait découvert les deux fragments glagolites dits de Prague. Ce sont deux fragments liturgiques, dont l'un contient dix Exapostolaires : hymnes assez courtes que l'on récite dans l'Église grecque les dimanches et les jours de fête à matines, à la fin du Canon ; et le second, une partie de l'office à la fête de la Passion. En 1857, Šafarik et Höfler en donnèrent une édition¹. L'année suivante, parut à Prague la dernière contribution de Šafarik à cette question sous le titre « *Ueber den Ursprung und die Heimath des Glagolitismus* » (Sur l'origine et la patrie de l'écriture glagolite) ; sur la question de la patrie d'origine du slave liturgique, il revenait à la théorie de Kopitar et de Miklosich ; mais sur la question de la priorité des écritures slaves il donnait la réponse précise suivante : en premier lieu, avant Cyrille et Méthode, les Slaves n'avaient pas d'écriture propre pour écrire des livres (il n'est pas ici question de runes, ils en avaient en vérité, mais ne s'en servaient que pour les comptes et les présages, etc.) ; deuxièmement, l'écriture imaginée par Constantin était une écriture toute nouvelle, contenant de nouveaux signes, qui n'étaient ni grecs, ni hébreux, ni latins ; troisièmement, si Constantin a imaginé un alphabet à signes nouveaux, celui que nous appelons maintenant glagolite, il faut donc que l'alphabet appelé aujourd'hui cyrillique, contenant surtout des caractères grecs, doive sa naissance à l'évêque Clément (p. 5). L'inventeur de la *glagolica* connaissait les écritures orientales (p. 7). Les caractères glagolites que l'on rencontre aussi dans l'écriture gréco-slave, où les lettres communes aux deux alphabets, sont d'origine spécifiquement glagolite. Il ne faut seulement pas oublier qu'il faut chercher dans la majuscule la forme primitive (p. 8).

Rački saluait déjà ce livre de son maître le 24 mars 1858, avec ces paroles : « Avant tout je me réjouis que Šafarik se soit arrêté à cette idée, déjà effleurée par Hannš, que la *glagolica* vient de Cyrille. C'est une idée qui m'est venue bien souvent et j'en avais comme le secret pressentiment. Le développement histo-

1. *Glagolitische fragmente*. Herausgegeben von Dr Karl Adolph Constantin Höfler, K. K. Universitäts professor, und Dr Paul Joseph Šafarik, K. K. Universitäts-Bibliothekär... Prag, 1857.

rique, je l'espère, en donnera une démonstration encore meilleure. Au ^{xiii}^e siècle, c'était une opinion généralement admise parmi le peuple croate, comme on le voit d'après les chroniques croates et le prêtre Dokleas, l'archidiacre Thomas et le concile de Spolete, etc. Jusqu'au ^{xiii}^e siècle, on ne mentionne pas saint Jérôme comme inventeur de la *glagolica*.

La preuve que la forme de lettres que l'on trouve dans les manuscrits de la famille bulgare, a d'abord été en usage en Croatie, c'est l'inscription glagolite de l'Église de Sainte-Lucie de Baška, que je vais faire entrer dans ma troisième partie. Nous ne possédons pas, hélas, de très anciens manuscrits de la version croate de la Bible, je tâche de trouver le Psautier de Nicolas d'Arbe ¹, mais vainement jusqu'ici. Ce serait dans tous les cas, une découverte très importante, mais jusqu'à quel point faciliterait-elle la solution de la question glagolite ²?

Outre l'inscription de Sainte-Lucie, il voulait encore à ce moment ajouter à sa troisième partie une chrestomathie, contenant les meilleurs et les plus anciens documents de l'histoire des apôtres slaves ³.

Le 4 avril 1860, il faisait part à Kukuljević de la résolution suivante : « Comme la troisième partie a tellement grossi qu'elle sera plus considérable que la deuxième, je veux à cause du public la diviser en deux fascicules. Le premier fascicule, jusqu'à la dixième feuille d'impression, contiendra deux chapitres.

I. L'Écriture chez les Slaves avant saint Cyrille.

II. L'écriture de saint Cyrille. Il y aura un tableau à la fin ⁴ ».

Il avait les plus grandes difficultés à se procurer les caractères glagolites qui lui étaient nécessaires ⁵. A force de persévérance, Rački triompha de tous les obstacles et put enfin terminer l'impression de la deuxième partie qu'il dédia à Paul Joseph

1. Rafaël Levaković, correcteur des livres d'Église glagolites à Rome, reçut en 1636 de l'évêque de Bosnie Marnavić un psautier, où se trouvait une note indiquant qu'il avait été copié par Nicolas, prêtre d'Arbe en 1222, d'après un exemplaire de l'archevêque de Salonique.

2. Smičiklas, *Rački*, Lettre n° XVIII, p. 185.

3. *Ibidem*, p. 186.

4. Smičiklas, *Rački*, lettre, n° XXVIII, p. 217.

5. « Il y a longtemps que j'ai demandé à Horvat des renseignements sur l'écriture glagolite, mais je n'ai pas reçu un mot de lui — écrit-il à Kukuljević, le 4 avril 1860. Smičiklas, *Rački*, n° XXVIII, p. 217.

Šafarik, « le père de l'archéologie slave, habile à découvrir les monuments vieux slaves et le premier érudit glagolite de son temps »,

L'année suivante (1861), parut le premier fascicule de la troisième partie, *L'écriture slave*, avec les deux chapitres annoncés, Il ne parle pas ici de l'inscription glagolite de Sainte-Lucie, comme il y avait d'abord pensé, et la chrestomathie promise fait également défaut. Probablement cela aurait dû trouver place dans la deuxième partie, qui ne parut pas.

Dans un livre publié en 1863 en l'honneur de Cyrille et de Méthode ¹, Rački nous dit que son travail est un extrait d'un manuscrit plus considérable : il est probable que ce manuscrit était destiné à composer le deuxième fascicule de la troisième partie.

Šafarik l'avait engagé à éditer le codex *Assemanianus* conservé à la bibliothèque vaticane. Hattala l'y poussait aussi vivement. « Je vais m'occuper pendant quelque temps de la copie de l'Évangélaire d'Assemani, écrivait Rački à Kukuljević (8 septembre 1858), car Šafarik ne se lasse pas de me demander de le publier aux frais de l'Académie de Vienne, qu'il me promet d'intéresser à la question ². Satisfait lui-même de sa copie ³, Rački écrivait le 2 décembre 1858 à Hattala : « La copie de l'Évangélaire d'Assemani fait des progrès, j'espère, s'il plaît à Dieu de raffermir ma santé, avoir tout terminé à la fin de février ⁴. »

Il annonçait à Šafarik le 11 avril 1859 ⁵ qu'il avait complètement terminé sa transcription et il lui demandait ses avis avec une modestie touchante. « Si Šafarik avait quelque observation à faire au sujet de la copie, lisons-nous dans une lettre à Hattala, je vous prierai de vous hâter de m'en donner connaissance ⁶. »

1. *Tisučnica slovjenskih apostolah sv. Cirila i Metoda*. Zagreb, 1861, Književni rad sv. Cirila i Metoda.

2. Smičiklas, *Rački*, Lettre n° XXI, p. 191.

3. « Soyez persuadé que la copie sera tout à fait exacte »... Rački à Hattala le 2 décembre 1858 (M).

4. *Ibidem*.

5. Lettre de Rački à Šafarik, le 11 avril 1859 (M).

6. Il n'osait pas s'adresser trop souvent directement à Šafarik : « Je crains de l'importuner (Šafarik) par ma lettre »... Rački à Hattala, le 2 déc. 1858 (M).

Le maître lui recommandait la précision et l'exactitude : « La copie ne peut atteindre son but, que si elle suit strictement la leçon de l'original ; elle n'occasionne autrement au lecteur qu'un tracas et une peine inutile ¹. » Rački s'efforçait de le satisfaire : « Je copie soigneusement, naturellement sans le moindre changement, je sépare seulement les mots qui, dans l'original, ne sont séparés par des points qu'à la fin des phrases. ² » Le 21 octobre 1859, en annonçant à Hattala la fin de son travail, il lui disait : « Je n'ai pas cru nécessaire que la ligne de la copie correspondit à la longueur de la ligne de l'original ; à quoi bon ? Mais dans la marge j'indique le folio du manuscrit. J'ai conservé la ponctuation, qui peut être pourtant changée dans l'édition, afin de mieux donner l'impression des phrases et des périodes. Je n'ai pas conservé les abréviations pour l'impression, et j'ai toujours dans cette copie l'intention de les résoudre ; si vous voulez m'y aider, cela me ferait grand plaisir. »

C'est aussi sous l'influence des conseils de Šafarik qu'il s'était résolu à conserver l'écriture de l'original, la *glagolica* ronde ³. Comme Zagreb n'avait pas encore les types nécessaires, il conçut naturellement le projet de publier l'ouvrage à Prague. Le 11 avril 1859, Rački faisait part de ce désir à Šafarik et il lui demandait en même temps : « Vaudrait-il mieux traiter avec un éditeur ou le faire directement imprimer à mes frais. Dans ce dernier cas, je vous prie de me donner plus de détails ⁴. »

Hattala ne devait pas seulement s'occuper de résoudre les abréviations et de corriger les épreuves. Le 9 mars 1860, Rački le prie encore de préparer pour le livre une introduction. « A mon avis, lui écrit-il, ce célèbre monument glagolite doit être précédé d'une introduction critique et philologique en latin. Je veux bien prendre pour moi la partie historique et biblique, mais je voudrais bien confier la partie philologique à un philologue de valeur. C'est à vous que j'ai pensé, éminent professeur ! Si vous ne voulez pas rassembler vos observations philo-

1. Rački à Hattala, le 21 oct. 1859 (M).

2. Rački à Hattala, le 2 déc. 1858 (M).

3. « De même il faut imprimer en *glagolica* ronde parce que c'est ainsi qu'est l'original », Rački à Hattala, le 16 août 1860 (M).

4. (M).

logiques, nous pourrions au moins réunir ensemble votre travail et le mien en un seul. Je voudrais avoir là-dessus votre réponse le plus tôt possible ¹. » Strossmayer lui avait proposé de supporter les frais de l'édition. Mais Rački désirait dédier l'ouvrage au cardinal de Zagreb Haulik, dût-il supporter les dépenses, parce qu'il espérait que la protection ainsi accordée à « travail par un prince de l'Église catholique relèverait le prestige de la liturgie slave ². Haulik refusa d'accepter la dédicace ³, et son attitude à l'égard du mouvement de réintroduction de la liturgie slave dans le diocèse de Zagreb ⁴, aurait dû mettre Rački en garde. L'ouvrage fut dédié à Strossmayer qui fournit généreusement la somme nécessaire ⁵.

La combinaison Hattala-Prague subsistait toujours. Le 26 octobre 1859, Rački écrivait plein de joie à Kukuljević : « L'évangélaire d'Assemani, si Dieu le veut, sera bientôt imprimé à Prague ⁶. »

Le 9 mars 1860, il avait collationné une nouvelle fois la copie avec l'original ⁷, et il était occupé à comparer le texte slave avec le texte grec : « J'aurai bientôt terminé la comparaison avec le texte grec, écrivait-il à Hattala, et je pourrai envoyer la copie à Prague pour l'impression ⁸. » Le 4 avril 1860, il annonce à son ami Kukuljević, avec une joie visible : « On commence à Prague l'impression de l'évangélaire d'Assemani. Ce sera une très belle édition et d'un intérêt incomparable pour l'histoire de la version slave de l'Écriture sainte et de la philologie du vieux slave liturgique ⁹. » Il devançait un peu les événements et la copie était encore entre ses mains, puisque, dix jours plus tard, il écrivait de Rome à Hattala : « Jeudi prochain, je remettrai le manuscrit à notre ambassadeur. Vendredi il partira pour Vienne

1. (M).

2. Voir lettre, Rački à Hattala, le 21 octobre 1859 (M).

3. Voir lettre, Rački à Hattala, le 14^e avril 1860 (M).

4. Tkalčić, *Slovensko bogoslužje*, p. 97.

5. Les lettres de Rački à Hattala, le 14 avril 1860; 16 août 1860; 23 août 1862 (M).

6. (M).

7. La lettre Rački à Hattala, le 9 mars 1860 (M).

8. *Ibidem*.

9. Smičiklas, *Rački*, lettre n° XXIII, p. 217.

d'où H. Crnčić vous l'expédiera à Prague ¹. » Au lieu d'envoyer son texte, il l'apporte lui-même à Vienne, et le 16 août 1860 il l'expédiait à Hattala en lui faisant les remarques suivantes dans la lettre d'envoi :

« Afin que l'évangélaire d'Assemani ne traîne pas partout, je vous l'envoie en entier. J'aurais aimé à résoudre les abréviations — mais... le manque de temps —, ayez donc la bonté de les résoudre vous-même pendant l'impression. Pour l'impression je ne veux pas vous donner d'instruction : imprimez aussi bien que vous pourrez. Faites un contrat avec Hase »... ². Dans la même lettre, il approuvait l'idée d'Hattala de célébrer le millénaire des apôtres slaves par une édition glagolite et cyrillique de toute la Bible paléo-slave. « Je vous prie, lui disait-il, de ne pas abandonner l'idée d'une édition de toute la Sainte Écriture, glagolite et cyrillique; le monde slave élèverait ainsi le monument le plus digne à Cyrille et à Méthode pour leur jubilé. Vous, Miklosich, Sreznevsky, etc., pourriez vous entendre; avec le second ³, je ne puis pas malheureusement m'entretenir, car il n'est pas à Vienne. »

En attendant, on attendait toujours la publication du *Codex Assemanianus* dont l'impression n'était pas encore commencée en 1862. Ces lenteurs semblent avoir été causées par Hattala à qui Rački écrivait de Djakovo le 23 août 1862 : « Je voudrais savoir le plus tôt possible si l'Évangélaire d'Assemani est à l'impression ou non; dans le cas où il serait sous presse, où en est l'impression et quand pourrait-elle être terminée? Si l'impression n'est pas encore commencée et si vous n'avez pas le temps de vous occuper de la correction des épreuves, je ferais imprimer à Zagreb, où l'imprimerie Gaj s'est procurée des lettres glagolites. Je tiens beaucoup à le savoir le plus tôt possible, car tous ceux qui aiment notre langue me demandent de tous côtés ce que devient l'Évangélaire. D'autre part, Strossmayer désire que les Yougoslaves élèvent ce monument littéraire à nos apôtres slaves pour leur millénaire. C'est pourquoi je voudrais

1. Rački à Hattala, le 14 avril 1860 (M).

2. Rački à Hattala, le 16 août 1860 (M).

3. Miklosich.

une impresssion de grand luxe ¹. » Les vœux de Strossmayer et de Rački ne se réalisèrent pas néanmoins et ni la Bible vieux slave en entier, ni le Codex Assemanianus ne parurent pour le millénaire. Le manuscrit de Rački fut enfin renvoyé à Zagreb et, le 8 octobre 1863, une bonne partie était en effet déjà composée.

Ces retards n'avaient pourtant pas altéré les sentiments de Rački pour Hattala. Il lui écrit le 8 octobre 1863 : « Je serais heureux d'avoir votre opinion tant que l'impression en est à ses débuts. Si cela ne vous ennuie pas, je vous enverrai les bonnes feuilles, une à une, afin que vous puissiez relire tout le texte et m'envoyer à la fin vos remarques sur la valeur de ce manuscrit, etc. ². » L'impression marchait d'ailleurs avec une extrême lenteur, parce que les caractères glagolites de l'imprimerie ne permettaient que de composer une demi-feuille; le compositeur était ignorant et maladroit et la correction des épreuves fut laborieuse ³.

Pour des raisons que les documents que nous avons pu consulter ne permettent pas de préciser, Rački avait renoncé à son projet de faire rédiger par Hattala la partie philologique de l'introduction, et, lorsque en 1845 parut enfin à Zagreb l'Évangélaire d'Assemani ou du Vatican, pas un mot de l'introduction ne mentionna la collaboration de Hattala : « Qu'il nous soit permis à la fin, y lisons-nous, de témoigner toute notre reconnaissance à l'évêque Strossmayer, qui, par sa générosité a donné la vie à cet antique monument et d'exprimer au professeur Jagić nos meilleurs remerciements pour sa collaboration à cette introduction ⁴. » Jagić avait, en effet, dans la deuxième partie de l'introduction écrite en croate, étudié l'Évangélaire au point de vue grammatical, lexicologique et critique ⁵, tandis que Rački,

1. (M).

1. (M).

3. Rački à Hattala, le 6 mars 1864; « L'impression avance très lentement. Jakić n'a à l'imprimerie des caractères glagolites que pour une demi-feuille. Le compositeur est mauvais et me donne mille peines pour la correction. Je corrige le plus exactement, mais il est impossible qu'ici ou là ne se glisse pas une faute. » (M).

4. P. CXIX.

5. P. XII-XCIX.

dans la première et troisième ¹ partie, s'était réservé le côté historique et paléographique. Le texte du *Codex* imprimé en glagolite suit page 211 ; à la fin, en appendice paléographique se trouve la reproduction d'une page du manuscrit.

Ainsi, jusqu'en 1865, Rački, par ses travaux d'historien, de paléographe et d'éditeur des monuments les plus importants du vieux slave liturgique, s'est appliqué à résoudre les nombreux problèmes qui se rattachent aux noms de Cyrille et de Méthode. Dès 1855, il avait indiqué nettement son point de vue, dans son article « *Slavi slavenskih apoštolor* ». « Nous n'appartenons pas au parti de l'utopie nationaliste, nous ne sommes pas du nombre des sans-patrie ultramontains, mais nous voulons suivre les traces de nos glorieux apôtres, et c'est dans ce but que nous avons résolu d'étudier avec soin les vieux parchemins de leur temps ². » Dans une lettre à Kukuljević du 28 février 1857, il résumait ainsi son jugement sur la signification de l'œuvre de Cyrille et de Méthode : « Je ne doute pas que chaque slave se persuade que saints Cyrille et Méthode sont les fondateurs de toute la vie intellectuelle de sa race, et qu'ils doivent intéresser chaque slave, à quelque branche qu'il appartienne ³. »

Dans une lettre à Hattala, le 21 octobre 1859, il revient sur les mêmes idées. « Mon but a été de montrer au peuple croate que ces deux hommes sont, en effet, les apôtres slaves, et que nous autres Croates, qui avons longtemps été les héritiers de leur œuvre, nous les touchons de très près ⁴. »

Chez lui ainsi, l'idée nationale et l'érudition étaient indissolublement unies : « La vie des apôtres slaves a été, comme on le sait, étudiée par beaucoup de savants ; il s'agit de revoir encore toutes leurs enquêtes scientifiques, car de nouvelles sources sont maintenant connues, qui amènent tantôt des changements, tantôt élèvent les questions à une hauteur où nous a transportés l'histoire slave moderne ⁵. » Les passions politiques

1. P. I-XII ; C-CXIX.

2. Smičiklas, *Rački*, p. 8.

3. Smičiklas, *Rački*, Lettre n° VI, p. 164.

4. (M).

5. Smičiklas, *o. c.*

et religieuses ont singulièrement compliqué toutes les questions relatives aux apôtres slaves. Pour les uns, ce sont des partisans soumis de Byzance; pour les autres des partisans fanatiques de la Curie romaine. Rački cherche de son mieux à se dégager de ces traditions : il s'efforce de dégager l'exacte personnalité de Cyrille et de Méthode en élucidant le caractère de leur époque : « Mon but, écrit-il à Kukuljević le 23 février 1857, n'a pas été d'écrire une histoire complète du peuple iougoslave jusqu'au ix^e siècle; j'espère pourtant que vous remarquerez, en lisant ce précis, que j'ai rarement laissé passer un événement important et que j'ai surtout cherché à bien présenter au lecteur l'extension des Slaves dans le sud de même que leurs rapports avec les pays étrangers.

« Vous remarquerez aussi que, suivant l'exemple de Šafarik et d'autres excellents historiens, je n'ai utilisé que les textes originaux, avant tous les auteurs byzantins (d'après Stritter) et ensuite les écrivains francs; de sorte que ce n'est pas une simple compilation, mais que j'y ai mis mes idées propres¹. » Pour ce qui concerne en particulier l'extension des Slaves du Sud, cette partie a encore aujourd'hui une valeur sérieuse.

La deuxième partie du *Viek*, la biographie des apôtres slaves ne saurait encore aujourd'hui être négligée bien que le catholicisme de Rački, en dépit de son effort d'impartialité, l'ait conduit à des conclusions que la science contemporaine n'accepte plus.

Toute la partie ainsi consacrée aux rapports de Méthode et de la papauté a été renversée par la critique moderne et il est manifeste que Rački a été ici gêné par sa préoccupation romaine; il cherche à défendre Méthode de n'avoir pas obéi à Jean VIII lui interdisant de célébrer la messe en slave², et il ne se rend pas évidemment un compte exact de l'état d'esprit de l'apôtre pas plus que des droits de la Curie à cette époque. L'assertion que Méthode croyait comme l'Église romaine que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils³, n'est pas plus soutenable, car non seulement la bulle d'Étienne V, que Rački considère à

1. Smičiklas, *Rački*, Lettre n° VI, p. 165.

2. II, p. 299.

3. *Ibidem*, p. 330.

tort comme un faux ¹, mais aussi les registes de Londres ² découverts par Evald et réimprimés par Miklosich et Rački, prouvent le contraire. C'est dans le même esprit que Rački, passe aussi sous silence dans la *Vita Methodii* son voyage à Constantinople et sa réconciliation avec l'Empereur grec ³!

Les préoccupations nationales de Rački ont eu beaucoup moins d'action sur ses jugements que ses convictions catholiques.

S'il fait des empereurs Justinien ⁴ et Basile ⁵ des Slaves, c'est uniquement parce qu'il a été dominé par l'opinion de ses devanciers ⁶. Au contraire, la pénétration avec laquelle il avait commenté le passage de la *Vita Methodii*, où il est question de la captivité de l'apôtre au pays des Souabes et le récit de la haine des évêques allemands contre la métropole du missionnaire et sa liturgie slave, devaient bientôt trouver une confirmation éclatante par la découverte des registes déjà mentionnés de Londres.

Le mérite essentiel de Rački et ce qui a fait la valeur durable de son œuvre, avait été de comprendre et de mettre en pleine valeur, avant tout autre historien, les deux légendes slaves. Il en a fait comme la base de son étude en les éclairant et en les complétant par la *Legenda italica* et les autres documents historiques. De plus, il a remis Cyrille et Méthode dans leur milieu, et il a montré l'importance de leur rôle. Par tous ces mérites, le livre est un des plus beaux monuments de la science historique slave.

La troisième partie du *Viek* paru isolément sous le titre de *Pismo slovjensko*, est infiniment moins personnelle. C'est bien plus une revue des opinions d'autres auteurs écrite avec raison en juge éminent, qu'un ouvrage personnel, et il est naturel

1. *Ibidem*, p. 341.

2. Starine XII, v. au catalogue n° 187.

3. Cf. sur ces questions Jagić, *Entstehungsg.*, I, p. 12 s.

4. II, p. 208, aussi tome I, p. 5-6; *Archiv* IV, p. 241-242.

5. II, p. 208.

6. L'empereur Justinien fut baptisé Slave par l'évêque de Bosnie, *Ivan Janko Marnavić*, qui vivait au xvii^e siècle; cf. Niederle, *Slov. Starožitnosti*, II, p. 242-243. Basile était Arménien; cf. à ce sujet Krumbacher, *Geschichte der byzantinischen Literatur*, p. 974.

que l'écrivain accepte en général les conclusions de Šafarik ¹. Dans le premier chapitre ², sous l'influence fâcheuse de Hanuš, il s'occupe longuement des runes, dont la science moderne n'admet guère l'existence chez les Slaves. Toutes ces idoles slaves, agrémentées d'inscriptions runiques, dont Rački était assez porté à admettre l'authenticité, des recherches ultérieures les ont déclarées fausses ³.

Dans le deuxième chapitre, auquel se rapporte principalement le jugement de Jagić, se trouve la démonstration que la *glagolica* est antérieure à la *čirilica* et qu'elle doit son origine à Cyrille ⁴. Encore aujourd'hui, cette partie conserve en gros toute sa valeur, par contre il manque la preuve de l'invention de l'écriture cyrillique par Clément, qui y est affirmée ⁵. Les érudits modernes de même se refusent à voir dans Cyrille le grand paléographe que Rački salue en lui, sur l'autorité de Šafarik ils ne croient plus qu'il ait directement emprunté quelques lettres à l'alphabet phénicien et cherchent à expliquer toutes les lettres de la *glagolica* par la minuscule grecque ⁶.

En étudiant l'Evangélaire d'Assemani, Rački n'a pas été très heureusement inspiré en adoptant les caractères glagolites de l'original; non seulement, ils sont absolument inintelligibles pour le vulgaire, ce qui après tout importerait peu, mais ils sont redoutés même des slavissants. Le résultat fut que non seulement l'introduction philologique de Jagić n'eut pas tout le retentissement qu'elle méritait ⁷, mais que le texte lui-même fut trop souvent négligé.

Malgré tous les efforts de Rački, bien des fautes d'ailleurs s'étaient glissées dans l'impression. D'ailleurs, il était insuffisamment préparé à cette tâche, il n'avait pas toujours bien su lire le manuscrit ⁸ et si l'opinion de Srezněvskii, qui déclarait qu'il

1. Jagić, *Entstehungsg.*, II, p. 29.

2. *Slovjensko pismo*, p. 25, 27, 30-31, 51, 57, 61.

3. Jagić, *Archiv für slav. Philologie*, V, p. 193 s.

4. *Slovjensko pismo*, p. 68-112.

5. *Ibidem*, p. 98, cf. Jagić, *Entstehungsg.*, I, p. 64-65.

6. Jagić, *Archiv für slav. Philologie*, VII, p. 444 s.

7. Jagić, *Entstehungsg.*, II, p. 44;

8. Jagić, dans son cours d'histoire de la littérature vieux slave, le 30 octobre 1906.

n'y avait pas moyen de se fier à l'édition de Rački ¹, peut être jugée un peu dure, il est vrai que le texte que donna Crnčić en 1873 est très supérieur ². Il est bon d'ajouter qu'il est toujours plus facile de refaire une œuvre qui a déjà été exposée.

En somme, et sans vouloir nier aucune des imperfections de Rački, il convient de se rappeler combien ses études régulières avaient été mal dirigées et de quelles misérables ressources il disposait. Il serait puéril de vouloir le juger, en le comparant à ses successeurs et sans se rappeler les difficultés innombrables qu'il avait dû vaincre. Son œuvre, telle quelle, reste singulièrement féconde, bien qu'elle n'ait pas toujours été à la hauteur de ses talents naturels. Paléographe incomplet, éditeur sujet à l'erreur, il a partout laissé de grands exemples et frayé la carrière à ses devanciers. Ses qualités intellectuelles ont fait surtout de lui un historien éminent, et ceux même qui signalent ses défaillances, s'inclinent avec respect devant ses services.

1. *Drévnje glagolitcheskie pamiatniki*, p. iv; cité par Jagić, *Entstehungsg.*, II, p. 45.

2. Ivan Crnčić, *Assemanovo izbornovo evangjelje*. Rim 1878.

CHAPITRE III

L'ACTION POLITIQUE DE RAČKI JUSQU'EN 1868

La Croatie à la veille du diplôme du 20 octobre 1860. — Convocation d'une conférence de *ban* (*banska konferencija*), le 26 novembre 1860 à Zagreb. — Les intrigues de Schmerling contre l'annexion de la Dalmatie à la Croatie. — Rački réclame l'annexion de la ville de Fiume (1861). — Son rôle au *sabor*, croate de 1861. — Ses efforts pour réveiller dans le peuple croate l'idée nationale dans son ouvrage : *Fragments du droit constitutionnel sous la dynastie nationale*. Vienne 1861¹. — Rački fédéraliste et antiunioniste. — Le ministre Schmerling et les Croates. — Rački au *sabor*, croate de 1865-1867. — La commission royale de la Croatie (*kraljevinski odbor*) à Pesth, où Rački défend l'indépendance et l'intégrité de sa patrie et les droits des Croates sur la ville de Fiume (1866). — Les Croates rompent les négociations avec les Magyars et veulent directement négocier avec le roi. — Le dualisme (1867). — Le baron L. Rauch, *ban* de Croatie (1868). — Rački et le compromis hongro-croate.

La guerre de 1859 entraîna l'effondrement du régime absolutiste qui triomphait en Autriche depuis 1849 et qui pesait si lourdement sur les diverses nations de la monarchie. Nulle part, la centralisation n'avait été plus brutale et plus oppressive que parmi les Slaves du Sud. L'allemand était devenu la langue exclusive de l'administration et ceux des fonctionnaires croates qui n'avaient pas voulu se plier à la tyrannie de Bach, avaient été brutalement congédiés. Ceux que les nécessités de la vie contraignaient à subir le nouveau régime, furent traités avec une rigueur méprisante et hautaine; on jugeait sans ménagement

1. V. au catalogue 50.

les lacunes de leur instruction ; on les dénonçait comme des serviteurs médiocres, paresseux et inutiles. Au moindre prétexte, ils étaient écartés pour être remplacés par des étrangers. Sans attaches dans le pays, ignorant les habitudes et les traditions du peuple qu'ils étaient appelés à régir, irrités par la résistance sourde et tenace, qu'ils sentaient autour d'eux, ces *gladna gospoda* (Messieurs les morts de faim ¹), gouvernaient comme en terre conquise et ne s'appuyaient que sur la force militaire qui soutenait leur arrogance.

Un des premiers soucis et un des efforts le plus persévérant du ministère germanisateur était naturellement de conquérir les jeunes générations. Pour cela, il fallait germaniser les écoles. On s'efforçait d'éloigner les maîtres croates que l'on expédiait en Bukovine, en Galicie ou en Bohême et que l'on remplaçait par des professeurs recrutés au hasard dans les autres provinces de la monarchie. Médiocrement choisis et malheureux, les nouveaux maîtres étaient en lutte ouverte avec leurs élèves et ils accablaient de leur mépris les *Sau-Kroaten*, les patriotes assez sots pour ne pas estimer assez haut la culture allemande qu'on leur apportait.

Ce régime d'arbitraire et de démoralisation ne se maintenait que par la terreur. Du jour où le privilège de l'armée disparut, les peuples, courbés sous l'absurde domination d'une coterie, refusèrent de supporter plus longtemps un système qui lésait leurs intérêts essentiels et leurs besoins vitaux. « L'Autriche, par suite de sa fidélité obstinée au catholicisme et des intérêts particuliers de son ambition n'avait jamais été une puissance réellement germanique ². Les trois groupes slave, magyar et allemand, par la réunion desquels s'est formé l'état autrichien, profondément différents déjà par la langue et par la race, avaient derrière eux, au moment où ils acceptèrent un maître commun, une longue et dramatique carrière, dans laquelle s'était éveillée et trempée leur conscience nationale » ³. La tentative de 1849, trop tardive et maladroitement conduite, ne pouvait avoir et n'eut d'autre résultat que de rendre plus

1. M. Bogović, *Rukblicke*, p. 42.

2. Ernest Denis. *Fin de l'indépendance Bohême*, t. II, p. 557.

3. *Ibidem*, p. 1.

odieuse l'administration viennoise. En face du péril nouveau, les rivalités séculaires parurent un moment s'apaiser et la haine commune de Bach réconcilia les Croates et les Magyars. Vers la fin de 1859, pendant la famine qui régnait en Croatie, les chefs de l'aristocratie magyare se mirent à la tête des différents comités qui quêtaient pour les malheureux Croates et les dames de la haute noblesse organisèrent pour eux des concerts de charité. Au mois de mars 1860, arrivèrent à Zagreb trois magnats magyars, qui, au nom des comités vinrent remettre les sommes recueillies. Au théâtre, pendant la représentation, ils furent chaleureusement acclamés par les Croates. Quand se produisit en Hongrie une agitation ardente en faveur du rétablissement des lois de 1848, un avocat de Zagreb, Jean Milaković annonça dans les journaux qu'il ferait un cours libre de langue magyare dans une salle de l'Académie de droit. « Qui aurait pu supposer, écrit M. Cepelić, après les événements de 1848, que, moins de 12 ans plus tard, une semblable manifestation se produirait, sans soulever de protestation »¹? C'est à ce moment que le *Journal officiel de Vienne* publia la Patente impériale, du 5 mars 1860 : elle convoquait le *Reichsrath renforcé*, que le rescrit du 11 novembre avait fait entrevoir. Quelque restreint que fut la compétence du Nouveau Conseil Impérial, la patente du 5 mars n'en marquait pas moins l'aurore de l'ère parlementaire en Autriche². Parmi les trente-huit membres nouveaux du Reichsrath renforcé, l'Empereur avait désigné Mgr Strossmayer et le baron A. Vraniczanyi-Dobrinović pour représenter la Croatie et le comte Borelli pour la Dalmatie.

Coronini, le *ban* de Croatie, prévoyant les changements qui allaient se produire dans l'empire autrichien, démissionna et quitta Zagreb. Tous les fonctionnaires non croates suivirent son exemple. Le théâtre allemand de Zagreb fut fermé et la langue allemande perdit les privilèges qui lui avaient été attribués sans raison. Les plaques des rues étaient en croate et en allemand : l'ingénieur de la ville reçut du conseil municipal

1. Pavić et Cepelić, *Strossmayer*, p. 475.

2. Beer, *Die Finanzen Oesterreichs*, p. 297.

l'ordre de les remplacer par des plaques qui ne porteraient plus que le nom croate¹. Sur la recommandation de Mgr Strossmayer le baron Joseph Šokčević, ancien adjoint du *ban* Jelačić, fut nommé *ban*. En arrivant le 11 juillet 1860 à Zagreb il déclara que le roi autorisait l'usage du croate dans l'administration et dans les écoles à la place de l'allemand².

Le 1^{er} octobre 1860 commença à Zagreb la publication du journal politique quotidien *Požor*, dont S. Vrbanić fut le directeur et I. Perkovac le rédacteur en chef. Autour d'eux se groupèrent les plus remarquables des écrivains croates et c'est de la création de *Požor* que date vraiment le journalisme national³.

« Notre programme, lisait-on dans le premier numéro, est double. Nous voulons d'une part que les relations du peuple croate avec la monarchie dans laquelle nous vivons, et avec les peuples voisins, prennent autant que possible le caractère qui convient à un peuple qui veut être autonome et qui pendant des siècles a prouvé par de sanglantes luttes ses titres à l'indépendance. D'autre part nous réclamons pour notre patrie une organisation correspondante aux progrès des peuples voisins, qui ont sur nous une influence dont nous ne pouvons pas nous libérer encore.

Ensuite nous publierons toutes les réclamations raisonnables de notre peuple, qui ne sauraient être connues autrement. Nous entendons défendre nos *droits* et repousser tous les assauts dirigés contre eux ».

Les Serbes de Belgrade saluèrent avec enthousiasme la fondation du *Požor*, « car, si un rameau du tronc iougo-slave progresse, le peuple iougo-slave tout entier est en progrès »⁴. Le journal officiel de Zagreb *Narodne Novine*, changea son aspect extérieur et remplaça l'aigle double autrichien par les armes du royaume croate. Un éditeur, Antoine Jakić, reçut l'autorisation de fonder une imprimerie à Zagreb. Trois imprimeries y exis-

1. Polić, *Parlamentarna poviest*, p. 21.

2. Pavić et Cepelić, *Strossmayer*, p. 434.

3. Outre ce journal paraissaient à Zagreb l'*Agramer Zeitung* et l'officielle *Narodne Novine*.

4. *Požor*, 1860, 2.

taient déjà, mais Jakić avait l'intention d'entreprendre la publication de livres croates, et d'encourager ainsi les écrivains qui se groupaient en nombre autour du drapeau iougo-slave ¹.

C'est au milieu de cette agitation que parut le diplôme du 20 octobre, qui établissait dans la monarchie autrichienne le régime constitutionnel. Il proclamait l'échec de l'absolutisme centraliste et de la réaction bureaucratique, le triomphe de l'évolution historique sur l'esprit de système ; il restaurait « la monarchie historique dont les provinces devaient reprendre leur vie organique » ².

Les politiques croates qui, pendant la durée de la réaction, s'étaient consacrés à des travaux littéraires ou scientifiques, reparurent sur la scène et y rapportèrent leurs anciennes préférences : tandis que les Illyriens de jadis voyaient dans le diplôme la consécration des idées fédéralistes, les magyaro-philés y apercevaient la victoire du programme des conservateurs hongrois. Les événements dissipèrent vite les illusions.

Rački, même s'il avait eu la possibilité de retourner à Rome, devait naturellement éprouver le désir de rester dans sa patrie, au moment où allait se décider sa destinée future. Il accueillit avec joie l'offre de Mgr Strossmayer qui l'appela à Djakovo ³ pour élaborer avec lui les grands projets qu'il nourrissait. L'évêque n'aurait pu trouver un meilleur collaborateur, plus préparé par ses travaux antérieurs : Qu'il s'agisse de la fondation de l'Académie iougo-slave, ou de la question de l'intégrité territoriale et de l'autonomie politique de la Croatie, Rački est dès lors le bras droit de Strossmayer.

Le 29 octobre 1860, le *ban* Šokčević convoqua à Zagreb cinquante-cinq personnes choisies dans toutes les classes de la société et les chargea d'établir les conditions du droit électoral ⁴. Les combattants de 1848 y coudoyaient des jeunes patriotes. La conférence décida d'envoyer à Vienne une délégation chargée d'exposer au roi les désirs du peuple croate.

1. *Požor*, 1860, 3.

2. L. Eisenmann, *Le Compromis*, p. 208.

3. P. Smičiklas, *Rački*, p. 31.

4. Il n'y avait pas jusqu'alors de droit électoral fixe ; avant les élections, le *ban* convoqua une conférence, *banska konferencija*, qui fixa les règles du vote.

Un mémoire, présenté à François Joseph, demandait l'emploi de la langue nationale dans toutes les administrations, l'annexion à la Croatie de la Dalmatie, des îles des Quarner et de trois districts de l'Istrie (Volovsko, Labin et Novigrad), et l'institution à Vienne d'une chancellerie aulique croate, analogue à celle qui dirigeait les affaires hongroises, avec un Croate à sa tête ; l'autonomie serait organisée dans le plus bref délai possible par la nomination des préfets (*veliki župani*) ¹.

Le 5 décembre la délégation croate reçut la réponse du roi : le croate serait la langue officielle, même pour les fonctionnaires supérieurs, et non seulement dans le service intérieur mais encore dans la correspondance avec les autres administrations politiques et judiciaires ; le roi se montrait disposé à annexer la Dalmatie à la Croatie et ordonnait de convoquer à la conférence les représentants dalmates, qui seraient chargés de discuter la question. De plus il autorisait l'organisation d'un *Hofdicasterium* pour la Croatie et la Slavonie, qui s'occuperait de l'Intérieur, de la Justice et de l'Instruction publique ; il serait nécessairement présidé par un Croate, qui prendrait part au Conseil des ministres, où il représenterait et exposerait toutes les affaires importantes de la Croatie et de la Slavonie ².

Le ban Šokčević lut cette réponse du roi à la Conférence dans sa séance du 10 décembre 1860 ; elle fut accueillie avec une joie, qui s'accrut encore lorsque Mgr Strossmayer annonça la fondation imminente de l'Académie iougo-slave des sciences et des beaux-arts ³. Ensuite on proposa à la sanction du roi comme président du *Hofdicasterium*, Jean Mažuranić, qui fut en effet nommé le 27 décembre 1860.

La conférence invita alors les Dalmates à venir à Zagreb pour résoudre le problème de l'annexion ; et elle reprit (15 janvier 1861), ses séances qu'elle avait interrompues le 18 décembre.

Sur ces entrefaites, un brusque revirement se produisait à Vienne. Le 13 décembre 1860, Goluchowski était relevé de ses fonctions et remplacé au ministère d'État par Schmerling. La

1. Polić, *Parlamentarna Poviest*, t. I, p. 11.

2. Le recueil des lois, 1^{re} partie, 154.

3. Dr R. Horvat, *Poviest*, p. 180.

politique fédéraliste était abandonnée pour un centralisme pseudo-libéral. Le nouveau ministre songeait à assurer la prépondérance de l'Autriche dans la Confédération germanique, et pour cela, il voulait ménager à l'extérieur le triomphe de l'élément allemand. Le premier point était d'affaiblir les Slaves qu'il détestait. En Croatie, en même temps qu'il semait la division entre les Magyars et les Slaves, il travailla sourdement à empêcher l'union avec la Dalmatie.

L'élément italien qui dominait alors en Dalmatie, était hostile à une réunion qui aurait détruit son influence. Schmerling exploita ces rivalités et favorisa la formation d'un groupe autonomiste dalmate. Les « annexionnistes » comptaient dans leurs rangs les hommes les plus remarquables du pays, le comte Pučić, V. Milić, M. Klaić, M. Pavlinović, Buratti, K. Vojnović, Š. Ljubić, etc. Ils étaient soutenus par les Serbes et constituèrent le parti national (*narodna stranka*), qui eut pour organe *Il Nazionale*, aujourd'hui *Narodni List*, dont le directeur est l'abbé Biankini, l'orateur bien connu au Reichsrath de Vienne.

Les autonomistes étaient menés par Duplancich, Lapena et surtout Bajamonti. Ce dernier, orateur adroit et véhément, profita habilement de vieilles rivalités locales et entraîna la population *purement croate* des environs de la ville de Spljet, à voter pour lui, tandis que les habitants de la même ville, de *langue italienne* donnèrent leurs voix aux Croates. La confusion était extrême et elle servait les projets de Schmerling. Son instrument, le feldmaréchal, baron Mamula, parcourait toute la Dalmatie pour combattre les desseins du parti national. « La Dalmatie, disait-il dans un discours à Raguse, doit naturellement s'appuyer à la Croatie, il faut aussi qu'elle conserve son gouvernement propre, qui ne recevra pas les ordres de Zagreb mais de Vienne ¹ ». La convocation des délégués de la Dalmatie à la conférence à Zagreb n'avait pas d'autre but, selon Manula, que de tranquilliser les mécontents croates ². C'est ainsi que le 23 décembre 1860 la ville de Spljet, poussée par Bajamonti, chef des autonomistes manifesta contre les

1. Pavić et Cepelić, *Strossmayer*, p. 150.

2. *Ibidem*, p. 451.

délégués qui devaient la représenter à la conférence. Lorsque ceux-ci voulurent se rendre à Zagreb on leur persuada d'attendre de nouvelles instructions de Vienne ¹. Naturellement ces instructions n'arrivaient jamais et la conférence reprit le 15 janvier ses séances sans les délégués de la Dalmatie.

Les patriotes croates de Dalmatie ne se découragèrent pas et ils entreprirent une campagne énergique pour provoquer les élections à la diète dalmate. Grâce cependant à une pression éhontée de l'administration, sur quarante-trois députés il n'y eut que douze députés du parti national. La majorité, autonomiste se déclara contre l'annexion et envoya cinq députés au Reichsrath à Vienne ². Une députation du parti national partit aussitôt pour protester contre les décisions d'une majorité qui ne représentait pas l'opinion réelle des habitants; reçue par l'Empereur, elle n'obtint que de vagues promesses.

Tandis que le journal *Požor* attaquait avec une courageuse véhémence les intrigues de Schmerling, Rački s'appliquait à démontrer historiquement les droits des Croates sur la Dalmatie ³. «Le premier soin du *sabor*, écrit-il, doit être de reconstituer notre État, par l'union politique de la Croatie, de la Slavonie et de la Dalmatie. La Dalmatie est à nous et nous sommes à elle par le droit et par la nature. Elle est le cœur du peuple croate; c'est là qu'elle doit se manifester comme une nation libre et indépendante. C'est là qu'il y a douze siècles, il a une première fois élevé le trône de ses rois. C'est là qu'il a reçu pour la première fois le diadème byzantin et plus tard la couronne romaine de Grégoire VII. Là se sont formées les premières *župas* et les villes libres. C'est là qu'il a tenu ses premiers *sabors*.

Seules la ruse vénitienne et les soldats turcs purent arracher la Dalmatie au peuple croate. Sous le roi Sigismond, en 1419, la république de Venise, conquit avec l'aide de la Turquie les villes d'Omiš et de Kotor et les îles Brač, Hvar et Korčula. En 1421, quelques villes, le long de la côte adriatique, dont Spljet et Trogir se soumirent encore à la République. Quand en 1797, une flotte autrichienne, commandée par le croate Rukavina

1. *Ibidem*.

2. Dr R. Horvat, *Poviest*, p. 191.

3. Voy. au catalogue 52.

arrivait dans la mer Adriatique et occupait la Dalmatie, elle ne faisait que reprendre les territoires qui lui appartenaient. La paix de Campoformio rendait à la Croatie un domaine qu'elle n'avait cessé de revendiquer et que lui reconnaissait la pragmatique sanction.

Aujourd'hui, les 20,000 Italiens survivants des colonies vénitiennes, dominent 400,000 Croates. Naturellement, ils ont jeté feu et flamme dès qu'il a été question de l'annexion à la Croatie, et ils ont usé de tous les moyens que leur assurait le pouvoir dont ils disposaient pour maintenir leur hégémonie ; à ce moment Rački commence le rôle qu'il devait conserver jusqu'à la fin. Érudit et patriote, historien et Croate, il sut mettre les ressources de sa science aux services de son parti et étayer sur les documents et les chartes, les revendications de son pays. Il est désormais au premier rang des fédéralistes slaves.

Schmerling avait commencé l'exécution de son programme. A l'idéal national, il prétendait opposer l'idéal libéral et il espérait ainsi ruiner l'opposition des Magyars qui refusaient de renoncer à leur constitution particulière et qui menaçaient de grouper autour d'eux les autres nationalités mécontentes. Pour les vaincre, il faut que la monarchie ait un programme plus séduisant qu'eux et que l'Autriche apparaisse comme une monarchie franchement constitutionnelle et nettement libérale. Les formes parlementaires voileront la prépondérance que d'adroites prestidigitations électorales garantissent aux Allemands. D'ailleurs les ennemis des Allemands sont travaillés par de sourdes rivalités et d'antiques jalousies. Le cabinet viennois exploite ces querelles et surexcite ces haines. Il a beau jeu dans le royaume de Hongrie où la hauteur des Magyars a laissé au cœur des autres races, des rancunes à peine endormies.

A peine échappés à la lourde fêrue de Bach, les Magyars ont repris, en même temps que leurs désirs d'indépendance, leur volonté de domination. Au moment même où ils luttent avec une indomptable fermeté contre les entreprises de Schmerling, ils travaillent à assurer leur autorité sur les races qui les entourent. Le comte Szechenyi, qui prétendait avoir deux patries, la Hongrie et la Croatie, deux mois après (20 décembre 1860) il demandait à Jean Mažuranić, au conseil des ministres, à Vienne,

l'incorporation du territoire de *Medjumurje* à la Hongrie. Mažuranić préférait renoncer à la présidence plutôt que d'y consentir. Schmerling, heureux de l'aventure, fit approuver par le Cabinet les revendications de Szechenyi. Le 12 janvier 1861, le journal de Deak, le *Pesti Naplo*, annonçait que *Medjumurje*¹ était incorporé à la Hongrie. Les Magyars, mis en goût par ce premier succès, réclamèrent alors la ville de Fiume avec le littoral croate et leur historien, L. Szalay, cherchait à démontrer que de la fin du ^x^e siècle jusqu'au milieu du ^{xv}^e, Fiume avait appartenu à la Hongrie. Rački, dans le *Požor*, démontrait l'inanité de ses hypothèses². » Ni l'historien Szalay, ni personne, ne sauraient contester, écrit-il, que dès le ^{vii}^e et jusqu'au ^{xi}^e siècle, c'est-à-dire pendant quatre siècles Trsat, avec les environs et toute la Liburnie faisait partie du territoire de l'État croate, qui fut gouverné par les župans et les souverains de la dynastie nationale.

Après l'extinction de la dynastie nationale, la maison d'Arpad s'assit sur le trône croate. L'État croate ne perdit rien de son autonomie et de son indépendance vis-à-vis de la Hongrie, en plaçant sur la tête d'un Arpad la couronne croate, de même que les Hongrois ne se soumirent nullement au royaume de Bohême, lorsqu'ils posèrent la couronne de saint Etienne sur la tête de Venceslas II. Par conséquent, tout ce qui faisait partie de l'État croate lorsque l'Arpaad Koloman fut couronné à Biograd, demeura croate comme par le passé et, si par hasard quelque écrivain appelait hongroise — mais non magyare — une province ou une ville croate, il indiquait simplement ainsi l'union personnelle de la Hongrie et de la Croatie. Cette situation a été confirmée par l'impératrice Marie-Thérèse qui reconnut les droits du royaume de Croatie sur la ville de Fiume et la preuve, c'est que cette ville et son port ressortaient du Consilium locum tenentiale Croatiae (statthalterei). Quand, en 1848, l'union fut rompue entre la Croatie et la Hongrie, il n'y eût pas un seul instant de doute pour savoir à qui appartiendrait Fiume et le *ban* croate devint le gouverneur de la ville. Le peuple croate a appris à connaître et à défendre son domaine. Dès que sa situa-

1. Murahāz en magyar, le territoire entre la Drave et la Mura, qui fait partie du comitat Zala.

2. *Požor*, 1841, nn. 63, 71, 72.

tion s'améliorera, il emploiera toutes ses forces pour réunir par des chemins de fer, *Sriem*, *Posavje*, *Podravje* à la mer Adriatique. C'est ce que doivent savoir M. Szalay et ses amis.»

Schmerling cependant démasquait ses véritables intentions en promulguant la patente du 26 février 1861, qu'il présentait comme le développement du diplôme d'octobre, dont elle était, en réalité, la négation. Le diplôme promettait une constitution fédéraliste, la Patente proclamait un régime unitaire sous la haute direction des Allemands. Le *sabor* croate de 1861 se réunissait sous l'émotion produite chez tous les Slaves par cette déclaration de guerre.

Ce *sabor* devait avoir une importance particulière puisqu'il avait à régler les rapports juridique et politique du royaume triunitaire avec le royaume de Hongrie, sa situation vis-à-vis de Vienne et à organiser son administration intérieure, sa juridiction et son enseignement. Il formait comme une sorte de Constituante consultative.

Les élections au *sabor* de 1861 se firent conformément au droit électoral de 1848 ¹. Les délibérations commencèrent le 18 avril 1861. L'assemblée comptait en tout 135 députés et virilistes ². Elle se divisait en trois groupes. Les représentants de l'idée illyrienne formèrent le parti national libéral *narodna liberalna stranka* qui demandait le libre développement de la Croatie autonome et considérait avec la même méfiance Pesth et Vienne. Ils avaient pour guides l'évêque Strossmayer, Rački et l'avocat M. Mrazović; leur organe était le *Požor*.

Les Indépendants, par crainte des Magyars et du dualisme,

1. Sont électeurs, en dehors de la noblesse et du clergé, les propriétaires, commerçants, artisans et employés. Les villes, les bourgades et districts (de Bakar, de Vinodol et Turo polje) éliront 77 députés, les villages des trois comitats slavones et croates, 58; les villages des confins militaires, croates et slavones, 44; 12 députés seront élus par les chapitres, consistoires, cloîtres et académie de jurisprudence de Zagreb. A ces représentants du peuple se réunissent les *virilistes*, c'est-à-dire les princes, les comtes et les baronnets, ainsi que les dignitaires d'Etat et d'Eglise. Ils ne pourront cependant prendre rang que sur une invitation spéciale du *ban*; ils ne pourront exercer leur droit que personnellement et ne seront pas autorisés à se faire représenter, ainsi que l'admettait l'ancien usage. *Dr R. Horvat Hrvatski pokret*, p. 1-14.

2. Les 54 seigneurs s'étaient abstenus.

acceptaient une union plus étroite avec Vienne, de là le nom de Centralistes sous lequel on les désigna. Leurs chefs étaient le cardinal Haulik, J. Mažuranić, J. Kukuljević et la plupart des hauts fonctionnaires. Leur organe était les *Narodne Novine*, l'*Agramer Zeitung* (en allemand) et plus tard le *Domobran* (Le défenseur de la Patrie), fondé par Kukuljević.

Les Unionistes étaient les restes de l'ancien parti hongro-croate, les Magyaroni et ils désiraient l'union réelle avec la Hongrie. A leur tête était le grand propriétaire foncier croate, le baron L. Rauch et la plupart des riches propriétaires de Slavonie. Ils ne comptaient guère sur l'opinion et n'avaient pas de journal.

A ces débuts de la vie politique, les liens des divers partis étaient assez lâches et leur organisation très rudimentaire. Les programmes étaient flottants et les députés conservaient une grande liberté individuelles pourvu qu'ils n'abandonnassent pas les principes essentiels. Au début, la lutte n'exista guère qu'entre la *Narodna stranka* et les *Unionistes*. Le parti *centraliste* ne se constitua que plus tard, sous l'action des agents de Schmerling qui réunirent une poignée de députés et exploitèrent la crainte inspirée par le despotisme magyar.

Le rescrit royal de 1861 avait invité le *Sabor* de 1861 à délibérer d'abord sur les rapports du royaume de Croatie et de Slavonie avec la Hongrie, puis à élire des représentants pour le couronnement du roi de Hongrie, Croatie, Slavonie et Dalmatie auquel la Diète Hongroise était convoquée et qui ne devait comporter qu'une seule cérémonie. Le rescrit royal ajoutait : « Comme nous avons décidé que la Diète dalmate doit élire des délégués pour délibérer avec le *Sabor* croato-slavone au sujet de l'annexion, nous vous invitons à mettre en délibération avec eux cette question et à présenter les décisions communes à notre sanction royale ».

Dans un autre rescrit royal le *Sabor* était invité à envoyer 9 délégués au Reichsrat renforcé pour décider de quelle manière la Croatie et la Slavonie y seraient représentées à l'avenir. Les centralistes par la bouche du cardinal Haulik déclarèrent qu'il n'y avait pas lieu de négocier avec les Magyars tant que ceux-ci n'abandonneraient pas la constitution de 1848 qui était

contraire au principe de l'Unité et aux traditions véritables de la Monarchie Hongroise et à l'existence d'une Croatie indépendante. Les unionistes soutenaient qu'il serait superflu de demander à la Hongrie de reconnaître l'indépendance de la Croatie, car l'histoire et les lois suffisent à la prouver.

Rački essayait d'apaiser les passions et de trouver un terme de conciliation pour des adversaires que ne séparaient pas toujours des différences inconciliables. Il s'attristait de ces divisions ardentes qui laissaient au cœur de longues rancunes et qui affaiblissaient la cause nationale. « Les deux partis, écrivait-il au *Požor* ¹, ont-ils deux principes si différents, qu'il n'y a plus moyen de s'entendre ? Un vrai patriote doit haïr les projets et les actes d'adversaires, dont il regarde les desseins comme dangereux pour son peuple, mais au-dessus de cette haine demeure l'amour de la patrie. Pour moi, au point de vue chrétien, d'où je suis habitué à considérer tous les événements de la vie intime ou de la vie publique, je ne hais point mon ennemi, mais la malice avec laquelle il forge les chaînes de mon peuple ; dans tous les cas, cette haine ne saurait jamais m'empêcher de voir les vrais intérêts de la patrie » ².

Le parti national avait la majorité contre Pesth en s'unissant aux centralistes et contre Vienne, avec l'appui des unionistes. Il était d'ailleurs soutenu par l'opinion publique et représentait l'immense majorité des électeurs. *Rački* précisait peu à peu son programme, d'abord un peu vague et obscur.

« Notre compromis, disait-il, doit avant tout tenir compte de notre qualité de iougoslaves, car c'est seulement dans le slavisme du sud (jugoslavenstvo) que nous devons mettre notre espoir : Notre compromis ne doit donc jamais porter atteinte à notre politique iougoslave. Divers orateurs ont prôné devant vous la politique hongroise et jugé sévèrement les hommes qui la rejettent et adoptent ce que l'on nomme la politique autrichienne.

Je reconnais franchement que par politique hongroise je n'entends pas autre chose que la résistance à la germanisation. — Mais ce ne serait là que le côté négatif de la politique hon-

1. *Požor*, 1851 et 287.

2. *Požor*, 1861 et 233.

groise, où se trouve donc l'autre ? Si nous considérons attentivement l'histoire, nous verrons que la politique hongroise tend à étendre le plus possible l'Etat hongrois et à gagner de l'influence dans les territoires frontières jusqu'aux Balkans et à la mer Adriatique, tandis qu'à l'intérieur, elle vise à établir solidement la constitution. Ainsi la Hongrie pourrait par sa politique étrangère atteindre la Serbie, la Bulgarie et la Valachie.

Cette politique hongroise, a tenté jadis de fonder un Etat libre entre l'Empire d'Occident et l'Empire d'Orient, entre le monde germanique et le monde grec. Mais cette politique n'était pas alors nationale, car à cette époque la nationalité ne comptait pas comme facteur politique. La politique hongroise, depuis 1790 surtout, a été exclusivement magyare.

Nous, iougoslaves, nous ne sommes pas des adversaires de la Hongrie dans le royaume triunitaire, mais nous sommes des ennemis jurés de la politique magyare en Hongrie.

La diète hongroise de 1848 a essayé de détruire l'indépendance de notre patrie ; elle a transformé la Slavonie et le littoral en *županije* et en districts ; elle a organisé les confins militaires croato-slavons, comme s'ils dépendaient de la Hongrie, le Sabor a donc le devoir sacré d'exiger de la diète hongroise actuelle, qui se réclame des décisions de 1848, qu'elle reconnaisse sans condition et en bonne et dûe forme juridique l'extension réelle et virtuelle du territoire du royaume triunitaire ».

Il était difficile de poser la question avec plus de netteté et personne n'avait plus d'autorité pour le faire que l'homme qui, avec Kukuljević, passait pour connaître le mieux l'histoire et les titres juridiques du pays.

Le projet d'adresse qu'il proposa au *sabor*, résumait avec une remarquable clarté le développement historique des relations croato-hongroises¹. Il provoqua cependant certaines inquiétudes parce que divers paragraphes maintenaient certaines affaires communes avec Vienne. Rački était fédéraliste et il avait très justement compris que l'intervention du cabinet central était indispensable pour contenir les ambitions magyares : les Croates

1. *Polic, Parlamentarna poviest*, t. I, p. 87.

n'avaient aucun intérêt à demeurer en tête à tête avec le ministre de Budapest. Mais les colères déchaînées par la réaction étaient encore trop récentes et l'attitude de Schmerling était trop menaçante pour que les esprits fussent capables de juger sans passion les intérêts de l'avenir. Le Stadion et le Schwarzenberg avaient découragé les partisans de l'unité de la Monarchie. En face de la résistance de la plupart de ses amis Rački modifia son projet qui fut alors facilement adopté ¹.

« La fatale année 1848, disait l'Adresse, et les dix années d'absolutisme qui ont suivi, ont amené un tel désordre dans les relations politiques et juridiques du royaume triunitaire avec le royaume de Hongrie et avec toute l'Autriche, et ont changé si complètement son antique constitution, que toute sa vie politique en a été ébranlée et détruite au point que ce *sabor* serait presque autorisé à penser qu'il n'y a plus aucun espoir de ramener l'ordre et une situation juridique stable ».

Rački fait ensuite le récit historique des événements qui, après l'extinction de la dynastie nationale croate, au commencement du XIII^e siècle amenèrent le roi Koloman de Hongrie sur le trône de Croatie. Les Croates à ce moment ne sacrifèrent rien de leur constitution ou de leur indépendance et ils ne consentirent qu'à une union personnelle avec la Hongrie. La preuve qu'ils n'avaient pas cessé de former cet état particulier, c'est qu'en 1527, après la mort de Louis II, l'Assemblée de Cétin déférait librement la couronne à la maison de Habsbourg; et qu'en 1712, la Diète, dans sa pleine indépendance, acceptait la Pragmatique Sanction, à laquelle les Hongrois ne donnèrent leur adhésion que onze ans plus tard. Les libertés et les droits du peuple croate ont leur origine et leur garantie dans les contrats que le souverain et les peuples ont conclus. Si le souverain viole ses promesses, il dégage ses sujets de leurs obligations. Les événements de 1790 ont prouvé que les titres de la nation n'étaient pas périmés et ceux de 1848 ont forcé les Croates à revendiquer les droits auxquels ils n'avaient jamais renoncé.

C'est à la lumière de ces faits, continue Rački, qu'il convient de juger les événements actuels. » Nous autres Croates, nous ne

1. Polić, *Parlamentana*, t. I, p. 87.

pouvons voir qu'une violation du droit public et de la constitution du royaume triunitaire dans le diplôme du 20 octobre 1860, à la confection duquel n'a pas participé le *sabor* du royaume triunitaire, auquel, par ce diplôme, on enlève sans aucun arrangement préliminaire deux de ses droits les plus importants : le vote des impôts et du contingent militaire. De même, nous ne pouvons voir dans la patente du 26 février 1861 qu'un avatar parlementaire du centralisme absolutiste inauguré en 1849. Cette centralisation est le fruit tendrement caressé d'une politique chère à ces hommes d'état qui, tantôt avec un régime absolutiste, tantôt avec un régime constitutionnel, veulent courber sous une forme unique tous ces royaumes et pays de la monarchie autrichienne si différents au point de vue national et politique, dans l'espoir de subordonner ces forces centralisées à leurs desseins et à leurs intérêts qui ne sont pas et ne peuvent pas être les intérêts de la majorité des royaumes, des pays et des peuples de la monarchie.

La Croatie n'est pas un département autrichien : le « *Hofdiasterium* » de Vienne doit cesser d'exister et être remplacé par une lieutenance souveraine établie à Zagreb ; que la Dalmatie, les îles, les confins militaires croato-slavons doivent être réunis à la Croatie et la diète du royaume de Hongrie, qui vient d'être dissoute, sera convoquée de nouveau, afin que le *sabor* croate puisse délibérer avec elle et aplanir les pénibles différends qui séparent les deux pays.

Dans la discussion de l'adresse, l'article 42, relatif aux rapports de la Croatie et de la Hongrie, donna lieu à de longs et orageux débats (17 juin-12 juillet), 106 députés prirent la parole. Les Unionistes au nombre de 35, quittèrent la salle, où ils ne revinrent que quelques jours après. En définitive, l'article fut adopté par 120 députés, tous radicaux, entre autres E. Kvaternik et A. Starčević¹, qui demandaient l'intégrité et l'indépendance de la Croatie sous le sceptre de la dynastie des Habsbourgs, refusèrent d'accepter une rédaction qui leur paraissait inquiétante et s'abstinrent. Antoine Starčević prononça un discours dont le retentissement dépassa la frontière de la Croatie et même

1. Dr Horvat, *Povjest*, p. 106.

celle d'Autriche. — « Seule, dit-il, la difficulté des circonstances a déterminé le gouvernement viennois, à accorder aux diverses nations une apparence de constitution. Mais que vaut une constitution ainsi arrachée par les défaites de l'armée ? — A Vienne comme à Pesth, il est impossible de compter sur l'observation loyale des promesses : une union avec l'Autriche ou avec la Hongrie, c'est toujours une menace pour l'indépendance naturelle. » La Croatie doit former un organisme indépendant, dont l'action s'étendra sur toutes les branches de la vie publique et qui aura une existence autonome analogue à celle des autres parties de la monarchie. Pour exister, la Croatie n'a besoin que de Dieu et des Croates (*Bog i Hrvati*). Ces deux mots lancés au *sabor* retentirent dans tout le pays et devinrent la devise d'un parti politique nouveau, les *stekliši* (du verbe *steći*-acquérir), qui représentèrent le radicalisme intransigeant. Les compagnons ou les successeurs de Starčević prirent ensuite le nom de *stranka prava* (le parti des droits); et ils ont joué et jouent encore aujourd'hui, un rôle très important dans la vie politique de la Croatie ¹.

Rački n'aimait pas les mots ambitieux ni les gestes violents. Il n'en était pas moins un défenseur très ferme et très tenace de l'indépendance hongroise et l'article 42 le garantissait nettement :

Après avoir énuméré tous les territoires qui constituaient au point de vue légal le royaume triunitaire, il ajoutait : « par suite des événements de 1848 tous les liens d'ordre administratif, ou judiciaire, qui unissaient le royaume triunitaire de Dalmatie, Croatie et Slavonie au royaume de Hongrie ont complètement cessé d'exister; d'après leurs lois communes en vigueur jusqu'en 1848, et d'après les conventions du diplôme inaugural particulier au royaume triunitaire et au royaume de Hongrie, leur roi commun doit être couronné roi de Dalmatie, Croatie et Slavonie par la libre volonté de la nation du royaume triunitaire et avec la même couronne et en même temps que roi de Hongrie (§ 1);

« (Le royaume triunitaire) considérant l'utilité et les besoins

1. Consul. Spisi D^{ra} Ante Starčevića.

communs est disposé à nouer avec le royaume de Hongrie une union politique plus étroite encore, dès que le royaume de Hongrie aura reconnu par un acte, ayant force de loi, l'indépendance et l'autonomie dont il est parlé plus haut ainsi que l'extension réelle et virtuelle du territoire du royaume triunitaire (§ 2) ».

Depuis lors, tous les *sabors* croates ont pris cet article 42 pour base de leurs négociations avec les Magyars.

La question des rapports avec Vienne était plus facile à résoudre :

a) La diète est-elle d'avis que la Croatie et la Slavonie soient représentées au Reichsrath ? — demanda le *ban*. — Personne ne se leva.

b) La diète est-elle d'avis que la Croatie et la Slavonie ne soient pas représentées au Reichsrath ? — Tous les députés se levèrent. Des acclamations prolongées éclatèrent dans le *sabor* et dans les galeries ¹.

Le 24 septembre 1861 le *sabor* remettait l'adresse au roi ². Le roi répondit le 8 novembre par une ordonnance de dissolution du *sabor*; il s'engageait cependant à soumettre l'article 42 à la prochaine Diète hongroise ³. Le *sabor* ne fut de nouveau convoqué qu'en 1865.

La *sabor* de 1861 n'avait peut-être pas été très heureusement inspiré. Le moment eût été favorable, si on n'eût pas poussé les choses à l'extrême pour obtenir des Hongrois un compromis qui eût garanti les droits des Croates. En présence des dangers dont les menaçait la politique de Schmerling, ils étaient prêts à de larges concessions. Pendant que le Sabor siégeait à Zagreb, François Deák écrivait dans la dernière adresse, qui provoqua en juillet la dissolution de la Diète hongroise, ces paroles significatives : « La Croatie possède son territoire propre, et occupe ainsi une situation toute particulière, elle n'a jamais été incorporée à la Hongrie; elle était liée à nous par un contrat, elle était notre alliée, participait à nos droits, à nos devoirs, à notre bonheur et à nos angoisses. Si donc la Croatie veut, en tant que

1. Polić, *Parlamentarna povjest*, t. I, p. 72.

2. Dr Horvat, *Povjest*, p. 214.

3. Polić, *o. c.*, t. I, p. 93 et suiv.

pays, prendre part à notre législation, si elle veut, auparavant examiner avec nous sous quelles conditions elle est disposée à unir sa politique à celle de la Hongrie, si elle veut dans cette affaire négocier avec nous en tant que nation, nous ne devons pas rejeter ses propositions »..... « Si au contraire, la Croatie veut définitivement rompre tout lien avec nous et devenir une province de l'Autriche en acceptant ses lois et son administration — ce que nous ne considérons pas comme possible, étant donnés les sentiments constitutionnels de la nation croate — nous ne pouvons pas empêcher cet arrangement, mais nous pouvons de notre côté ne pas le reconnaître comme légal et constitutionnel, et nous pouvons ne pas lui donner notre consentement, car nous n'avons pas le droit de morceler la couronne de Saint-Étienne ».

De son côté Schmerling, pour affaiblir l'opposition magyare, évoquait les souvenirs de 1848, faisait miroiter à leurs yeux l'espoir de l'annexion de la Dalmatie et de la reconstitution de la monarchie triunitaire. Les Croates ne surent pas saisir le moment et tirer tout le parti possible des avances qui leur arrivaient de côtés opposés, sans d'ailleurs qu'il convienne d'exagérer l'importance de leur faute : les situations sont plus fortes que les traités et il n'est pas évident qu'une convention, aussi nette qu'on le suppose, eût survécu aux événements de 1866.

Ce sont les incertitudes de l'avenir : le dévouement du peuple était encore la meilleure garantie. Rački s'efforçait de fortifier le patriotisme en réveillant dans les âmes l'idée de l'indépendance croate. Il publiait à Vienne : *Les fragments du droit constitutionnel sous la Dynastie nationale* ¹. « Nous serions largement récompensés de nos peines, disait-il dans sa préface, et notre désir serait accompli, si nous réussissions à convaincre nos concitoyens, même les plus humbles, que la constitution libérale dont nous avons le droit de nous targuer devant l'Europe avec quelque fierté, — n'est pas le don gratuit d'un de nos voisins, mais le patrimoine que nos ancêtres ont conservé de génération en génération pendant douze siècles, et qui a son origine dans le plus ancien passé slave » (p. VI-VII).

1. V. au c. N. 50.

L'ouvrage se divise en deux parties. La première est consacrée au développement de l'État croate depuis le commencement du ^{vii}^e jusqu'à la fin du ^{xi}^e siècle ; la seconde traite de *l'organisation et du gouvernement* : la Croatie était déjà reconnue par le droit international européen comme un État indépendant, lorsqu'il ne pouvait pas encore être question de la Hongrie ; antérieur par ses origines au royaume de Hongrie, le royaume triunitaire ne lui a jamais été subordonné : les Hongrois sont en réalité les tributaires de la Croatie, puisque toutes leurs constitutions sont d'origine slovène ou germanique (p. 80 et 81).

L'ouvrage, étayé de nombreuses démonstrations historiques, est écrit dans une langue facile et claire, de manière à être facilement compris par tous les lecteurs. « La vie politique en Croatie pendant la dynastie nationale, dit-il en terminant, s'inspirait très visiblement encore des traditions primitives slaves et démocratiques. A côté du souverain se plaçait la noblesse nationale, qui possédait dans ses immenses domaines des esclaves et des serfs. Mais toutes ces institutions, analogues à celles des autres États de l'Europe occidentale, n'empêchaient pas le pouvoir de demeurer en partie dans les mains de l'assemblée du peuple. La voix du peuple retentissait dans les *sabors*, dans les assemblées nationales (*skupštine*), comme dans les assemblées des comitats, des villes et des paroisses. Cette action populaire limitait la puissance du souverain que contenait encore un conseil des hauts dignitaires. Ainsi la puissance publique n'était pas exclusivement dans les mains du roi, il la partageait avec le peuple et ses représentants » (p. 162).

La dissolution du sabor n'avait pas suspendu la vie nationale. Les journaux croates répondaient aux attaques de la presse magyare. Et les patriotes projetèrent de développer l'importance de Fiume en la joignant à la ville de *Zenum* par un chemin de fer ¹. Afin de favoriser le développement de l'agriculture, du commerce et de l'industrie, qui ne trouvaient aucun appui dans la banque viennoise, ils fondaient à Zagreb une banque de cré-

1. Ils commencèrent des négociations avec une société belge; Polić, *o. c.*, t. I, p. 121.

dit (*vjeresijska banka*) au capital de 2 millions de florins ¹.

Cependant les avances de Schmerling, qui se montrait d'autant plus disposé à soutenir les Iougo-Slaves, les Italiens et les Roumains qu'il se heurtait à Budapest à une opposition toujours plus acharnée, rencontraient peu à peu certaines sympathies. Un vague instinct avertissait les Croates que les tentatives de germanisation n'étaient plus à redouter; les rancunes de la période d'absolutisme s'effaçaient. Quand les partisans de Schmerling, Jean Kukuljević et Mažuranić le président du *Hofdicasterium*, affirmant que l'autorité de Vienne était la meilleure garantie contre les usurpations magyares, ils n'étaient pas si éloignés de la vérité et leurs paroles ne restèrent pas sans effet. Les progrès du parti centraliste inquiétèrent Rački qui crut nécessaire de défendre dans le *Pozor* le programme fédéraliste :

« Toutes les nations de l'Autriche, écrit-il ², sont des tronçons des grands peuples européens. Certaines d'entre elles vivent d'ailleurs d'une vie politique très active. Comment songer dès lors à introduire dans un Empire constitué par une série d'individualités indépendantes et particulières qui ne sauraient correspondre qu'à un régime centraliste, un organisme nationalement et politiquement un, à une individualité nationale et politique. Un pareil système peut convenir par exemple dans l'Italie proprement dite ou en France, où le petit nombre d'Allemands disparaît devant l'innombrable majorité de la population française. Au contraire, dans les États formés de nations différentes, la centralisation réveille les forces centrifuges qui sommeillaient en partie et les excite à passer, à la première occasion, de la pensée à l'action. Elle ne saurait d'ailleurs être maintenue que par la force militaire ou l'appareil d'une bureaucratie très étendue, ce qui se traduit naturellement par des dépenses énormes. De là, comme suite naturelle d'un régime contraire au bon sens et à la nature des choses, la ruine financière et l'appauvrissement. C'est le cas de l'Autriche, qui en 1859, a succombé à la première tempête, jouet de la Bourse et des banquiers, victime de la centralisation.

1. Polić, o. c., I, p. 122.

2. V. au c. n. 51.

La centralisation ne serait ni plus rationnelle, ni plus avantageuse, ni plus solide, si au lieu de s'effectuer autour d'une seule capitale, Vienne, elle devait avoir pour but de soumettre l'Ouest de la monarchie aux Allemands et l'Est aux Magyars. C'est dans cette voie que s'étaient engagés ceux-ci en 1848, et il ne semble pas qu'ils aient eu beaucoup à s'en féliciter. En réalité la monarchie ne peut subsister et prospérer que si elle s'applique à favoriser le développement moral et politique des divers peuples qui la composent. La centralisation, sous sa forme simple ou sous celle de dualisme, ne peut au contraire que l'affaiblir en excitant les rivalités intestines et en armant les peuples les uns contre les autres. L'avenir de l'Autriche est dans le fédéralisme comme l'indique si clairement l'histoire. »

Quelques concessions secondaires ou puériles de Schmerling ne suffisaient pas cependant à donner le change à Rački. Le cabinet substituait à l'imp. et roy. *Lieutenance* (*ces. i kralj. namjestništvo*), — qui était le titre du gouvernement pendant le régime absolutiste, — la *Lieutenance royale* (*kralj. namjestništvo*) qui avait dirigé jusqu'en 1869 les affaires administratives et économiques du royaume de Croatie et de Slavonie ¹. Le 3 février 1862, le *Hofdicasterium* de Vienne était remplacé par la Chancellerie aulique royale des royaumes de la Dalmatie, Croatie et Slavonie. On instituait à Zagreb une cour suprême pour les royaumes de Dalmatie, Croatie et Slavonie : *septemvirat* ². Malheureusement, en même temps il ordonnait au *ban* Šokčević de poursuivre le *Požor*.

Le cardinal Haulik soutenait en Croatie les projets du ministre viennois. Son journal, l'*Agramer Zeitung*, attaquait le parti national et les Unionistes. Le cardinal interdisait à son clergé la lecture du *Požor*, dans lequel il flétrissait un agent de la Révolution et un adversaire de l'Église. Le clergé croate cependant refusait de s'incliner devant les ordres du prélat : un professeur du séminaire de Djakovo réfutait les accusations lancées contre le *Požor* et démontrait que l'on peut sans hérésie prétendre que le pouvoir temporel du pape n'est pas indispen-

1. Dr R. Horvat, o. c. p. 217.

2. Ib. o. c., p. 218-219.

sable à l'Église¹. Le cabinet libéral et ses partisans n'aimaient pas la discussion. Les lois sur la presse qui avaient été établies par Bach, demeuraient en vigueur ; après trois avertissements, le *Požor* fut supprimé (le 11 janvier 1864). L'opposition croate demeurait sans journal. Mais le parti national s'adressa aux Tchèques, et les publicistes croates, Jean Perkovac et Joseph Miškatović trouvèrent asile dans la *Politik* de Prague².

Il n'était pas facile cependant de répondre ainsi aux efforts des centralistes, dont tous n'étaient pas des traîtres à la patrie et dont quelques-uns avaient un incontestable talent. Dans le *Domobran* (le défenseur de la patrie), qu'il venait de fonder (14 mai 1864), Jean Kukuljević conjurait tous les Slaves à ne pas permettre la ruine de l'Autriche et à se soulever contre le dualisme magyar³.

A la *Dvorana* de Zagreb, le lieu de réunion de la meilleure société de la ville, se constituait un *cabinet noir*, qui fut une sorte du comité exécutif des centralistes croates⁴.

Contre les centralistes, le parti national accepta alors l'appui des unionistes. Ils n'abdiquaient rien de leur défiance contre les Magyars, mais ils jugeaient nécessaire d'ajourner le règlement de leurs griefs pour se défendre contre la centralisation qui les menaçait. Les procédés louches et sournois de Schmerling, la contradiction de ses actes et de ses paroles, la désinvolture avec laquelle il oubliait sa promesse, ses dédains et ses insolences avaient ravivé tous les sentiments germanophobes⁵.

Malgré tout, le ministre comptait sur ses fonctionnaires et sur son adresse et il ordonna de procéder aux élections (1865).

Dans la conférence, convoquée par le *ban* Šokčević (17 janvier 1865), on ne convoqua ni Rački, ni J. Perkavac, ni P. Šulek, ni les autres coryphées du parti national, sauf M. Mrazović qui refusa de participer aux travaux d'une assemblée triée sur le volet et dont la majorité était acquise d'avance aux prépara-

1. Polić, o. c., t. I, p. 126.

2. Dr Horvat, o. c., p. 223.

3. Smičiklas, *Kukuljević*, p. 73.

4. Polić, o. c., t. I, p. 120.

5. On ne pouvait pas jouer ou danser de valse, que l'on appela « une panse allemande bestiale et démoralisatrice ». Polić, o. c., t. I, p. 120.

tions du gouvernement ¹. Elle décida de n'admettre au *sabor* que les seigneurs majeurs, qui résidaient habituellement dans la Croatie ou la Slavonie et possédaient des châteaux auxquels avant 1848 étaient rattachés des droits de justice. Le nombre des seigneurs tombait ainsi de 79 à 24, et comme la plupart d'entre eux se rattachaient au groupe unioniste, on se trouva débarrassé d'un grand nombre d'adversaires.

Les prélats catholiques ou orthodoxes, au nombre de dix, étaient tous centralistes à l'exception de l'évêque Strossmayer ; le chiffre des députés des villes, des bourgades et des villages fut réduit de 120 à 74. Le *sabor* ne devait plus compter ainsi que 129 membres, plus 55 députés des *confins militaires* ². Tous les élus des *confins militaires* furent des officiers, naturellement acquis au parti centraliste ; mais en Croatie deux tiers des députés appartenrent au parti national et aux unionistes. Quelque habilement qu'elle eût été menée, la manœuvre de Schmerling aboutissait donc à un échec. Ses efforts pour décider les Tchèques à paraître au Reichsrath n'étaient pas plus heureux.

Les intrigues centralistes se heurtait partout aux résistances nationales. Schmerling donna sa démission (27 juin 1865) et fut remplacé par le comte Richard Belcredi.

Le 20 septembre 1865 un manifeste impérial ajourna le *Reichsrath*. Le diplôme d'octobre et la patente de février furent suspendus tant qu'ils ne seraient pas acceptés par le *sabor* et la Diète hongroise.

Belcredi était partisan d'une réconciliation sincère avec les Slaves. Il renonça aux mesures de rigueur, qu'avait si volontiers pratiquées son libéral prédécesseur. Le *Požor* reparut, sous la direction de B. Šulek (14 novembre).

En Dalmatie, la propagande du parti national ne rencontra plus la même hostilité : il réussit à faire introduire le croate dans les écoles. Le gouverneur, le baron Mamula fut remplacé par le général Filipović, qui accueillit avec bienveillance les réclamations des patriotes slaves ³. — Le *sabor* croate trois fois ajourné, fut enfin convoqué le 12 novembre 1865.

1. Polić, t. I, p. 135.

2. Polić, o. c., t. I, p. 135 et 137 ; Cepelić et Pavić, *J. Strossmayer*, p. 458.

3. D. R. Horvat, *Povjest*, p. 230.

Les centralistes prirent le nom de parti national indépendant (*samostalna narodna stranka*) et les unionistes : celui du parti national constitutionnel (*narodna ustavna stranka*). Ces titres nouveaux, assez obscurs, ne répondaient pas d'ailleurs à des réalités bien précises, et il est plus simple de conserver les anciennes désignations. *Le parti libéral national* eut toujours pour chefs Strossmayer, Rački et M. Mrazović ¹. Le sabor fut invité par le roi, non seulement à accepter le diplôme d'octobre et la patente de février, mais aussi à s'occuper de la question des rapports juridiques entre la Croatie et la Hongrie; on lui demanda en même temps de déléguer des représentants à Pesth pour le couronnement de François-Joseph comme souverain de Hongrie et des royaumes de Dalmatie, de Croatie, de Slavonie; il devait en même temps exprimer son avis sur l'organisation du sabor et du droit électoral ².

Comme dans le précédent *sabor*, ce fut Rački qui fut chargé de préparer le projet d'adresse. Il ne discute plus, à grand renfort de documents historiques, les droits légaux de la Croatie sur les territoires de la Dalmatie, des *Confins militaires*, de la ville de Fiume et de *Medjumurje*; les droits de pays ont été déjà démontrés et il lui semble inutile de répéter des arguments que ses adversaires n'ont pas même cherché à contester. Le moment leur semble venu de préparer la constitution nouvelle et de fixer l'ordre futur des choses. S'il n'ose pas réclamer encore la suppression des *Confins militaires*, il demande du moins qu'on les place sous l'administration exclusive du gouvernement de la Croatie et de Slavonie; surtout il insiste pour qu'on supprime tous les obstacles, qui s'opposaient à l'annexion de la Dalmatie à la Croatie et à la Slavonie.

Sans repousser absolument, comme en 1861, le diplôme d'octobre et la patente de février, il posait toujours comme condition préliminaire à une entente avec l'Autriche, l'ouverture de libres négociations entre la diète hongroise et le *Sabor*, et leur entente sur la question constitutionnelle ³. Les rapports des deux pays selon Rački ne pouvaient être réglés que sur les bases

1. Polić, o. c., t. I, p. 136.

2. Kadléc, Ustava, p. 96-97.

3. *Ibidem*, p. 97.

fixées par l'article 42 de 1861. Le roi sera prié de soumettre à la diète hongroise la résolution du *sabor*. « Quand on connaîtra la décision du Parlement magyar qui, je l'espère, sera conforme aux intérêts politiques et nationaux de la Croatie, — nous sera parvenue, nous pourrons songer à discuter de plus près avec la Hongrie ces affaires politiques et la forme de leur examen » ¹.

Après des débats tumultueux, le projet d'adresse fut voté par 140 voix contre 7 et 76 abstentions ². « Notre *sabor*, écrivait Mgr Strossmayer à Rieger, à la suite de ce vote, est constitué de telle sorte que le succès reste toujours incertain. Nous avons avec une peine indicible mis sur pied une adresse, qui se rapproche assez des vœux de la Hongrie. Mais comme elle ne traite que superficiellement une des questions qui touchent le plus nos intérêts les plus vitaux, la question des Confins militaires, les patriotes intransigeants ont voté contre et réussi à faire déposer sur le bureau de l'Assemblée un mémoire qui a réuni 94 signatures et qui, dans d'autres circonstances plus normales, aurait certainement été le texte de l'adresse de notre *sabor*. » Mgr Strossmayer prie ensuite Rieger de vouloir bien présenter au comte Clam-Martinitz, le chef de la noblesse bohème, l'expression de son respect et lui dire, qu'il rendrait un service infini à la cause de l'Empire s'il faisait remarquer au ministre de Belcredi l'immense importance de la Croatie dans une organisation fédérative de l'Empire. « Le ministre, qui est plus spécialement qualifié pour représenter l'idée d'unité, ne doit pas conserver vis-à-vis de la Croatie, l'attitude strictement passive qu'il a observé jusqu'ici. La question vitale pour la Croatie, c'est l'intégrité territoriale et politique du pays. Si le ministre Belcredi parvient, par son influence, à décider sa Majesté à adopter les vœux bien modérés de la Croatie au sujet de la Dalmatie et des « confins militaires », il aura plus fait pour l'idée de l'unité et de la fédération que tout ce qu'il a entrepris jusqu'ici dans ce sens.

L'adresse du *sabor* croate lui offre une excellente occasion d'agir. Il ne doit pas la négliger » ³.

Les nobles efforts du grand évêque croate ne furent pas cou-

1. Polić, *ĉ. o.*, p. 53-54.

2. *Ibidem*, p. 167.

3. Lettre de Strossmayer, à Rieger, de 12 février 1866.

ronnés de succès. Le roi en répondant à l'adresse, se déclare heureux de voir le *sabor* abandonner le point de vue purement négatif de 1861 ; il reconnaît que « les Confins militaires » et la Dalmatie sont une partie du *royaume triunitaire*, mais il ne veut pas résoudre cette question avant que le *sabor* croate ait réglé ses rapports avec la Hongrie.

Le roi invite la diète croate à élire une commission royale (*Kraljevinski odbor*) qui sera chargée de fixer, d'accord avec une commission hongroise, les rapports réciproques des deux États et leurs relations avec l'ensemble de la monarchie.

Le *sabor* élu en effet douze membres qui constituèrent la Commission. Mgr Strossmayer en fut le président, Rački en faisait également partie.

La Diète hongroise désigna à son tour une commission de 12 membres parmi lesquels se trouvait François Deak et dont Georges Majlath fut le président.

Les unionistes, d'accord avec le parti national tant qu'il s'agissait de prévenir une entente trop intime avec Vienne, ne voulaient pas, d'autre part, sacrifier les prétentions de la Hongrie, ils se séparèrent de lui quand celui-ci persista à exiger comme base de toute négociation l'article 42.

Le 16 avril 1866, la commission croate se rendait à Pesth, les négociations se prolongèrent deux mois, mais se heurtèrent à l'intransigeance du Parlement hongrois, qui refusait de reconnaître l'individualité de la Croatie. Vainement Rački essaya-t-il de démontrer aux Magyars que les relations entre la Croatie et la Hongrie, dans le passé, n'avaient jamais été que des relations d'État à État et que, par conséquent, la Croatie ne pouvait reconnaître comme affaires communes, que celles qui avaient été spécifiées dans la pragmatique sanction ¹. De plus, la commission croate exigeait l'annexion à la Croatie, de la Dalmatie, de la ville de Fiume et de *Medjumurje* ; les Hongrois refusèrent même d'admettre la discussion sur la question de Medjumurje, et ils exigeaient que les Croates renonçassent expressément à leurs prétentions sur Fiume que l'article 4 de la loi de 1807, elle relève immédiatement de la Hongrie.

1. Smićiklas, Rački, p. 39.

Les discussions furent orageuses.

Le 29 mai 1866 les délégués croates avaient chargé une sous-commission, présidée par Rački de préparer une réponse qui fut transmise le 12 juin à la commission hongroise¹. Elle était précédée d'une esquisse historique, dont Rački était l'auteur. Sur les instances de M. Strossmayer², Rački la développa et la fit publier l'année suivante sous le titre de : *Rieka prema Hrvatkoj* (Fiume et la Croatie)³. Le poète Preradović le traduisit en allemand. Ce travail eut un grand retentissement en Croatie et il est encore constamment cité dans les polémiques relatives à Fiume. Même les Magyares modérés reconnaissent la valeur historique de cet ouvrage.

« Fiume, écrit dans ce livre Rački, a fait jadis partie intégrante de la Croatie. Elle entra dans le patrimoine de princes de Devine avec les possessions de la famille *Frankopani*, puis passa aux seigneurs de Walsee, enfin, à la maison de Habsbourg. D'après l'esprit du droit public hongrois-croate, Ferdinand I^{er} qui, par le choix du sabor de *Cetin* de 1527 était monté sur le trône de Dalmatie, de Croatie et de Slavonie, était tenu d'incorporer la ville de Fiume avec son territoire à la Croatie. Lorsque la reine Marie-Thérèse, en 1776, incorpora donc « postliminis » Fiume à la Croatie, elle n'accomplissait — comme l'écrivirent les États croates du 27 octobre 1777 — qu'un devoir légal et vraiment maternel... »

En présence des titres, pièces et patentes des Croates, les Hongrois ne présentèrent aucun acte, aucun document, aucun fait qui soit de nature à justifier leurs prétentions. Ils n'apportaient aucun texte qui établisse qu'à un moment quelconque Fiume leur ait été cédée et ait été incorporée directement au royaume hongrois. Ils n'essayaient même pas de prouver que lorsque Fiume, en 1726, entra dans l'union des pays hongrois, elle fut incorporée directement à la Hongrie par quelque décision souveraine ou qu'elle lui fut remise à l'exclusion de la Croatie. L'article 4 de la

1. *Politicka Pvojest grada Rieke*, Kolo, 1906, p. 258.

2. « Je vous prie, lui écrivit-il le 3 septembre 1866, de publier le plus tôt possible la brochure concernant Fiume. J'ai peur qu'il ne soit déjà trop tard. Il est possible que nous perdions Fiume comme *Medjumurje* », Smidčklas Rački, p. 36.

3. Zagreb, 1867, p. 137.

loi de 1807 ne saurait ainsi remplacer, pour la Hongrie, les conditions essentielles d'une acquisition juridique... Lorsqu'un souverain commun unit à la Hongrie le royaume de Dalmatie, de Croatie et de Slavonie, celui-ci ne cessa pas de former un état indépendant et souverain : En entrant dans cette union, il avait confié l'exercice et la représentation de sa souveraineté au prince qui exerçait et représentait la souveraineté dans le royaume de Hongrie. Pas plus que pour la Hongrie elle-même, cette union, n'entraînait de sa part aucune abdication, aucune déchéance. Par la suite, le rapprochement des royaumes, soumis à un souverain commun, est devenu plus étroit, mais la nature essentielle et fondamentale, la condition juridique des deux pays n'ont pas été modifiées. La Hongrie n'a jamais reçu le droit de trancher les questions qui concernent l'existence nationale de la Croatie et de disposer de son territoire. En particulier, tout le monde sait que la Croatie, à toutes les époques, a maintenu ses droits inattaquables sur Fiume ; elle n'a jamais cessé de protester contre chaque acte du royaume confédéré, qui pouvait mettre en doute ses titres de possession. » En réalité, c'était l'indépendance et l'autonomie de la couronne croate que contestaient les Hongrois. Leur commission demandait que la Croatie ne fut plus représentée collectivement au Parlement de Budapest, comme elle l'avait été jusqu'en 1848, mais que chaque député votât individuellement comme les députés hongrois. Entre ces deux partis, qui représentaient ainsi des prétentions opposées, aucune réconciliation n'était possible. En face des exigences de Pest, les Croates furent forcés de chercher un appui à Vienne et ils déclarèrent que les relations des deux états ne pouvaient être réglées qu'après que l'on aurait fixé les rapports de la couronne de Hongrie avec l'ensemble de la monarchie. Les Magyars, comme il était facile de le prévoir, opposèrent à cette prétention, un refus absolu. Il ne restait plus aux Croates qu'à retourner à Zagreb ¹.

La situation, depuis 1861, s'était ainsi profondément modifiée. Tandis qu'alors ils refusaient de négocier avec l'Autriche sans les Magyars, la majorité du *sabor*, convoquée après la guerre de 1866, déclara dans son adresse du 19 décembre 1866, séparer

1. Dr. Horvat, o. c., p. 242.

nettement sa cause de celle de la Hongrie et se déclara prête à négocier directement avec le roi sur les relations des deux royaumes avec l'ensemble de la monarchie ¹. Il était désormais trop tard. L'intransigeance qu'avaient déployée les Magyars dans les négociations précédentes, avait son origine dans l'ensemble des événements. Ils se sentaient maître de la situation. Le ministre Beust, qui avait pris la direction des affaires étrangères, avait, pour le moment, la confiance entière de l'empereur et sa politique était absolument opposée aux tendances fédéralistes de Belcredi. Il voulait à tout prix amener une réconciliation de la Hongrie avec Vienne et il se proposait de sacrifier les Slaves aux Allemands et aux Magyars.

Il s'était déjà mis d'accord avec François Deak par l'intermédiaire du comte Jules Andraszy. Le 3 février 1867 le comte Belcredi démissionnait, le 7 il était remplacé par Beust qui bâclait en quelques semaines le compromis austro-hongrois. Les Magyars triomphaient sur tous les points. Le comte Jules Andraszy fut nommé président du conseil des ministres Hongrois. Le parlement reconnut François-Joseph comme roi de Hongrie et il fut couronné à Pesth le 8 juin 1867. La Croatie n'était pas représentée au couronnement. La noblesse croate, malgré ses sentiments unionistes, avait cependant refusé de se séparer du pays et elle ne parut pas aux fêtes du couronnement ². Une fois de plus, les Slaves étaient abandonnés par les Habsbourgs dont les intérêts essentiels étaient cependant si étroitement unis avec leurs revendications naturelles. Le *sabor* avait été dissous avant le couronnement, le 27 mai ³.

Aussitôt après, le *ban* de Croatie, le baron Šokčević se retira; il fut remplacé par le baron Rauch, le chef des unionistes. On comptait sur ses qualités d'énergie et de volonté pour mener à bonne fin le compromis hongro-croate. Convaincu que la prospérité de la Croatie exigeait une union étroite avec la Hongrie, il était prêt à tout pour venir à bout de ses adversaires. Tous les fonctionnaires, professeurs, instituteurs, dont on suspectait l'esprit d'opposition, furent révoqués; les ecclésiastiques et

1. Kadlec, *Ustava*, p. 92.

2. Dr Horvat, *o. c.* p. 269.

3. Polič, *o. c.*, t. I, p. 283.

les écrivains furent poursuivis ¹. Le *Požor* fut supprimé (19 août 1867). Il se transporta à Vienne, où il parut sous le nom de *Novi Požor*. Le baron Rauch en interdit la vente en Croatie (6 mai 1869). Le parti national libéral le fit alors publier à Sisak sous le nom de *Zatočnik* (Le déporté ²).

Les procédés despotiques du baron Rauch eurent un écho non seulement en Autriche, mais en France, où l'opinion publique s'intéressait alors vivement à la Monarchie des Habsbourg. Le publiciste français Rigoudeaud vint en Croatie, et de Zagreb ou de Fiume envoya dans divers journaux français les abus et les violences du gouverneur Magyar. Le baron Rauch le fit reconduire hors du royaume par la police de Zagreb. Rigoudeaud réussit cependant à repasser la frontière; poursuivi par la police, il se réfugia à Fiume, où il demanda la protection du consul français; il n'en fut pas moins obligé de revenir en France ³.

Aux élections, grâce à une pression éhontée et aux fraudes les plus scandaleuses, le parti national fut écrasé; il ne compta que 14 députés ⁴. Lorsque le *sabor* se réunit, le 8 janvier 1868, l'opposition déclara qu'elle ne pouvait siéger dans un parlement illégalement constitué et quitta la salle pour n'y plus retourner.

Rački qui avait été élu député, n'était pas favorable à la politique d'abstention; il eût voulu malgré tout continuer la lutte dans la Diète et l'évêque Strossmayer était du même avis. « Je vous conseille, lui écrit-il le 1^{er} janvier 1868, après avoir fait toutes les réserves possibles sur la légalité de ce *sabor*, de ne le quitter qu'à la dernière extrémité. Votre situation ressemble à celle de l'opposition de Paris — *si licet parva componere magnis*. — Et certes votre tâche est difficile. Je crois que nos amis doivent prendre part à tous les débats de quelque importance et autant que possible avec compétence ⁵ ».

Les événements allaient se charger de démontrer la sagesse

1. V. Jagić, le célèbre slavisant, fut la victime de cette brutalité de Rauch.

2. Dr Horvat, *o. c.*, p. 273 et 280.

3. Polić, *o. c.*, t. II, p. 7.

4. Le nombre des députés du *sabor* avait été réduit à 66.

5. Smičiklas, Rački, p. 109.

des conseils de Strossmayer et de Rački. La retraite de l'opposition nationale laissait le champ libre au *ban*, il était désormais certain de faire aboutir le compromis avec la Hongrie.

La commission royale de la Croatie (kraljevinski odbor) composée uniquement d'unionistes se rendit le 27 avril 1868 à Budapest pour traiter avec la commission royale hongroise ¹. Un fait suffit pour caractériser les sentiments qui animaient alors le *sabor* : la majorité voulait désigner dans le compromis la Hongrie et la Croatie sous l'expression « l'unité politique » (*državno jedinstvo*) par rapport à l'Autriche et aux autres puissances ; ce ne fut qu'après de longues représentations de la minorité plus clairvoyante que cette expression fut supprimée ². Cette minorité réclamait aussi l'autonomie financière ³, et Deak, le membre le plus considérable de la commission royale hongroise, était disposé à la leur accorder ⁴. Peut-être pensait-il ainsi décharger la Hongrie de charges financières que risquait de lui imposer une union trop étroite avec la Croatie, qui, d'après les statistiques hongroises, était considérée alors comme un pays pauvre, incapable de suffire à ses propres dépenses : la majorité des unionistes accordait une confiance aveugle aux affirmations hongroises et elle crut faire une affaire admirable en acceptant l'unité financière ⁵ avec la Hongrie. Sur la question de Fiume, les deux commissions ne parvinrent pas à se mettre d'accord ⁶. La rédaction du compromis fut confiée à une commission de six membres (3 Hongrois, 3 Croates), mais en réalité elle fut l'œuvre du secrétaire de la commission royale hongroise Csengery ⁷. Le 24 septembre, après un débat qui dura trois jours, le projet fut voté « en bloc » par 69 voix contre 4 pour le *sabor* croate ; le 28 septembre il fut adopté à l'unanimité par le parlement hongrois, à la condition que le § 66 (Fiume) ⁸, serait

1. Dr R. Horvat, *Poviest*, p. 274.

2. Kadlec, *Ustava*, p. 101.

3. Horvat, *o. c.*, p. 276.

4. Kadlec, *o. c.*, p. 101, note 1.

5. Kadlec, *o. c.*, p. 146-147.

6. Le § 66 du projet s'exprime ainsi : relativement (à Fiume et à son territoire) les deux commissions royales n'ont pu s'entendre. Horvat, *o. c.*, p. 276.

7. Kadlec, *o. c.*, p. 101.

8. *Ibidem*, p. 101 ; Horvat, *o. c.*, p. 276.

modifié, puis le texte croate fut sanctionné le 8 novembre, le texte hongrois le 17 novembre 1868 ¹.

Le compromis hongro-croate a pour le royaume de Hongrie d'une part, pour le royaume de Dalmatie-Croatie-Slavonie d'autre part, la valeur d'une loi fondamentale commune (§ 70); ses 70 paragraphes peuvent se ramener aux dispositions suivantes :

1° Cette loi fondamentale commune a la valeur d'un traité international ² et ne peut être modifiée que par l'assentiment des parties contractantes (§ 70).

2° Le royaume de Dalmatie-Croatie-Slavonie forme, par rapport au royaume de Hongrie, un état politique distinct avec son propre territoire (§ 59); il constitue en droit et en fait une individualité politique spéciale ³. Par rapport à l'Autriche et aux puissances étrangères les deux royaumes forment une seule et même communauté politique (le terme croate est : « *državna zajednica* et le terme hongrois : *allami közösseg* (§ 1).

3° La Croatie reconnaît le compromis austro-hongrois de 1867, mais sous cette réserve expresse qu'à l'avenir de pareilles lois fondamentales ne pourraient être conclues qu'avec sa collaboration (§ 4);

4° Les affaires politiques de cette « communauté politique », quand elles ne concerneront pas ses rapports avec l'Autriche, sont divisées en deux groupes : au premier groupe appartiennent les affaires communes à tous les pays de la couronne de Hongrie, la législation et le gouvernement commun s'y rattachent. La législation et le gouvernement autonome de la Croatie relèvent du deuxième groupe ⁴. Les armes réunies des royaumes de Hongrie et de Dalmatie-Croatie-Slavonie serviront d'emblème pour les affaires relevant des ministres suivants à la fois hongrois et hongro-croate : 1° le président du Conseil; 2° le ministre de la défense nationale; 3° le ministre des finances; 4° le ministre du commerce; 5° le ministre de l'agriculture; 6° le ministre à *latere* (§ 5-10); 7° le ministre sans portefeuille

1. Kaldec, o. c., p. 102.

2. *Ibidem*, p. 127.

3. Kadlec, Ustava, p. 127-128.

4. Pliverić, *Spomenica*, p. 4-5.

dalmato-croato-slavon, responsable devant le parlement commun hongro-croate et qui symbolise l'union de la couronne et du gouvernement croate (§ 44) ¹. Dans ces ministères on créera une section croate particulière dont les fonctionnaires, de même que tous les agents du gouvernement dans le territoire de la Croatie et de la Slavonie devront être originaires de ces deux pays dans la plus large mesure possible (§ 46). Les affaires communes devront être débattues au Parlement commun hongro-croate (§ 31); sur l'édifice qui sert de lieu de réunion au parlement commun le drapeau uni des royaumes de Dalmatie-Croatie-Slavonie sera déployé à côté du drapeau hongrois (§ 63).

Le *sabor* croate enverra au Parlement de Pesth vingt-neuf députés choisis dans son sein, qui auront le droit de délibération et de vote personnel dans toutes les affaires communes (§ 35). Deux membres du *sabor* croate seront envoyés à la table (chambre) des magnats (§ 41).

Le gouvernement et la législation autonome croate n'ont plus dans leurs attributions que l'administration intérieure, les cultes, l'instruction publique et la justice, sauf la juridiction maritime (§§ 47 et 48). Dans les limites des royaumes de Dalmatie, de Croatie et de Slavonie, devront être employées dans les affaires autonomes, les couleurs et les armes réunies (*sjedinjene boje i grbovi*) de ces royaumes, surmontées de la couronne de saint Étienne (§ 61). Le sabor du royaume triunitaire possède le pouvoir législatif ²; à la tête du gouvernement autonome est placé un *ban* responsable devant le *sabor* et nommé par l'empereur sur la proposition du président des ministres hongrois (§§ 50-53);

5° Dans les limites du royaume de Croatie-Slavonie, la langue croate sera la langue officielle dans le domaine de la législation, de l'administration et de la juridiction (§ 56), elle est également employée par le roi (§ 2, art. 3) et est adoptée, comme langue officielle même pour les agents du gouvernement commun dans les limites du royaume triunitaire (§ 57) ³;

1. Kadlec, *o. c.*, p. 135-136.

2. Kadlec, *o. c.*, p. 137.

3. V. § 4, al. 2, §§ 58-60 et Pliverić, *Spomenica*, p. 7-8.

6° La Hongrie reconnaît l'intégrité des royaumes de Croatie et de Slavonie et ne manquera jamais de réclamer à l'avenir la réincorporation de la Dalmatie aux royaumes de Croatie et de Slavonie (§ 65 ; cf. aussi l'énumération des territoires au § 66). Fiume, avec son port et son territoire, forme un « *separatum sacrae regni coronae adnexum corpens* » jusqu'à ce qu'un accord puisse être conclu entre le Parlement du royaume de Hongrie et du *sabor* du royaume triunitaire et de la ville de Fiume (§ 66) ;

7° Le royaume de Hongrie et le royaume triunitaire concluent pour dix ans l'accord financier suivant : la contribution de la Croatie aux dépenses communes austro-hongroises et hongro-croates, est calculée d'après le montant de ses impôts (§ 11). La part de la Hongrie se monte ainsi à 93,56 o/o, celle de la Croatie à 6,44 o/o (§ 12), mais comme l'imposition de 6,44 o/o pour les dépenses communes engloutissait la plus grande partie des sommes nécessaires au royaume triunitaire pour son administration propre, une somme annuelle de 2,200,000 florins fut consacrée à cette administration (§ 13).

Jamais loi ne souleva en Croatie une tempête aussi générale et aussi justifiée que celle qui s'éleva contre le compromis hongro-croate. La Croatie n'avait pas eu de Deak pour fonder son dualisme, et l'on pouvait se rendre compte des désastreux effets de la retraite du parti national. Si Rački et ses amis étaient restés au *sabor*, il aurait été bien difficile de les exclure complètement de la commission royale et ils auraient sans doute rallié à leur opposition une partie des unionistes ; en tous cas ils auraient pu avant l'adoption du compromis par le *sabor* en dénoncer les vices fondamentaux. Leur tactique maladroite aboutissait aux plus déplorables conséquences. Non seulement l'autonomie du royaume était gravement menacée, mais le *ban* de Croatie, qui était autrefois un véritable vice-roi, dépendait désormais du président du cabinet hongrois et son autorité était considérablement amoindrie ; on plaçait au-dessus de lui un ministre spécial, membre du ministère hongrois ; et il était trop évident que ce ministre, responsable devant le Parlement de Pesth, où le nombre des représentants croates est infiniment

faible par rapport aux magyars, ne se placerait jamais à un point de vue croate dans une querelle entre la Hongrie et la Croatie, et enverrait toujours à la couronne des rapports favorables à la Hongrie !

Si les unionistes avaient pu conserver quelques illusions sur les dispositions des Magyars et l'esprit dans lequel ils devaient appliquer le compromis, l'affaire de Fiume aurait suffi à les éclairer. Les droits de la Croatie étaient si manifestes que même les plus timides auraient refusé de les abandonner. Les Magyars eurent alors recours à un véritable tour de prestidigitiation qui arracha, dit-on, à l'archiduc Leopold Salvator, un cri d'admiration : « les Magyars sont passés maîtres dans l'art du ciseau et de la colle ».

Le Parlement hongrois transforma le texte du § 66 adopté intégralement par les commissions royales et par le *sabor* croate en déclarant que Fiume était « provisoirement » un territoire uni à la couronne de Hongrie (*separatum sacrae regni coronae adnexum corpus*). Il est évident que le texte nouveau aurait dû être soumis au *sabor* croate ! Seulement, pour éluder une opposition trop facile à prévoir, les Hongrois firent sanctionner par le souverain la version croate et la version magyare du § 66, puis on colla sur le texte croate un « papillon » correspondant au texte magyar du § 66 ¹. C'est à bon droit que le député au Parlement hongrois, Michael Polit, un des plus ardents parmi ceux qui avaient été unionistes, a pu dire : « Le compromis de 1868 avec la Croatie a été dicté en droite ligne de Pest » ². Regrets tardifs qui ne réparent pas la faute commise. Il faut ajouter, à la décharge des unionistes, que la défaite croate de 1867 avait été préparée par toute une suite d'erreurs de tactique et qu'elle était de plus le résultat d'une situation générale à laquelle les Croates n'étaient pas libres d'user. M. Kadlec, le savant professeur de droit constitutionnel à l'Université tchèque de Prague, écrit avec beaucoup de justesse : « Le compromis hongro-croate est comme toutes les questions politiques

1. Kadlec, *Ustava*, p. 124-125 ; Horvat, *Poviest grada Riejke, Hrvatsko Kolo*, II, Zagreb, 1906, p. 264-267.

2. *Neue freie Presse*, 1907, n° 15357, l'édition du matin.

une question de puissance »¹. En 1867, les Magyars avaient pour eux la faveur des circonstances : ils en avaient profité avec plus d'habileté que de scrupules. En droit, le traité n'avait aucune valeur : non seulement, il était entaché de nullité par l'audacieuse falsification du paragraphe 66, mais surtout il était l'œuvre d'un *sabor* qui avait été élue contre toutes les règles du droit public et qui à aucun degré ne représentait la volonté du peuple. C'était à ce point de vue que se plaçait Rački quand en 1868 il conseillait au parti national de la Dalmatie, victorieux aux élections et maître de la majorité à la Diète dalmate, de protester contre une situation créée par la violence et de demander au roi la convocation d'un *sabor* régulièrement élu avec lequel la Dalmatie pourrait négocier l'annexion².

En même temps Rački publiait dans le *Zatočnik* ses *Lettres d'un antiunioniste*³. Laissant à des spécialistes plus versés dans les questions économiques la critique des positions financières du Compromis, il se plaçait, comme d'habitude, au point de vue historique. Il commence par établir ce qu'il faut entendre juridiquement par la couronne de Saint-Étienne.

« Ce serait une lourde erreur, écrit-il, que d'admettre que la Croatie est placée sous l'autorité de la couronne de Saint-Étienne. La couronne de Saint-Étienne et celle de Zvonimir sont deux couronnes indépendantes : différentes en fait à l'origine, elles demeurent en droit deux symboles autrefois séparés de deux États différents et autonomes. Il est vrai qu'actuellement elles sont matériellement fusionnées, mais le symbole unique n'en représente que deux États alliés, mais séparés ».

Poursuivant à critiquer le compromis, Rački ne distingue point son patriotisme croate de solidarité iougo-slave qui fut sensiblement ébranlé par la politique hongroise. Et comme un historien qui a consciencieusement étudié l'histoire de son peuple et celle des iougo-slaves il peut nettement exposer les raisons pour lesquelles les Magyars luttèrent et luttent contre l'esprit de solidarité des iougo-slaves et font tous leurs efforts pour empêcher l'union des États slaves des Balkans.

1. Kadlec, *o. c.*, p. 129.

2. Polić, *Parlamentarna povjest*, t. II, p. 138.

3. V. au catalogue, 112.

« Si les peuples iougo-slaves n'ont pas pris la place à laquelle leur nombre et leur situation leur auraient donné le droit de prétendre, c'est avant tout qu'ils n'ont pas réussi à créer un organisme politique puissant où ils auraient pu se développer d'après leurs besoins et sous leurs propres lois. Après une première période chaotique pendant laquelle presque chaque village possédait son *župan* indépendant, trois États autonomes se constituèrent : la Croatie, la Bulgarie et la Serbie. Ces divers États se trouvaient dans le voisinage immédiat de deux empires redoutables, qui, appuyés sur d'antiques traditions et des siècles de gloire, prétendaient à la domination universelle. Les iougo-slaves n'avaient d'autre chance de résister à ces menaçants souvenirs et à ces redoutables ambitions qu'en se rapprochant étroitement et en se prêtant un mutuel appui. Au lieu de cela, ils constituèrent des unités distinctes, et se laissèrent entraîner dans des agglomérations étrangères dont ils subirent la direction. La Croatie était la première qui rendit impossible l'union des iougo-slaves en offrant la couronne de Zvonimi au chef d'un État voisin, où la race dominante était séparée des Slaves par ses origines, sa langue et ses tendances et qui devait considérer comme un redoutable danger la puissance de la race slave. Toutes les fois que l'idée d'une union politique iougo-slave naquit en Croatie, en Bosnie ou en Serbie, elle se heurta à l'opposition décidée et haineuse de la Hongrie. La lutte continue toujours. Les Croates sont condamnés par leurs intérêts essentiels à se rapprocher des Slaves du Sud et la solidarité iougo-slave est la condition même de leur existence nationale; les Magyars s'en effraient, et il est certain qu'elle menacerait sinon leur indépendance, au moins leur hégémonie. Pour les Croates, l'émancipation de l'Orient est la garantie de leur avenir national; les Magyars y aperçoivent le commencement de leur décadence ou au moins la nécessité de renoncer à la tyrannie qu'ils prétendent exercer autour d'eux.

« Ces souvenirs et ces considérations, les Croates ne doivent jamais les perdre de vue; ils auraient dû les avoir sans cesse présents à l'esprit quand ils ont négocié le Compromis. Il est vrai que la durée de l'Union avec la Hongrie n'a pas laissé que de produire des résultats importants : de personnelle elle s'est

transformée en Union réelle; les liens de deux pays se sont resserrés : mais la nature juridique essentielle du pacte n'a pas été altérée par ces modifications de fait; la Croatie n'a pas perdu le droit de fixer les conditions qui la rattachent à la couronne de Saint-Étienne et de réclamer les conditions qui sont nécessaires à son existence et à son développement. Elle peut élargir l'union réelle, dans le sens de l'article 42 du projet de 1861 ou même, s'il le juge plus conforme à ses intérêts, en revenir à l'ancienne Union personnelle. Les Magyars, quand ils combattent ces arguments, pèchent par inconséquence et compromettent leur propre sécurité.

« La thèse des Croates est la même que les Magyars opposaient justement à Bach et à Schmerling. C'est au nom de ces principes que de 1850 à 1867 ils se sont opposés aux usurpations des centralistes viennois. Mais, après avoir combattu avec autant de courage que de succès le *Reichsemheit*, le *Reichsgedanke*, il est au moins étrange qu'ils prétendent asservir les Croates au nom des mêmes sophismes. »

Pendant toute cette période fondamentale, Rački avait été au premier rang des défenseurs de droit historique croate. En France, dans un pays où les discussions ont toujours un caractère philosophique et où les principes du droit naturel sont les seuls invoqués, ses arguments paraissent souvent fastidieux, et ce perpétuel appel à d'antiques conventions, laisse le lecteur assez indifférent. Mais il ne faut pas oublier que nous sommes en Autriche, c'est-à-dire dans un Empire qui a été constitué par l'union volontaire de peuples qui, en acceptant l'autorité d'un seul maître, ont soigneusement mentionné leurs titres et limité le sens de leur soumission. C'est au nom du droit historique et de la lutte des contrats que les Magyars avaient triomphé du centralisme autrichien : là où le tribun et le révolutionnaire Kossuth avait échoué, François Deak, en juriste, avait réussi. Rački représentait la même école, invoquait les mêmes arguments, et il appelait au service de l'idée philosophique qu'il servait en réalité, les preuves qui étaient de nature à agir le plus clairement sur les esprits. Moins heureux que les Magyars, les Croates n'avaient du moins établi l'illégalité des prétentions de Vienne et leurs aptitudes historiques. Grâce à Rački, le pacte

qu'ils avaient dû souscrire, apparaissait comme une victoire de la force sur le droit. Le présent était douloureux et sombre : l'avenir demcurera réservé. Il est nécessaire de ne pas continuer pour apprécier à juste titre les mérites et les services de cet érudit, si différent de ce qu'en France on regarde comme un meneur de peuple, et qui fut cependant à cette époque le plus vigoureux champion de l'indépendance croate et de l'unité iougo-slave.

CHAPITRE IV

L'ACADÉMIE

Mgr. Strossmayer, Rački et la fondation de l'Académie iougoslave à Zagreb (1860). — Polémiques et luttes qu'elle provoque (1861-1867). — La revue *Književnik* (l'homme des lettres) (1864-1866). — L'ouverture de l'Académie (1867). — Rački nommé président de l'Académie (15 avril 1867) est relevé de ses fonctions d'inspecteur scolaire. — La nomination du chanoine de la cathédrale de Zagreb (6 juin 1877). — Ses relations avec le monde savant et littéraire (1867-1888).

Les Croates se plaisent à affirmer qu'aucune ville n'est dans des conditions plus favorables que Zagreb pour devenir le centre de la culture iougoslave. Voisins de l'Adriatique et détournés du côté de la mer, à la fois par la nature géographique du pays et par le voisinage de races ennemies, les Croates ont été mis de bonne heure par le commerce en contact avec les peuples étrangers et les civilisations les plus variées. Rattachés par leurs origines et leur langue aux peuples des Balkans, ils avaient accepté le catholicisme, et ils s'étaient ainsi trouvés en rapport avec Rome, l'Italie et l'Occident. Depuis le moment où le roi Ladislas de Hongrie désigne comme souverain de Croatie son neveu Almos (1091) et lui donne comme résidence la ville de Zagreb, qui est pour la première fois alors mentionnée dans l'histoire¹, elle joue au sud un rôle analogue à celui de Prague dans le Nord : elle est le point de contact où se rencontrent l'Est et l'Ouest, les Empires germaniques et byzantins, la papauté et l'orthodoxie.

1. Dr J. de Bojničić, Kraljevski posjéti u Zagrebu (Les visites des rois à Zagreb) la revue Prosvjeta 1901 n° 3 et 4.

Ladislav y fonde un évêché; elle est érigée en ville libre en 1242 par Bela IV et en 1300 on y couronne Charles-Robert, roi de Hongrie. Elle subit de bonne heure l'action de la Renaissance : au xvi^e siècle, elle possède un gymnase et un grand séminaire et, depuis 1628, l'*academia scientiarum*, où les jésuites font des cours de droit, de philosophie et de lettres. Le roi Léopold donna à cette Académie, en 1669, tous les privilèges dont jouissaient les universités de l'empire allemand ¹.

Quand après une léthargie de plusieurs siècles, les Slaves du Sud se réveillèrent à la vie, c'est Zagreb qui devient bientôt le centre de la résistance à la Hongrie et à l'Allemagne. Elle reste dès lors le centre du parti national croate, et, comme l'intensité de la vie politique entraîne presque toujours une activité générale plus grande, la ville commence à se transformer et prend peu à peu les allures d'une capitale. Il est donc tout naturel que le grand évêque Strossmayer ait conçu la pensée de consacrer en quelque sorte une hégémonie indiquée par l'histoire et la nature en y plaçant une grande institution qui, dans son esprit, était destinée à prendre la direction du mouvement intellectuel iougo-slave, l'Académie.

L'idée, sans doute déjà caressée auparavant, prend une forme précise à la fin de 1860, à Djalkovo, où Strossmayer avait fait venir Rački ².

C'est à ce moment là que se forma entre les deux grands apôtres de la Renaissance croate, l'union étroite qui les rapprocha jusqu'à leur mort. Nés tous deux de pauvres familles, grandis dans la même étude, ils avaient traversé également les années tumultueuses de la Renaissance illyrienne; très profondément chrétiens et catholiques, ils unissaient l'un et l'autre un ardent patriotisme et un dévouement profond à l'Église romaine. Réunis par leurs principes et leurs convictions, ils mirent en commun leurs qualités qui se complétaient. Strossmayer passionné, ardent, impétueux, Rački paisible et tenace, l'un donnant l'impulsion, l'autre mûrissant le projet et triomphant des difficultés quotidiennes; Strossmayer avait l'enthousiasme du maître, mais il n'est pas sûr que ses projets ne

1. Dr R. Horvat, Hrvatska, *Povjest*, p. 478.

2. Smičichlas, *Rački*, p. 31.

fussent pas quelquefois restés en route s'il n'eût rencontré un intendant tel que Rački.

Dès 1859, Strossmayer se préoccupait des moyens de développer la culture littéraire et scientifique des Iougo-Slaves et en particulier des Croates. La nécessité de passer de l'idée à l'acte lui apparaît plus manifeste quand en 1860 s'ouvrit l'ère des luttes constitutionnelles et il se décida, probablement sous l'inspiration de Rački, de consacrer 50,000 florins à l'établissement de l'Académie iougo-slave.

Déjà le *sabor* croate de 1836, puis celui de 1843 et de 1845, avaient songé à créer à Zagreb une société scientifique (*učeno društvo*), qui aurait eu pour tâche de développer l'enseignement national ¹. Leur projet n'avait trouvé qu'une réalisation fort incomplète dans la « Société d'histoire et d'antiquités iougo-slaves », qui avait été fondée en 1850 ². Strossmayer et Rački reprirent, sur des bases plus larges, la conception dont les Illyriens avaient indiqué la nécessité. Le 10 décembre 1860, Strossmayer écrivait au *ban* Šokčević une lettre qui est une sorte de manifeste : « la littérature nationale, disait-il, est le fruit naturel de l'esprit de chaque peuple et le facteur principal de son développement. Une littérature n'est nationale que si elle est l'expression de toute la vie publique et privée d'une race et le produit de toutes ses forces intellectuelles.

« Les trop petites nations ne sauraient avoir de littérature originale, et les peuples plus nombreux sont condamnés à la même stérilité s'ils ne parviennent pas à fondre leurs dialectes en une seule langue écrite. Tous les peuples antiques et modernes l'ont compris, et ils ont combiné les ressources les plus profondes de leur idiome et de leur génie pour produire leur littérature nationale. Pourquoi, jusqu'à présent, la littérature iougo-slave n'a-t-elle pas acquis le développement que semblait lui permettre les rares qualités des habitants ? — C'est qu'ils ne se réunissaient pas dans un effort commun. Isolés, ils s'épuisent sans profit ; leurs succès seront rapides et leurs projets décisifs quand ils se seront élevés à l'idée d'un travail unanime.

« Quel meilleur foyer pour rapprocher dans un labeur fécond

1. *Ljetopis*, t. I, p. 1-2.

2. *Ibid.*, p. 3.

tous les Slaves du sud, que cette ville de Zagreb qui a des titres si éminents à la reconnaissance envers des hommes qui s'intéressent à notre vie nationale ? Elle a acquis une telle importance politique qu'elle est tout naturellement désignée pour devenir le centre de la Société scientifique qui est destinée à donner une impulsion commune au mouvement intellectuel chez les Bulgares, les Serbes et les Croates. »

Pour qu'elle puisse s'acquitter de son rôle, il est nécessaire qu'elle dispose de ressources suffisantes, et Strossmayer offre de consacrer à sa fondation la somme de 50,000 florins¹, et il recommande la Compagnie à la générosité des autres amis influents de la littérature nationale, et surtout du *sabor* futur, qui, en s'occupant de l'organisation politique du royaume triunitaire, « ne perdra certainement pas de vue cette Société scientifique, le puissant levier de la renaissance intellectuelle des iougoslaves »².

Rački défendait et développait les projets de Strossmayer dans le *Požor*, et il s'efforçait de rattacher étroitement la cause des Croates à celle de tous les Slaves du Sud.

Aucune de nos fondations nationales, écrivait-il, ne nous a causé autant de joie que la fondation de cette Académie parce que nous y voyons le seul chemin qui puisse nous conduire vers une littérature iougo-slave. Si nous savons apprécier l'importance de cette institution, et si nous savons l'organiser suivant nos besoins et nos aptitudes, elle deviendra le lien qui unira les Serbo-Croates aux Slovènes et aux Bulgares en formant comme un même peuple des Iougo-Slaves, divisés par la religion et la politique.

La pensée de Rački répondait bien aux aspirations et aux besoins du pays et dans sa séance du 29 avril 1861, le *sabor* résolut de prendre l'Académie sous sa protection.

Deux commissions furent élues pour élaborer le programme, administrer les biens de l'Académie jusqu'à son organisation

1. Mgr Strossmayer a donné plus tard encore 20,000 florins, ensuite sa collection de tableaux d'une valeur de plusieurs centaines de mille de florins, puis de nouveau 40,000 florins. Dans ce compte ne sont pas comprises les libéralités qu'il a consacrées à l'enseignement national comme par exemple 50,000 florins pour l'Université. *Ljetopis*, t. I, p. 14-15.

2. *Ljetopis*, t. I, p. 3-6.

définitive¹. « Messieurs, disait Strossmayer au *sabor* qui venait de l'acclamer, je suis le fils de parents modestes et sans culture et j'ai connu par expérience, surtout dans ma jeunesse, toutes les difficultés de l'instruction. J'ai compris ainsi aisément l'importance qu'il y a pour notre chère patrie de donner à ses fils les moyens de parvenir à une instruction supérieure. Chez les diverses nations latines et germanes, les groupes provinciaux sont séparés entre eux par des différences plus profondes que celles qui existent entre les divers peuples iougo-slaves. S'ils ont réussi à triompher de ces difficultés, à supprimer les différences et le morcellement littéraire, nous aussi nous pourrions, et nous devons savoir nous perfectionner constamment² ».

Rački, désigné par Strossmayer pour diriger la nouvelle Académie, — avait maintenant pour tâche d'organiser le travail scientifique. Ici commence pour lui la partie la plus féconde peut-être de sa carrière. Il reprend l'œuvre de Gaj de jadis, mais par l'érudition, en s'efforçant d'éveiller et de développer par l'histoire le sentiment de la solidarité iougo-slave.

Dans le règlement qu'il présenta au *sabor*, il exposait nettement le rôle de l'Académie. Créée pour la défense de l'idée iougo-slave, et pour le progrès des sciences et des arts chez les Croates, les Serbes, les Slovènes et les Bulgares (§ 3), elle s'intéressera à toutes les branches d'études, qui seront utiles aux peuples iougo-slaves (§ 4).

La langue officielle est le serbo-croate, mais les documents académiques peuvent aussi être écrits en slovène ou en bulgare.

Elle sera surtout nationale, c'est-à-dire qu'elle consacrera ses principaux travaux à la philologie, à l'histoire, à l'archéologie, à la géographie, au droit coutumier, et à toutes les sciences, dans les limites où elles intéressent les questions iougo-slaves.

Elle encouragera les jeunes écrivains et les travailleurs sérieux et répandra dans le public l'amour de la littérature nationale³.

La création de l'Académie avait cependant éveillé les inquiétudes des Serbes. Les dissidences religieuses se mêlaient aux

1. *Ljetopis*, t. I, p. 6.

2. Discours de Strossmayer du 29, IV, 1861.

3. *Pozor*, a. 1861, 272.

jalousies locales. Les journaux orthodoxes protestaient avec une acrimonie hargneuse contre l'hégémonie que prétendait s'attribuer Zagreb.

Rački publie dans le *Pozor* une série d'articles pour dissiper ces malentendus. « L'érudition, écrit-il, est la puissance devant laquelle s'évanouissent le mensonge, les ténèbres, les préjugés et le despotisme dans toutes les branches de la vie publique.

Le peuple, qui possède la science, assure son avenir, se débarrasse des chaînes de l'esclavage où le tient la domination étrangère, et peut prétendre au rôle de puissance capable de se faire écouter dans le monde.

Nous autres, Iougo-Slaves, nous sommes divisés en trois branches par la langue, et en quatre par l'histoire. Nous n'avons pas encore acquis la notion de la solidarité de nos intérêts généraux : nous ne la trouverons que par la science. Nous nous querellons à propos du centre d'action des Iougo-Slaves, sans seulement connaître leurs forces. Nous recherchons les différences philologiques du serbe et du croate avant d'étudier les richesses de la langue commune. Nous jugeons que l'histoire n'a pas créé entre nos divers groupes des motifs suffisants de conflit et nous nous appliquons à les aigrir en découvrant des différences ethnographiques : c'est vouloir chercher un poil sur un œuf.

L'histoire iougo-slave nous est moins connue que celle de l'Allemagne, de la France ou de l'Angleterre.

Le droit public croate ou serbe ne semble pas exister pour nous. Et que dois-je dire des sciences qui n'intéressent pas directement notre peuple, mais qui nous sont nécessaires en tant que membres de la société humaine?

Toute activité scientifique, ajoutait Rački, doit avoir un centre, sans lequel l'individu isolé, quel que soit son génie, ne saurait se développer complètement. Les Croates et les Serbes après la renaissance du début du siècle, ont fondé plusieurs sociétés littéraires. Ils ont la *Matica Hrvatska*, à Zagreb ; la *Matica Srbska*, à Pesth ; la société pour l'histoire et l'archéologie iougo-slave, à Zagreb ; les *Srbske Slavestnosti*, à Belgrade. Loin de nous la pensée de contester les généreuses intentions de ces sociétés ou de diminuer leurs résultats moraux ; nous

sommes pourtant bien forcés d'avouer que le bilan scientifique de leur action n'est pas celui que désirerait notre patriotisme.

Pourquoi? — Parce que ces efforts sont isolés. Ce qu'il nous faut, c'est un travail en commun, c'est un centre unique. Seule l'Académie iougoslave atteindra ce résultat. « Ceux-là seuls peuvent la considérer avec malveillance, qui ne désirent pas l'unité littéraire des iugoslaves. Nous serions pour l'Académie iougoslave, même si elle ne s'était pas fondée à Zagreb. Nous espérons que l'action de l'Académie dissipera ce préjugé ¹ ».

Les patriotes croates ne restèrent pas sourds à l'appel de Strossmayer et, en peu de temps, 200,000 florins étaient souscrits ². Rački — et ce fut un de ses mérites essentiels — avait compris, dès le premier jour, que l'œuvre de l'Académie ne serait féconde que si elle disposait de ressources sérieuses et il songeait à réunir les fonds des diverses sociétés littéraires au capital de la nouvelle compagnie. « Si elle veut travailler et progresser, écrivait-il, il faut que ses secrétaires se consacrent tout entiers à leurs fonctions. Ils doivent se vouer exclusivement à ses travaux, à l'extension de son action. Il est donc nécessaire qu'elle les paye assez pour qu'ils vivent convenablement, sans être contraints de chercher une autre occupation pour subvenir à leurs besoins ³ ».

Il se heurta cependant à des rivalités obstinées et à des susceptibilités inommables. La *Matica Hrvatska* accepta en principe les propositions de Rački, mais ajourna leur exécution au moment où l'Académie serait ouverte. « La société pour l'histoire et l'archéologie iougo-slave » déclina toute promesse ⁴. « Aussi, disait Rački, il existera à Zagreb, deux instituts poursuivant le même but et travaillant avec des forces dispersées. Est-ce bien utile pour notre histoire et notre archéologie? Nous n'avons pas assez de forces intellectuelles pour les diviser. Des nations plus grandes et plus civilisées que nous, n'agissent pas ainsi, d'autant plus que notre histoire et notre archéologie sont

1. *Pořor*, 1861, 271.

2. *Ljetopis*, t. I, p. 15.

3. *Pořor*, 1861, n° 273.

4. C'est à peine en 1875 que l'Académie prit entre ses mains la tâche de la société.

encore en friche et que nous pouvons compter les travailleurs sur les doigts. Ces rares chercheurs se diviseront-ils en deux camps? ou bien le même historien, le même archéologue sera-t-il membre de l'Académie de Zagreb et de la société d'histoire et d'archéologie iougoslave de Zagreb? Pourquoi cette supercherie? ou mieux, pourquoi cette comédie ¹?

Le projet de Strossmayer avait été naturellement accueilli à Vienne sans enthousiasme. Pendant plusieurs années, il sommeilla dans les cartons de la chancellerie croate. Tous ces projets de fédération iougo-slave et d'union serbe-croate ne plaisaient pas plus au cabinet centraliste qu'à ses adversaires de Pesth. De plus, le chancelier de ce temps-là, M. Jean Mažuranić, était très influencé par son frère, le professeur Antoine Mažuranić et par Jean Kukuljević, tous deux très sceptiques sur la possibilité de constituer une Académie parmi les Croates. Antoine Mažuranić était convaincu qu'en Croatie, il n'y avait de savants que son frère et lui. C'est le 7 mars 1863 que l'Académie iougoslave fut reconnue, mais sous réserve de modifications graves qui exigeaient un nouveau vote de la Diète ².

En attendant la réunion du *Sabor*, Rački se décida à fonder, en 1864, une revue, *Književnik* (homme des lettres) ³, qui devait, en quelque sorte, préparer le travail de la future Académie. Il prit pour collaborateurs, Jagić, alors professeur au gymnase de Zagreb, aujourd'hui professeur à l'Université de Vienne et l'un des plus illustres représentants de la philologie slave dans le monde, et M. Joseph Forbar, directeur de l'école réale de Zagreb.

Le *Književnik* se consacra surtout aux questions historiques et philologiques. Rački s'appliqua à attirer sur la jeune revue l'attention des écrivains slaves. « Je vous recommande chaudement le *Književnik*, écrivait-il à Hattala. Ne pourrait-on pas trouver parmi les jeunes écrivains tchèques, quelqu'un qui voudrait écrire tous les six mois une revue de la littérature tchèque dans le domaine de la philologie, de l'histoire et des

1. *Pozor*, 1862, n° 141.

2. Le nom *iougo-slave* était admis, mais l'empereur se réservait le droit de ratifier l'élection des membres. L'Académie devenait ainsi comme celle de Vienne, un institut quasi-gouvernemental.

3. La *Matica ilirska*, fournit les ressources nécessaires à la publication de cette revue.

sciences naturelles. Nous paierions très volontiers l'article de 20 à 30 florins par feuille d'impression. Je vous prie de demander cela à quelqu'un en notre nom. Nous serions très heureux, s'il voulait bien nous envoyer un compte rendu de l'année 1864, qui serait inséré dans le tome premier de 1865. Le tome quatrième est déjà sous presse. Votre critique de la grammaire de Zykmund, que vous nous avez promise, arriverait encore à temps ¹ ».

Comme il était facile de le prévoir, le *Književnik* fut mal accueilli dans les cercles qui s'étaient déjà opposés à l'Académie et bientôt la lutte ouverte survint entre les rédacteurs et les représentants de la vieille école historique-philologique (J. Kuljević, A. Mažuranić et A. Veber). Jagić voulait réformer l'orthographe croate d'après les principes de Vuk ; les anciens écrivains croates qui protestaient avec indignation contre cette « invasion serbe ». La lutte devint même si âpre que les défenseurs de la tradition songèrent, un moment, à obtenir du gouvernement l'interdiction du *Književnik*. Jagić annonçait à Hattala que l'on craignait que la publication ne fut interrompue : « Non pas que nos ressources soient épuisées et que la copie nous manque ; il s'agit d'une chose bien plus drôle, la tyrannie orthographique. Notre Chancellerie de Vienne, sur les conseils d'un véritable fanatique (c'est le frère du chancelier, le prof. A. Mažuranić) ², a promulgué plusieurs ordonnances relatives à l'orthographe (c'est tout ce qu'elle fait), l'une plus sévère que l'autre et elle menace de révoquer tous ceux qui emploieront une autre orthographe, même en dehors de l'enseignement.

Lorsque nous avons vu que tout cela n'est dû qu'au caprice de deux ou trois hommes — car personne dans le royaume triunitaire n'écrit autrement que nous, nous avons décidé de cesser plutôt la publication que de nous soumettre aveuglément dans une affaire purement scientifique.

1. Lettre de Rački à Hattala, du 27 septembre 1865. Musée de Prague.

2. Rački était partisan de l'orthographe de Vuk, qu'il considérait comme le seul moyen de préparer une fusion complète des littératures croate et serbe. A. Mažuranić, qui était l'auteur d'une grammaire illyrienne, qui se vendait fort bien, était naturellement un adversaire violent de tous les projets qui visaient à réformer l'ancienne orthographe. *Ljubljanski Zvon*, 1906, xxv, p. 357.

« Rački qui est actuellement à Rome, continu Jagić, m'a chargé de demander conseil aux slaves influents, dont l'opinion rendue publique pourrait produire une pression sur notre chancellerie et la ramener au bon sens ¹. »

Le grand poète croate Pierre Preradović déplora vivement cette querelle orthographique et exprima ses regrets à B. Šulek, qui les transmit à Jagić. Ces tristesses, si peu puériles, n'émurent pas Jagić. Il n'avait pas cherché la lutte, répondait-il à Preradović, mais elle était inévitable. D'ailleurs il était inutile de s'en effarer outre mesure. « Ne craignez pas, ajoutait-il, que cette querelle provoque une rupture dans le monde littéraire croate, car, à peine commencée, elle est déjà terminée ² ».

Le *Književnik* continue à paraître jusqu'au moment où l'Académie fut enfin changée et où il fut remplacé par le *Rad* (Le travail ³). Rački en avait été le principal collaborateur. Sans compter les petites études historiques et les articles de critique bibliographique il y a publié un travail assez important, *Ocjena starijih izvora za hrvatsku i srbsku povjest* (La critique sur sources de l'histoire ancienne croate et serbe) ⁴.

Le 2 janvier 1866 le règlement modifié par le Roi fut accepté par le *sabor*, et définitivement ratifié le 4 mars ⁵. Le *sabor* désigna les premiers 14 académiciens ⁶. Le 9 mai leur nomination était ratifiée et le 15 juin ils étaient chargés par le roi de déclarer l'Académie constituée ⁷.

Toutes les difficultés n'étaient pas encore surmontées. Jean Kukuljević était mécontent qu'on lui eût préféré Rački comme président, donna sa démission. Mažuranić suivit son exemple. Comme le *sabor* seul avait le droit de compléter la liste des académiciens, il fallut attendre qu'il se réunit de nouveau. L'Académie ne fut définitivement constituée que le 28 juillet 1867. Des représentants des divers pays slaves avaient répondu à

1. Lettre de Jagić à Hattala, sans date (M).

2. La correspondance entre Jagić et Preradović. *Archiv für slavische Philologie* Band XXVI (1904), p. 611.

3. Comptes-rendus de l'Académie.

4. Voir au catalogue n° 76. Voir aussi chapitre VI.

5. *Ljetopis*, t. I, p. 7-8.

6. Le nombre complet devait être 32.

7. *Ljetopis*, t. I, p. 8.

l'invitation de Strossmayer. La France était représentée par M. Louis Léger.

L'évêque ouvrit la séance le crucifix à la main. « Désigné par votre bienveillance, dit-il, pour être le premier protecteur de l'Académie, je désire que ce crucifix demeure toujours dans cette enceinte, afin de rappeler aux académiciens que la foi avec ses lumières pénètre partout où l'esprit humain s'élève par son travail et son génie » ¹.

Tandis que Strossmayer mettait en relief les tendances religieuses de l'Académie, Rački exposait son action scientifique future. « L'Académie, disait-il, doit d'après son organisation, cultiver les sciences et les arts. Au point de vue artistique, par suite des circonstances défavorables où se trouvent placés notre patrie et notre peuple, l'Académie n'aura au début qu'une action bien modeste. Par contre, celle qu'elle aura dans la science, sera étendue et utile. Le but qu'elle se propose n'est pas purement abstrait, mais elle s'inspirera avant tout, des besoins et des préférences de notre peuple et de la patrie. Elle prendra ainsi pour tâche de recueillir et de soumettre à la critique des philologues, tout le trésor de notre langue; elle rédigera un grand dictionnaire de notre langue conforme aux exigences de la science moderne.

Elle mettra entre les mains du peuple toute la littérature du passé afin qu'elle puisse être pour lui un objet d'instruction, de joie et de fierté. Elle recherchera dans la vie de notre peuple, dans ses habitudes, dans ses coutumes et dans son vocabulaire les matériaux qui peuvent servir à dégager la philosophie et la poésie nationale et à établir notre droit coutumier; l'Académie apportera une attention toute spéciale à l'étude de cette branche de la science slave. Le droit coutumier nous permettra de mieux comprendre les tendances de notre peuple dans sa vie publique et privée; il nous dira la place qui lui appartient dans l'histoire de la civilisation, au milieu de ses voisins latins et germains. L'Académie mettra le même soin à étudier le sol sur lequel vit notre peuple, non seulement dans le but de découvrir les antiquités ensevelies et de retrouver ainsi les traces du passé

1. *Rad.*, t. I, p. 42.

le plus lointain, mais aussi afin d'étudier scientifiquement la constitution géologique des terrains, de connaître ainsi les éléments de la richesse publique, d'éclairer le présent et d'assurer l'avenir.

Les fondateurs de la Compagnie ont eu, en même temps que le désir de travailler au progrès de leur peuple, le dessein de créer pour tous les Yougo-Slaves un foyer littéraire commun, où convergeront les efforts des Croates, des Slovènes et des Bulgares. Cette pensée d'union conduira toujours l'Académie, comme la colonne de feu qui guidait les Hébreux dans le désert ; ce sera la sauvegarde qui la préservera des malentendus et des erreurs. Guidée par cette pensée constante, elle suivra avec attention le développement des autres littératures slaves, en particulier des littératures russe, polonaise et tchèque. Elle est persuadée, que c'est en se rapprochant et en se soutenant les unes les autres, que les diverses branches de l'unité slave atteindront leur développement normal et que les Slaves pourront rivaliser avec les Latins et les Germains en travaillant avec eux à l'œuvre de la civilisation. La tâche est difficile et grandiose ; elle suppose de lents et patients efforts. Nous savons que nous sommes loin du but et que ce n'est pas en quelques années que nous nous en rapprocherons ; nous n'avons pas hésité cependant à exposer nos ambitions quelques prétentieuses qu'elles doivent paraître, ne fut-ce qu'à cause de tous les yeux qui sont fixés sur nous ¹ ».

Ce n'étaient pas de vaines paroles prononcées dans un accès d'enthousiasme momentané : toute la vie antérieure de Rački avait été une préparation à la tâche qu'il entreprenait et qu'il poursuivait avec une admirable persévérance jusqu'à ses derniers jours. Il s'efforça d'abord de créer une bonne bibliothèque yougo-slave. On acquit les collections de J. Kukuljević, riches en documents anciens et précieux sur l'histoire des yougo-slaves ; on y joignit par la suite les bibliothèques de Šafarik, de A. Fkalac, de F. Kurelac et de beaucoup d'autres érudits. Rački avait pris comme premier secrétaire Georges Daničić, qui fut son principal collaborateur et à qui revient avant tout le mérite de la publication du dictionnaire académique serbo-

1. Discours de Rački. *Rađi*, t. I, p. 44-53.

croate; son second auxiliaire fut Jajić, qui entreprit une édition des écrivains anciens (*stari pisci*).

Le gouvernement local n'avait pas osé, malgré sa défiance, ne pas présenter à la signature royale la nomination de Rački comme président de l'Académie. Mais on se défiait de lui et on chercha les moyens de l'empêcher de remplir ses devoirs présidentiels. On se rappela, fort à propos pour cela, que grâce aux démarches de Strossmayer, il avait été nommé inspecteur de l'enseignement secondaire (*školski nadzornik*), (9 fév. 1863).

Avant 1848, l'enseignement en Croatie était tout entier entre les mains du clergé. Il avait été transformé en 1850 par le ministre de l'Instruction publique, le comte Léon Thum. Les réformes de Thum, inspirées par de remarquable conseillers (Exner, Bonitz, Helfert, etc.), renfermaient des parties excellentes et s'inspiraient en général de principes très justes, et ils se sont maintenues jusqu'à nos jours dans leurs parties essentielles.

Malheureusement, elles avaient été viciées par les tendances absolutistes et centralistes du gouvernement et par sa préoccupation de germanisation.

Après le diplôme d'octobre, le croate devint la langue de l'enseignement. Mais il ne fut pas très facile de trouver les professeurs nécessaires, d'autant plus que la situation politique semblait fort incertaine et que les maîtres anciens ne mirent pas en général un grand empressement à s'adapter à des exigences qui ne leur semblaient que momentanées. Les professeurs allemands quittèrent le pays; les Tchèques ou les Slovènes demeurèrent, mais ils enseignaient dans une langue barbare, formée d'un étrange mélange de dialectes slaves. Les élèves, qui ont fait leurs études à cette époque, racontent volontiers les fantaisies philologiques de ces professeurs qui s'excusaient de ne pas savoir le croate et demandaient aux étudiants de corriger leurs barbarismes. Les places vacantes étaient occupées, tant bien que mal, par des adolescents qui venaient de passer leur baccalauréat et qui devaient permettre d'attendre l'arrivée de jeunes gens qui terminaient leurs études à l'Université.

Même pendant l'époque du triomphe de l'absolutisme, Rački ne s'était pas désintéressé de l'enseignement public et il avait

lutté de son mieux contre les tendances officielles. C'était un dogme viennois que, sauf l'allemand et l'italien, les langues de divers peuples de l'Empire, n'étaient que des patois populaires, dans lesquels il était impossible d'enseigner les sciences descriptives. Le meilleur moyen de réfuter ce sophisme, était de multiplier les manuels scolaires en Croatie. Jusqu'alors ils étaient assez peu nombreux. En 1853, Matheas Mesić avait traduit du tchèque l'Histoire du moyen âge, à l'usage des classes inférieures des gymnases, en y incorporant l'histoire des peuples slaves. Il traduisit ensuite une petite géographie pour la première classe des gymnases et l'Histoire de l'Autriche de Tomek. En 1856, en collaboration avec Antoine Mažuranić et Adolphe Veber, il publie une Chrestomathie illyrienne (*Ilirska čitanka za gornje gimnazije*) où il exposait l'évolution de la langue et de la littérature croate depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.

Sans contester le moins du monde la bonne volonté et les mérites de Mesić, il n'en est pas moins vrai que ses ouvrages étaient plutôt insuffisants et que, dans tous les cas, il ne pouvait pas à lui seul suffire à la tâche qu'il avait assumée. Rački lui chercha un auxiliaire parmi les jeunes professeurs. Il travaillait en même temps à introduire dans les gymnases la philologie slave, et il obtint en 1863 que le paléo-slave fût déclaré matière obligatoire de l'enseignement.

Pour réunir les matériaux d'un dictionnaire scientifique, et débarrasser ainsi la langue littéraire des mots étrangers ou des termes provinciaux qui l'encombraient et l'obscurcissaient, il convoqua à Zagreb une conférence des écrivains et des érudits les plus compétents (26 sept. 1864). Deux comités furent élus, dont le premier dut établir la terminologie croate en matière d'histoire, de géographie, de philologie et de philosophie, et le second, fixait un vocabulaire scientifique¹.

Rački ne se contentait pas de diriger de haut et de loin les efforts qui avaient pour but de nationaliser l'enseignement. Nommé inspecteur des écoles sur la recommandation de Strossmayer, il prenait son rôle au sérieux. A un moment où les luttes

1. Le dictionnaire qui fut surtout l'œuvre de Sulek, ne parut qu'en 1874 sous le titre : *Rječnik zmanstvenoga nazivlja*.

étaient si vives et les passions si ardentes, ses inspections étaient de véritables campagnes. Rački avait une foi trop vive pour ne pas avoir la parole brusque et, à l'occasion, il ne ménageait pas ses adversaires. Dans une de ses tournées, à Fiume, en 1864, il prit durement à partie Antoine Mažuranić, le directeur du gymnase, dont l'insuffisance était égale à la vanité¹. Mažuranić ne pardonna pas les railleries qui lui avaient été prodiguées : son frère, Jean Mažuranić, était président du *Hofdicasterium*, il réussit à obtenir que Rački fut privé de ses fonctions d'inspecteur des écoles secondaires, et fut relégué dans l'inspection des écoles primaires².

On avait voulu froisser et humilier Rački. En réalité, on lui avait ouvert un nouveau terrain d'action.

Les écoles primaires en Croatie et Slavonie étaient encore organisées selon le système scholarum elementarum du 16 juillet 1845. Les manuels primaires étaient les traductions des manuels autrichiens, qui devaient avant tout développer le loyalisme dynastique et étouffer tout sentiment national individualiste. Rački fit composer un manuel primaire, une grammaire et un abécédaire croate élémentaire et il réalisa ainsi les conditions nécessaires d'un enseignement populaire yougoslave. En même temps, il travaillait énergiquement à améliorer l'état matériel et moral des écoles, des instituteurs. Grâce à sa persévérance, on construisit de 1864 à 1866 vingt-sept écoles primaires³ et plusieurs sociétés de secours mutuels d'instituteurs se constituent à la même époque. « L'activité et le zèle de Rački, ainsi que le remarque très justement Antoine Cuvaj, ne réussirent pas cependant à lui gagner la sympathie de ses supérieurs ; ils le jugeaient trop peu docile⁴ ». Le jour même où

1. V. p. 113, note 2.

2. La *Revue Ljubljanski Zvon* (1906), t. XXV, l'article de M. Trdina, p. 357.

3. En 1835, il n'y avait en Croatie et Slavonie que dix-huit écoles primaires. Depuis lors, plusieurs écoles nouvelles avaient été fondées et surtout pendant la période de l'absolutisme. En 1855, lorsque le concordat fut conclu, l'Eglise obtint la surveillance des écoles, qui, en 1874, sur l'initiative du *ban* Mažuranić furent de nouveau laïcisées. Chaque enfant bien portant est tenu de fréquenter l'école de sept à treize ans (Dr Horvat, *Povjest*, p. 598).

4. Je dois ici exprimer mes vifs remerciements à M. Antoine Cuvaj, Inspecteur général de l'enseignement primaire de Zagreb, qui a bien

son élection à la présidence de l'Académie était sanctionnée par le roi, il était définitivement révoqué de ses fonctions d'inspecteur qui lui assuraient un traitement de 2,400 florins. Le gouvernement espérait ainsi le chasser de Zagreb, et sans l'appui de Strossmayer, Rački, qui n'avait pas d'autres ressources, aurait dû en effet quitter le pays ». Le frère, lui écrivait l'évêque à cette occasion, n'abandonnera pas son frère. Je vous garantis tout ce que vous touchiez jusqu'à ce que vous ayez une autre place. S'il m'arrivait le même malheur, nous vivrions ensemble et nous partagerions entre nous tout ce nous aurions. N'abandonnez à aucun prix la présidence de l'Académie ¹ ».

Le résultat le plus net de l'inepte mesure de rigueur qui l'avait frappé fut de permettre à Rački de se consacrer tout entier à l'Académie. Il lui avait déjà donné une Bibliothèque; à la suite d'une décision de la diète de Zagreb de 1867, le gouvernement dut confier à l'Académie l'administration du Musée National, et Rački pria Ljubić, professeur et archéologue dalmate de venir à Zagreb pour en prendre la direction ².

Il s'occupa ensuite de recruter, en Croatie d'abord, puis dans les autres pays slaves, les collaborateurs nécessaires à son œuvre. Jagić avait dû quitter Zagreb pour aller en Russie; il n'était pas encore arrivé qu'il recevait une lettre de Rački. « Vous savez très bien, écrivait-il, que mon horizon n'est pas seulement borné à la Drave et à l'Adriatique, et ce ne serait presque pas la peine de se donner tant de mal pour un espace si étroit de la terre; mais ce pays pourrait être conservé au slavisme, si les armes de l'esprit le protégeaient contre l'ennemi. C'est pour cela que je désire vous voir bientôt au milieu de nous dans une situation correspondant à votre vocation scientifique ³. »

Lorsque Georges Daničić appelé, en 1873, à la chaire de philologie slave à l'École supérieure (*velika škola*), aujourd'hui l'Université de Belgrade, le quitta aussi, Rački pressa Jagić,

voulu mettre à ma disposition le manuscrit de son ouvrage *Gradja za povjest školstva* (II) qui va paraître prochainement.

1. Smičiklas, *Rački*, p. 54.

2. Smičiklas, *Sime Ljubić*, p. 43.

3. Smičiklas, *Rački*, p. 78.

de revenir comme secrétaire de l'Académie. « Si vous acceptez, je sauterai de joie ¹. » V. Jagić n'était pas disposé à quitter la Russie, où l'attachait désormais ses intérêts et ses études. Au moins, lui écrivait son ami, que votre séjour là-bas ne soit pas inutile à notre cause. « Faites que les Russes nous connaissent au moins aussi bien que les Serbes et les Bulgares » ².

Daničić, moins éloigné, n'était pas perdu pour la cause iougo-slave. Chargé avant son départ pour Belgrade, de réunir les documents du grand dictionnaire serbo-croate que préparait l'Académie ³, il était tout naturellement désigné pour mettre du moins le travail en train et Strossmayer, sur la demande de Rački, obtint pour lui, du prince Michel, l'autorisation de revenir à Zagreb. La décision du prince souleva quelques protestations parmi les Serbes, dont l'amour-propre est très vif et qui se plainquirent d'être dépouillés au profit de Zagreb.

Rački s'appliqua à désarmer ces susceptibilités, à persuader aux Serbes que c'était leur cause qu'il servait aussi bien que celle des Croates. S'il ne les convainquit pas tous, il persuada du moins le prince, et Daničić resta à Zagreb jusqu'en 1877, en conservant une partie de son traitement. Cette marque de bienveillance fut vivement goûtée en Croatie : Daničić était d'ailleurs un des plus ardents représentants de l'union serbo-croate, et il est un de ceux qui ont démontré le plus nettement que ces noms de Serbes et de Croates ne désignent en réalité qu'un seul et même peuple ⁴. A Belgrade cependant, les rancunes ne désarmaient pas et les mécontents s'agitaient pour obtenir le retour de Daničić. Rački fit alors appel à Novaković. « Laissez-nous Georges ici, pour l'amour de Dieu, lui écrivait-il, tout le temps que durera la rédaction du dictionnaire. Je vous le demande au nom de notre cause commune, dans l'intérêt et pour l'honneur de l'une comme de l'autre moitié de notre peuple ⁵. »

1. Smičiklas, *Rački*, p. 78.

2. *Ibidem*, p. 88.

3. « Georges (Daničić) a répondu qu'il acceptait la rédaction et qu'il viendrait au printemps ici, ce qui nous cause de joie. » Lettre de Rački à Novaković, du 5 décembre 1876.

4. Pypine et Spatovicz, *Histoire des littératures slaves*, traduction de Ernest Denis, p. 364-365.

5. Lettre de Rački à Novaković, du 25 mars 1878.

Pour juger la valeur d'un homme et apprécier le mérite de son œuvre, il est nécessaire de se rendre un compte précis des difficultés qu'il rencontre et des conditions de son action. Il faut aussi se rappeler sans cesse l'ardeur et l'acrimonie des passions qui animaient les partis, les traditions d'hostilité, les jalousies et les rancunes pour comprendre ce que coûtèrent à Rački la réalisation de ses projets. Quand parut enfin le premier volume du dictionnaire (1880)¹, on put commencer à se rendre compte du service éminent qu'il avait rendu à la langue serbo-croate. Et à la mort de Daničić (1882) l'Académie et la ville de Zagreb organisèrent de pompeuses funérailles auxquelles prirent part tous les représentants des diverses nations slaves et qui fut comme une fête de la fédération serbo-croate. Une part de l'admiration que nous inspire l'œuvre de Daničić ne doit-elle pas aller cependant à Rački, qui l'avait choisi, charmé, soutenu; qui l'avait, en dépit de toutes les difficultés, conservé à la cause de la patrie et de la science? Il espérait que Jagić prendrait la succession de Daničić, que le gouvernement russe ne ferait pas moins que le prince de Serbie. Ses démarches furent vaines et ses espérances ne se réalisèrent pas.

Bientôt après, un troisième académicien le quitta, B. Bogišić, qui de Vienne s'établit à Paris. Il s'occupait de l'étude du droit coutumier et des manuscrits. Mais Rački, n'abandonnait jamais ses droits sur ceux qu'il regardait comme capables de travailler à l'œuvre commune. Il pria Bogišić de copier aux Archives les lettres de Gremonville, relatives au complot de Zrinski.

En même temps qu'il encourageait et aiguillonnait les travailleurs éprouvés, il suscitait de nouvelles vocations, il recommandait à Strossmayer, les jeunes gens dont les talents lui paraissaient dignes d'encouragement. Il entra ainsi en relations avec de jeunes Ragusiens et il les chargea de fouiller les bibliothèques et les archives de leur pays, et de réunir les éléments des *Monumenta Ragusina* qui devaient, suivant lui, jeter un jour nouveau sur l'histoire entière de la péninsule des Balkans.

Il surveillait et réprimandait les érudits qui, par habitude ou indifférence, dédaignaient la langue nationale. — « Pourquoi

1. Ljetopis II.

porter du bois à la forêt », écrivait-il au professeur J. Bulić qui venait de publier, en allemand (1882), une étude sur saint Donate de Zagreb. Bulić lui promettait de ne plus écrire qu'en croate ¹.

Rački redoublait d'adresse quand il s'agissait d'apaiser les susceptibilités et les rivalités toujours prêtes à s'éveiller entre les Croates et les Serbes. A force de diplomatie et de bonne grâce, il décidait les Serbes à collaborer à ses publications, les introduisant dans l'Académie. (N. Dučić, L. Kovacević, C. Mijatović, St. Novaković, Polit-Desančić, J. Ruvarac, J. Sundečić, etc.).

Novaković lui avait indiqué Ilarion Ruvarac comme l'érudit le plus capable d'éditer les chroniques serbes. Rački se hâta de solliciter son appui ². « L'Académie, lui écrivait-il en 1875, a l'intention de publier les *scriptores* de l'histoire iougoslave. Ce corpus comprendra les chroniques serbes et *žitija*. Je pense qu'il faut éditer ces chroniques d'après le même plan que les chroniques autrichiennes publiées par Wattenbach dans le *Monumenta Germaniae* de Pertz, ainsi que Šafarik l'a déjà essayé pour ces mêmes chroniques serbes. Toutes les chroniques déjà publiées ou encore inédites doivent être placées dans l'ordre chronologique, en mettant en note les sources. Il faudrait aussi les ranger dans l'ordre des souverains serbes. Peut-être pourrait-on faire un pas de plus et compléter ces chroniques avec des extraits tirés de sources différentes, byzantines surtout. Cette œuvre aurait une extrême importance scientifique et nous sommes d'accord, moi, Daničić, et Novaković pour penser que vous êtes, très honoré Monsieur, l'homme le plus capable d'entreprendre ce travail. » Ruvarac était absorbé pour le moment par l'étude de la question de l'autonomie de l'Eglise serbe, qu'avait mise à l'ordre du jour la loi de 1874 sur les écoles confessionnelles en Croatie et Slavonie. Il déclina les demandes de Rački et celui-ci, pour ne pas perdre de temps, s'adressa à Novaković avec lequel il entretenait une active correspondance.

« L'Académie et le monde slave, lui écrit-il le 4 novembre 1875, vous seraient bien reconnaissants, si vous vouliez préparer pour l'impression les chroniques serbes. »

1. Smičiklas, *Rački*, p. 82.

2. Lettre de Rački à Ruvarac, du 24 mai 1875.

Novaković était déjà à l'œuvre quand parut une étude de Jagić sur le même sujet. « Peu importe, lui déclarait aussitôt Rački, on peut certainement élargir le travail de Jagić. Pour les travaux préliminaires à l'édition des chroniques serbes dans nos Monumenta vous gardez les mains absolument libres ¹ ».

Il ne perdait jamais de vue la pensée fondamentale de Strossmayer qui voulait faire de l'Académie un grand foyer de lumière iougo-slave et le point de réunion des deux tronçons qu'avaient seuls séparés les influences de civilisations étrangères. Notre peuple occupe une situation unique entre l'Orient et l'Occident, disait-il dans un de ses discours prononcé à l'Académie². Cette situation explique les divisions qui ont opposé l'un à l'autre les frères d'un même sang et les tendances contradictoires entre lesquelles ils hésitaient. Rattachés à deux Eglises rivales, ils ont tiré de deux sources différentes les origines de leur vie intellectuelle; ils ont été séparés par la muraille de deux langues différentes, le latin et le grec qui représentent, l'une et l'autre, l'ancienne civilisation classique. En même temps les deux organisations politiques qui héritèrent au moyen âge des traditions grecques et romaines, étaient comme deux pôles, qui attiraient tous les autres Etats, et les deux moitiés de notre peuple se tournèrent dans des directions opposées.

Ainsi les deux moitiés de notre peuple eurent des modèles différents, l'Eglise grecque et Byzance instruisirent et dominèrent nos tribus orientales, l'Eglise romaine et le Saint-Empire romain germanique, nos tribus de l'ouest. Le dualisme actuel s'explique ainsi tout naturellement, et le résultat nécessaire a été la rupture de l'unité ethnographique, presque à tous les points de vue, religieux, politique, social et littéraire; l'unité du nom même a disparu!

De même, au point de vue de l'écriture, un des éléments fondamentaux de la civilisation : d'un côté l'écriture latine, de l'autre la cyrillique. Dans la littérature nous rencontrons un phénomène analogue. Les Croates ont pris pour modèle la littérature latine du moyen âge et les Serbes la littérature bysantine. A

1. Lettre de Rački à Novaković, du 14 décembre 1876.

2. Consul. Rad, t. XV, XXV et LXXXVI. M. René Millet parlant des races des Balkans est à peu près du même avis, v. *Souvenir des Balkans*, p. 151 ss.

chaque pas nous rencontrons les traces de ce dualisme, non seulement dans les monuments de la littérature religieuse, mais dans tous les écrits laïques. La science actuelle chez nous doit sans cesse avoir présente à l'esprit cette séparation séculaire. La tâche de l'Académie est de reconnaître et d'atténuer les conséquences lamentables qui en sont résultées et de réunir dans un même amour les fils trop longtemps désunis ».

Le discours de Rački provoqua une vive impression chez les Serbes. Stojan Novaković lui écrivait le 14 février 1877 : « J'ai lu dans le *Rad* le discours que vous avez prononcé à la séance solennelle de l'Académie. Je lis certes toujours avec plaisir vos discours, mais pour celui-ci recevez mes félicitations particulières. Les idées sont exactes, fortes et fermes comme il convient au président d'une Académie. Toute tristesse disparaît de mon esprit, quand je pense ce que seraient nos pays, si la presse témoignait d'un égal respect de la vérité, de la science et de nos véritables intérêts. Malheureusement, quel abîme entre notre presse et notre monde scientifique ! ». Rački lui répondait le 17 mars 1877 : « Je suis heureux que vous ayez été satisfait de mon discours. Nous autres, Croates, nous ne devons pas nous laisser entraîner par les braillards, pas plus que vous Serbes, par les vôtres. Si un avenir meilleur est réservé aux iougo-slaves il ne pourra naître que de l'entente fraternelle des Croates et des Serbes, qui sont un même peuple sous deux noms. » Il faut que cette entente se consolide d'abord par les travaux littéraires sans égard aux caractères d'écriture, « qui ne sauront être un obstacle pour nous, si nous sommes vraiment des hommes ».

Pour couper court aux polémiques violentes que continuaient les journaux, Rački exprime à Novaković le vœu que les écrivains croates et serbes se réunissent périodiquement ensemble. On ne convoquerait à ces congrès que des hommes sérieux. « Songez-y et parlez-en à vos amis. Chez les autres peuples, de pareilles réunions paraissent très utiles à la science, pourquoi n'en serait-il pas de même chez nous ».

Pour réaliser son projet, il entra en relations avec N. Dučić qui était alors le président de la Société scientifique (*Učeno društvo*) de Belgrade. A ce moment même, éclatait dans le sein

de la Société scientifique un désaccord qui ne tarda pas à dégénérer en querelle ouverte. Les uns demandaient que l'*Učeno društvo* s'occupât exclusivement de science pure, tandis que les autres voulaient faire œuvre de vulgarisation. Ces derniers, organes du chauvinisme national, envenimèrent la situation en transportant la discussion sur le terrain des luttes politiques quotidiennes. Ces dissensions intestines rendaient plus délicate la position de Rački qui comptait des amis dans l'un et l'autre parti. Il déplorait amèrement cette intrusion de la politique quotidienne dans la sphère de la science pure et s'attristait de ces rivalités mesquines qui rendaient plus difficiles l'union féconde des Croates et des Serbes et arrêtaient l'œuvre de nationalisation et de rénovation à laquelle il avait consacré sa vie. Mais il avait prévu d'avance les obstacles qui renaissaient sans cesse devant lui, et s'ils affectaient douloureusement son âme de patriote, ils n'arrêtaient pas son action. Il poursuivait son œuvre, courageusement et joyeusement, au milieu des jalousies et des haines qui divisaient ses amis. Il fixait à chacun sa tâche et le poussait au travail.

C'est vers cette époque, le 13 octobre 1883, qu'il demandait à Novaković une édition de la loi du tzar Dusan; pour les *Monumenta historico juridica*, les chroniques serbes pour les *Scriptores*, et enfin la préparation d'un *Codex diplomaticus Serbiae*, etc. Il ne perdait jamais de vue la pensée essentielle qui dominait son travail et il y rattachait toujours les études particulières dont il préparait l'éclosion. Le savant et le patriote se fondaient chez lui d'une manière si étroite qu'il est impossible de la distinguer. « A la loi du tzar Dusan, écrit-il à Novaković le 13 juin 1885, il faut ajouter toutes les lois dont il est possible de démontrer l'existence au moyen âge dans l'État serbe. Ainsi compris ce corpus legum serbicarum comprendrait toute la législation de la Serbie au moyen âge.

Rački avait beaucoup moins de relations avec les Slovènes et les Bulgares qu'avec les Serbes. Il ne les oubliait pas cependant. Il discutait avec Jean Bleiweiss diverses questions et correspondait avec le professeur M. Murko et J. Miklošich au sujet des travaux scientifiques de l'Académie.

Les tendances générales de son esprit et de ses travaux le rap-

prochaient tout naturellement des Tchèques, chez lesquels s'est toujours maintenue avec une précision particulière la pensée de l'unité slave. Dès le moment où il était encore au séminaire de Senj il était en relations avec Hanka et recevait les revues et journaux tchèques. Sa correspondance avec Hattala, Purkině, Rieger, Šembera, Tomek, etc., est énorme. Les Tchèques l'avaient en grande estime et ils s'étaient hâtés de le nommer membre de l'Académie de Prague. Beaucoup d'écrivains lui demandaient son opinion sur leurs œuvres. « Vos travaux d'histoire et géographie me sont bien connus, écrivait-il à Šembera et j'ai souvent eu l'intention d'en parler dans le *Rad* : j'ai été arrêté par la pensée de mon incompetence. En tous cas la science ne peut que gagner à vos recherches, quoique je ne sois pas tout à fait d'accord avec vous sur les conclusions »¹.

Daničić avait critiqué sans ménagement les ouvrages de Hattala; celui-ci, qui à ce moment faisait une cure en Dalmatie, se plaignit à Rački de ce procédé : « Entre vous et une critique de vos travaux, lui répondait Rački, le monde savant se prononcera. Personne ni aujourd'hui, ni jamais, ne peut songer à nier votre mérite littéraire. Vous savez très bien qu'il n'y a pas un seul savant qui n'ait été attaqué par une plume étrangère, et plus il est grand, plus l'attaque est vigoureuse. Nous avons tous les jours de pareils exemples, et vous aussi en Bohême avec Palacky. Mais avant tout tous vos amis et admirateurs désirent votre prompt rétablissement »².

A l'opposition des Tchèques, les Polonais sont au contraire volontiers séparatistes, très défiants de tout ce qui ressemble à la propagande panslaviste. Rački eut aussi peu de relations avec eux : cependant il échangea à l'occasion quelques lettres avec Hube, Chodzko, Pawinski et Grabowski. Ses rapports avec les Russes furent au contraire très actifs et très continus. Presque tous les professeurs de philologie slave en Russie, depuis J. J. Sreznievsky et Lamansky jusqu'à Drimoff, Florinsky et Kulakovsky, lui demandent ses conseils ou lui envoient leurs œuvres. Les savants russes qui vont étudier la péninsule des

1. Lettre de Rački à Šembera, 22 mai 1872. Musée de Prague.

2. Lettre de Rački à Hattala le 27 avril 1868. Musée de Prague.

Balkans, commencent par Zagreb et vont solliciter les directions de l'illustre président de l'Académie.

A Rome déjà, il avait été mis en relation avec le père Martinoff. « Il vous est absolument indispensable, écrivait Hanka à celui-ci, de faire la connaissance du chanoine Rački, car de lui vous pouvez tout savoir »¹. Le cercle de ses amis russes s'élargit singulièrement lorsque le concile de 1870 rendit illustre le nom de Strossmayer. L'évêque se lia d'amitié avec plusieurs hommes d'État russes : Urousoff, Bouteneff, Izvolsky, Ignatieff. C'est ainsi que Rački put entrer en rapport avec le comte Ignatieff, qui le présenta à Katkoff. « Feu Mikhaïl Nikiforovitch (Katkoff), écrit Kulakovsky, m'a parlé avec grand respect de Racki qu'il a rencontré plusieurs fois à Pétersbourg »².

Rački était en correspondance régulière avec Vladimir Solovieff, l'illustre philosophe russe, dont il partageait quelques-unes des opinions essentielles et dont il connaissait les qualités de cœur et d'esprit. Malheureusement il a défendu de publier avant 1912 les lettres qu'il avait échangées avec le célèbre défenseur de l'union des Églises orientale et occidentale.

Membre honoraire des Universités d'Odessa, de Moscou, de Kieff et de Saint-Petersbourg, correspondant de l'Académie de Saint-Petersbourg et de la Société archéologique de Moscou. Rački était considéré en Russie comme le représentant le plus éminent de la science iougoslave, et au congrès *bibliographique de Paris*, en 1878, le P. Martinoff louait son laborieux travail de dix ans. Bien qu'il fut correspondant avec Sickel, Biedermann, Zahn et Leskien, Rački se montrait très réservé dans ses rapports avec les Allemands. « Nous ne fréquentons pas volontiers les Allemands, écrivait-il à Jagić qui lui avait proposé d'en nommer un correspondant de l'Académie, car nous craignons qu'ils ne se moquent de nous.... je pense que notre Académie doit avant tout chercher à acquérir de la considération et jusque-là nommer seulement ceux qui s'intéressent complètement à notre but »³.

Il aimait au contraire les Français et Paris ; M. Louis Leger

1. Lettre de Hanka à P. Martinoff le 4 novembre 1859. Musée de Prague. Cette lettre a été publiée par M. Frantzeff.

2. *Le Journal M. N. P.*, 1894, IV, 1, p. 92.

3. Smiciklas, *Racki*, p. 77.

depuis la fondation de l'Académie était en rapport avec lui, et a plusieurs reprises, il a présenté au public français les résultats des travaux de la Compagnie. Il résuma, pour la *Revue des Questions historiques*, Les Bogomiles et Patarius de Rački ¹. Ici encore c'était Mgr Strossmayer qui avait servi d'intermédiaire. De bonne heure l'évêque avait aimé les livres français. Il était venu à Paris en 1867, et il était resté en correspondance avec le duc de Broglie, MM. E. Olivier, Lavelege, D'Avril, Rocheterre, Lefavre, Duchesne, Emile Picot, etc. Au concile du Vatican, il se lia d'amitié avec des évêques français, surtout avec Mgr Dupanloup, l'évêque d'Orléans, de même qu'avec son successeur Mgr Culier.

Au lendemain de Sedan, Mgr Strossmayer se rendit à Vienne auprès de l'ambassadeur de Russie, M. Novikoff, pour le prier de signaler à l'attention d'Alexandre II les graves dangers dont la défaite de la France menaçaient l'Europe, et M. Novikoff lui promit de le faire ². Donc tout cela rendait Strossmayer populaire en France. Les Français qui partaient pour les Balkans allaient toujours chercher chez l'évêque de Djakovo des instructions utiles, et celui-ci leur recommandait d'aller voir Rački à Zagreb. Toujours accueillant, prêt à ouvrir à tous les trésors de son érudition et de son expérience, il était impossible de trouver un guide plus sûr sur ce champ difficile de la politique iougo-slave.

Rački n'était pas seulement chargé de la direction scientifique de l'Académie ; il avait aussi l'administration financière. Très ménager de ses deniers, il ne reculait devant aucun sacrifice quand il s'agissait de quelque dépense utile. Hattala pendant son séjour en Dalmatie, à Hvar (Lessina), lui avait signalé l'existence d'un manuscrit du xvi^e siècle qui renfermait les drames de Hektorović et d'autres écrivains croates jusqu'alors encore inconnus. Rački le pria d'examiner ce manuscrit et de lui donner son impression à ce sujet. « Demandez au propriétaire s'il ne serait pas disposé à le vendre pour un prix convenable ou au moins à le laisser copier moyennant une rétribution ³ ».

Dans une autre lettre il demanda à Tomek de visiter la col-

1. *La Revue des Questions historiques*, t. VIII.

2. Smičiklas, *Strossmayer*, p. 118.

3. Lettre de Rački à Hattala, du 26 février 1868. Musée de Prague.

lection des antiquités égyptiennes du baron Köller à Prague et de voir s'il serait utile de l'acheter : « Notre grande patriote, la comtesse Elisabeth Drasković, qui connaît la famille Köller, m'a donné l'idée d'acheter cette collection pour notre musée. Dans ce but elle a offert 1.000 florins, Mgr Strossmayer également 1.000 et les autres patriotes ont aussi recueilli 1.000 florins, de manière que notre musée aura cette collection pour le prix convenu de 3.000 florins, sans aucun sacrifice de sa part. C'est un don fait au musée. Nous sommes ici résolus à n'acheter que des antiquités ou des objets d'histoire naturelle concernant les Iougo-slaves. Notre musée n'aurait donc pu acheter la collection Köller, mais il l'a très bien accepté en cadeau ¹ ».

Des souscriptions et des quêtes lui avaient de même fourni les ressources nécessaires pour la construction du palais de l'Académie. Il en surveillait lui-même attentivement les travaux. Les patriotes étaient généreux mais ils n'étaient pas riches ; les fonds manquèrent. Il ne voulait pas demander encore les 20.000 florins qui étaient nécessaires à l'évêque Strossmayer qui construisait à ce moment une église à Djakovo et dont les revenus étaient épuisés. Il lui fallut bien pourtant se résigner, après avoir en vain frappé à toutes les portes. Les années avaient rendu encore plus étroite la confiance et l'amitié qui rapprochaient depuis si longtemps les deux grands patriotes. Strossmayer répondit à l'appel de Rački en lui exposant la situation : sur le petit capital qu'il avait mis en réserve pour sa vieillesse, il lui offrait les 20.000 florins qu'il désirait. Rački lui répondit : « En lisant la seconde partie de votre lettre du 17 courant je suis resté un moment interdit de votre générosité et le choc fut si violent que les larmes me vinrent aux yeux ² ».

La générosité et le dévouement de l'évêque permirent d'achever le palais, et, le 21 octobre 1880, l'Académie y tint sa première séance ³. Épuisé par ses perplexités et un labeur continu, Rački, justement fier de son œuvre, espérait un peu de loisir ⁴.

1. Lettre de Rački à Tomek, du 15 février 1868. Musée de Prague.

2. Lettre Rački à Strossmayer du 20 février 1880.

3. *Ljetopis*, t. II, p. 12.

4. « Depuis deux mois je me prépare à partir pour *Djakovo*, mais je suis toujours retenu par les affaires et surtout par la construction du palais de

Sa joie ne fut pas longue; le 9 novembre 1880, un terrible tremblement de terre ravagea Zagreb et n'épargna pas le palais de l'Académie; peu s'en fallut que Rački lui-même, ne devint la victime de la catastrophe. Il disait la messe sur un autel placé dans la nef gauche de la cathédrale; en entendant les formidables grondements souterrains, qui précédèrent le sinistre, il comprit la gravité du péril, mais il conserva son sang-froid; autour de lui s'abattaient des fragments de corniches : au lieu de s'enfuir dans la sacristie, il s'adossa contre le mur intérieur de la nef. Au même instant, les plafonds du presbytère s'écroulèrent avec un terrible fracas. La poussière était si épaisse qu'il était impossible de rien distinguer autour de soi. « Dans cette obscurité, écrit Rački ¹, il me semblait voir s'agiter les autels et les colonnes, et, comme des fantômes, je les voyais prêtes à s'écrouler et à se briser. J'étais complètement persuadé que le magnifique bâtiment, ébranlé dans ses fondements, allait s'effondrer et qu'il allait m'ensevelir sous ses décombres, moi et tous les assistants. » Il put cependant sortir sain et sauf de la cathédrale.

Le palais de l'Académie avait moins souffert qu'on ne l'avait craint d'abord; seules les constructions intérieures avaient été éprouvées. Le roi envoya d'abord 2.000 florins et son exemple fut suivi par l'aristocratie croate. Le gouvernement se décida alors à se charger de la restauration complète du monument ².

Le palais de l'Académie renferme, en même temps que les salles de l'Académie, le musée archéologique et la galerie de peinture, que l'on désigne d'habitude sous le nom de Strossmayer, et qui fut solennellement ouverte le 9 novembre 1884. C'est à cette occasion que l'évêque rendit un public hommage à son collaborateur : « Il m'est enfin possible d'exprimer ma reconnaissance à mon frère, à mon vieil ami, le président de l'Académie. Je sais très bien toute la peine qu'il a dépensée pour que ce magnifique palais fut bâti, restauré et décoré; il a été vraiment construit à la sueur de son front ³ ».

l'Académie, qui m'a forcé à rester trois ans à Zagreb sans en sortir ». Lettre de Rački à Novaković du 16 septembre 1880.

1. *Obzor*, 1880, p. 262.

2. *Ljetopis*, t. II, p. 12.

3. Smičiklas, *Rački*, p. 127.

Dans les dernières années cependant, Rački n'avait pas pu consacrer à son œuvre la même sollicitude exclusive. Il avait d'autres devoirs depuis qu'il avait été nommé chanoine à la cathédrale de Zagreb (6 juin 1877). Cette distinction lui avait causé une grande joie qu'il fit partager à son ami Novaković ¹.

« Cela vous intéresse, écrit-il, de savoir que je suis nommé chanoine à Zagreb, où j'aurai maintenant la possibilité de rester. Ici ils s'en sont aperçus enfin, lorsqu'ils ont vu que je me préparais à partir pour *Djakovo*. Le mois prochain j'emménage dans mon palais du chapitre (*Kaptol*), autour duquel il y a deux beaux jardins, ce qui me sera fort utile pour ma santé... Quand vous viendrez à Zagreb vous serez mon hôte, ma maison sera la vôtre ». Cette parole, il la répétait à tous les savants avec lesquels il était en relations.

Il avait une conscience trop haute pour ne pas apporter à l'exercice de ses nouvelles fonctions, un dévouement complet ². Mais elles étaient absorbantes et il souffrait de ne plus pouvoir consacrer des soins aussi vigilants à la direction de l'Académie. Dans sa lettre du 22 avril 1878 à Mgr Strossmayer, il laisse percer sa désillusion. « J'ai un travail considérable et au chapitre ils ne tiennent pas compte du but sacré pour lequel je suis resté ici. » Il n'en défendait pas moins énergiquement les intérêts du chapitre ³, et ses travaux scientifiques en souffraient ; c'est ainsi qu'il ne lui fut pas donné d'achever par exemple son ouvrage si habilement et si largement conçu : *Thomas, Archidiacre*.

D'après le règlement de l'Académie, le président et les secrétaires sont élus pour une durée de trois ans ; à la fin de cette période, ils sont rééligibles (§ 6). Rački resta président de 1867 jusqu'en 1888. Il en avait été le fondateur, il en demeurait

1. Lettre de Rački à Novaković du 5 juin 1877.

2. Il fut d'abord secrétaire du chapitre et inspecteur des écoles diocésaines, puis membre et enfin président du jury métropolitain des mariages et des divorces.

3. « Je me dis quelquefois, écrit-il à Strossmayer, le 12 novembre 1882, que je désirerais commettre des sottises pour qu'ils me laissent tranquille... Mais d'un autre côté, quand quelqu'un fait partie d'une société, il a le devoir de travailler par tous les moyens à assurer sa prospérité, pour qu'elle ne soit pas amoindrie dans sa dignité. »

l'âme et il semblait impossible que personne pût le remplacer dans ses fonctions. Il gênait cependant les Magyars et quand le comte Khuen Hedervary, fut nommé *ban* de la Croatie (en décembre 1883), il songea aux moyens de se débarrasser de lui. L'occasion se présenta bientôt.

Rački avait conçu le projet d'un congrès des écrivains iougo-slaves qui devait être organisé par l'Académie à Zagreb et qui était fixé à l'année 1884. Le gouvernement refusa de donner l'autorisation nécessaire à une semblable assemblée qui était contraire au principe de l'indivisibilité de la couronne de Saint-Étienne. Rački en informa les Serbes. « Puisque le gouvernement, écrit-il à Novaković, le 23 avril 1885, a interdit la réunion du congrès des écrivains à Zagreb dans la crainte de voir se constituer une union iougo-slave, il conviendrait de l'organiser à Belgrade. Il est nécessaire, à mon avis, de donner aux lettrés iougo-slaves l'occasion de se rencontrer périodiquement; de semblables assemblées auraient une grande importance au point de vue de nos relations littéraires, comme nous en avons eu la preuve chez les autres nations; naturellement, si, dans ce cas aussi, nous ne constituons pas une exception persévérante. Nous serons plusieurs d'ici à répondre à votre appel.

Les Magyars dénoncèrent avec une indignation hypocrite les projets de Rački et dénoncèrent avec fracas, le complot de l'Académie contre le gouvernement. Le député N. Crnković, un ami intime du comte Khuen-Hedervary, porta la question au *Sabor*. « Ceux qui convoquent le congrès des écrivains, disait Crnković, savent bien, qu'on ne pourra rien décider à ce congrès, et même si les gens de lettres voulaient décider quelque chose, personne ne les suivrait... » « Tous ceux, disait-il plus loin, qui connaissent les opinions politiques du Mécène de l'Académie (Strossmayer) et de son président (Rački), devineront facilement que le gouvernement, en refusant l'autorisation de réunir le congrès, a surtout voulu montrer qu'il ne pouvait permettre à un Institut scientifique de se transformer en un *bureau politique et national*, poursuivant des tendances opposées au régime et au gouvernement. »

Crnković demanda au gouvernement quelles étaient les mesures qu'il comptait prendre pour s'opposer à ces menées,

puisque l'Académie bravait les ordres de l'autorité et persistait à convoquer le congrès, malgré le *ban* ¹.

M. Tade Smièiklas, le président actuel de l'Académie, se leva pour défendre les droits de la Compagnie et pour protester contre les accusations dont elle était l'objet. « Montrez-moi, dit-il, un seul document officiel, depuis sa fondation, où vous puissiez trouver les indices de la moindre agitation. Comparez sa conduite à celle de l'Académie hongroise qui est un centre permanent de rancunes chauvines et ne cesse d'attaquer les nations non magyares ». Le président lui retira la parole ².

Rački, qui n'était pas député, répondit aux attaques de Crnković, dans l'*Obzor*. Il flétrit ses lâches et antipatriotiques dénonciations. Traduit en justice par son adversaire, il fut condamné à une amende. Le prétexte parut suffisant au comte Khuen-Hédervary pour refuser de présenter à la sanction du roi la septième réélection de Rački à la présidence de l'Académie (1888). Les confrères de Rački persistèrent à porter leurs voix sur son nom; mais, après s'être heurtés à un nouveau refus, ils choisirent, comme président, le professeur Joseph Torbar, qui laissa à Rački, la pleine direction des affaires.

Quelque temps après, l'Académie fêtait son vingt-cinquième anniversaire et Rački, avec une légitime fierté, jetait un coup d'œil en arrière, sur l'œuvre grandiose qu'elle avait accomplie et dont il avait été l'âme. En dépit des tracasseries du gouvernement magyar, une ère nouvelle s'était ouverte; la jeune génération, qui profitait des souffrances et des luttes de ses ancêtres, avait quelque difficulté à se rendre compte de l'héroïsme qui avait été nécessaire aux lutteurs des premiers jours. « Notre jeunesse, s'écriait Rački, peut à peine s'imaginer combien fut difficile la naissance de notre Académie..... De la confusion traditionnelle des écritures et des orthographes, se dégagèrent, par une réforme harmonieuse, d'un côté l'écriture cyrillique et de l'autre, l'écriture latine, accommodées chacune à la langue parlée ». Sans doute, tous les espoirs n'étaient pas réalisés et l'union iougo-slave semblait aussi éloignée que jamais. Peut-

1. Un député de l'opposition remarqua que le *ban* s'était lui-même fait interpellé par Crnković. *Narodne Novine*, 1885, n° 100.

2. *Narodne Novine*, 1885, n° 112.

être l'idée qui inspira le premier fondateur de la Société, était-elle trop ambitieuse ; personne, du moins, ne saurait en nier la puissance, ni la grandeur. Pendant vingt-cinq ans, elle a attiré dans son sein 117 écrivains qui l'ont aidé dans ses recherches scientifiques et elle a publié 241 volumes ¹.

Les travaux de l'Académie se divisent en deux sections : publication de documents et de textes, et études d'érudition, relatives aux diverses branches de la science.

Parmi les publications les plus importantes, il convient de citer d'abord le grand Dictionnaire de la langue serbo-croate, *Riječnik hrvatskog ili srpskog jezika*, qui se continue actuellement sous la direction du professeur P. Budmani, puis les *Monumenta spectantia historiam slavorum meridionalium*, documents empruntés aux archives de Venise et fort précieux pour l'histoire générale.

Les publications périodiques sont : *Rad* (les travaux), ensuite, *Starine* (collection des anciens textes slaves) et enfin *Stari pisci* (la collection des anciens écrivains croates). Depuis 1896 l'Académie publie *Zbornik za narodni život i običaje južnih Slavena* (Recueil pour l'étude de la vie nationale et des mœurs des Iougo-slaves) et le *Zbornik za gradju povjesti književnosti hrvatske* (la collection des matériaux de la littérature croate).

Les matériaux relatifs à l'histoire des pays iougo-slaves comprennent des documents et des chartes dont les plus anciens remontent au ix^e siècle.

L'Académie a publié jusqu'en 1900, en tout 303 volumes, ce qui représente à peu près 7,000 feuilles imprimées. Elle a eu 165 collaborateurs et 143 membres honoraires, réguliers ou correspondants. Parmi ceux-ci, 59 Croates, 18 Serbes, 9 Slovénes, 5 Bulgares, 22 Tchèques, 6 Polonais, 16 Russes, 1 Serbe de la Lusace, 4 Allemands, 2 Français (Louis Léger et C. Lepaige, de Liège) et 1 Italien. Elle est en relations avec 16 autres académies qui échangent avec elle leurs publications.

M. P. Kulakovsky en écrivant le nécrologe de Rački disait ² :

1. Osvrt na 25 godišnje djelovanje Akademije. Ljetopis, t. VII, p. 111, v. au cat. 280.

2. Journal M. N. P., 1894, t. IV, p. 90.

« Il est impossible de ne pas s'incliner devant la mémoire de Rački, ne serait-ce qu'à cause des progrès si rapides et si vigoureux de l'Académie iougo-slave. En réalité, il est difficile de croire, qu'une ville de 40,000 habitants¹, devenue le centre du mouvement intellectuel du petit peuple croate..... puisse renfermer assez d'esprits distingués pour pouvoir fonder et maintenir un établissement semblable. Et si l'on veut bien considérer, que les autorités hostiles s'opposaient à l'Académie, qu'elle ne recevait pas de subventions du gouvernement, on sera forcé de considérer comme un miracle son développement rapide ».

Les éloges ne sont pas exagérés et ils ne font que traduire très exactement la vérité. Quel que soit le sort que l'avenir réserve à la Croatie, il est certain que l'histoire de l'Académie de Zagreb sera une des pages éclatantes de son histoire, et l'action de Rački marque comme une ère nouvelle dans le mouvement intellectuel des Iougo-slaves.

L'action d'un homme, quelque remarquables que soient ses dons intellectuels, quelque intense que l'on suppose sa volonté, ne saurait cependant triompher des circonstances. Strossmayer et Rački ne séparaient pas dans leur passion, les Croates de l'ensemble des Slaves. Ils voyaient dans les progrès du slavisme, la condition et la garantie du développement de leur petite patrie. Leur œuvre ne fut certainement pas perdue, puisque sans cet appel à la solidarité slave, il n'est pas évident que les Croates eussent trouvé, en eux seuls, le courage d'entreprendre la lutte contre les ennemis qui les entouraient. Mais cette lutte ensuite eut pour résultat nécessaire de donner à leurs préoccupations une tournure plus concrète et moins générale; peu soutenus et abandonnés par les autres Slaves, ils furent contraints de ne compter que sur eux-mêmes et de ne penser qu'à leurs intérêts étroits. L'éclat du nom d'Illyrie avait déjà disparu devant celui de Iougo-Slaves; celui-ci, à son tour, a été remplacé par celui de Croates. Il se produisit à Zagreb une évolution très analogue à celle qui s'accomplit vers la même époque à Pragues; on passe du romantisme au réalisme, de la pensée de la solidarité panslave à l'égoïsme local. Il serait sans doute oiseux de se lamenter

1. Actuellement 100,000.

sur une transformation qui a ses raisons d'être dans les conditions générales du monde à notre époque. Il n'est pas inutile de rappeler cependant que les réalistes qui, aujourd'hui, sourient avec indulgence des rêves grandioses de leurs prédécesseurs, n'auraient jamais trouvé, sans ceux-ci, les appuis et les instruments qui leur sont nécessaires.

Au milieu de l'évolution qui s'accomplissait autour de lui, les anciens collaborateurs de la revue le *Književenik* restèrent avec Rački et continuèrent la tradition iougo-slave. C'étaient les Croates et les Serbes dont la jeunesse avait été bercée des rêves du romantisme slave; animés d'une pensée d'unité, de solidarité et du désir de travailler en commun à l'œuvre du progrès des deux peuples frères, ils étaient persuadés que l'esprit de la science doit ennoblir les individus, étouffer les mesquines querelles de la politique et servir aux fins les plus élevées de l'humanité. L'œuvre était belle et généreuse, mais il était impossible que ces passions généreuses ne fussent pas assez vite déviées et absorbées par les soucis quotidiens de la vie normale. Ceux du moins qui les avaient ressenties, en gardent en général, une haute dignité morale et une sorte d'auréole. Rački, en particulier, sut toujours conserver, dans les événements auxquels il fut mêlé, l'esprit de tolérance et le calme naturels à la science. Dans les heures critiques, au milieu des passions et des colères, il apportait toute sa souplesse et une habileté vraiment merveilleuse à aplanir les incidents qui étaient de nature à nuire au développement de l'Académie iougo-slave et au rapprochement intellectuel et littéraire des Croates et des Serbes. Pour louer un écrivain dalmate orthodoxe, Petranović, il trouvait des paroles pleines de bon sens et d'émotions ¹. Il donnait lui-même l'exemple de cet esprit de fraternité qu'il prêchait à tous et c'est ainsi que l'Académie, qu'il dirigeait avec tant de désintéressement, de zèle et d'amour, put jouer vraiment le rôle qu'il lui avait désigné.

1. V. au cap. 143.

CHAPITRE V

L'ACTION POLITIQUE DE RAČKI DEPUIS 1868

Le parti libéral-national provoque la chute du *ban* baron Rauch (1871). — Le manifeste de septembre (*rujanski manifest*) 1871. — Les émeutes de Rakovica (1871). — Le ministre Lonyay et la Croatie. — La revision du compromis hongro-croate et Rački au *sabor* de 1872 à 1875. — Le *ban* Jean Mažuranić (1873-1880). — L'agitation en Croatie et la démission du *ban* Ladislav comte Pejačević (1883). — Rački et le *ban* comte Charles Khuen-Hederváry. — Rački publiciste : ses opinions sur la question d'Orient.

Les difficultés de la situation politique en Croatie étaient accrues par l'extraordinaire morcellement des partis. Ces divisions intestines s'expliquent à la fois par la tactique des gouvernements autrichien et magyar et par les traditions historiques du pays. Le *ban* Léon Rauch sut habilement profiter de ces divisions pour établir et maintenir sa domination. Le parti radical pancroate, qui se groupait autour de Starčević et dont les aspirations répondaient aux désirs plus ou moins précis de la majorité de la population, n'effrayaient pas pour le moment les Magyars, qui se servaient de lui pour diviser leurs adversaires. Le programme de Starčević était en effet nettement contraire à l'idée historique de la monarchie autrichienne, qu'il n'était pas si aisé de détruire : elle avait en effet pour elle l'acceptation de l'Europe, les conditions de l'équilibre universel, des conventions nombreuses et un passé plusieurs fois séculaire qui n'avait pas laissé que de créer dans les intérêts et dans les esprits des traces difficiles à anéantir. Rauch exploita adroitement les

conceptions vagues et lointaines des pancroates contre les tendances fédéralistes, toujours représentées dans les milieux intellectuels par les survivants encore assez nombreux de l'Illyrisme, en même temps qu'il entretenait volontiers les rancunes contre les souvenirs du despotisme viennois, qui pouvaient aisément tourner à l'avantage de l'idée magyare.

Le parti libéral-national était un adversaire autrement dangereux pour Rauch qui redoutait ses idées fédéralistes et ses efforts pour gagner la sympathie des Serbes établis dans les pays croates. Cette question serbe était le passé aigu du désaccord qui séparait les partis nationaux croates. D'après Starčević et ses amis, la religion, qui n'est qu'une affaire de conscience, ne doit pas être considérée comme un élément politique et ils ne voulaient voir que des Croates dans tous les Slaves de Croatie, de Slavonie, de Dalmatie, d'Istrie, de Carniole, de Styrie, de Bosnie et d'Herzégovine.

Il se trouvait par là séparé de Mgr Strossmayer et de Rački, qui se rendaient un compte plus exact des différences qu'avait créées et qu'entretenait le schisme religieux. — Enfin, en face des pancroates et des nationaux-libéraux, subsistait encore un petit parti centraliste qui, plus particulièrement hostile à Pesth, espérait trouver un appui dans le gouvernement autrichien contre la tyrannie magyare.

Les divers groupes de l'opposition, bien qu'ils fussent de fond, unis par un patriotisme commun, étaient cependant si profondément divisés par des questions de tactique et des rancunes personnelles, que Rauch était autorisé à penser que leur union était impossible. Il s'attacha à combattre le parti libéral-national, et les circonstances lui rendaient la lutte relativement facile : dans un pays presque dépourvu de commerce et d'industrie, la bourgeoisie, qui composait les gens de ce parti, n'avait ni les ressources, ni l'énergie nécessaires pour résister à la pression officielle. En face d'un adversaire qui ne reculait pas devant l'abus de sa force, le parti libéral-national se crut autorisé à ne pas témoigner plus de scrupules. Il fit à son ennemi une guerre au couteau et la lutte prit un caractère de violence personnelle qui écœura souvent les partisans les plus convaincus de l'indépendance nationale,

Ni le caractère, ni le passé de Rački ne lui permettaient de se mêler à la campagne de dénonciation et d'attaques furibondes que menait contre Rauch le journal le *Zatočnik*. Il s'effaça devant les publicistes, Miskatović, publiciste, Voučina, le propriétaire du *Zatočnik*, surtout devant l'avocat Mrazović.

Mrazović dans le *Zatočnik*, accusa Rauch d'être intéressé dans une société financière, constituée en vue d'assainir les marécages de la *Lonja* et qui sollicitait une subvention du gouvernement. Le scandale devint encore plus éclatant après la déclaration du comte Jules Janković, un membre de cette société, à qui on avait aussi proposé 40,000 florins, ce qui l'avait décidé à se retirer de la société. Le *ban* essaya de faire tête à l'orage et poursuivit ses dénonciateurs. Comme le *Zatočnik* était imprimé sur le territoire des confins militaires, l'affaire vint devant le tribunal militaire de Pétrinja. Mrazović et Voučina furent acquittés (8 janvier 1871) et Rauch dut donner sa démission (26 janvier 1871).

Coloman Bedeković, ministre pour la Croatie à Pesth, le remplaça et le comte Pierre Pejačević fut nommé ministre croate à Pesth ¹.

Les scandales qui avaient accompagné la chute du fondateur de la domination magyare à Zagreb avaient rendu quelque confiance aux nationaux. Leur ardeur avait été réveillée aussi par les événements qui s'accomplissaient quelque temps auparavant à Vienne où Hohenwart avait un moment paru sur le point d'assurer le triomphe de l'idée fédéraliste. Quand le *ban* ordonna de nouvelles élections (mai 1871) une réunion publique convoquée à Maksimir, Bois de Boulogne de Zagreb, condamna le compromis hongro-croate et la campagne fut vigoureusement menée au nom de l'indépendance et de l'intégrité du royaume Croate. Le parti national remporta une éclatante victoire : les unionistes ne conservèrent que 13 députés ².

Surpris par un revirement dont il n'avait pas prévu la violence, le gouvernement recourut à des expédients. A trois reprises, le nouveau *sabor* fut ajourné. Au moment où le troi-

1. Cepelić et Pavić, *Strossmayer*, p. 609; Dr R. Horvat, *Povjest*, p. 281.

2. Polić, *Parlamentarna povjest*, t. II, p. 169; Cepelić et Pavić, o. c., p. 610.

sième ajournement fut ordonné, les députés étaient presque tous en route pour Zagreb; ils se réunirent et publièrent un manifeste qui, dans l'histoire parlementaire croate, porte le nom de « manifeste de septembre » — *rujanski manifest*.

Le compromis hongro-croate, disaient-ils, n'a aucune valeur légale; le *sabor* de 1868-1871 qui l'a accepté au nom du royaume triunitaire n'avait aucun titre pour représenter la nation; jamais la Croatie n'acceptait que son *ban* dépendît du président des ministres hongrois, et à ce que son autonomie fut sacrifiée. « Le peuple croate veut vivre libre et indépendant sous la protection de son roi et il n'y a pas de puissance qui puisse le détourner de cette résolution ». Le manifeste était signé par 54 députés parmi lesquels se trouvait naturellement Rački ¹.

Les Hongrois répondirent à ce manifeste en obtenant du roi la dissolution du *sabor*, 15 janvier 1872, parce que son attitude lui avait inspiré « la triste conviction que l'on ne pouvait attendre de lui aucune action utile » ².

Des émeutes avaient éclaté dans les confins militaires. Le 8 octobre Eugène Kvaternik et Louis Bach, rédacteur du journal *Hrvatska*, l'organe du parti du droit, avaient réuni à Rakovica, près de Karlovac, 400 ou 500 habitants des confins *graničars* et, le drapeau tricolore croate à leur tête, s'étaient dirigés sur Ogulin en invitant les paysans sur leur passage à se soulever contre tout ce qui était hongrois ou autrichien.

Dans le petit village de Plaško, les insurgés demandèrent au curé de bénir leur étendard. Eugène Kvaternik annonçait aux insurgés qu'ils seraient soutenus par la France et la Turquie. L'état de siège fut proclamé et la garnison de Karlovac fut envoyée à la poursuite des émeutiers. Enveloppés par les généraux Mollinary et Rust, les paysans se dispersèrent. Kvaternik et Bach furent fusillés, tandis qu'ils fuyaient en voiture; le tribunal militaire d'Ogulin ³ prononça une série de condamnations sévères. Fin lamentable d'un mouvement entrepris sans réflexion

1. Polić, *o. c.*, p. 152-153.

2. *Saborski dnevnik*, 1872, p. 7; Polić, *o. c.*, p. 157.

3. Polić, *o. c.*, p. 154 et 155.

et dont le seul effet ne pouvait être que de compromettre et d'affaiblir l'opposition.

En Hongrie, cependant, le comte Jules Andrassy avait quitté la présidence du Conseil pour prendre la direction des affaires étrangères dans le Ministère autrichien, et avait eu pour successeur le comte Melchior Lonyay. Celui-ci parut avoir compris qu'au moment où le Dualisme n'était pas encore solidement établi, l'intérêt de la Hongrie lui commandait de ne pas pousser à bout les Croates. Dans le parti national-libéral, se manifestait un esprit de modération et il inclinait à une reprise de négociations que favorisait l'éloignement d'Andrassy. Le comte Lonyay encouragea ces tendances de conciliation en ne pas repoussant sans condition la pensée de reviser le traité de 1868.

En même temps qu'il favorisait adroitement les efforts des Unionistes qui travaillaient à se relever de leur désastre de l'année précédente, de manière à affaiblir la force des nationaux-libéraux au prochain *sabor* et de les disposer ainsi à quelques concessions il mandait à Vienne, où il se trouvait alors, les chefs de l'opposition (1871), afin de rechercher avec eux les bases d'un accord. Les conférences, auxquelles prirent part les cinq membres les plus en vue du parti libéral-national, au nombre desquels se trouvait Rački, se prolongèrent du 28 décembre 1871 jusqu'au 6 janvier 1872, sans résultat ¹.

La Délégation était loin d'être unanime dans ses vues et les divergences qui la divisaient apparaissent dans le Mémoire qu'elle remit au comte Lonyay. Une entente avec la Hongrie ne semblait pas alors impossible. Le Mémoire reconnaissait en effet nettement l'union indivisible et réelle de tous les pays de la couronne hongroise, qui est aussi la couronne de Croatie. C'était là une concession capitale à laquelle les nationaux-libéraux n'avaient jusqu'alors jamais franchement consenti, et pour l'obtenir, les Magyars auraient pu accepter les demandes de la Commission relatives à l'intégrité de la Croatie et à l'extension des pouvoirs du *sabor* devant lequel le *ban* devait être responsable ².

D'après l'*Obzor*, la Délégation n'aurait obtenu gain de cause

1. Polić, o. c., p. 156; Cepelić et Pavić, o. c., p. 610.

2. Polić, o. c., p. 159 et 160.

sans l'intervention du baron Rauch qui envoya à Lonyay une députation des unionistes, chargés de combattre par tous les moyens les projets du parti libéral-national ¹.

1. Ces intrigues furent révélées dans une brochure qui parut à Pesth, en allemand, à la fin de 1872 : *Kroatien auf der Marterbank von Autun Sinković*. Elle produisit une grande émotion dans les deux parties de la monarchie et son auteur déclara dans les *Naroduc Novine* de 11 janvier 1873, que l'auteur véritable était Mrazović.

D'après cette brochure, la députation envoyée à Vienne par le baron Rauch se composait d'un homme politique : Vakanović et deux hauts fonctionnaires, Kercivoj et Jules de *Jellachich*. Kercivoj emportait une lettre de recommandation de Rauch pour le comte Jules Andrassy.

Kercivoj, après plusieurs heures d'attente fut enfin introduit chez le ministre des Affaires étrangères. Son émoi était tel qu'il fut d'abord incapable de prononcer un mot. Il reprit à peine ses sens quand le comte, lui frappant sur l'épaule, lui demanda avec pitié, s'il avait le plaisir d'avoir devant lui M. Kercivoj? — Ai-je l'honneur de me trouver avec son Excellence le comte Andrassy, répondit en balbutiant Kercivoj. — Savez-vous ce que contient cette lettre, lui demanda alors Andrassy. — Je crois que oui! Il y est certainement question de la nécessité d'empêcher à tout prix les négociations de Lonyay avec le parti libéral-national croate.

Il m'est impossible, reprit le ministre, de faire ouvertement de l'opposition au comte Lonyay, mais je puis vous donner quelques conseils qui produiront certainement le résultat désiré.

Le comte Ladislav Pejačević se trouve en ce moment à Vienne. Je vais lui parler, allez aussi chez lui avec vos amis, il vous aidera certainement, je m'en porte garant. Vous préparerez ensuite, sous la direction du comte, un memorandum résumant les vœux du parti unioniste. Vous le présenterez au comte Lonyay et vous vous mettrez en relation avec le club *Deak*. Il serait cependant nécessaire d'exercer sur Lonyay une action directe; il y a ici une certaine M^{me} Goldmayer à laquelle Lonyay s'intéresse tout particulièrement, on prétend même qu'il se laisse complètement dominer par elle. Votre Jules de *Jellachich* est, dit-on, un vrai *Don Juan*; qu'il essaie sa chance auprès d'elle; s'il réussit, Lonyay ne sera pas difficile à entraîner. Voilà à mon sens la meilleure voie à suivre.

Les unionistes suivirent les conseils d'Andrassy. M^{me} Goldmayer habitait à Vienne une maison élégante dans la *Ringstrasse*. Elle avait été l'amie d'Andrassy et sa liaison avec Lonyay était publique; elle était habituée à recevoir journellement des visites de gens de toute condition. Elle reçut aimablement le diplomate unioniste qu'elle prenait pour un descendant de l'héroïque *ban*. Encouragé par cet accueil, *Jellachich* lui révéla ses desseins : si Lonyay consentait à les soutenir, il deviendrait lui-même ministre croate, et il accompagna cette affirmation de telles déclarations que M^{me} Goldmayer parut sur le point de le mettre à la porte.

Il ne restait plus à la députation qu'à s'adresser au Club *Deak* de Pesth. Vakanović obtint du Club, d'après la brochure, 100,000 florins, destinés à réorganiser le parti unioniste, pour mener la campagne électorale, fonder un journal unioniste et pour former un corps d'agents secrets.

Les concessions de la délégation dépassaient fort celles que Rački était disposé à faire et il refusa de signer le Mémoire. Il fut approuvé par Strossmayer, qui, invité lui aussi à venir à Vienne, avait décliné cette proposition ¹.

Les événements suivants accentuèrent les divisions qui s'étaient manifestées à Vienne dans le parti national-libéral. L'archevêque de Zagreb, Mgr. Mihalović forma un parti modéré qui comprenait à la fois ceux des unionistes qui n'abandonnaient pas sans réserve les droits de la Croatie et les nationaux qui désiraient une entente avec Pesth.

Ce fut le parti national (*narodna stranka*) qui conquist la majorité au *sabor*; il a conservé le pouvoir en Croatie jusqu'à la chute du *ban* Khuen-Hedervary (1903) ².

La minorité du parti libéral-national avec Strossmayer et Rački, reste fidèle au programme de 1861 et prit le nom de parti national-indépendant (*neodvisna-narodna stranka*).

Dans le *sabor* qui se réunit le 15 juin 1872 et qui devait avoir pour mission de préparer la revision de la *nagoda*, Rački faisait partie de l'opposition. Elle était réduite à huit députés, dont les plus capables étaient avec lui Makanec et A. Starčević et elle ne pouvait plus avoir d'autre mission que de défendre les principes, sans espoir d'ébranler une assemblée dont le siège était fait d'avance. Du moins Rački ne manqua pas à sa tâche et si le succès ne couronna pas ses efforts; ses paroles ne restèrent pas sans effet dans le pays et ne furent pas perdues pour l'avenir. Comme il était naturel, ce n'était plus lui qui avait été chargé de rédiger l'adresse. Il ne fut même pas élu membre de la commission chargée de préparer l'entente avec la Hongrie (9 juillet 1872).

Le 6 novembre, cette commission résumait ses demandes dans une adresse au gouvernement magyar :

1° Les députés croates, envoyés par le *sabor* au parlement de Pesth, éliraient parmi leurs membres, les cinq députés qui devaient représenter la Croatie aux délégations ;

2° La nomination du *ban* serait faite directement par le roi; elle ne serait ni proposée ni contre-signée par le président du conseil de Hongrie ;

1. Cepelić Pavić, o. c., p. 610.

2. Polić, o. c., p. 168.

3° Le Ban « Ministre des intérêts nationaux » recevrait le titre de Ministre du pays, afin de mieux exprimer sa responsabilité devant le *sabor* croate.

4° La Croatie administrerait seule ses finances et ses domaines, et verserait au trésor hongrois les sommes déterminées pour les dépenses communes;

5° Le ministre croate à Pesth n'exercerait aucune autorité sur le royaume et n'aurait d'autre fonction que de représenter ses intérêts dans le conseil des ministres ¹.

La députation hongroise repoussa sans discussion les deux premières demandes. Sur les autres questions elle admit que le *ban* et les trois administrateurs, chargés de l'intérieur, de l'instruction publique, du culte et de la Justice fussent responsables devant le *Sabor*.

Le ministre croate à Pesth, n'interviendrait pas dans les affaires intérieures de la Croatie, mais transmettrait au roi sans changement et sans délai, tous les rapports du *ban* de Croatie. Si le *Sabor* était dissous, une nouvelle diète devait être réunie dans un délai de trois mois. Au point de vue financier, la Croatie qui devait jusqu'alors payer une somme fixe de 2,200,000 florins, garde désormais 45 o/o de ses revenus pour ses propres dépenses, tandis que 55 o/o étaient réservés pour les dépenses communes. Cette division des revenus croates déterminée par le pourcentage fut désignée sous le nom de tagente ². La révision ne touchait pas au principe désastreux qui suivit l'indépendance économique de la Croatie. Devant l'intransigeance des Magyars, Strossmayer quitta Pesth pour ne plus y revenir; on ne le revit plus de même au *Sabor* de Zagreb ³.

Quand le 29 août 1873, la députation croate transmit à son *Sabor*, le projet du nouveau traité, l'opposition demanda le rejet d'une convention qui ne respectait ni les intérêts, ni les droits des royaumes de Dalmatie, de Croatie et de Slavonie ⁴.

Rački appuya avec énergie cette motion.

« Les Magyars, dit-il dans son discours, ont repoussé les pro-

1. Horvat, *Povjest*, p. 284-285.

2. Polić, o. c., p. 180 et 181.

3. Cepelić et Pavić, o. c., p. 616.

4. Polić, o. c., p. 181.

jets de la délégation croate, sans qu'on puisse trouver dans leur réponse aucun argument sérieux. Car, je suppose, personne ne songera à voir une raison juridique dans leur éternel refrain : « l'union » ne le permet pas. Quelques généralités vagues ne sauraient avoir à mes yeux une valeur quelconque.

« Qu'est-ce donc qui a pu décider nos députés à se contenter de ces vaines paroles et à se désister de leurs demandes. Je crois bien l'apercevoir dans une phrase de leur déclaration :

« Les membres de la députation Croate, y lisons-nous, n'ont abandonné leurs demandes que parce que l'honorable députation (hongroise) a déclaré énergiquement ne pouvoir apporter de changement à ce paragraphe. »

« Ils ne cédèrent que dans l'espoir que nous pourrions obtenir une bonne administration et un gouvernement honnête qui s'occuperaient des besoins du pays et qui fortifieraient et pacifieraient la nation.

« Ils espèrent que le gouvernement hongrois aura assez d'esprit politique pour adopter une ligne de conduite avec le royaume triunitaire, tout autre que celle qu'elle a adoptée jusqu'à présent.

« Malheureusement ces espoirs et ces changements attendus ne sauraient être des conséquences nécessaires de la loi, et ils dépendent uniquement du bon sens et de la bonne volonté de la majorité magyare. Il est donc tout naturel que pour nous qui cherchons dans la loi des garanties et une sécurité, ces espérances et ces possibilités ne suffisent pas »¹.

Malgré Rački, le *sabor* adopta le projet le 5 septembre par 79 voix contre 10; le nouveau traité recevait la sanction royale² le 10 novembre 1871.

Rački appelait la *nagoda* modifiée « une réconciliation pourrie » *gnjilo primirje*³; il ne désespérait pas cependant que la Convention nouvelle n'apportât quelque amélioration à la situation désolante qu'avait créée la conférence de 1868.

1. Polić, o. c., p. 185 et 186.

2. Horvat, o. c., p. 285.

3. « Le *sabor* va opérer une réconciliation pourrie; peut-être obtiendrons-nous un gouvernement plus honnête ». Lettre de Rački du 27 août 1873 à L. Purkyně. (M).

Le 20 septembre 1873 Jean Mažuranić était nommé *ban* de Croatie, et sa nomination était favorablement accueillie par l'opinion publique. Croate d'origine, sorti d'une famille de paysans, — le peuple lui donna le surnom de *ban pučanin* — ban paysan.

Mažuranić avait l'esprit très ouvert aux influences occidentales : il s'appliqua à transformer le système administratif du pays et à développer l'instruction. Sa tâche principale consista à introduire le régime civil dans les confins militaires de la Croatie. L'assimilation avait été préparée par les ordonnances du 8 juin 1871 qui introduisirent dans les confins militaires une administration semblable à celle du gouvernement de Zagreb et celle du 8 septembre 1873 qui avait supprimé le service militaire perpétuel des habitants.

Les réformes administratives de Mažuranić rencontrèrent dans la population une approbation manifeste. Elle salua avec enthousiasme l'ouverture de l'Université qui devait achever la renaissance intellectuelle de la Croatie.

A l'occasion du troisième centenaire de la mort du héros de Sigüete, Nicolas Šubić Zrinski, l'évêque Strossmayer avait déjà donné en 1866, 50,000 florins pour la fondation de l'Université de Zagreb. Son exemple fut suivi par les patriotes croates de telle sorte qu'en deux mois (du 4 octobre au 9 décembre) les sommes recueillies dépassaient 200,000 florins. Pendant la visite de François-Joseph à Zagreb en 1869, le roi autorisa l'Université à porter son nom¹.

Rački, qui ne se mêlait plus aux débats politiques, restait l'âme de la commission de l'Instruction publique au *Sabor*. Sur les instances du *ban*, il rédigea le rapport relatif à l'organisation de l'Université. Il refusa cependant d'accepter la chaire d'histoire croate, parce qu'à l'Académie de droit, Mathias Mesić occupait une chaire de même nature et que les faibles ressources financières de la Croatie ne lui permettaient pas d'avoir deux professeurs enseignant la même matière.

Si Rački ne fit pas ainsi parti de l'Université, il n'en fut pas moins un de ses véritables fondateurs. Elle était à ses yeux la

1. Dr R. Horvat, *Hrvatska Povjest*, p. 593 et 594.

condition d'un avenir meilleur du peuple croate et le complément naturel de l'Académie des sciences.

Le *Sabor* et le *ban* chargèrent Rački de recruter ses professeurs. Le nombre des candidats sérieux était encore rare. Rački chercha parmi les autres Slaves, parmi les Tchèques surtout les personnes que ne lui offrait pas son petit pays et il est juste de reconnaître qu'il fut loyalement appuyé dans son projet par Mažuranić.

C'est une nouvelle campagne qui n'est pas sans analogie avec celle qui avait eu pour but la formation de l'Académie.

« Nous sommes loin d'avoir nous-mêmes tous les hommes compétents, répondait-il à Ladislav Rieger, mais nous les cherchons chez nos frères Slaves et en particulier chez les Tchèques. Les candidatures que vous recommandez du Dr Mazanec et des autres Tchèques seront donc prises en considération. Pour l'année 1873 nous aurons seulement besoin de professeurs d'anatomie.... de zoologie, de botanique, de minéralogie et de chimie. Cependant il faut nommer les professeurs au moins un an à l'avance, pour que ceux-ci puissent se préparer et apprendre la langue qu'ils ne connaissent pas »¹.

Il négociait avec le fils du célèbre Purkyně l'achat de la bibliothèque de son père ». Nos bibliothèques publiques lui écrivait-il, sont pauvres en ouvrages médicaux, et la vôtre nous serait très utile. Je ferai tout mon possible pour que notre Université l'achète »².

C'est grâce à cette active et incessante collaboration que Mažuranić put inaugurer l'Université (le 17 oct. 1874). Elle demeura cependant incomplète : aujourd'hui encore il n'a pas été possible de créer une Faculté de médecine.

Mažuranić s'occupait en même temps de l'enseignement primaire. Il avait déclaré l'instruction obligatoire et fait voter une loi qui enlevait au clergé la direction des écoles. Cette mesure provoqua une certaine agitation parmi les catholiques et les orthodoxes, et ces derniers, pour défendre plus facilement leur foi et leur nationalité, formèrent alors un parti serbe.

1. Lettre de Rački à Rieger du 23 août 1872.

2. Lettre de Rački à Purkyně du 27 août 1873 (M.).

La presse était encore régie par un règlement (das Patent) du ministre Bach de 1852; Mažuranić n'était pas dégagé des timidités et des privations que l'administration autrichienne avait toujours témoignées pour la liberté de discussion : la loi qu'il fit voter en 1874, quelque insuffisante qu'elle fût, n'en marquait pas moins un certain progrès puisqu'elle abolissait le régime discrétionnaire de 1852 et déférait au jury les délits de presse. La loi du 10 juin 1874 était d'une portée plus haute : elle reconnaissait au *sabor* le droit de mettre en accusation le *ban* ou son représentant pour tout acte contraire à une loi fondamentale de l'État ou pour toute mesure de nature à diminuer l'indépendance politique et législative du royaume de Croatie et Slavonie¹. On organisa un tribunal royal (*kraljevinski sud*) pour juger le *ban* et les trois chefs du gouvernement, accusés par le *sabor*.

L'année 1875 fut marquée par le commencement des hostilités de Bosnie et d'Herzégovine. Les paysans, opprimés par les Turcs, couraient aux armes aux cris de : « Vive François Joseph, roi de Croatie ». L'émotion fut vive parmi les Croates qui crurent le moment venu de rétablir dans son intégrité le royaume tripartite et de faire reconnaître leurs droits sur les provinces qui leur avaient été arrachées par l'invasion musulmane. Des milliers de fugitifs bosniaques venaient chercher un refuge en Croatie et y étaient accueillis avec enthousiasme. Quand la Serbie et le Monténégro déclarèrent la guerre à la Turquie, l'exaltation de la population croate parut si menaçante que le gouvernement hongrois s' alarma et ordonna à Mažuranić de prendre des mesures énergiques contre les agitateurs. Placé entre les ordres de Pesth et les désirs passionnés de ses administrés, Mažuranić se trouvait dans une situation très délicate, et les tergiversations auxquelles il était condamné, eurent pour résultat de diminuer sa popularité et de lui aliéner les sympathies serbes.

Les espérances qu'avait soulevées l'insurrection de 1875 aboutirent à la plus cruelle déconvenue. Le congrès de Berlin, s'il rattacha à l'Autriche la Bosnie et l'Herzégovine, les laissait cependant complètement séparées de la Croatie. Personne

1. Saborski dnevnik, 1874, 1^{re} partie, p. 42.

n'éprouva de cette solution barbare une douleur plus profonde que Rački. « C'est la politique dualiste qui a empêché l'incorporation de la Bosnie et l'Herzégovine à la Croatie, écrivait-il à Novaković. La paix de San Stefano est d'après moi pour la péninsule balcanique ce que la paix de Villafranca fut pour l'Italie et celle de Prague pour l'Allemagne »¹.

A ce moment, il ne faisait plus partie du *sabor*. En 1879, à la fin de la session parlementaire, il avait refusé de poser sa candidature et déclara qu'il se retirait de la vie politique. Les Croates, qui n'avaient pu obtenir l'union à la couronne des provinces arrachées à la Turquie, réclamaient, du moins, l'incorporation des Confins militaires. Mažuranić la poursuivait énergiquement et il menaçait même, si on ne tenait pas compte de sa demande, de se retirer. Les Magyars, que l'attitude du *ban* inquiétait depuis longtemps, en profitèrent pour se débarrasser de lui. Sa situation était ébranlée et il n'avait pas su maintenir la majorité qu'il avait groupée d'abord autour de lui. Elle était constituée par l'union de divers groupes, dont les divers chefs jouissaient dans le pays d'une autorité personnelle assez étendue. Mažuranić, que ses fonctions avaient longtemps retenu loin de Croatie, n'avait pas de parti personnel; il n'avait réussi à se maintenir que par des négociations qui laissèrent toujours son pouvoir assez instable. Les derniers événements avaient ruiné son crédit. Le 21 février 1880, il donna sa démission.

Rački et Mažuranić n'avaient pas le même programme politique et les événements les avaient mis souvent aux prises. Mais ils avaient au cœur le même dévouement pour la Croatie et ils s'estimaient réciproquement. Mažuranić avait le plus haut respect pour les travaux historiques de Rački, et pour les services qu'il avait rendus comme président de l'Académie; il vénérât en lui le pionnier de la civilisation parmi les Croates. Rački, de son côté, voyait dans Mažuranić le plus remarquable esprit littéraire du monde iougo-slave. Séparés souvent par les difficultés de la vie, ces deux hommes n'en restent pas moins deux des meilleurs serviteurs de la patrie, et peu d'hommes ont laissé des traces aussi profondes dans l'histoire Iougo-Slave.

1. Lettre de Rački à Novaković du 3 avril 1878.

En dehors même de leur dissentiment de doctrine, Rački et Mažuranić étaient séparés par l'hostilité que ne cessait de témoigner à Rački, le frère du *ban*, Antoine Mažuranić, directeur du Lycée de Fiume. Il est juste cependant de remarquer que le *ban* ne se laissait pas déterminer par cette rivalité et, quand l'évêché de Senj se trouva libre, il multiplia les démarches pour obtenir la nomination de Rački. Il voulut ensuite lui confier les fonctions d'historiographe du gouvernement. Forcé ensuite de renoncer à son projet qui avait soulevé à Pesth une invincible opposition, il réussit du moins à vaincre les résistances de l'archevêque de Zagreb, qui, comme nous l'avons rappelé au chapitre IV, trouvait Rački trop jeune pour son chapitre; il ne fallut pas moins que toute l'autorité du *ban* pour décider enfin l'archevêque à proposer à la sanction du roi la candidature de Rački.

Le successeur de Mažuranić fut le comte Ladislav Pejačević, qui, aidé par l'évêque Strossmayer, réussit à obtenir le 15 juillet 1881, l'incorporation des Confins militaires à la Croatie ¹.

Les Magyars, inquiets du développement de la Croatie et de l'essor de l'esprit national, voulaient que le *ban* fut l'instrument docile de leurs ambitions chauvines. Le nouveau *ban* beaucoup moins patriote que Mažuranić ne voulait pourtant pas rompre avec la politique de son prédécesseur et devenir le docile exécuteur des hautes œuvres de Budapest. En 1880 le ministre des finances de la Hongrie, Szapary, décida de fonder à Zagreb une école de langue magyare pour les fonctionnaires des finances. Son projet rencontra une vive opposition à Zagreb et les chefs de la majorité du *sabor* qui avaient laissé tomber le *ban* Mažuranić, purent mesurer la portée de leur imprudence. L'avocat Mrazović sortit du parti national et se rapprocha de Rački; avec le jeune parti national indépendant, il reprit le programme de l'ancien parti libéral-national de 1861 auquel Rački était toujours demeuré fidèle. A cette occasion Rački publia dans l'*Obzor* un article : « Pourquoi et comment changer » (*za što i na što promjena*) ², où il développait les lignes générales de la politique du parti national indépendant.

1. Dr Horvat, o. c. p. 289.

2. V. au c., n° 190.

En 1883 le directeur des finances de Croatie et Slavonie, David, fit enlever des administrations des finances tous les écussons portant des inscriptions croates et les fit remplacer par des écussons bilingues (Magyare et Croate). Cela provoqua une extrême agitation en Croatie. Le comte Pejačević protesta à Vienne contre les procédés irréguliers du directeur des finances; comme on refusa de tenir compte de ses remontrances, il se retira le 24 août 1883. Le peuple Croate à cause de sa noble attitude le surnomma le *ban chevalier* (ban kavalir) ¹.

Les provocations du parlement hongrois qui dans sa séance du 10 octobre 1889 avait approuvé la décision du ministre Szapary, exaspérèrent les Croates, la révolution menaça en Croatie et surtout à Zagreb. Les garanties constitutionnelles furent suspendues et le général Ramberg fut nommé commissaire royal. Il écrasa l'émeute, fit remettre en place les écussons bilingues que la foule ameutée avait arrachés dans les bureaux du fisc. Ils furent cependant quelques jours après remplacés à Zagreb par les écussons « muets », c'est-à-dire sans la moindre inscription, tandis qu'en province on conservait les vieux écussons aux inscriptions croates.

C'est à la suite de ces événements que Rački adressa à Strossmayer, une lettre où il condamnait les usurpations et la violence du parlement hongrois et traçait avec précision le programme du parti national indépendant.

« Après les résolutions autoritaires, écrivait-il à l'évêque le 18 novembre 1883, de la séance du Parlement hongrois du 10 du mois dernier on a discuté au club du parti national indépendant, sur la ligne de conduite qu'il convenait de suivre après cet abus de pouvoir de la Hongrie. Peut-il s'en tenir à son programme ancien, se borner à poursuivre la revision du compromis dans le sens de l'autonomie des finances, des routes, ou bien doit-il prendre une position plus accentuée. La Croatie peut-elle accepter au point de vue du droit que la Hongrie, en suspendant la Constitution, dénonce le compromis; et peut-elle accepter cette dénonciation? On a recherché l'opinion des meilleurs auteurs et jurisconsultes, Blüntscli, Martens, etc.

1. Dr Horvat, o. c., p. 290.

Les délibérations furent intéressantes, mais elles n'aboutirent pratiquement à rien.

Dans ces conditions il ne m'a pas paru inutile de composer moi-même un exposé des motifs dont voici le résumé :

1° La Hongrie a porté, par le nouvel acte, un coup terrible à l'Union politique créée par le compromis; elle en a déjà violé toutes les clauses. Depuis 1868 l'expérience a démontré qu'elle exploite « l'Union » uniquement à son profit, et qu'elle mène la Croatie à sa ruine et que pour une imaginaire raison d'Etat elle s'attaque même à sa nationalité. L'union politique des deux pays doit donc subir une transformation radicale.

2° La Croatie ne cherche pas cependant à modifier radicalement la forme actuelle de la monarchie; elle est disposée à l'avenir à constituer avec la Hongrie par rapport à l'Autriche une union politique, et à délibérer avec elle sur toutes les affaires qui d'après l'article 12 de la loi de 1867 qui a établi le compromis austro-hongrois sont communes aux deux parties.

3° Pour les affaires communes à la monarchie austro-hongroise, telles que la défense militaire, les traités douaniers et de commerce, etc., j'estime que le gouvernement croate, après s'être entendu avec le gouvernement hongrois doit ne faire avec la Hongrie qu'un tout par rapport à l'Autriche, mais que les pouvoirs législatif et exécutif de la Croatie ne doivent pas se confondre avec ceux de la Hongrie, mais rester spéciaux à la Croatie. (« Parfait »! Note de l'évêque).

4° Nous n'aurions ainsi de commun avec l'Autriche que le couronnement et une délégation; une loi spéciale déterminerait comment la Croatie doit être représentée dans les délégations.

5° Afin de mener à bien cette réforme et de traiter la question de l'annexion de la Dalmatie et de la ville de Fiume, une députation du royaume serait élue pour faire au gouvernement hongrois, des propositions nécessaires pour transformer « l'Union » dans le sens indiqué.

6° Si les députations n'arrivaient pas à s'entendre ou si la Hongrie ne voulait pas accepter la discussion, la Croatie se déclarerait déliée de toute obligation vis-à-vis de la Hongrie et elle serait forcée de traiter directement avec la Couronne sur sa nouvelle situation dans la monarchie »,

« Ces idées, écrit Smičiklas ¹, Rački les exposa encore dans l'adresse du parti national indépendant (1884), qui est presque entièrement son œuvre. C'est le programme du parti dont il était l'âme, bien qu'il ne put en avoir la direction effective, puisqu'il avait renoncé à toute candidature au *sabor* ».

Grâce au ministre Tisza, le comte Khuen-Hedervary fut alors nommé *ban* (4 décembre 1883). Le parti national l'accueillit avec une méfiance manifeste parce qu'il n'appartenait pas à la majorité du *sabor*, comme les *bans* précédents ².

Hedervary était né en Slavonie, où était situé son château, mais il se proclamait Magyar. Tisza l'avait choisi pour briser la résistance nationale et il s'attacha à ne pas démentir les espérances des Magyars. Dès le 19 décembre il fit exclure du *sabor* plusieurs membres du parti Starčević et il institua un nouveau règlement du *sabor* pour désarmer l'opposition. Le jury en matière de presse fut suspendu pour un temps illimité. Les électeurs furent terrorisés, les candidats nationaux furent traqués et le *ban* réussit ainsi à former une majorité docile.

Le nouveau *sabor* admit qu'après trois jours de discussion, le débat « pourrait être suspendu sur la simple proposition de 10 membres du *sabor* ³. »

Hedervary inaugurait ainsi un régime d'oppression et de terreur que devait se pratiquer pendant les vingt ans où il conserva ses pouvoirs. Il avait reçu pour mission de supprimer le dernier vote de l'indépendance croate, de détruire la nationalité slave, d'assurer la victoire définitive et complète du chauvinisme magyar. Il ne devait réussir, en dépit des triomphes apparents d'une politique de violences et de fraudes, qu'à exaspérer la haine et à rendre plus difficile une entente qui cependant n'est guère moins indispensable aux Magyars qu'aux Croates.

Il savait l'influence de Rački parmi ses compatriotes et il connaissait son dévouement à la cause de l'autonomie. Dès le premier jour, il essaya par tous les moyens de battre en brèche

1. Smičiklas, Rački, p. 123.

2. Dr R. Horvat, *Povjest*, p. 291 Consul. *L'Echo de Paris*, n° du 27 juin 1903 : le comte Khuen-Hedervary.

3. Dr Horvat, *ibidem*.

l'autorité du vieillard que ses services et son caractère désignaient comme le chef de la résistance iougo-slave.

Il empêcha, comme nous l'avons déjà vu, la septième réélection de celui-ci à la présidence de l'Académie.

Il combattit par tous les moyens l'entente des Serbes et des Croates à laquelle Rački avait dévoué sa vie entière. Il surveilla tous ses actes, il persécuta tous ses amis.

Rački n'avait rien d'un révolutionnaire; ni les injustices ni les illégalités ne le firent sortir de la ligne de conduite qu'il avait adoptée. Il savait que pour le moment une résistance ouverte n'aurait pu aboutir qu'à une catastrophe. Il croyait à la justice et il avait trop étudié l'histoire pour s'alarmer outre mesure de sa défaite. Il attendait sa revanche de l'avenir et du droit. Pour le moment, il laissait passer l'orage, sans rien perdre de sa dignité et en affichant sans peur le dédain que lui inspirait son adversaire. Aux élections de 1887 on posa à Zagreb, dans son quartier, deux candidatures : l'une était *magyarone*, l'autre était soutenue par le parti de Starčević. Rački n'approuvait pas les idées de ce dernier, il n'en vota pas moins avec ostentation pour son candidat, quoique le *magyaron* fût un chanoine, son propre collègue.

Jusqu'à la fin de sa vie, Rački demeurait ainsi fidèle aux principes qui, au milieu des circonstances les plus diverses, n'avaient pas cessé de diriger sa conduite. A la fin, comme au début de sa carrière, le rêve qu'il caressait était le rapprochement de tous les membres de la famille iougo-slave et il était convaincu que les brutalités magyares rapprocheraient la réalisation de ses projets, en démontrant aux Croates et aux Serbes où étaient leurs véritables ennemis et quels étaient leurs intérêts essentiels.

« Ne désespérons pas, écrit-il le 3 avril 1884 à Strossmayer, notre peuple se relèvera quand même un jour, il souffre maintenant le martyre, mais la résurrection est prochaine ». Rački n'avait pas les dons naturels de l'orateur et les conseils de Strossmayer ne lui avaient pas donné les qualités qui lui manquaient. Il parlait très rarement au *sabor* et ses discours n'étaient que des conférences, très étudiées, très précises, mais qui produisaient peu d'effet sur l'auditoire. Les arguments qu'il apportait

avaient besoin d'être mûrement étudiés; ils pénétraient peu à peu dans les esprits et devenaient comme la source dont s'inspiraient les chefs de parti. Très attaché aux traditions historiques, il avait été cependant amené par les circonstances à comprendre les avantages d'un régime de discussion et, lorsqu'il invoquait surtout le texte des conventions et des traités, il sentait bien qu'ils ne puisent leur force que dans l'adhésion de la volonté nationale. Toute sa vie aussi il s'efforça de donner au peuple croate le sens de la liberté politique, de lui en faire comprendre l'esprit et d'assurer à tous les citoyens les mêmes droits.

Chef d'un parti qui se recrutait presque exclusivement dans les classes inférieures de la population, il insistait volontiers sur les idées démocratiques que l'on retrouve dans les anciennes institutions slaves. Il rappelait avec orgueil l'article XII de la constitution de 1790 : « Créer, abroger ou expliquer les lois ni le roi seul, ni le peuple seul par ses représentants, n'en ont le droit, mais seulement les deux pouvoirs, le roi et la Diète. » « C'est dans cette loi, écrivait-il ¹, que se trouve la garantie la plus sûre et la plus solide de notre constitution et la meilleure protection du peuple contre l'absolutisme, la démagogie et la révolution.

« Si le gouvernement de Vienne avait adopté en 1849 les principes du *sabor* croate de 1848 au lieu de la Constitution de mars, nous n'aurions pas connu les malheurs de douze ans d'absolutisme et nous aurions deux milliards de dettes en moins.

« Si le gouvernement de Vienne avait, en s'inspirant de la demande de ce *sabor*, donné au royaume triunitaire sa forme complète par l'adjonction de la Dalmatie et des îles, s'il avait sanctionné son alliance avec la Serbie, s'il avait autorisé son union amicale avec l'Istrie, la Carniole et les parties slaves de la Corinthe, il aurait ainsi posé la base d'un groupement des iougo-slaves autrichiens et fait ainsi avancer d'un grand pas cette fédération sans laquelle il n'est point de salut pour l'Empire. »

Les défaillances du gouvernement viennois n'avaient pas

¹ L. V. au c. 65.

altéré son dévouement à la monarchie habsbourgeoise. Comme Palacky, il pensait que, si l'Autriche n'existait pas, il faudrait l'inventer ; il la considérait comme nécessaire à l'indépendance et au développement des nationalités des Balkans qu'elle protège contre l'invasion germanique.

Il n'avait rien abandonné des idées qu'il avait développées au moment de la guerre de Turquie, à propos de la question d'Orient¹.

« L'Europe, après avoir tendu toutes ses forces pendant plusieurs siècles pour anéantir la puissance turque, a fait brusquement volte-face ; elle use maintenant et gaspille ses forces pour fortifier et rajeunir la domination musulmane. Revirement insensé et conception absurde qui n'a eu d'autre résultat que de diviser le Chrétienté et de provoquer une série de guerres lamentables. La Turquie mahométane est vouée à une incurable barbarie et ne saurait définitivement prendre place dans l'Europe civilisée ».

Si la diplomatie occidentale conserve quelques illusions à cet égard, elles ne sauraient être partagées par les Croates.

« Nous autres iougo-slaves qui croyons encore au Christ et aux principes de l'Évangile, nous à qui l'histoire a enseigné ce qu'étaient les Turcs, et qui savons encore par les larmes de nos frères d'outre-Save, ce que sont les Turcs actuels, nous simples particuliers éloignés des affaires publiques, qui n'avons pas étudié la haute politique, nous secouons la tête et nous nous étonnons que la diplomatie chrétienne de l'Europe et ses journaux officiels puissent croire que l'Empire turc, aussi longtemps qu'il sera sous la loi du Coran et non de l'Évangile, puisse être rajeuni.

Aucune nation, n'a eu autant à souffrir des Turcs que les iougo-slaves ; ils les ont ruinés dans le passé ; ils ont détruit les États bulgare, serbe et bosnien, juste au moment où ceux-ci commençaient à se développer et à devenir forts ».

Rački raconte alors toutes les luttes que les Iougo-slaves ont eu à soutenir contre les Turcs. Il conclut par une sévère critique de la diplomatie autrichienne qui en favorisant les Turcs

1. V. au c. 63.

s'aliène les sympathies de plusieurs millions de iougo-slaves, qui seraient sans elle ses alliés naturels. « L'Autriche veut-elle désertter le rôle qui lui convient, trahir les Slaves qui la maintiennent pour la plus grande gloire des Allemands qui guettent sa ruine. Une semblable politique ne correspond pas ni aux traditions de la dynastie des Habsbourgs, ni à ses vrais intérêts, et elle compromet son avenir ».

Les défaillances de l'Autriche, en dehors de l'Allemagne, ne peuvent profiter qu'à la Russie. Rački reconnaît volontiers les services rendus par les Tsars à la chrétienté en Orient. Grâce à eux les Roumains et les Serbes ont été arrachés à la servitude et les Grecs ont reconquis leur indépendance.

Malheureusement leur politique a été viciée par des considérations égoïstes et une ambition étroite. Trop souvent, ils n'ont vu dans les peuples de la Turquie que des instruments; tour à tour ils les ont poussés à la révolte et ils les ont abandonnés suivant les détails de leurs convoitises immédiates. Par là s'explique en partie les défiances qu'ils ont suscitées à la fois dans la péninsule des Balkans et dans l'Europe entière.

De là, le récent événement : l'alliance militaire de la France, du Piémont et de la Porte contre la Russie, l'attitude peu amicale de l'Autriche et la réserve de la Prusse.

C'est aux peuples qu'il appartient de réparer les fautes des gouvernements et Rački fait appel à la solidarité des Serbes et des Croates, ces deux rameaux d'une même et seule nation, qui n'ont été séparés que par l'histoire. Cette solidarité est la condition du progrès de tous les États des Balkans. Cette union, Rački la croyait évidemment plus aisée qu'elle ne l'est en réalité, et nous ne croyons pas qu'elle soit aujourd'hui plus voisine qu'au moment où il commençait son œuvre. Est-ce après tout une raison pour l'accuser d'utopie? Que compte un siècle dans l'histoire et qui dira la période d'incubation nécessaire pour qu'une idée se réalise! En admettant même que l'avenir doive tromper les espoirs de Rački, qui oserait prétendre qu'ils n'ont eu aucune action sur les événements contemporains, et la Croatie aurait-elle soutenue une lutte si ardente contre les Magyars, si elle n'avait été soutenue dans sa résistance par tous les iougo-slaves! La solidarité slave n'a dans tous les cas

guère trouvé d'orateur plus dévoué et de défenseur plus persévérant que dans cet historien, que ses origines autrichiennes et sa foi catholique protégeaient contre les illusions d'un panslavisme brutal, et qui n'entendait pas sacrifier l'autonomie de son peuple à des rêves décevants d'impérialisme et de domination, mais qui essayait de défendre contre le pangermanisme ou le magyarisme les droits et la liberté de son peuple et lui cherchait des alliés dans les nations de même sang, opprimées comme lui.

CHAPITRE VI

LES TRAVAUX HISTORIQUES DE RAČKI APRÈS 1867

Etude critique de Rački dans la revue *Književnik*, sur les anciennes sources de l'histoire croate et serbe *Ocjena starijih izvora za hrvatsku i srbsku proviest* (1865). — Le *Rad* et les *Starine* (1868-1889) : La lutte des iougo-slaves pour l'indépendance d'Etat au xi^e siècle; — Les Bogomiles et les Patarins; — L'agitation dans le Sud slave vers la fin du xiv^e et au commencement du xv^e siècle; — La bataille de *Kosovo* (1889).

Principaux ouvrages de Rački sur l'ancienne histoire croate (1871-1893) : Quand et comment la principauté de Croatie se transforma en royaume; — La Chancellerie de la Cour de Croatie et ses actes écrits sous la dynastie nationale; — *Documenta historiae Croaticae periodum antiquam illustrantia*; — La Croatie blanche et la Serbie blanche. — Etudes sur la science héraldique; les anciennes armes de la Bosnie. — Biographies diverses. — Voyage d'étude de Rački en Russie (1884). — Son ouvrage : L'état intérieur de la Croatie avant le xiv^e siècle. — Edition de Thomas Archidiaconus, *Historia Salonitana* (1893).

Depuis l'établissement des Iougo-Slaves¹ sur les territoires qu'ils occupent encore aujourd'hui, les pays qu'ils avaient occupés ont été le théâtre de luttes politiques et religieuses incessantes. Bysance, Rome et Venise, la Hongrie, la Turquie et l'Autriche s'en sont disputés tour à tour la possession. Barbarie et civilisation y étaient en contact constant, catholicisme romain, orthodoxie et islamisme s'y livraient de sanglants combats. Les diverses tribus slaves ne réussirent jamais à constituer une unité nationale qui les aurait protégés contre la domination

1. Les Slaves du Sud ou Iougo-Slaves, sont les Bulgares, les Croates, les Serbes et les Slovènes.

étrangère. Soumises à des influences contradictoires, elles se séparèrent de plus en plus et les souvenirs de la communauté d'origine s'effacèrent au milieu des rivalités de groupes. Elles se cristallisèrent autour de la *Župa* ou *Kneževina*.

Ce fut la période la plus troublée de cette histoire des Iougo-Slaves que Rački s'était donné pour mission de reconstituer.

Il avait recueilli un ensemble de matériaux assez abondants dans les archives et les bibliothèques de Rome et de Naples ; ils lui permirent de critiquer les anciens chroniqueurs qui, la plupart étrangers, n'étaient ni très exactement renseignés, ni particulièrement favorables aux Slaves.

Ces travaux critiques sur les chroniqueurs italiens, slaves, magyars et byzantins qui nous fournissent des renseignements plus ou moins précis sur les destinées des Croates, étaient la condition préalable de toute histoire sérieuse. Rački n'a peut-être jamais rendu à son peuple de service plus éminent que quand il a publié sa « Critique sur les sources de l'histoire croate et serbe du moyen âge ¹ » qu'il a complétée plus tard par ses « *Scriptores rerum chroaticarum prije XII. stoljeća* ² ».

Dans ses œuvres, Rački suivait l'exemple et appliquait les principes de W. Wattenbach qui avait publié en 1858 ses « *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter* ». Il est permis de dire qu'il ne se montra pas par trop indigne de son illustre maître et il ne lui fallut pas un fort courage pour rejeter sans hésitation les légendes et les fables qui avaient été jusqu'alors admises presque sans discussion. « Je pense, écrivait-il, que la plupart de nos historiens ont commis jusqu'ici une double faute envers les anciennes sources historiques : ou ils les ont écoutées trop absolument ou ils les ont négligées trop complètement. Ces deux erreurs proviennent de ce que les sources de l'histoire croate et serbe du moyen âge n'ont pas été assez consciencieusement examinées d'après la méthode de la critique historique. Je veux essayer de remédier à ce défaut. » Il s'attache d'abord à Constantin Porphyrogenete qui ouvre, comme le dit Rački, la marche de nos chroniqueurs du moyen âge.

Déjà Šafarik, Zeuss, Krause, Hilferding et Dümmler avaient

1. V. au c. N. 76.

2. *Ibidem*, N. 185.

mis en doute la valeur des renseignements que nous apporte Constantin. Mais ils étaient loin d'avoir épuisé la question.

Rački commence par exposer la méthode qu'il a adoptée. « Pour juger un écrivain, écrit-il, il importe de connaître sa vie, sa valeur intellectuelle ; le but qu'il poursuit en composant son ouvrage et les moyens dont il se sert pour arriver à ce but ». Il s'attache surtout aux chapitres xxix-xxxvi *De Aministrando Imperio* où Constantin parle des Croates et des Serbes. Chaque citation et chaque affirmation de Constantin est soumise par Rački à une critique analytique. Il se trouve ainsi amené à étudier toutes les anciennes sources connues jusqu'alors et toute la littérature relative à ce sujet. De plus il fait emploi de quelques documents inédits, des bulles des papes Jean VIII et Jean X, adressées à divers évêques ou *župans* croates, un fragment de la bulle du pape Etienne VI adressée à Theodosius, évêque de Nine. « Constantin avait, quand il a composé son œuvre, une pensée politique. S'il a jugé nécessaire d'y introduire des esquisses ethnographiques et géographiques, c'est pour que son fils Roman connût les peuples utiles ou nuisibles à l'empire d'Orient... Il ne se proposa pas une œuvre de science ; il est donc nécessaire en le consultant de le contrôler à l'aide de documents contemporains dignes de foi, et là où ils nous font défaut il faut juger de son récit selon les circonstances et les règles de la critique. »

Rački avait terminé cette partie de son Mémoire à Rome et il voulait la publier dans l'*Archiv* ou dans la nouvelle *Revue historique* que Kukuljević songeait à fonder ¹. « Je suis ravi, écrivait-il à celui-ci, de voir que vos pensées s'accordent avec les miennes au sujet de Constantin, là même où vous croyez n'être pas de la même opinion que moi, notamment au sujet du territoire occupé par le peuple serbe au vi^e siècle ² ».

Les réserves que présentait Rački sur la valeur du témoignage de Constantin sont aujourd'hui universellement acceptées et l'historien croate a le mérite d'avoir définitivement établi un certain nombre de points essentiels, en même temps que son

1. Smičiklas, *Rački*, p. 198.

2. *Ibidem*, p. 197.

Ocjena est devenu le point de départ de toute une série d'études sur Constantin. En 1870, A. Rambaud le citait dans son remarquable ouvrage : *Sur l'Empire grec au x^e siècle*; Drinov, *Slavjani i Vizantija* (Moscou, 1873); F. Hirsch, *Kaiser Konstantin VII Porph.* (*Byzantinische Studien*, Leipzig, 1876), arrivaient à des conclusions analogues aux siennes.

Elles n'avaient pourtant pas été admises sans difficulté. En Russie en particulier la *Ocjena* avait provoqué une vive polémique; Grot¹ accusa Rački de « parti pris » et Florinski² dénomma Rački, Drinov et tous ces historiens qui osaient ne pas s'incliner devant les affirmations de Constantin : « l'école sceptique ». Rački leur répondit dans le *Rad*³ : « Grot et Florinski, écrivait-il, afin de défendre l'autorité de ce Byzantin, sont obligés d'interpréter différemment d'une part ses récits et d'autre part tous les autres documents historiques. Ils prennent ainsi certaines libertés que des adorateurs aussi zélés de Constantin ne devraient pas se permettre de prendre⁴ ». En somme, Constantin était un esprit médiocre. Ce même écrivain se distingua plus par sa diligence que par sa sagacité. Il n'a pas su utiliser les matériaux qui étaient pourtant plus à sa portée qu'à celle des autres simples mortels. Son grand mérite consista à grouper autour de lui divers travailleurs, à les protéger et les encourager. A ce point de vue, ses œuvres, malgré les erreurs qu'elles contiennent, sont d'un secours précieux pour l'étude d'une époque d'une si lamentable stérilité littéraire⁵.

Les études critiques n'étaient dans la pensée de Rački qu'une préparation à un essai d'histoire pragmatique. Sur ce terrain, presque tout était à faire et les écrivains qui s'étaient risqués avant lui à une entreprise analogue, n'avaient guère laissé que des exemples à éviter. Le moins imparfait de ces

1. Grot, *Izvestija Konstantina Bagrjanorodnago o Serbah i Horvatah*. Saint-Petersbourg, 1880. — Zur Kritik einer Stelle des Constantin Porphyrogenetus, *Archiv für slavische Philologie*. Berlin, 1881, t. V.

2. T. Florinski, *Konstantin Bagrjanorodnij kak pisatelj o južnih slavjanah pred sudom novejšej kritiki*. J. M. N. P., t. CCXIV et CCXV, Pétersbourg, 1881.

3. T. LIX, v. au c. N 185.

4. P. 102.

5. P. 155.

essais était peut être encore le *De Regno Dalmatiae et Croatiae* libri VI, de Jean Lučić ¹.

« Cet ouvrage, écrit Rački, de même que tous les autres de Lučić, se distingue par l'objectivité et le bon sens. Ainsi que tout historien consciencieux il laisse parler les sources; il considère seulement que son devoir consiste à les soumettre à un examen, à les classer, à les expliquer et à leur donner autant que possible une forme intéressante. Par crainte d'exprimer trop ses idées personnelles et de nuire par là à l'objectivité de l'ouvrage ou d'amoindrir la vérité historique par trop d'élégance dans le récit, il devient parfois insipide et fade. »

Il s'appuie sur des écrivains grecs et romains et sur des documents anciens dont il se sert avec beaucoup de précaution. Il passe sous silence plusieurs questions non résolues jusqu'alors et pour l'explication desquelles il n'a pu encore recueillir des matériaux suffisants.

Les écrivains qui voulurent reprendre ou corriger l'œuvre de Jean Lučić lui sont en général bien inférieurs, la plupart ne sont que des pamphlets politiques sans valeur réelle ².

Un allemand de Hongrie, Engel, (1770-1815) qui a eu le mérite de travailler à découvrir des sources nouvelles, travailla malheureusement trop vite et il est animé des sentiments les plus malveillants pour les Croates.

C'est une apologie au contraire qu'avait composée un curé croate Jean Švear ³.

Ses efforts ne furent pas inutiles comme Rački le reconnaît lui-même : « Ecrite en croate elle pénétra dans le peuple où elle fut lue avec d'autant plus d'intérêt qu'elle berçait les rêves de l'époque illyrienne ». Mais sa valeur scientifique était à peu près nulle.

Jean Kukuljević, en fondant la société d'histoire iougo-slave, donna enfin une base solide à l'étude critique du passé croate.

1. Jean Lucić ou Joannes Lucius, né à Trogir, en Dalmatie, au commencement du XVII^e siècle, mort à Rome, le 11 janvier 1679. Il avait étudié aux universités de Padoue et de Rome. Son histoire écrite à Rome, fut publiée à Amsterdam, dans l'imprimerie d'un de ses amis Jean Blaen ou Blaw.

2. Ainsi l'Histoire de Krèelîc publiée à Zagreb en 1770 et dédiée à Marie-Thérèse, qui a surtout pour but de défendre les prétentions de la maison d'Autriche contre les Habsbourgs.

3. *Ogledalo Ilirizma* (Le miroir de l'Illyrisme), 4 vol., 1839-1842).

Son véritable titre d'honneur consiste à avoir poussé et encouragé Rački vers les études historiques. Les travaux de Rački se divisent en deux groupes principaux. Il nous trace d'abord un tableau d'ensemble du passé de tous les Iougo-Slaves. Ici, comme toujours, il demeure fidèle à sa pensée maîtresse de rapprocher dans un effort commun des peuples frères, trop longtemps divisés par le malheur des circonstances ou les intrigues de leurs ennemis. Il essaie, en second lieu, d'éclaircir l'histoire croate, et de venir en aide par là à ses compatriotes, dans leurs luttes contre les Allemands et les Magyars.

Sur le seuil de l'édifice qu'il entend élever, il place les apôtres panslaves, Cyrille et Method. Puis il s'efforce de nous retracer une histoire générale des Iougo-Slaves du xi^e au xve^e siècle, tâche singulièrement délicate et complexe que personne n'a osé aborder depuis.

Au début du xi^e siècle les Bulgares, les Croates et les Serbes formaient chacun un état indépendant. Ils étaient encadrés d'une part par l'empire grec et d'autre part par l'empire d'occident. Les voisins immédiats des Etats slaves des Balkans étaient la République de Venise et la jeune Hongrie. La politique extérieure de tous ces états était agressive et dirigée contre les Slaves qui n'étaient pas encore arrivés à constituer une puissante organisation politique. La Bulgarie attirait particulièrement l'attention générale. Byzance et Rome s'y disputaient l'hégémonie.

La Bulgarie elle-même, sous Simeon déjà et plus tard sous Samuel, appelé aussi Etienne Samuel, tenta de réunir en un seul Etat les Slaves de l'Est et du Sud-Ouest de la péninsule balkanique. Leurs succès provoquèrent les inquiétudes des empereurs de Constantinople qui s'appliquèrent à écraser un peuple dont les progrès menaçaient jusqu'à l'existence de l'état byzantin. La Bulgarie devint le théâtre de luttes atroces dont les conséquences retentirent profondément sur l'existence des Croates et des Serbes. C'est cette période que Rački a étudiée dans sa « Lutte des Iougo-Slaves pour leur indépendance politique au xi^e siècle : *Borba južnih slavena za državnu neodvisnost u XI vjeku* ¹ ».

1. V. au C. n° 129, 137 et 142.

Elle commença à paraître en 1873, dans le *Rad*. Cette même année un érudit russe, Drinov, publia à Moscou un ouvrage sur le même sujet « Les Slaves et Byzance » qui ne s'accorde pas sur tous les points avec l'ouvrage de Rački ¹.

Pour composer son ouvrage, Rački s'était servi, non seulement des écrivains byzantins mais encore des chroniqueurs vénitiens et allemands. Il avait retrouvé aux archives du Vatican d'importantes lettres des papes aux évêques et aux *župans* croates.

Il put ainsi déterminer dans leurs traits essentiels les variations des divers états iougo-slaves jusqu'au moment où, en 971, la Bulgarie et la Serbie tombèrent sous la domination des empereurs de Constantinople.

Après ces notes géographiques il retrace dans les six premiers chapitres l'histoire de la grande guerre bulgare. Il est nécessaire de s'arrêter avec quelque détail sur cette partie de l'œuvre de Rački qui est, si je ne me trompe, son œuvre la plus importante, avec sa publication des *Documenta*.

La révolte de Barda Shleros, en Asie, avait d'après Rački provoqué le soulèvement de la Bulgarie. Incapable de résister à deux adversaires à la fois, la cour de Constantinople aurait préféré tout d'abord atteindre le prétendant et assurer ainsi ses intérêts dynastiques. L'opinion de l'historien croate a été combattue par Drinov et, après celui-ci, par Schlumberger. D'après eux Tzimices n'avait conquis qu'une portion relativement restreinte de la grande Bulgarie, la Bulgarie orientale, tandis que les provinces de l'Ouest, du Rhodope à l'Adriatique, conservaient une existence politique indépendante. » On ne s'expliquerait pas sans cela, disait-il, comment presque au lendemain de la révolte, les Bulgares se seraient trouvés maîtres de la péninsule presque entière. Comment admettre que dans deux ou trois ans les Bulgares révoltés aient réussi non seulement à arracher au joug des Grecs toute la portion occidentale de leur monarchie mais encore à y restaurer tout un ordre civil et politique, à créer une armée assez forte pour enlever aux Byzantins des forteresses telles que Larissa, à soumettre enfin la Thes-

1. M. Schlumberger, qui a accepté la théorie de M. Drinov sur la grande guerre bulgare, a donné, dans son ouvrage « L'Épopée Byzantine à la fin du x^e siècle », un résumé complet du livre de Drinov.

salie et la Grèce jusqu'à l'isthme de Corinthe... Pour Rački le départ précipité de toutes les troupes impériales d'occupation envoyées en Asie contre le prétendant semble une explication très suffisante des éclatants succès des révoltés. Mais au début de la lutte nous voyons des villes comme Sérès, comme Larissa, comme Corinthe, fortement occupées par des garnisons impériales... Est-il vraisemblable que le gouvernement impérial ait commis l'absurdité de dégarnir complètement le pays, lorsque déjà l'insurrection avait éclaté »¹?

Après le départ des Byzantins, Šisman prit le titre de Tsar et son fils Samuel, après avoir affermi son pouvoir en Bulgarie, attaqua les provinces voisines de l'empire grec. Il comptait ne rencontrer qu'une faible résistance parmi la population slave qui occupait en grande partie la Macédoine et la Thrace et avait refoulé l'élément grec vers le littoral. Même là l'élément slave prédominait par endroits, entre les deux fleuves Msta et Struma par exemple où la tribu *Redani* avait occupé le *Sinus strymonicus* qui porte encore aujourd'hui son nom : *golfo di Rendina*². Samuel victorieux étendit d'abord les frontières de ses domaines jusqu'à la *županija* Dioclea à l'ouest, puis il l'occupa ainsi que les *županijes* de Trebinje et Chum et revint en triomphateur dans sa résidence *Vodhena*. Il ne voulut pas cependant incorporer ces *županijes* serbes à ses domaines, mais rendit la *županija* de Dioclea au *Knež* Vladimir et celle de Trebinje et Chum au *Knež* Dragomir qui reconnurent seulement son protectorat. Samuel se crut dès lors en mesure d'attaquer Salonique, l'Hellade et le Péloponèse et de porter ainsi un coup mortel à l'Empire byzantin. Mais cette fois la fortune l'abandonna. L'armée bulgare d'abord battue sur le fleuve Alamana, puis à Salonique, fut écrasée par Basile II dans les défilés de Rhodope. 15,000 Bulgares furent faits prisonniers, Basile leur fit crever

1. Schlumberger, *L'Épopée byzantine*, 1^{re} partie, p. 594-596.

2. Il est intéressant de constater que Rački est loin d'accepter sans réserves les théories de certains historiens allemands qui prétendent que non seulement la Thessalie, mais la Grèce et la Morée, avaient été complètement slavisées : Gerberl, *Die Nationalität der Neu-Griechen*; Ausland, 1872, n° 8; Fallmayer, *Geschichte der Halbinsel Morea während des Mittelalters*. Stuttgart und Tübingen, 1830-36; *Fragmente aus dem Orient*. Stuttgart und Tübingen, 1845.

les yeux et les renvoya à Samuel le 15 septembre 1014. Le Tsar mourut désespéré deux jours après et en 1019 la Bulgarie fut complètement soumise et incorporée dans les provinces de l'empire grec.

Quel avait été, pendant cette lutte terrible, le rôle des états serbes et croates et qu'elle fut sur cette destinée l'influence de la ruine de la Bulgarie ? C'est le sujet des chapitres VII et VIII du livre de Rački.

L'empire d'Orient était comme le centre d'une grande fédération de petits Etats, et il veillait à ce qu'aucun de ces petits Etats n'échappât à son protectorat. Les souverains croates, en montant sur le trône, recevaient l'investiture de la cour de Byzance. Les Empereurs de Constantinople voulurent quelquefois en profiter pour intervenir dans les conflits provoqués par la succession au trône. En général, cependant, ils s'attachaient à ne pas mécontenter par un exercice trop direct de leur autorité des populations lointaines, et qu'il n'eût pas été facile de réduire par la force. Pour maintenir, d'autre part, leur autorité sur la Dalmatie qui comprenait les îles Krk, Osor et Rab ainsi que les villes de Zadar, Spljet, Trogir et Dubrovnik où était maintenue la population romaine et qui étaient indispensables aux Empereurs comme base navale pour défendre leurs possessions d'Italie.

Basile abandonna au souverain croate la plus large partie des contributions des îles Krk, Osor et Rab ainsi que des villes de Zadar, Trogir et Spljet ; elles ne payèrent plus au stratège grec qu'une somme insignifiante, comme témoignage de leur soumission à Constantinople. Cette politique de conciliation et de prudence facilitait les relations entre la Croatie et Byzance et elles furent longtemps assez faciles.

La décadence cependant de l'Empire d'Occident sous les derniers carolingiens ouvrit aux souverains croates de nouvelles perspectives. Le *Knez* Tomislav réunit ainsi la Croatie panonienne à la Croatie dalmatienne et étendit les frontières de ses États jusqu'à la Drave et au Danube. Il se fit proclamer roi et couronner par le représentant du pape (924). Dès lors, il se crut assez fort pour rejeter la suzeraineté de Byzance.

Le roi Kresimir I annexa encore à la Croatie le territoire situé autour de la Bosna.

Puis, il profita du moment où toutes les forces grecques étaient absorbées par la lutte contre les Bulgares pour mettre la main sur la Dalmatie byzantine. Basile II, trop occupé ailleurs pour se venger, fit appel au doge de Venise, Pierre II Orseolo. A ce moment, la Croatie était affaiblie par des dissensions intestines qui aboutirent à la séparation de la Bosnie.

De plus la population de l'ancienne Dalmatie byzantine en grande partie d'origine romaine, haïssait et méprisait les Croates, qu'elle considérait comme des Barbares.

Pierre II Orseolo, occupa sans grandes difficultés l'ancienne Dalmatie byzantine, et en 998, Venise devint la maîtresse de l'Adriatique. C'est l'origine des conflits séculaires qui ont si longtemps mis aux prises les Croates et les Vénitiens et dont nous trouvons aujourd'hui la trace dans la lutte qui divise les Croates et les Italiens de Dalmatie.

Impuissants à reconquérir la Dalmatie, les Croates étaient menacés d'une guerre avec Byzance, dont la défaite des Bulgares avait rehaussé les exigences et qui occupait désormais les provinces limitrophes.

Plutôt que d'accepter une lutte inégale le roi Pierre Krešimir renoua les anciennes relations avec Constantinople, et c'est là que Rački arrête la première période de l'histoire de la lutte des Iougo-Slaves pour leur indépendance.

A ce moment, après les triomphes de Basile II, la Bulgarie a été effacée du nombre des Etats indépendants, les pays serbes sont à demi soumis ou divisés en petites principautés ; la Croatie, est retombée sous le protectorat de Constantinople ; Venise occupe les îles.

Les troubles qui suivirent la mort de Basile II (1023), permirent aux Iougo-Slaves de reprendre la lutte. Cette fois-ci ce sont les Serbes qui donnaient le signal de l'insurrection. Les succès d'Etienne Vojslav entraînent bientôt la Bulgarie ; mais après quelques échecs momentanés, les Grecs, favorisés par les discordes de leurs adversaires, écrasent les Bulgares et réunissent leurs forces contre les Serbes qui résistent plus longtemps, mais qui finissent, après la mort de Vojslav, par reconnaître de nouveau l'autorité de Byzance.

Vers la même époque, la Croatie se débattait entre les

influences, toujours plus menaçantes, de l'Allemagne et de la Hongrie au nord, de Venise et de Constantinople au sud.

Après la conversion au christianisme du roi de Hongrie, Etienne (995), les Croates furent amenés par la politique agressive de l'empereur Conrad II à se rapprocher des Magyars. En retour de l'appui que les Croates lui promettaient contre l'Allemagne, le roi de Hongrie reconnut comme *partie intégrante des territoires croates la région située entre la Drave et la Save*. Un peu plus tard, quand les Magyars tournèrent leurs ambitions vers le sud-est, ils s'efforcèrent aussi d'obtenir le secours des Croates contre les Grecs. Pour les détourner de cette alliance, Isaac Comnène restitua la Dalmatie byzantine à la Croatie et le roi de Croatie prit le titre de roi de Dalmatie ¹. Malheureusement, les heureuses conséquences de l'émancipation politique que semblait annoncer cette annexion, furent paralysées par les divisions que provoqua, parmi les Slaves du sud, le mouvement de réforme de l'Église qui se manifestait à la même époque. Tandis, en effet, que la Croatie proprement dite, était entraînée dans le sillage de l'Italie et acceptait docilement l'inspiration de Rome, chez les Serbes, le prince Michel, dans les dernières années de son règne, se tournait du côté de l'Église orientale, à laquelle la Bulgarie était déjà complètement rattachée. C'était le moment où les différends entre les papes et les patriarches de Constantinople aboutissaient à un schisme définitif. Les dissidences religieuses devaient, dès lors, s'opposer à une union politique des diverses tribus iougo-slaves, et elles favorisèrent les éléments de morcellement et de division dont quelques souverains énergiques et habiles n'avaient jamais triomphé que très imparfaitement.

A peine avaient-ils disparu que les chefs de familles et de clans cherchaient à reprendre leur autorité un moment ébranlée. En Croatie, après l'extinction de la dynastie nationale, quelques-uns de ces chefs de clans, par crainte de Venise, offrirent la couronne croate à un Arpad.

« Par sa position géographique, écrit Rački, la Croatie semblait

1. *Rad*, XXVII, p. 93-94, Farlati, *Illyr. sacr.*, IV, 2.

appelée à servir de médiatrice entre l'Occident et l'Orient et à initier les peuples slaves à la civilisation de l'Europe latine. Sa disparition, comme état indépendant, eut des conséquences décisives, non seulement sur les destinées du peuple croate, mais sur l'avenir de tous les Iougo-Slaves..... Si, dans les siècles suivants elle a, à diverses reprises, exercé une action importante sur les destinées de la péninsule balkanique, elle n'a jamais agi, dès lors que de concert avec la Hongrie et pour le compte des Magyars, c'est-à-dire la Croatie fut ainsi obligée d'agir contre ses propres intérêts ¹ ».

L'ouvrage que nous venons d'analyser publiquement est certainement un des plus remarquables de Rački. Si les recherches nouvelles ont modifié depuis sur quelques points les conclusions qu'il apportait, il n'en reste pas moins comme le point de départ de tous les travaux postérieurs et il témoigne d'une singulière vigueur d'esprit en même temps que d'une érudition remarquable. Il est surtout intéressant pour la connaissance des tendances et du caractère de l'écrivain. On y sent à chaque page la tradition de Šafarik dont les *Antiquités* lui avaient servi de modèle. Il est un des spécimens les plus curieux de cette école historique du romantisme slave qui mettait la science au service du patriotisme et qui cherchait avant tout dans le passé les titres de la Renaissance patriote.

L'étude sur les Bogomiles et les Patarins ² forme la suite logique de l'histoire précédente, Rački y étudie le développement des doctrines manichéennes dont le succès fut si prodigieux dans la péninsule des Balkans et qui, en désorganisant l'état, préparèrent la catastrophe finale. Elles avaient trouvé un terrain favorable dans la Bulgarie où le Christianisme n'avait pas triomphé des anciennes superstitions populaires et où la lutte des Églises occidentale et orientale préparait le triomphe de l'hérésie. Les doctrines de Bogomil, toutes pénétrées des traditions locales, se répandirent rapidement dans les classes populaires et favorisèrent l'éclosion d'une littérature apocryphe et légendaire, extrêmement abondante qui avait depuis

1. *Rad*, XXXI, p. 238-39.

2. V. au c. 107, 108 et 214.

longtemps attiré l'attention des érudits slaves et en particulier de Šafarik. Est-ce ce dernier qui inspira à Rački l'idée de s'attaquer à ce sujet? C'est possible et c'est l'opinion de Smičiklas ¹. Mais il ne serait pas impossible que l'inspiration première de l'œuvre de Rački remontât à Kukuljević, — à moins, ce qui est peut-être l'hypothèse la plus vraisemblable, qu'il n'ait été déterminé par les circonstances et par des considérations religieuses et patriotiques. Il convient en effet de remarquer que Rački a publié son ouvrage en 1869, au moment où la Bosnie s'agitait sous le joug turc. Peut-être espérait-il exercer une certaine influence sur les Musulmans de Bosnie, dans lesquels il voyait les descendants des Bogomiles, jetés par la persécution dans le camp des Turcs.

La question avait été mise à l'ordre du jour par un concours ouvert en 1866 par la Société scientifique de Belgrade. Le prix de 60 ducats avait été décerné au seul candidat qui se fut présenté, Petranović, professeur à Zadar ².

L'histoire de Bogomile est des plus complexe et des plus délicate, parce qu'elle a donné lieu à une littérature extrêmement abondante, mais que par son caractère patronymique, présente à la critique des difficultés presque insurmontables. La question est encore rendue plus obscure par la variété de sectes que l'on rattache avec plus et moins de raison aux Bogomiles et parmi lesquelles les Patarins sont la plus connue. Rački a le premier apporté quelque lumière dans ce chaos grâce au document qu'il a découvert ou dont il a le premier fait un usage critique. Il a employé ainsi un manuscrit de la Bibliothèque de Saint-Marc qui renferme deux relations contemporaines sur les Patarins de Bosnie, d'une forte étendue sous cette rubrique « Hic sunt omnia puncta principalia et auctoritates extractae de disputatione inter christianum romanum et latranum bosnemensen »; l'autre plus courte « Isti sunt errores quos communiter Patareni de Bosna credunt et tenent ». Toutes

1. *Smičiklas*, Rački, p. 92.

2. *Bogomili, crkva bosanska i krestjani. Istorijčna razprava* (Bogomiles, l'Eglise bosniaque et les chrétiens. Étude historique). Zadar, 1867, p. 172. Les meilleurs chapitres de ce livre sont, d'après Rački, ceux qui sont consacrés à l'Eglise bosniaque (p. 127-172).

deux du ^{xiv}^e siècle et écrites pour l'usage des prêtres catholiques.

Rački divise son étude en deux parties : dans la première il retrace l'histoire des Bogomiles et des Patarins, dans l'autre leur doctrine et leur organisation intérieure.

C'est sous le règne de Pierre qu'apparaît en Bulgarie Jérémie ou Bogomile. Les doctrines ne sont qu'une variété du dualisme gnostico-manichéen des orientaux et ce sont les mêmes traditions que l'on rencontre aussi chez les hérétiques grecs ou bulgares ou chez les Cathares et les Patarins de l'Occident. Nous ne connaissons pas grand chose sur les débuts de la nouvelle secte et nous ne connaissons pas l'organisation donnée par Jean Bogomile à ses disciples. Mais il est certain que le succès de sa prédication fut rapide : dès le milieu du ^{xi}^e siècle les Bogomiles avaient leur église à Constantinople. En Bulgarie, ils gagnent très rapidement une importante partie de la population et sous le règne de Samuel, ils comptent des partisans même dans les membres de la famille souveraine.

Quand l'empire bulgare retombe aux mains des Grecs sous le règne de Basile III (1019), l'Église se pénètre d'un esprit nouveau, l'esprit byzantin. Les évêques ne sont plus les pères de leurs diocèses ; ils dédaignent leurs ouailles. Leur hauteur et leurs exigences favorisent le schisme, qui devient une sorte de protestation nationale contre la domination grecque. Malgré l'appui que se prêtent la cour et le clergé officiel, l'hérésie se maintient et s'étend ; elle pénètre dans l'Albanie et le Monténégre. De là elle passe dans l'Italie septentrionale et dans le sud de la France ; elle gagne même le pays du Rhin, Bonn et Cologne.

Que les Cathares de France et les Patarins d'Italie soient restés en relations avec les Bogomiles de Bulgarie, nous en trouvons une preuve dans le schisme qui les divisa vers la fin du ^{xi}^e siècle. Dans la pure doctrine manichéenne les deux principes du bien et du mal sont égaux, le diable est l'égal de Dieu. Ce dualisme fut de bonne heure atténué. Tandis que la doctrine primitive se maintenait dans l'église de Dragovicia en Macédoine, le groupe bulgare proprement dit ne voyait plus dans Satan qu'un ange déchu. Cette opinion se répandit de

bonne heure chez les Patarins et chez les Cathares, et elle y rallia de nombreux adeptes jusqu'au concile de Saint-Félix de Caraman, près de Toulouse (1167), où l'évêque bogomile de Constantinople, Nicétas, fit triompher le dogme primitif dans sa rigueur absolue.

Comme il arrive assez souvent au début de l'histoire des sectes religieuses, ces divisions intestines n'avaient pas arrêté la propagande. A la fin du ^{xiii}^e siècle, l'hérésie bogomile florissait jusqu'au moment où elle fut impitoyablement poursuivie par Etienne Nemanja. Sous sa présidence, un concile auquel assistèrent l'archevêque de Raša, Euthyme, le clergé, les hégoumènes, les moines et les principaux du pays, condamne l'hérésie qui blasphémait le Saint-Esprit et *divisait l'indivisible Divinité*. Les livres des Bogomiles furent brûlés, on coupa la langue à leur chef; parmi ses disciples, les uns furent envoyés au bûcher, les autres bannis. Le Bogomilisme, ne reparut plus en Serbie, il devait trouver en Bosnie un sort plus propice.

La Bosnie, où se rencontrent les nationalités croate et serbe, avait été tour à tour attirée vers la Croatie et vers la Serbie. Au début du ^{xiii}^e siècle, quand les Dalmates et les Croates acceptèrent l'union personnelle avec la Hongrie, les souverains magyars employèrent toute leur influence pour détacher la Bosnie de la Serbie, et le *ban* de Bosnie, Kulin, reconnut la suprématie hongroise.

Au point de vue ecclésiastique, la Bosnie se rattachait à Rome, mais l'autorité pontificale n'y était pas toujours très facilement acceptée. Le ban de Chum, Miroslav, frère d'Etienne Nemanja, le grand župan de Serbie, en particulier, supportait mal la domination du pape et il se montrait favorable aux Bogomiles. Innocent III, qui combattait avec tant d'énergie les Patarins d'Italie et les Cathares de France, n'était pas disposé à tolérer ces velléités d'insubordination. Il sollicita l'appui du roi de Hongrie, Mirko, et le *ban* de Bosnie, Kulin, en réalité très favorable aux Bogomiles, crut prudent de ne pas provoquer sa colère.

Sur sa demande, le pape chargea l'archevêque de Spljet Bernard et son chapelain de parcourir le pays. Les Patarins abjurèrent leurs erreurs et le *ban* s'engagea à payer une amende

de 1,000 marks dans le cas où l'hérésie reparaîtrait en Bosnie¹.

En réalité, le mal continuait à couvrir sous la cendre et les efforts du pape Honorius ne réussirent pas à l'enrayer. Grégoire IX paraît plus heureux. Il remplaça par un dominicain allemand l'évêque de Bosnie, qui avait confessé ses erreurs et obtint des mesures énergiques du *ban* Ninoslav, qui avait lui aussi abjuré l'hérésie.

Mais, à peine vaincu d'un côté, le schisme menaçait ailleurs. En dépit de victoires momentanées, l'autorité de l'Eglise ne fut en somme jamais sérieusement rétablie dans ces régions. Les papes étaient distraits par trop de soucis pour exercer la surveillance incessante qui eût été indispensable et leur autorité était sourdement minée par les résistances d'une part des chefs et quelquefois des souverains. A la fin du xiv^e siècle, nous trouvons de nouveau des Patarins dans les diverses parties de la Bosnie et au xv^e ils y sont non plus seulement tolérés, mais tout puissants. Depuis longtemps leurs coreligionnaires avaient disparu de France et d'Italie où étaient forcés de se cacher dans les âpres vallées des Alpes.

Ces luttes religieuses avaient peu à peu épuisé les forces morales et matérielles du pays et la Bosnie succomba sous l'invasion turque, sans que sa défaite eut été illustrée par l'héroïsme d'un Lazar, d'un Miloš, d'un Georges Castriot, ou d'un Paléologue....

Rački conjecture avec beaucoup de vraisemblance que les Patarins abandonnèrent leur foi pour la religion des vainqueurs. Ainsi s'expliquerait ce nombre considérable de Croates et de Serbes musulmans que l'on rencontre encore aujourd'hui en Bosnie.

Rački expose ensuite la doctrine des Bogomiles et de leur organisation hiérarchique. D'après eux, Jésus-Christ est un ange supérieur, qui n'a laissé à ses disciples que sa doctrine ; il n'a point institué les sacrements qui ont un caractère matériel et par conséquent démoniaque. Les Bogomiles ne reçoivent dans leur secte que des adultes. Avant d'entrer dans l'Eglise, ils se purifient par le jeûne, puis on leur impose sur la tête l'Evangile selon saint Jean, en invoquant le Saint-Esprit; les néo-

1. Theiner, *Monumenta*, t. I, p. 22.

phytes reçoivent un nom nouveau. La confession et la pénitence sont publiques. Les Bogomiles rejettent le purgatoire, la résurrection des corps. Comme toute chair tire son origine du principe du mal, le Christ n'a revêtu qu'en apparence une enveloppe charnelle et il n'a pas matériellement subi la Passion.

Après sa résurrection, il a définitivement enchaîné Satan. L'âme humaine enfermée dans un corps par le diable est délivrée par le mort et retourne au ciel ; si elle n'est pas délivrée elle se réincarne dans un autre corps humain ou animal pour recommencer une nouvelle épreuve.

Les Bogomiles se divisent en deux catégories : les *simples croyants* (obični vjerniki) et les *Parfaits* (svršitelji). Les simples croyants deviennent des Parfaits par la prière assidue et l'austérité de la vie. Chaque communauté ecclésiastique est complètement indépendante, mais les Bogomiles élisent parmi les *parfaits* des chefs spirituels qui se rencontrent de temps à autre pour s'entretenir des affaires religieuses communes ¹.

Il n'y a pas de clergé proprement dit, puisque tous les *Croyants*, même les femmes, ont le droit de prêcher.

Les services divins, qui se bornaient à la récitation de l'oraison dominicale, à la lecture du Nouveau Testament, au sermon et à la bénédiction, se célébraient en plein air ou dans un temple sans ornement, blanchis à la chaux et garnis de quelques bancs. Les Bogomiles condamnaient les pompes des cultes orthodoxes, les crucifix, les images, les cloches.

Ils fuyaient le monde et vivaient dans la pauvreté. Les Parfaits abandonnaient la plus grande partie de leurs biens à l'Église. Leur seule nourriture consistait dans des herbes accommodées avec de l'huile ; le laitage et la graisse, la chair des animaux, sauf celle des poissons, leur étaient interdits. Ils ne pouvaient ni se marier ni exercer le métier militaire. Ils ne fréquentaient leurs amis et ne causaient avec eux que dans l'intérieur du temple. Toujours vêtus de noir, ils portaient sous leurs vêtements une cordelette de laine blanche que chacun recevait au moment de son entrée parmi les Parfaits.

Pour les simples croyants, la règle était moins austère ; ils

1. *Djed, starac, strojnici.*

conservaient leurs biens, mangeaient de la viande, se mariaient, pouvaient même exercer le métier des armes. Mais ils étaient tenus de se confesser au moins une fois par mois et s'engageaient à entrer dans la catégorie des parfaits dès qu'ils en sentiraient la force, et dans tous les cas, avant leur mort.

Il est certain que Rački a fait l'effort le plus loyal pour parler sans injustice et sans colère d'une secte qu'il détestait à la fois comme catholique et comme patriote. Il y a un mérite d'autant plus réel qu'il était obligé de puiser ses renseignements dans les seuls documents que nous ayons conservés, c'est-à-dire dans les apologistes romains, les adversaires des Bogomiles. Pour la première fois, on apportait une étude précise, loyale et complète, sur une des questions les plus délicates et les plus importantes de l'histoire des Slaves au moyen âge. Aussi l'œuvre de l'écrivain avait attiré rapidement l'attention des érudits.

M. Louis Leger en donne dans la *Revue des questions historiques* (Paris, 1870, tome VIII) un résumé complet, presque une traduction ¹. M. K. Höfler, professeur à Prague, demanda à Rački l'autorisation de traduire son ouvrage,

Poursuivant le plan général qu'il s'était tracé, Rački, après avoir étudié les causes de l'affaiblissement et de la décadence des iougo-slaves avant l'invasion turque, fut amené à s'occuper des résistances que provoquèrent parmi eux les premiers efforts de l'impérialisme hongrois. Il décrit cette sorte de réveil de l'instinct national contre les prétentions magyares dans son *Agitation dans le Sud slave vers la fin du xiv^e et au commencement du xv^e siècle* ².

Dans son introduction, il expose les diverses raisons qui l'avaient déterminé à choisir ce sujet d'étude. « Cette agitation politique, écrit-il, se rattache aux rares phénomènes de notre histoire où se manifeste la conscience politique de nos ancêtres et où se montrent les efforts de notre peuple pour acquérir l'indépendance politique. Elle nous permet ensuite d'apercevoir

1. Le lecteur n'aura pas eu de peine à s'apercevoir que je me suis souvent servi dans cette partie de mon travail de l'œuvre de M. Leger. Son résumé a été aussi très largement mis à contribution par A. Lombard dans son livre : *Pauliciens, Bulgares et Bonhommes*, Genève 1879.

2. V. au c. N° 102.

comment de cette conscience politique et de ces efforts vers l'indépendance naquirent des essais de formes et de combinaisons nouvelles ; elle nous révèle l'existence parmi les Iougo-Slaves de souverains, d'hommes d'Etat de diverses catégories, qui résolurent d'abandonner la politique du passé et essayèrent d'imprimer à leur pays une nouvelle direction.

« La lutte, qui commença ainsi dans notre patrie, eut la plupart du temps un caractère dynastique ; mais elle eut parfois une importance plus générale et elle s'étendit par moment à la Bosnie. Apprendre donc à connaître les origines, l'évolution, les mobiles et les tendances de cette agitation et de cette lutte, était digne d'éveiller la curiosité et d'exciter l'intérêt d'un historien national et d'un ami du passé de notre pays ».

L'œuvre de Rački comprend la période de l'histoire hongroise qui commence après la mort de Louis d'Anjou (1382) et finit en 1408, quand le roi Sigismond, le gendre de Louis le grand, réussit à établir sa domination en Bosnie. Sous l'inspiration de son favori, le palatin Nicolas de Gora¹, la veuve de Louis, Elisabeth, qui gouvernait au nom de sa fille mineure, Marie, persécutait les seigneurs croates les plus influents. Une insurrection éclata et les mécontents trouvèrent un appui dans le roi de Bosnie, Tvrdko qui, après avoir rejeté le protectorat de la Hongrie, occupa la Dalmatie. Les nobles révoltés offrirent la couronne de Croatie et de Hongrie au roi de Naples, Charles Durazzo, et leurs projets furent soutenus par un grand nombre de nobles Magyars qui ne voulaient pas pour souverain de Sigismund de Luxembourg, l'époux de la jeune Marie. Charles Durazzo, couronné roi de Hongrie et de Croatie (1385), fut bientôt attiré dans un guet-à-pens par Elisabeth et enfermé dans une forteresse où il mourut de ses blessures (24 février 1386). Marie de nouveau proclamée reine, voulut se venger des Croates qui ne voulaient pas la reconnaître. Elle se rendit avec une armée en Slavonie, elle fut attaquée par les rebelles près de Djakovo. Dans la lutte, Nicolas Gora et Blaise Forkacs périrent. La reine et la reine-mère furent enfermées dans la forteresse de Novigrad-sur-mer, près de la ville de Zadar. Sigismund, roi de Bohême, époux de

1. Gorjanski en croate.

la reine Marie, essaya de secourir sa femme et sa belle-mère. Les insurgés croates firent alors étrangler Elisabeth (1387), tandis que la reine Marie restait prisonnière à Novigrad. Délivrée par le *Knež* Jean Frankapan et le duc de Venise Jean Bardigo, celle-ci put enfin rejoindre son mari, Sigismund à Zagreb.

Les révoltés croates avaient à diverses reprises obtenu l'appui des Serbes ¹. C'est cette action commune des Croates, des Bosniaques et des Serbes qui avaient particulièrement intéressé Rački, et aucune étude n'était en effet mieux faite pour retenir l'attention de l'écrivain qui cherchait avant tout à réveiller parmi les Iougo-Slaves la pensée de la solidarité nationale.

Rački n'a-t-il pas été entraîné ici par ses préoccupations politiques? Les historiens serbes ² lui reprochent d'avoir donné aux documents un sens plus précis et plus moderne qu'ils ne sauraient le comporter. Il semble bien, en réalité, que les frères Horvat étaient assez étrangers aux sentiments nationaux que leur prête l'écrivain contemporain et que l'ambition personnelle et la rancune furent la cause à peu près exclusive de la querelle.

Certains faits même, dont Rački tire des conclusions très générales, sont-ils très solidement établis? Pour prouver ainsi que le Tsar Lazare s'est efforcé de restaurer l'influence que Dusan avait exercée jusqu'au Danube et à la Save, il s'appuie sur des textes serbes qui donnent lieu aux doutes les plus graves.

Ces objections sont singulièrement graves et il n'est plus guère contesté aujourd'hui que, dans le Pokret plus peut-être que dans tout autre de ses études, le jugement critique de Rački a été faussé par son enthousiasme iougo-slave ³.

Ces erreurs mêmes expliquent en partie la sympathie avec

1. Fejer, *Codex diplomat.*, X, 4, p. 654 et *Rad*, II, p. 69-70.

2. Comme J. Ruvarac, *O Knežu Lažaru*; Jovan Radonić, *O Knežu Radonoviću*, p. 11.

3. Depuis Rački, l'histoire de cette période a été renouvelée complètement par des œuvres considérables: N. Jorga: *Notes et extraits pour servir à l'histoire des croisades au xve siècle*, t. II (Paris 1899); *Codex diplomaticus comitum Zichy*, t. V (Budapest, 1888); le *Codex diplomaticus partium regno Hungariae aderexarum* (p. 24-50) où sont contenus tous les matériaux sur les relations entre la Hongrie et la Serbie depuis 1390 jusqu'en 1408; Ferdinand Šišić, *Vojvoda Hrvoje Vukčić Hrvatinić* (Zagreb, 1902); Jovan Radonić, *Der Grossvojvode von Bosnien Sandalj Hranic Kosača* (*Archiv der slav. Philolog.*, t. XIX, Berlin, 1897).

laquelle le livre de Rački fut accueilli en Croatie et la popularité qu'il a longtemps conservée. Les défauts de la forme, les obscurités et les lenteurs parurent plus que compensées par le souffle patriotique ardent et la sincérité enthousiaste de l'écrivain. Il importe, quand on étudiera les œuvres des historiens slaves du XIX^e siècle, de ne pas les considérer comme de simples travaux d'érudition ; chez eux le savant ne se sépare pas du patriote. Ils n'oublient jamais qu'ils ont pour tâche de réveiller le sentiment national et, dans le passé qu'ils étudient, ils cherchent, avant tout, des inspirations d'énergie. La joie de Rački fut grande quand il vit le célèbre romancier, Auguste Šenoa, tirer de son récit les principaux personnages de son roman *Kletva* (malédiction), et le poète-philosophe, François Marković le drame en vers : Karlo Drački (Charles Durazzo). Rački ne cherchait pas d'ailleurs à dissimuler ses intentions et il n'affectait pas des allures d'indifférence. Le cinquième centenaire de la bataille de *Kosovo* lui inspirait un ouvrage sur la défaite de la Serbie par les Turcs.... « Si l'individu, écrivait-il alors, veut profiter des leçons du passé, il faut qu'il en revive en pensée les événements douloureux, qu'il en examine les origines et les causes, qu'il en dégage les enseignements utiles. L'expérience doit enseigner la prudence, non seulement aux individus, mais aux peuples. Chaque événement passé a eu ses motifs et ses conséquences. Fortune, Malheur, Destin, Fatalité, sont des mots que ne connaît pas la philosophie de l'histoire ».

Rački recherche donc les causes lointaines et profondes de l'écrasement des Serbes. Les premiers chapitres consacrés au règne de Dušan manquent un peu de précision et d'originalité. Il s'est, en grande partie, inspiré de Florinsky ¹ et ses conclusions ont été modifiées depuis et complétées sur quelques points importants ².

Il n'y a non plus rien de bien nouveau dans le récit de la décadence qui survint à la mort de Dušan, où Rački suit l'ouvrage de Ruvarac : *Le prince Lazare* ³. Ce qu'il y a de plus inté-

1. Les Slaves du Sud et la Byzance (en rus., Saint-Pét., 1882).

2. V. K. Jireček (Archiv für slav. Phil., t. XVII, p. 265-268). — V. surtout, G. Marković, la Relation entre la Serbie et la Hongrie, de 1331 à 1355, dans le *Letopis matice srpské*, t. 222-224.

3. Novi Sad, 1888.

ressant là, c'est la tristesse dont est saisi l'écrivain en voyant les intérêts égoïstes et les rivalités de clans, énerver peu à peu les forces de résistance et préparer la victoire des envahisseurs.

Les pages consacrées à la bataille de Kossovo elle-même sont plus originales. — Non pas sans doute que depuis lors les nouvelles recherches n'aient affaibli certaines de ses conclusions. On s'étonne ainsi qu'il ait si facilement accepté l'authenticité de la lettre du sultan Bajazet au cadî de Brussa (1^{er} juin 1389), mais il a raison de compter parmi les meilleures sources relatives à la bataille : la lettre de Tvrdko, roi de Bosnie, aux villes de Trogir et de Florence, de même que la réponse de cette dernière ville à Tvrdko que Ruvarac avait cru devoir rejeter sans indiquer la raison de son scepticisme ¹. Il avait été évidemment arrêté par certains passages obscurs que Rački a expliqués, avec une lucidité qui fait le plus grand honneur à sa pénétration.

Il est moins heureux quand, toujours sous l'empire de ses rêves politiques, il persiste à affirmer que les Croates, sous le commandement du *ban* Ivaniš Horvat ont pris part à la bataille de Kosovo, alors que Ruvarac avait brillamment démontré le contraire ².

Bien que l'ouvrage de Rački soit écrit d'après les travaux d'historiens serbes : Ruvarac, Novaković et Kovačević, il n'en est pas moins un travail très personnel, particulièrement dans la partie où il met à contribution les sources sur la bataille de Kosovo. De plus, l'ouvrage de Rački se distingue par la beauté de la narration et l'exposition du sujet. Il ne s'égare plus dans les petits détails ainsi que c'était son habitude. Par là, cet ouvrage de Rački prend place parmi ses meilleurs travaux.

Le livre de Rački sur la bataille de Kosovo n'est donc pas un de ses meilleurs au point de vue de l'érudition ; il est, en revanche, un des plus attachants, un de ceux dont la lecture est la plus entraînante. Il avait voulu écrire un ouvrage populaire et, pour cela, il avait volontairement écarté les digressions étrangères, les détails infimes, dans lesquels il s'égare trop souvent. Le récit clair, facile, simple, touche quelquefois à l'éloquence par la profondeur du sentiment et la sincérité de l'émo-

1. J. Ruvarac, *O Knezu Lazaru*, p. 223.

2. *Ibidem*, p. 332.

tion. Aucun peut-être n'a plus contribué à assurer sa renommée en Croatie.

Pour compléter l'histoire de ce premier groupe de travaux, il faudrait en resuivre les dissertations publiées dans le *Rad* ¹ ou dans les *Starine* ²; elles forment comme les esquisses partielles de la grande fresque qu'il espérait terminer et qui devait représenter, dans un vaste ensemble, toute l'histoire iougo-slave du XI^e au XV^e siècle. « Il était fermement convaincu, nous dit Smičklas ³, qu'on peut écrire une histoire parallèle des tribus iougo-slaves avec leurs points de contact ». Après sa mort, on a trouvé sur son bureau, des notes qui se rapportent à ce grand dessein. « La partie la plus importante de la grande péninsule de l'Europe orientale, écrit-il, est habitée en majorité par des populations slaves. Là est le tombeau de leurs aïeux; leurs souvenirs nationaux les plus sacrés et les plus chers s'y sont conservés; ce sol a été le théâtre de leurs combats et de leurs luttes pour l'indépendance; aujourd'hui, c'est là que s'ouvre pour eux la perspective d'un avenir meilleur et plus beau. Les fils de cette terre doivent apprendre à la connaître, avant qu'un voile impénétrable soit retombé sur les événements passés ⁴ ».

Noble, et peut-être féconde chimère, qui n'a jamais cessé de hanter le cerveau du grand patriote. Il reportait dans le passé ses rêves d'avenir; et l'unité qu'il poursuivait, il s'efforçait d'en saisir dans les chroniques les traces qu'elles ne renfermaient guère. Bien rares sont, en effet, les minutes où l'on peut discerner les velléités d'entente des Iougo-Slaves contre Byzance, la Hongrie ou les Turcs. Les Etats slaves des Balkans, au moyen âge, ont disparu avant que l'idée de solidarité nationale ait pris corps en Europe. L'idée maîtresse qui inspirait et soutenait Rački, nous apparaît donc aujourd'hui comme radicalement fausse; mais si elle l'a égaré quelquefois, elle lui a donné cette ardeur infatigable qui lui a permis de poursuivre son œuvre au milieu de difficultés innombrables : c'est parce qu'il croyait à sa mission et à son peuple qu'il a, sans découragement, sans fatigue,

1. V. au c. n° 99, 103, 105, 110, 122, 169.

2. *Ibid.*, n° 150, 187, 207.

3. Smičklas, *Rački*, p. 92.

4. Smičklas, *Rački*, p. 153 et 154.

continué un labeur écrasant, et que de découvertes partielles, que de remarques fécondes ne lui devons-nous pas ? Les historiens qui réfutent ses erreurs lui doivent, à lui seul, de pouvoir s'avancer plus loin dans la voie qu'il a ouverte et c'est dans les documents qu'il a publiés qu'ils vont chercher les arguments qu'ils lui opposent.

La pensée maîtresse de Rački se rencontre aussi nette, aussi absorbante, dans ses études secondaires que dans ses travaux plus développés. C'est pour compléter ses fragments de droit constitutionnel qu'il écrit : *Quand et comment la principauté de Croatie se transforme en royaume*. C'est une étude assez courte, mais une de celles où se montrent le mieux la finesse et quelquefois la subtilité de sa critique, où apparaît aussi le plus nettement le talent de Rački pour éclairer les points obscurs de l'histoire de Croatie par des documents voisins. Nous ne possédons aucun rescrit des rois croates jusqu'à la première moitié du XI^e siècle et les rares textes que nous possédons semblent indiquer qu'à la fin du IX^e siècle, les souverains croates n'étaient encore que des ducs, des Knèzes.

Mais Rački remarque que le prince Tomislav est investi du titre de « rex Croatorum ¹ » dans une épître du pape Jean X (914-928), et ce qui démontre bien que ce titre est employé par la chancellerie romaine de propos délibéré et en connaissance de cause, c'est que dans cette même épître où le prince croate est appelé *rex*, le prince de Chulm, Michailo, est désigné sous le nom de *dux Chulmorum*. On distingue de même dans les documents du concile de Spljët les dignités et les titres des deux princes voisins ². Or, si l'on songe à l'attention pleine de nuances que la cour pontificale apporte toujours dans ces questions d'étiquette, il est impossible de ne pas attribuer à ces désignations une importance décisive.

Rački complète sa démonstration en étudiant les lettres des papes au souverain de Bohême Branislav II et en rapprochant des documents pontificaux les textes vénitiens qui, eux aussi, accordent le titre de roi aux souverains croates avant la fin

1. Farlatz, *Illyr. sacr.*, III, 93.

2. *Ibidem*, 92, 96, Thomislao *rege* et Michelae... *duce*.

du x^e siècle ¹. Les faits connus expliquent d'ailleurs facilement ce changement. Dans la première moitié du x^e siècle, la Croatie est arrivée à un remarquable degré de puissance et, comme à la même époque l'Empire grec est ruiné par les discordes intérieures et exposé aux attaques incessantes des Bulgares et des Sarrasins, Tomislav pouvait, sans avoir aucune protestation à redouter, prendre la couronne royale.

« Nous avons le droit de conclure de ces faits, écrit Rački, que jamais la puissance croate n'avait été aussi forte et aussi étendue. C'était en Croatie que les fugitifs serbes cherchaient un refuge à la suite des conflits qui mettaient aux prises à cette époque la Bulgarie et la Serbie.

« L'armée imposante qu'y envoya Siméon pour poursuivre les fugitifs et soumettre ou punir la Croatie fut complètement anéantie dans les Monts croates ². La puissance de Tomislav se développait encore grâce à l'amitié qui l'unissait au prince de Chulm, Mihajlo.

« Dans ces conditions, Tomislav après avoir fait de son pays un État puissant, pouvait en toute liberté transformer sa principauté en royaume et rompre complètement aussi les anciens liens qui le mettaient dans une certaine dépendance de la cour byzantine. Ainsi s'expliquerait le peu de renseignements que nous trouvons dans Constantin Porphyrogénète sur la Croatie de son temps; il ne mentionne même pas les rois croates tandis qu'il donne des indications détaillées sur les événements de Serbie et cite tous les princes qui lui sont dévoués. » Les déductions de Rački sont si décisives qu'elles n'ont plus guère été discutées depuis.

Nous pouvons laisser de côté quelque dissertation secondaire ³ pour arriver de suite à trois études qui sont comme l'introduction nécessaire à la publication capitale de Rački, ses *Documenta historiae Croaticae periodum antiquam illustrantia*.

Dans son travail sur la « Chancellerie de la cour de Croatie et ses autres écrits sous la dynastie nationale ⁴ », Rački décrit

1. Pertz, *Script. Germ.*, VII, p. 31; Muratori, *Script. rer. ital.*, XII, 223.

2. Const. Porph., *De admin. imp.*, c. 30.

3. V. au c. n^o 123, 136.

4. *Ibidem*, n^o 153.

d'abord la Chancellerie de la Cour. Son personnel se composait exclusivement de membres du clergé séculier. Le chancelier était un évêque (*regio sacello praepositus*). Le reste du personnel comprenait les deux adjoints (*regio sacello praepositi*) et les chapelains de la Cour. On les appelait *capellani regalis aulae*. Tous ces prêtres jouissaient d'une grande considération auprès du public.

Rački passe ensuite à l'étude de documents émanés de la Chancellerie. Ainsi que dans presque tous les États de l'Europe occidentale, ils se divisent en *charta*, *pagina*, *diplomata* et *litterae*. Les uns proviennent de l'initiative directe du souverain; d'autres ont pour origine une proposition du conseil d'État (*državno vieće*) ou de la Cour (*dvorsko vieće*), ce qui est toujours indiqué dans le document. Chaque document comprend cinq parties : *invocatio*, datum, nom et titres du souverain, le *text* ou *formula*, qui constitue la partie principale du document, et enfin la vérification.

A la fin du document on mentionnait généralement l'endroit où il avait été émis, ainsi que le nom de celui qui l'avait composé. La composition et la forme des documents étaient celles des documents de la Cour byzantine ou des Chancelleries de l'Europe Occidentale. Les documents étaient écrits sur de la peau de veau (*membrana vitulina*), surtout en usage en Allemagne; la Chancellerie italienne employa plutôt de la peau de chèvre. On se servait de la langue latine et des caractères latins. Mais au XI^e siècle l'écriture lombarde prend le dessus en Dalmatie et en Croatie.

En publiant son travail sur la Chancellerie croate, qui est si remarquable par la solidité et la netteté de ses conclusions, Rački s'était préparé à l'œuvre qui restera son principal titre de gloire les *Documenta historiae Croaticae periodum antiquam illustrantia*¹. Il prouve par là qu'il était digne de marcher de pair avec les plus illustres érudits de la France et de l'Allemagne.

L'Académie avait décidé dans sa séance de 13 décembre 1872 de publier une collection systématique des sources de l'histoire croate pendant la période de la dynastie nationale². A qui

1. V. au c. n^o 163.

2. *Rad*, t. XXVI.

pouvait-on s'adresser pour entreprendre une œuvre aussi considérable, sinon au savant qui avait consacré sa vie à la restauration de l'histoire nationale ? Rački se mit à l'œuvre et quatre années lui suffirent pour la mener à sa fin.

L'ouvrage s'ouvre par un sommaire chronologique des matériaux qui ont servi à le constituer. Ils comprennent des *Acta* (p. 3-182), des *Rescripta et Synodalia* (p. 185-214) et des *Excerpta et scriptoribus* (p. 217-489). Ils vont de l'année 548 jusqu'à l'année 1100.

La première partie (143 documents, p. 3-182) se compose des chartes des ducs et des rois croates, de pièces émanant de dignitaires et de particuliers, de lettres des papes aux souverains ou aux évêques de la Croatie, et de descriptions des biens des cloîtres. Rački ne s'est pas contenté de reproduire les textes donnés par Lucius ou Farlaty ; il s'est attaché à retrouver les originaux ou au moins leurs plus anciennes copies et il les publie selon les règles de la méthode diplomatique et paléographique. Il conserve aux originaux leur forme primitive ; quand il s'agit de copies, il indique avec précision les corrections qui lui paraissent nécessaires. A la fin de chaque document il indique les éditions antérieures et il éclaire le texte par un commentaire historique, géographique et étymologique très complet.

La deuxième partie, la moins étendue (p. 185-214), comprend l'énumération de tous les documents des divers synodes tenus en Croatie ou en Dalmatie durant les x^e et xi^e siècles. La connaissance profonde que Rački possédait de l'histoire ecclésiastique lui a permis de corriger divers passages de l'*Illyricum sacrum* et de joindre à l'indication des pièces un commentaire singulièrement instructif.

La troisième partie (217-489) est formée par les extraits de chroniques nationales et étrangères qui intéressent l'histoire croate jusqu'en 1102 et la biographie des écrivains (*scriptores*).

Les matériaux que nous donne Rački sont précieux non seulement pour l'histoire de la Croatie, mais aussi pour celle de tous les peuples iougo-slaves, et nulle part sans doute n'éclate mieux la profonde érudition de l'auteur. C'est l'admirable cou-

ronnement d'une vie qui avait été consacrée toute entière à la science et à la patrie.

Les *Documenta* se terminent par un index « personarum, locorum et rerum », qui est sans cesse consulté par tous ceux qui s'occupent de l'histoire slave primitive.

La publication des *Documenta* suffirait à elle seule pour fonder la gloire de Rački. Elle fut accueillie par les Slaves avec un légitime orgueil et elle valut à l'éditeur des félicitations générales. Grâce à son président, la Compagnie de Zagreb prend place dans les grandes sociétés savantes de l'Europe et elle justifiait les espérances les plus hautes de son fondateur ¹. Rien n'est définitif en histoire. Les œuvres les plus remarquables provoquent toujours des critiques. Mais Rački accueillait volontiers les indications qui lui arrivaient de divers côtés et rien ne montre mieux la hauteur de son esprit et la droiture de sa conscience que son effort constant pour améliorer ses travaux antérieurs. Il ne travaillait pas pour la gloire, mais pour la vérité et il était le premier à reconnaître les lacunes ou les imperfections de ses recherches. C'est dans cette pensée, qu'il publie « la Croatie Blanche et la Serbie Blanche ² », pour compléter son étude antérieure *Ocjena izvora*... en particulier les pages consacrées à Constantin Porphyrogénète.

Constantin fait venir les Croates et les Serbes non pas de la Hongrie, mais d'une Croatie et d'une Serbie Blanche qu'il place quelque part en Bohême et en Galicie. Qu'entendait dire en réalité le chroniqueur grec ? Les indications qu'il nous donne sont-elles confirmées par d'autres renseignements ? Les tribus Croates et Serbes dont il est question dans certains documents bohêmes, pouvaient-elles être confondues avec le peuple du même nom que nous rencontrons sur les confins de la péninsule des Balkans ? Rački ne le pense pas. Il croit qu'il faut chercher le lieu d'origine des Croates et des Serbes Méridionaux au-delà des Monts Karpathes, à l'est des Slaves Occidentaux,

1. Depuis la publication des *Documenta*, on a découvert diverses pièces entre autres des lettres du pape Jean VIII au prince croate Domagous et une lettre d'Alexandre II à Pierre Krešimir. Miklošić les fit copier à Londres et Rački en écrivit la préface avec un commentaire. Ces nouveaux documents ont été publiés dans les *Starine*, XII.

2. V. au c. n° 186.

sur le territoire occupé par la branche orientale à laquelle ils appartiennent ainsi que leurs proches parents slaves qui se nomment plus tard les *Pannoniens* et les *Bulgares* ¹. La remarquable dissertation de Rački, qui devait servir de point de départ aux études de Jagić ² et de Kočanovsky ³ jette une précieuse lumière sur quelques-uns des points les plus difficiles de l'immigration slave. « Il est agréable de constater, écrivait Stojan Novaković à l'illustre historien, que chaque jour amène l'éclaircissement de quelque fait de notre passé national; nous avons chaque jour plus de raison d'espérer que nos descendants pourront connaître l'histoire de leurs ancêtres tout aussi bien que ceux de n'importe quelle autre nation ⁴ ».

Niederle, l'un des hommes qui connaissait le mieux l'histoire primitive des Slaves, le continuateur infatigable des travaux de Šafarik rend une justice éclatante aux services de Rački. « Il a donné, écrit-il, une direction nouvelle aux interprétations de Constantin, une première fois en 1865 (*Ocjena izvora*) et d'une façon plus frappante encore en 1880 par la publication de *La Croatie et de la Serbie Blanches*. Ses conclusions peuvent sans doute être modifiées sur quelques points et tous ses arguments ne sont pas d'une égale valeur; mais l'ensemble demeure solide et après ses recherches on peut regarder comme définitivement écartées des hypothèses qui encombraient de la façon la plus fâcheuse l'histoire des origines des Slaves du Sud » ⁵.

La réputation scientifique de Rački était si solidement établie que le gouvernement autrichien, que l'on ne saurait cependant soupçonner de sympathies excessives pour le chanoine patriote, lui demanda son opinion quand, après l'occupation de la Bosnie, il s'agit de fixer les armes de la province. Ce fut l'origine d'une étude que Rački publia dans l'« Archiv für Slavische Philologie » (t. IV p. 339).

Suivant son habitude, il élargit la question et sa dissertation renferme bien des points intéressants. Elle donna lieu à des

1. Rački, *Rad*, I, p. 188-189.

2. Jagić, *Arch. für slav. Philologie*, V, 178-180 et 194.

3. J. M. N. P., 1885, mois de février, p. 305-308.

4. Smiciklas, Rački, p. 142.

5. Niederle, *Slovanski Starožitnosti*, II^e part., t. I, p. 255.

discussions qui ne sont pas résolues et que leur caractère spécial ne nous permet pas d'analyser ici ¹.

Au contraire, les biographies et les notices que composa Rački à l'occasion de la mort de divers académiciens de Zagreb ou de savants slaves avec qui ses études l'avaient mis en relations, sont surtout curieuses et elles jettent assez souvent une lumière nouvelle sur les idées et les manières de l'écrivain. Il parle avec émotion de Serge Mihajlović Solovjev ², le philosophe profond et exquis qui avait poursuivi l'union des églises orthodoxe et catholique.

Il retrace avec sympathie les efforts de *Kotljarevski* ³ (Alexandre Aleksandrović) qui avait consacré sa vie à l'étude de l'histoire et de l'archéologie slaves.

Dans son patriotisme slave, Rački réconcilie les peuples que séparent leur rivalité et leur rancune. Il rend justice à la fois aux Polonais et aux Russes. Il rend hommage à *Vaclav A. Maciejowski* ⁴, dont les travaux sur le droit slave ont eu un si long retentissement, et à *Nicolas Kostomarov* ⁵, le premier historien russe qui ait appliqué dans ses travaux la méthode critique dans toute sa rigueur, le révolutionnaire slavophile qui songeait à l'affranchissement de tous les peuples slaves et à leur organisation en Etats indépendants et confédérés.

Ces notices forment ainsi comme une sorte de revue de l'érudition slave contemporaine; tour à tour défilent devant nos yeux *Léopold Geitler* ⁶, le philosophe tchèque qui enseigna à l'Université de Zagreb; le serbe *Jean Subotić* ⁷, qui avait été le compagnon de lutte de Rački dans le *sabor* de 1867; le russe *Lavrøvsky* ⁸; *Joseph Jiriček* ⁹, qui avait été ministre de l'instruction publique dans ce cabinet Hohenwart qui éveilla tant d'es-

1. V. *Arch. für slav. Phil.*, t. IV, p. 339-49 et 497-512.

2. *Ibid.*, n° 192.

3. *Ibid.*, n° 210.

4. *Ibid.*, n° 221.

5. *Ibid.*, n° 252.

6. *Ibid.*, n° 259.

7. *Ibid.*, n° 260.

8. *Ibid.*, n° 267.

9. *Ibid.*, n° 268. C'est le père de M. Constantin Jiriček, l'historien tchèque bien connu et professeur à l'université de Vienne.

poirs, si vite déçus, parmi les Slaves Autrichiens ; et le juriconsulte polonais *Romuald Hube*¹.

Il s'attachait à réchauffer l'enthousiasme dans les cœurs des jeunes gens et leur montrait l'exemple glorieux de ceux qui les avaient précédés. Les années ne lassaient pas son ardeur, pas plus que les échecs et les résistances qu'il rencontrait ne détruisirent sa foi. Invité, en 1884, à assister au Congrès archéologique d'Odessa, il en avait profité pour faire un voyage en Russie et se mettre en relation avec quelques-uns des politiques et des publicistes les plus connus, Katkoff et autres. Il espérait décider le gouvernement russe à introduire chez les catholiques de Russie la liturgie glagolite, telle qu'elle était en usage en Dalmatie, avec cette différence que les livres seraient écrits avec des caractères cyrilliques. Il se heurta à la résistance de Pobiedonoscev et c'est aussi grâce à l'intervention de Pobiedonoscev que le Monténégro refusa pour ses sujets catholiques l'adoption des Evangiles écrits en caractères cyrilliques, que le Vatican, sur l'insistance de Strossmayer et Rački, paraissait disposer à accorder².

Malgré son échec, il conserva un agréable souvenir de son voyage en Russie.

« Mon arrivée, écrit-il à l'évêque Strossmayer, a agréablement surpris les savants d'ici. A chaque pas, je suis comblé d'amabilités non seulement de la part des hommes de lettres, mais aussi de la part des autorités. A peine arrivé à Odessa, j'ai reçu la

1. *Ibid.*, n° 276.

2. Un grand dignitaire ecclésiastique dont je suis forcé de taire le nom m'a raconté un fait curieux sur le concordat. Le prince Nicolas de Monténégro sur l'instigation de Strossmayer avait demandé au Vatican l'usage des livres liturgiques en *cirilica*, et le pape était prêt à y consentir. Mais les gouvernements autrichien et russe s'y opposèrent. Le premier voyait dans cette réforme un danger pour le catholicisme en Croatie et en Slavonie, tandis que Pobiedonoscev y apercevait un moyen de catholiciser les orthodoxes des Balkans. Il pesa de toute son autorité sur la cour de Cettigné tandis que l'Autriche usait de la sienne sur le Vatican. Le pape, Léon XIII, pria alors Mgr Milinović, l'évêque de Bari, d'aller trouver le prince Nicolas et de le décider à renoncer à son premier projet. La mission de Mgr Milinović était très délicate et il se rendit à Cettigné non sans émotion. Mais le prince en apprenant la mission dont était chargé Mgr Milinović l'embrassa de joie en lui disant : « Mon ami, tu m'as délivré d'un grand embarras. » (*Moj brate ti si me oslobodio velikih nepritika*).

visite du maire, du chef de la noblesse, etc..... Au congrès où j'ai dû présider une *section*, dans une séance publique, lorsque j'ai salué les assistants en russe, j'ai été accueilli par des applaudissements continuels. Les Russes sont tout à fait charmants; je suis invité sans cesse dans les familles les plus distinguées. J'ai passé deux semaines à Odessa. De là je suis parti pour Kiev. C'est l'une des plus belles villes de l'Europe. Sa situation sur le Dnieper, est merveilleuse. Les maisons sont bâties dans le pur style russe qui est admirable. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, ce sont les églises; ce n'est pas pour rien que Kiev s'appelle la Jérusalem russe. Que de fois ma pensée s'est tournée vers vous. Combien vous auriez été charmé par la beauté de ces édifices sacrés. Les églises sont construites dans le style byzantin, modifié par le caractère russe. La cathédrale de Sainte-Sophie est une copie de l'église du même nom de Constantinople; elle remonte au XI^e siècle. La richesse des anciennes mosaïques, les tableaux, etc., agissent profondément sur le spectateur; à chaque pas on peut admirer, ici, des églises semblables construites du XI^e au XV^e siècle... Je suis arrivé hier soir à Moscou, la ville est grande et originale; je reviens à l'instant du Kremlin. Je n'ai pu le visiter que rapidement. D'en haut on a une vue splendide sur la ville, qui dépasse Paris en superficie. Ce ne sont que coupoles et que tours qui s'élèvent au-dessus des toits des maisons...

« La Russie mérite d'être visitée. On pense chez nous qu'on n'y rencontre guère de souvenirs du passé, mais à ce point de vue aussi elle forme un monde à part. J'avais lu suffisamment d'ouvrages littéraires pour me préparer à mon voyage, mais je dois reconnaître que tout ce que j'ai vu jusqu'ici dépasse mon attente... On retrouve partout la plus pure empreinte nationale, dans le peuple comme dans les diverses institutions, etc. Les hommes d'État russes ont commis beaucoup de fautes, ils en commettront encore beaucoup, mais ce grand peuple les corrigera. Les erreurs et les fautes les plus lourdes se perdent dans cette immensité¹. »

1. Smičiklas, *Rački*, p. 125-126. — Rački avait décrit son voyage en Russie dans la revue illustrée le *Vienac* (bouquet), v. au c. n^os 245, 249. Il m'a été impossible de me procurer ces numéros de *Vienac*, de même que certains

Après son retour de Russie, Rački est de plus en plus absorbé par ses fonctions de chanoine.

Il ne se désintéressa pas des études historiques et il stimula le zèle de ses amis qu'il presse de recueillir tous les matériaux qui sont de nature à enrichir les archives de l'Académie, mais il n'a plus le temps de les commenter lui-même¹.

Il n'en demeurerait pas moins l'âme de tout le mouvement scientifique de la Croatie. Il encourageait la publication d'une collection des lois croates qui devaient être le complément de ses *Documenta*, et il avait la joie de trouver pour son œuvre des collaborateurs tels que B. Bogišić V. Jagić et J. Crnčić. Ici aussi il ne séparait pas la Serbie de la Croatie et il demandait à M. Novaković de se charger de l'édition du Code de Dušan. Il espérait montrer que les lois serbes et croates tirent leur origine de la vie nationale propre et que les principes du droit sont les mêmes chez les Serbes et chez les Croates, légèrement modifiés seulement par les destinées spéciales des deux peuples.

Le dernier travail personnel qui soit sorti de la plume de Rački, celui auquel il consacra ses dernières années, n'est guère autre chose qu'un résumé et une conclusion des études qui avaient rempli sa vie. C'est *L'état intérieur de la Croatie avant le XII^e siècle*².

Rački avait conçu le plan de ce travail pendant l'édition des *Documenta*, qui devaient lui servir de source principale ». Je projette, écrit-il le 20 février 1879 à M. Novaković, une étude sur le sol et le peuple de l'État croate avant le XII^e siècle. Je voudrais détruire des préjugés et des erreurs nombreuses qui sont encore généralement répandus. La première partie de mon travail sera consacrée à la géographie. En m'occupant du pays voisin, la Serbie, j'aurais naturellement à parler de vos

autres qui contiennent de petits articles (nos 119-121, 134, 141, 143, 149, 151, 157-162, 167, 168, 173-177, 196, 197-202, 215, 224, 229, 230, 239, 240, 261-263, 270-272, 277, 278, 280, 283-285) de Rački sur la littérature, l'archéologie, l'art, etc.

1. V. au c. nos 181, 194, 195, 212, 213, 223, 250, 257, 282. Il n'a guère publié à cette époque de sa vie que neuf petites dissertations dans les *Stavines*. Il faut y ajouter trois textes juridiques publiés dans les *Monumenta historico-juridica*.

2. V. au c. nos 226, 243, 254, 263, 275 et 286.

recherches. Mais je jetterai également un coup d'œil sur les frontières de l'Ouest et du Nord, c'est-à-dire sur l'Allemagne et sur la Pannonie ¹ ».

Rački abordait une série de questions qui avaient été presque complètement laissées de côté jusqu'alors.

Il nous donne d'abord un tableau géographique de la Croatie et de l'extension de ses frontières jusqu'à la fin du ^x^e siècle. L'État croate comprenait alors la Dalmatie, l'Istrie et la Pannonie ; ses frontières étaient marquées par la *Bojana*, la *Drina*, le *Danube*, la *Drave*, la *Sana* et la *Save* et par les *Montagnes de l'Istrie*.

A cette époque, dans leurs relations avec les étrangers, les Croates, prennent d'habitude le nom de *Slavi*, tandis qu'entre eux ils se nomment *Horvati*. Leur langue a dès lors des caractères spéciaux qui la distinguent encore aujourd'hui des autres langues slaves. Dans la population l'élément prédominant est composé par les Croates, sauf dans quelques villes du littoral et des îles où s'est concentré l'ancien élément *romain*, qui commence à se slaviser. Cet élément *romain*, — qu'il ne faut pas confondre avec l'élément latin ultérieur, qui ne remonte qu'à la domination vénitienne, — devait son importance moins à son nombre qu'aux traditions de civilisation qu'elle avait conservées.

Rački étudie ensuite l'organisation sociale qui s'était constituée sous la domination de la dynastie nationale. Le *druživo* se composait de gens libres (*ingenuus liber*) et des serfs (*servus*, *ancilla*). Tombés sous la dépendance des patrons par suite de phénomènes économiques : vente, échange, dette, analogues à ceux qui, dans les autres pays, favorisèrent le développement de l'aristocratie. Les serfs en Croatie s'occupaient en grande partie de l'agriculture et de l'élevage du bétail. Les plus intelligents et les plus instruits s'élevaient à des fonctions supérieures en entrant dans le clergé. Les serfs en Croatie n'étaient pas abandonnés à l'arbitraire des nobles, ainsi que cela se passait souvent chez d'autres nations païennes au début du moyen âge. Mais ils jouissaient du droit d'électeur et étaient protégés par la loi.

Il semble bien que, comme chez les autres Slaves des Balkans,

1. Lettre de Rački à Novaković.

les *esclaves* que mentionnent les chroniqueurs en Croatie jusqu'au moment de l'occupation de la Dalmatie, n'aient été formés que par des prisonniers de guerre. Rački qui, comme Palacky et la plupart des écrivains slaves de son temps, attribue à ses ancêtres une douceur de mœurs particulière et un instinct démocratique très élevé, croit que la condition de ces esclaves était relativement douce.

Avant que la situation eût été modifiée par les influences occidentales, les rapports entre la noblesse et la population étaient empreints d'une remarquable bienveillance. Les nobles, rattachés au peuple par la communauté d'origine, n'étaient pas des maîtres tyranniques, mais les premiers entre des égaux, les *primates populi*.

En arrivant dans l'ancienne Illyrie, les Croates y avaient trouvé une église organisée qui reconnaissait l'autorité du pape. Quand ils se convertirent au christianisme, ils acceptèrent la hiérarchie ecclésiastique précédente. Les souverains croates cependant n'avaient pas le droit — comme les souverains de l'Europe occidentale — de nommer les évêques. Les chefs des diocèses tenaient leur pouvoir d'une élection à laquelle prenaient part le clergé, le peuple et le représentant du pape ; ils étaient ensuite consacrés par l'archevêque de Spljet, Métropole de Croatie. L'archevêque était désigné par le vote unanime des évêques croates, le clergé diocésain et des bourgeois de la ville de Spljet. Il était consacré par le pape ou son représentant, et recevait à cette occasion le manteau (*plast*) qui était le symbole de sa dignité.

Comme cependant la ville de Spljet faisait partie de l'empire byzantin, au moment du schisme oriental, l'archevêque suivit le patriarche de Constantinople, et les papes, pour maintenir leur autorité en Croatie, instituèrent à Nin une nouvelle métropole (880). Après la conquête de la Dalmatie byzantine par Tomislav, l'archevêque de Spljet reconnut de nouveau l'autorité de Rome et l'évêché de Nin fut supprimé (928). Cette situation se maintient jusqu'à la fondation de l'évêché de Zagreb (1093) qui fit partie de la hiérarchie hongroise.

L'Eglise croate possédait de très vastes domaines. L'ordre des Bénédictins, en particulier, était très riche. En dehors des

revenus considérables que le clergé tirait des legs et des dons qu'il avait reçus, il percevait la dime (*desetina*), fixée d'après les revenus de la propriété ou le salaire des fidèles.

Pour désigner la Croatie, les anciens documents, avant le xii^e siècle, emploient les mots de *regnum Chroatorum* ou *Chroacie* ou *Chroatorum Dalmatinorum* ¹. Le mot *regnum* se rencontre dès le ix^e siècle, quand la Croatie n'était certainement pas encore royaume. Mais ce mot de *regnum* disparaît par la suite, lorsqu'il a pris un sens plus précis, et est remplacé par le mot de *ducatus* ou d'*imperium*. Le souverain croate, jusqu'au x^e siècle, porte le titre de *dux Chroatorum* puis de *rex Chroatorum*, *rex Chroatorum et Dalmatinorum*.

La souveraineté est attachée à une famille déterminée, sans que nous puissions établir dans quelles conditions le pouvoir se transmet. L'autorité du prince est sanctionnée par le peuple au moment du sacre. Les documents que nous possédons ne nous permettent pas de fixer les attributions du souverain. Il est certain du moins que son pouvoir est limité par la volonté du peuple, dans le *consilium*, *synodus* ou *congregatio*. Les *župans*, les *bans*, les dignitaires de la cour et de l'Eglise prenaient part au *consilium*, tandis que les représentants du peuple délibéraient dans la *congregatio*. Le souverain, le représentant de l'Etat au dehors, recevait et envoyait des ambassades, signait les traités, déclarait la guerre ou concluait la paix.

Le centre de la vie administrative était la *Župa* ² et dans l'ancienne Dalmatie byzantine, la commune, dont le conseil (*gradsko vieće*) possédait des attributions très étendues.

Comme partout, les traditions de la culture antique furent surtout maintenues par l'Eglise et c'est entre les mains du clergé que se trouvait l'enseignement. Les écoles se trouvaient ordinairement près des cathédrales ou dans les cloîtres. La langue des écoles le latin, était aussi celle de l'administration politique et ecclésiastique. La *glagolica* pénétra en Croatie vers la fin du ix^e siècle ; on se rappelle les luttes violentes qu'elle provoqua entre les évêques de la Dalmatie et ceux de la Liburnie.

1. Cf. Rački, *Documenta...*, p. 4, 28, 52, 103, 119, 154.

2. Le *župan* avait ses adjoints (*podžupan* et *satnik*) qui remplissaient les fonctions militaires et judiciaires.

Il ne saurait naturellement être question d'une littérature croate à cette époque. L'art au contraire était assez florissant. Les influences latine et grecque s'y disputaient le terrain, principalement dans la Dalmatie actuelle. Si en effet des rapports religieux étroits favorisèrent le triomphe du style romain, des relations commerciales actives rapprochaient de Byzance les Croates de la côte. D'autre part, nombre de monuments de Venise et de l'Istrie sont l'œuvre d'architectes byzantins. Grâce à eux le style byzantin s'infiltra peu à peu en Croatie, mais en se transformant et il se constitua une sorte de genre croato-byzantin.

Rački aurait désiré développer davantage cette partie de son travail, en collaboration avec des archéologues et des artistes, et en donner une édition de luxe. Il écrivait à *Don Bulić* l'archéologue croate bien connu :

« En composant la fin de mon étude sur « la Croatie sous la Dynastie Nationale » quand j'ai eu recueilli tous les matériaux possibles tant sur l'art proprement dit que sur l'art décoratif, j'ai éprouvé le désir de voir l'Académie iougo-slave publier une description exacte et illustrée de tous les bâtiments et de toutes les œuvres archéologiques en Croatie du ^{xii}^e siècle jusqu'à la fin de la Renaissance. Il faudrait pour cela la collaboration de tous les artistes, des archéologues et des historiens. Elle pourrait se faire d'après un plan d'ensemble et paraître en fascicules ¹. »

Le vœu de Rački ne devait pas être réalisé. Ici, comme à tant d'autres points de vue, ses ambitions généreuses furent paralysées par les devoirs que lui imposaient ses fonctions. Que de projets n'avait-il pas encore en vue auxquels il fut ainsi obligé de renoncer ! Il songeait à un *Codex diplomaticus*, à une édition des *Scriptores rerum Croaticarum*, qu'il aurait poussée jusqu'à l'avènement des Habsbourgs. Sa joie eût été profonde d'opposer aux *Monumenta Germaniae* des *Monumenta Slaviae Meridionalis*.

La même pensée était venue à Jean Kukuljević avant même la fondation de l'Académie. Il avait ramassé des matériaux de tous

1. Smičiklas, Rački, p. 152-153.

côtés dans ce but. Son *Codex diplomaticus* (I et II) ne put cependant être publié qu'en 1874-1875¹. Encore n'était-ce qu'un travail hâtif et qui fut sévèrement jugé d'abord par Rački et ensuite par Sickel.

Après la fondation de l'Académie, Rački songea à reprendre l'œuvre de Kukuljević et il trouva un collaborateur dévoué dans l'académicien Jean Tkalčić. L'œuvre fut à peine entamée. C'est au président actuel de l'Académie, M. Smičiklas, que devait revenir l'honneur d'exécuter la pensée de Rački. Le *Codex diplomaticus* a paru l'année dernière.

L'édition projetée des *Scriptores rerum croaticarum* eut à peu près le même sort. « Rački pourtant, ainsi que l'écrivit M. Smičiklas², toujours si empressé à rendre hommage à son illustre prédécesseur, ne s'était pas contenté d'un vague désir; il avait tracé le plan et les lignes générales de son travail, il en avait réuni les premiers éléments, il voulait même publier l'ouvrage à ses frais et en abandonner les produits à l'Académie ». Ce ne fut qu'après sa mort que parut son *Thomas Archidiaconus, Historia Salonitana*³. Il était occupé à en préparer l'introduction quand il fut emporté. L'âge jusqu'alors avait respecté ses facultés et aucune de ses œuvres ne témoigne d'une érudition plus féconde, d'une critique plus pénétrante et aussi d'une conviction plus chaleureuse⁴.

L'*Historia Salonitana* avait déjà été l'objet de nombreuses études et l'attention des historiens avait été surtout arrêtée par le célèbre passage relatif au Pacta Conventa conclu entre le Coloman, roi de Hongrie et les douze tribus croates. Les Magyars contestaient absolument l'authenticité du texte de Thomas. D'après eux, il n'y a pas eu de traité, mais Coloman, après avoir conquis la Croatie, accorde aux vaincus, dans un acte d'imprudente générosité, des privilèges étendus.

Les Croates, de leur côté, soutiennent avec une conviction enthousiaste l'authenticité du *Memoriale*, et avec cette ingéniosité touchante qui caractérise les politiques slaves de cette

1. *Monumenta Slavorum Meridionalium*, libri II.

2. Smičiklas, *Rački*, p. 137.

3. V. au c. n° 287.

4. Smičiklas, *Rački*, p. 137.

époque, ils espèrent mettre leur indépendance à l'abri de toute menace en établissant qu'au ^x^e siècle un roi magyar a, dans un traité régulier, reconnu et confirmé leurs privilèges. La défense du *Memoriale* était à Zagreb un acte de foi et une obligation de patriotisme comme l'était il y a 20 ans à Prague la croyance à l'authenticité des Kralovedvorsky rukopis.

Sans entrer dans le fond même du débat, il est seulement permis de rappeler que de tous les défenseurs du *Memoriale* aucun ne dépensa autant d'ingéniosité et de science que Rački.

Rački a publié certes nombre de travaux plus utiles et moins contestés que son édition de l'*Historia Salonitana*. Il n'eut pas cependant couronné sa carrière par une œuvre plus caractéristique, qui indique mieux les traits distinctifs d'une vie où la science fut toujours consacrée au culte de la patrie.

Si l'on voulait résumer les traits essentiels de son œuvre, il semble que l'on pourrait dire qu'il fut le Šafarik croate. Comme son illustre prédécesseur tchèque, il a avant tout consacré sa carrière à l'étude de l'ethnographie et de l'histoire des yougoslaves et il a jeté sur le passé une lumière nouvelle. Il a dissipé beaucoup d'erreurs, éclairci de nombreuses questions controversées, mais plus encore que par le résultat direct de ses recherches, il a été utile à la science par ses publications de texte et par ses études critiques. A ce point de vue, il a mérité l'honneur de fonder une école qui a son centre dans l'Académie de Zagreb et qui a hérité de ses traditions. Son œuvre, admirable en elle-même et qui témoigne d'un inlassable labeur et d'une admirable volonté, est cependant moins grande en elle-même que par les résultats qu'elle a permis et qu'elle permet encore.

Il lui est arrivé de se tromper et la clarté de son esprit a été quelquefois obscurcie par les ardeurs de son patriotisme. Mais s'il n'a pas toujours su dominer la chaleur de ses sentiments, il n'a jamais volontairement trahi ou dissimulé la vérité. Les historiens de l'avenir rectifieront sur quelques points ses conclusions, mais en se servant des règles qu'il a établies et des textes qu'il a édités.

CONCLUSION

Rački est mort le 13 février 1894, à l'âge de 65 ans. Petit, assez faible naturellement, sa santé avait longtemps résisté à ses excès de travail et ses amis espéraient lui voir atteindre un âge avancé. Malheureusement, en 1890, il fut atteint d'une grippe dont il ne se remit jamais complètement.

Quand il succomba aux suites de la maladie qui avait peu à peu miné ses forces, la douloureuse émotion que ressentit l'Académie de Zagreb, fut partagée par le monde slave tout entier. Dans l'Europe savante entière, tous ceux qu'avait émerveillés et conquis son travail incessant, partagèrent la douleur du peuple croate. Autour du corps de Rački, exposé dans l'édifice de l'Académie, se pressait une foule compacte, désireuse de rendre les derniers devoirs à ce grand travailleur, à ce patriote ardent; ses funérailles furent une grandiose manifestation nationale qui réunit, à côté des députations de tous les peuples slaves, des hommes de tous les partis et de toutes les classes.

Au moment de la levée du corps, l'académicien François Marković traduisit dans un discours émouvant la douleur sincère d'un peuple qui voyait disparaître un des meilleurs enfants de la patrie, un de ceux qui avaient le plus contribué à son relèvement : « Nous sommes venus ici, dit Marković, comme des orphelins qui pleurent leur père te dire un dernier adieu, au moment où tu quittes cette maison dont tu as été, de concert avec son fondateur, le grand évêque Strossmayer, l'âme et la vie, le père et la mère. Chaque jour tu venais ici, apporter à l'Académie la lumière et l'amour, l'enseignement et le travail, le souffle et la vie et tu ne t'en éloignais que pour te mettre à la

poursuite d'un nouvel aliment de l'esprit, que pour chercher un appui nouveau ! Tous les jours nous nous réchauffions aux rayons de lumière qui émanaient de toi et qui devaient faire de notre Académie l'étoile du matin d'où viendraient toutes choses : connaissances scientifiques et artistiques et surtout amour fraternel, humain, entre Croates et Serbes, Bulgares et Slaves ! Que notre reconnaissance te reste acquise, ô François Rački, pour toute la bonté dont tu as fait preuve envers l'Académie, envers notre pays, notre patrie ! »

Les paroles de Marković ne paraîtront excessives à aucun de ceux qui connaissent le grand savant ou qui ont étudié sa vie ; Rački ne vivait que pour la science et pour son peuple. Il avait mis au service de la patrie tous les dons naturels d'une nature droite et sa volonté n'avait d'autre mobile que le bien commun. Supérieur à toute préoccupation personnelle, étranger à tout égoïsme, il était impossible de l'approcher sans être frappé de l'esprit d'abnégation qui l'animait et à l'admiration qu'il inspirait se mêlait un sentiment d'affection qui grandissait à mesure qu'on le connaissait mieux. Toujours au premier rang lorsqu'il s'agissait de lutter pour la justice et le droit, son cœur était ouvert à tous les sentiments généreux et son active pitié s'étendait à tous ceux que la vie avait frappés ; il était la providence des malheureux et nombreux furent les étudiants qui firent l'épreuve de son inépuisable bonté. A la mort de ses parents, il s'était trouvé chargé de domaines en très mauvais état qui lui causaient de graves ennuis ; puis, une série de deuils de famille lui avaient laissé l'éducation de plusieurs enfants mineurs. Malgré l'extrême discrétion qu'il montrait pour tout ce qui concernait ses affaires intimes, les soucis lui arrachaient, par moments, un aveu de fatigue : « J'ai bien des ennuis de famille », disait-il une fois à Monseigneur Strossmayer. Mais pas un instant, il ne songea à se débarrasser de sa tâche. Ses travaux et ses bonnes œuvres épuisaient les ressources considérables de son canonicat. Quand ils eurent payé le legs de 200 florins qu'il avait laissé à l'Académie, ses héritiers n'eurent, pour leur part, que le mobilier de son palais de Zagreb.

Né dans une famille profondément catholique, Rački ne paraît avoir traversé aucune période de doute. Jusqu'à la fin de

sa vie, il demeura sincèrement attaché à la foi de ses jeunes années. Mais sa piété ne connaissait pas l'intolérance et il unissait dans son cœur l'Église romaine et la Croatie. Les luttes qu'il avait soutenues contre les Magyars avaient avivé son dévouement au pape, mais en l'étendant et en l'épurant. Il appartenait à la lignée de ces grands Slavophiles qui, remontant le cours des siècles, espéraient faire revivre le temps où Byzance et Rome n'avaient pas encore été séparées par le schisme. Convaincu que l'union politique des Slaves avait pour condition la réconciliation des deux Églises, il s'était donné pour tâche de dissiper les malentendus et les préjugés créés par dix siècles de lutte et il avait donné pour première mission à l'Académie de rapprocher les frères ennemis. Sa dernière parole fut une parole de paix : « Que notre Compagnie, disait-il quelque temps avant sa mort, s'efforce de propager la vraie civilisation chrétienne dans tous les pays où notre parole se fait entendre ».

A ce point de vue, il était le digne collaborateur de Mgr Strossmayer. Ils avaient été rapprochés tout d'abord par cette communauté de désirs, par l'espoir de l'union de tous les Slaves réconciliés sous les auspices de l'Église catholique romaine. Toutes les déceptions passèrent sur ces grands idéalistes sans altérer leur confiance et sans affaiblir leur courage; ils étaient de la race de ces soldats combattants qui, selon la parole de l'apôtre, espèrent contre tout espoir. A côté d'eux, les plus optimistes hochaient la tête et les traitaient de rêveurs. Comment lutter contre des passions si violentes et si tenaces? En Serbie, comme en Croatie, la religion était si intimement unie au sentiment national qu'il paraissait absurde — et presque impie — de demander aux catholiques ou aux orthodoxes de renoncer aux doctrines qui étaient comme une parcelle même de leur âme et l'élément vital de leur existence. Les deux confessions ne se connaissaient que pour se combattre et se haïr; le passé n'avait laissé que des souvenirs d'oppression et de rancunes inextinguibles; le présent n'était fait que de révoltes et de soupçons.

Rački était à la fois trop pieux et trop patriote; il avait le cœur

trop haut et l'espoir trop large pour croire ces difficultés invincibles. Il en connaissait la gravité, mais elles ne faisaient que soutenir son ardeur. Il était convaincu que la plupart des liiges en apparence insolubles, n'étaient en réalité que des malentendus; pour que la famille se retrouvât, il fallait, — et même il suffisait — que l'on dissipât les ignorances et qu'on discutât les questions dans un esprit de bonne volonté réciproque. Le fanatisme et les passions furibondes qu'il entretenait n'étaient à ses yeux que le résultat de l'ignorance. Il comptait sur l'Académie pour dissiper ces brouillards. Il appelait les Serbes comme les Croates à communier à la Table sainte de la science. Il cherchait tous les moyens de rappeler à ses contemporains que leurs divisions étaient relativement récentes et que leurs origines étaient communes. De là la sympathie particulière qu'il témoignait à Daničić et Jagić, dont les études philologiques démontraient l'unité de la langue serbo-croate. Grandi sous l'influence des idées romantiques, il n'avait cependant pas complètement échappé aux influences des philosophes du XVIII^e siècle. Il croyait à la raison et il croyait à la science. Il pensait que l'on a triomphé d'un préjugé dès que l'on a prouvé qu'il n'est fondé sur rien et que les armes tomberaient des mains des adversaires quand on leur aurait démontré qu'ils avaient passé par les mêmes épreuves. Il saluait comme une victoire nationale les œuvres de Baltazar Bogišić, sur la juridiction serbo-croate et ceux de Stojan Novaković sur les antiquités serbes.

On ne comprendrait rien à l'œuvre de Rački si l'on n'avait sans cesse présent à l'esprit l'idée maîtresse qui le dominait et qui était avant tout une pensée de réconciliation des Croates et des Serbes. C'est pour cela qu'il avait étudié avec tant de soin et de passion l'œuvre de Cyrille et de Méthode et qu'il s'était appliqué à démontrer comment ces deux apôtres avaient essayé de satisfaire les aspirations des peuples slaves sans manquer à leurs devoirs envers les papes. « Rome, pensait-il, n'avait peut-être pas mesuré toute la grandeur de leurs mérites et les papes, comme il est arrivé plus d'une fois, avaient sacrifié à des considérations secondaires les intérêts supérieurs du Christianisme. Erreur funeste mais non pas irréparable. Les prophéties s'accomplissent et la parole du Christ sur la robe sans contour

se vérifiera. L'heure sonnera où de larges concessions aux patriarches orientaux effaceront un schisme déplorable. Ne compromettons pas l'avenir seulement par une hâte imprudente et laissons à la Providence le soin d'apporter une solution que nous ne pouvons encore formuler. Appliquons-nous seulement à hâter l'heure désirée, en cherchant à nous rapprocher et à nous mieux connaître? »

Des préoccupations aussi ferventes de polémique courante et un patriotisme aussi enthousiaste, peuvent-elles s'accorder avec les exigences de l'érudition? Est-il possible d'être à la fois un apôtre et un historien? Le souci des conclusions prévues d'avance et poursuivies avec fièvre n'a-t-il jamais altéré la sérénité des vues de Rački? Que vaut sa méthode? Ses travaux ont-ils un caractère définitif?

La question est capitale et doit être abordée franchement, sans vaine préoccupation de panégyrique, avec toute la sincérité que réclamait Rački lui-même. Tout d'abord, en histoire, il est singulièrement téméraire de parler d'œuvres définitives; en réalité, les recherches d'érudition, dans les cas les plus favorables, ne sauraient avoir d'autre prétention que d'être une approximation de plus en plus grande de la vérité. A ce point de vue, le travail de Rački fut énorme et son œuvre a été singulièrement féconde.

Il avait grandi dans les conditions les plus défavorables, dans un pays qui n'avait pas encore d'écoles supérieures et qu'avaient à peine effleuré les découvertes des nations occidentales. C'était un « autodidacte » dans toute la force du terme et il convient de ne pas l'oublier quand on est tenté de relever quelque-une de ses erreurs. Si l'on songe aux difficultés qu'il avait dû vaincre, aux pauvres ressources dont il disposait, on s'étonnera — non pas qu'il se soit trompé quelquefois, — mais qu'il ait pu acquérir des connaissances si variées, si étendues et si précises. Personne n'a mieux mérité le nom de créateur, parce qu'il a fait sortir quelque chose de rien. Il a tout fait autour de lui et il avait dû commencer par se faire lui-même.

Archéologie, épigraphie, paléographie, diplomatique, il avait dû tout apprendre seul, au milieu de difficultés inouïes et un esprit supérieur seul était capable d'un effort aussi prodigieux.

Les essais de Šafarik lui avaient révélé les méthodes de l'érudition et, sans secours, sans guide, il était parti à la conquête d'une terre inconnue. Avant d'essayer de construire le monument qu'il se proposait d'élever, il lui fallait en ramasser péniblement les débris épars. Fouiller des archives où, depuis des siècles personne ne pénétrait, établir des textes, critiquer les témoignages, rassembler des chartes dispersées, souvent au milieu de l'indifférence et de l'ignorance railleuse, réfuter des dépositions établies par la passion politique ou religieuse et accréditées par le temps, dégager de compilations saugrenues les quelques parcelles de vérité qui s'y étaient conservées, la tâche était prodigieuse. Il est possible que le patriotisme ait par la suite égaré çà et là Rački, mais nous ne saurions oublier qu'il l'a aussi soutenu et que, pour une œuvre pareille, le culte exclusif de la vérité n'eût peut-être pas suffi, s'il n'eût été échauffé par la passion nationale.

Quand on parle de ces restaurateurs de la science historique slave, il convient d'avoir sans cesse présent à l'esprit le vieil adage : *summun jus, summa injuria*. Juger leurs œuvres en elles-mêmes, sans tenir compte du point de départ, sans avoir sans cesse présent à l'esprit les difficultés qu'ils ont été obligés de vaincre, ce serait, non seulement ne pas apprécier ainsi qu'il convient leur mérite, mais violer les règles essentielles de la critique historique. Comme paléographe et comme historien, Rački a commis de lourdes erreurs et il n'est pas difficile à ses successeurs de les relever. Seulement, à qui doivent-ils leur science? et, s'ils se retrouvent aisément aujourd'hui sur la route qu'il a frayée, l'honneur n'en revient-il pas au pionnier qui s'est le premier risqué dans ces maquis embroussaillés? D'ailleurs, il ne faut pas exagérer l'importance des erreurs qui çà et là se rencontrent dans les œuvres de Rački et si l'ardeur de ses sentiments intimes l'a poussé quelquefois à exagérer certaines de ses conclusions, il n'en demeure pas moins certain que les idées maîtresses qui le dominent sont hors de toute contestation. On ne saurait rien comprendre en effet à l'histoire de la Croatie du moyen âge si on n'a sans cesse présent à l'esprit d'un côté l'étroite parenté qui rapproche ses habitants des Serbes, et de l'autre la haine commune des Magyars et des

Allemands contre les Slaves. Rački ne fut pas sans doute le premier à indiquer ces faits, mais personne avant lui n'en avait aussi clairement aperçu l'importance et les quelques erreurs de détail dans lesquelles il a pu tomber paraissent bien insignifiantes si l'on songe à la lumière éclatante qu'il a jetée sur l'ensemble du développement de son peuple.

Le caractère de la conception historique de Rački qui révèle peut-être le mieux ses tendances romantiques, c'est sa conviction que l'histoire doit être une grande éducatrice. De personne, plus que de lui, on ne saurait dire : *scribit ad docendum*. Il cherche dans le passé des leçons pour l'avenir ; il rougirait de regarder sa tâche comme terminée quand il a terminé son œuvre d'érudit. Il serait tout à fait injuste et inexact de dire que le passé ne l'intéresse qu'en vue de l'avenir ; mais il est vrai qu'il croit à la possibilité de tirer de l'histoire des règles générales de conduite et que, s'il apporte une telle passion à la reconstituer, c'est qu'il espère que le peuple et ses chefs y trouveront le moyen d'éviter les fautes anciennes et de relever la patrie.

Il entend seulement que cette leçon ressorte directement des événements, qu'elle apparaisse comme dictée par les documents eux-mêmes. Chez lui, aucun souci d'éloquence ; il affecte même le dédain de la composition et du style. A ce point de vue, il n'y a aucun rapport entre Rački et les historiens français de la même école. Il ne les a pas connus ou dans tous les cas il ne les a pas goûtés. Il a subi, malgré ses préventions, l'action des érudits allemands. Comme un assez grand nombre d'auteurs tchèques, il a subi profondément l'influence de cette Germanie dont il s'efforce de secouer le joug. Son récit est souvent monotone et pénible, alourdi par un entassement infini de textes, embarrassé par des digressions, encombré par des discussions de détail. « Ce n'est pas la forme qui importe, répondait Rački avec une hautaine indifférence à un de ses amis qui lui reprochait ses négligences, c'est le fond. »

Ce, en dépit de quelques défaillances secondaires, demeure solide et suffit à assurer la gloire du grand érudit. La gloire durable de Rački consiste à avoir fondé l'école historique critique de Croatie. Sans ses publications, Lucas Jelić n'eût pas pu poursuivre ses recherches dans le domaine de la *glago-*

lica remise en possession de ses anciens privilèges par la bulle *Grande munus* (1880) du pape Léon XIII. C'est à lui que se rattachent directement les travaux sur la diplomatie de Tade Smičiklas, comme ceux de Louis Klaić et de ses continuateurs F. Šišić et D. Gruber, sur les origines de l'histoire croate ou de R. Horvat sur l'histoire politique. F. Šišić qui a rectifié sur quelques points essentiels les conclusions de Rački, s'est formé à son école, a profité de ses éditions et, sans lui son œuvre n'eût pas même été entreprise.

L'influence de Rački, — et ce n'est pas sans doute le résultat qu'il désirait le moins et dont il eût fait le meilleur marché, — ne s'est pas renfermée dans la Croatie seule, mais elle s'est étendue à tous les Slaves du Sud, Bulgares, Serbes et Slovénes. Les *Matériaux pour l'histoire des Slovénes au moyen âge*, de François Kos (*gradivo za zgodovinu slovincov v srenjem veku*), indispensables à l'historien, ne sont pas autre chose qu'une suite et un complément des *Documenta historiae croaticae periodum antiquam illustrantia*.

Il est donc permis d'affirmer que Rački a atteint le but qu'il s'était proposé. Non seulement il a mis hors de toute contestation l'unité d'origine des Serbes et des Croates et les liens étroits qui, à toutes les époques, en dépit des influences contradictoires et des destinées jalouses, les ont entièrement rapprochés; mais il les a aidés à s'affranchir des préjugés qui arrêtaient leur développement et a réveillé en eux le goût du travail scientifique. Il a été non seulement un évocateur du passé, mais un créateur d'avenir. Personne autant que lui n'a travaillé à préparer et à rendre possible une civilisation nationale.

Dès la première heure, il avait compris que la tolérance et la liberté étaient les conditions nécessaires des progrès de la patrie. Catholique convaincu, chanoine discipliné, dévoué à la cour de Rome jusqu'à en accepter sans discussion les décisions les plus contraires à ses désirs les plus intimes, il ménageait et respectait la conscience des hommes que les traditions attachaient à d'autres symboles. Il s'était attaché avec une sincérité opiniâtre aux idées du grand évêque Strossmayer; avec lui il s'efforçait de faire pénétrer dans les esprits le principe de la solidarité iougo-slave. Il ne désespérait pas sans doute dans son for inté-

rieur de persuader à la papauté que l'intransigeance est une mauvaise politique et d'obtenir d'elle les concessions nécessaires pour rétablir l'union des Eglises. « Si j'étais russe, disait-il un jour à Kulakovsky, je serais certainement slavophile; je serais l'adepte fervent de l'enseignement de la philosophie slave avec cette seule exception, c'est qu'on ne peut considérer l'Europe comme pourrie et sa civilisation comme vieillie. Nous autres Slaves, nous devons beaucoup apprendre de l'Europe, mais non tout lui prendre ¹. » Il attendait de Rome la même largeur de vues et il préparait de son mieux, avec une ardeur que ne lassaient pas les méprises et les lenteurs de la Curie, l'heure où elle consentirait à tenir compte des intérêts distincts et même des susceptibilités de l'Eglise orientale.

Son programme religieux n'était que le reflet et la contre-partie de son programme politique. Persuadé que le principe fédéraliste est le seul qui puisse garantir la prospérité et la puissance de la monarchie autrichienne, il se heurtait aux préjugés et aux traditions des Habsbourgs. Il s'en attristait, mais sans en perdre courage. L'épreuve même du Compromis de 1867, qui pèse si lourdement sur les destinées de l'Autriche et qui livrait les Slaves au despotisme des Allemands et des Magyars coalisés, n'abattit pas sa confiance. Il avait foi dans l'histoire et dans les nécessités qu'elle crée; il savait que le caprice d'un diplomate de fortune ne pouvait à la longue triompher de l'évolution logique des événements et il comptait sur les progrès de la conscience politique pour éclairer la conscience du souverain. M. Louis Eisenmann remarque très justement que « en face des anciennes influences, dynastiques, militaires, diplomatiques, il faut placer une influence nouvelle, moderne, celle des peuples. » A l'idée d'un Etat personnel et militaire tend aussi peu à peu à se substituer la conception d'un Etat national, où chaque groupe ethnique recevra toutes les facultés nécessaires pour se développer librement suivant ses aptitudes naturelles, de façon à pouvoir apporter à l'œuvre de civilisation commune, sa pleine part de collaboration. Le jour viendra fatalement où les souverains

1. *Journal*, M. N. P., 1894, t. IV, p. 89.

comprendront qu'ils travaillent contre leurs propres intérêts en sacrifiant aux convoitises d'une minorité les désirs et les besoins de leurs plus fidèles et de leurs plus nombreux sujets. Dans l'attente de cette heure, Rački demeurait, en même temps qu'un fédéraliste inpenitent, un serviteur passionné des Habsbourg, de même qu'il unissait à un sentiment slave très profond une sinedre soumission à la papauté.

La politique de Rački était ainsi, dans ses traits essentiels, très voisine de celle de Palacky et Rieger; il continuait directement l'œuvre de Jelacic. Elle a été souvent critiquée. A diverses reprises, de nos jours encore, divers partis en Croatie et en Serbie sont disposés à supposer que l'adversaire le plus redoutable est à Vienne et que, contre les Allemands de la Hofbourg, la sagesse conseille de faire cause commune avec les Magyars. Ces velléités d'alliance avec Budapest trouvent un appui sérieux dans la Dalmatie, dont la prospérité est lourdement atteinte par son union contre-nature avec la Cisleithanie et qui espère de son rapprochement avec la Hongrie le retour de la prospérité que ses ports ont connu au Moyen-âge.

La thèse est specieuse: elle suppose que les Magyars sont capables d'équité et qu'ils renoncent à leur nationalisme mégalomane. Rački connaissait trop leur façon d'interpréter les traites pour avoir aucune illusion sur ce point. Malgré la douleur que lui inspiraient les divisions qui affaiblissaient l'opposition en Croatie, il se refusa toujours à céder sur les points fondamentaux de son programme. Les luttes, quelques ardentes qu'elles fussent, ne lui laissaient pas de rancune et il était toujours prêt à tendre la main aux Croates qui avaient soutenu des idées opposées aux siennes, mais à condition qu'ils ne lui demandassent pas de renier sa doctrine.

En 1892, pour amener la chute de Khuen-Hédervary, la chute du *bon usurpateur*, il accepta avec empressement l'alliance qu'offrait le parti de Starčević aux « nationaux indépendants » qui reconnaissaient pour chefs Rački et Strossmayer. « Je ne puis parler sans émotion, écrit Smiciklas, du chagrin que j'éprouvais en le voyant venir faible et malade à nos réunions où manquaient maintes fois d'autres membres plus jeunes! » Il avait voulu composer lui-même le programme commun de l'opposi-

tion ; son travail fut interrompu par la mort. Sur sa table, on trouva une ébauche de pacte d'alliance :

« Les partis d'opposition de Croatie, unis en vertu de la convention du.... 189 ..., adoptent pour programme commun les points suivants :

1^o Obtenir par tous les moyens légaux possibles, l'intégrité territoriale du royaume de Croatie par l'adjonction de la Dalmatie et la restitution de la ville de Fiume et du littoral de Medjumurje.

2^o Le parti d'opposition, s'appuyant sur le droit naturel et le principe des nationalités, s'efforcera de seconder tous les patriotes de l'Istrie et des territoires slovènes qui cherchent un appui en Croatie. De plus il propagera l'idée de réunion de l'Istrie, de la Carniole et des parties slaves de la Styrie et de la Carinthie aussitôt que les habitants de ces pays en manifesteront le désir. Enfin, la Bosnie-Herzégovine étant en rapports étroits avec la Croatie depuis l'occupation de ces pays par la monarchie des Habsbourgs, dans le cas où ces provinces seraient définitivement réunies à l'Autriche, le parti d'opposition exigerait aussitôt leur réunion au royaume de Croatie, attendu que leurs habitants ne forment avec les habitants de Croatie qu'un même peuple. »

C'est là le testament de Rački, sa pensée dernière et elle ne saurait mieux prouver qu'il ne faisait aucun sacrifice essentiel aux nécessités d'une coalition momentanée. Jusqu'au dernier moment il demeura fidèle à son œuvre et à sa conviction. Son rêve suprême était consacré à l'union iougo-slave, à la grandeur de la Croatie par la réunion autour d'elle, dans un régime largement fédératif, de toutes les tribus qui sont rapprochées d'elle par l'histoire, la nature et le sang.

Il me semble que même les hommes qui ne partagent pas les idées de Rački, même ceux qui sont tentés de l'accuser de chimère, ne pourront s'empêcher d'éprouver un sentiment de respect et d'émotion devant une vie aussi simple, aussi droite, aussi unie, qui ne connut ni défaillance ni doute et qui, depuis la première jeunesse jusqu'à l'heure de la mort, n'a eu d'autre devise que celle-ci : Pour la science, pour la patrie !

« Peu d'hommes, même chez les nations les plus civilisées

et les plus nombreuses, écrit Ruvarac¹, méritent d'être comparés à Rački. En Croatie nous n'en possédons pas un qui puisse l'égaliser. Des hommes d'un tel caractère, d'un tel esprit et d'une telle hauteur d'âme, ne se rencontrent pas souvent ! »

Si la Croatie a réussi à maintenir son autonomie, si l'enthousiasme national s'y est conservé si vivant et si actif, il n'est que juste d'en reporter la gloire à l'humble prêtre qui, dans un travail de cinquante ans, lui a rendu les titres qu'elle avait perdus !

1. *Knež Lazar*, p. 73.

Vu et admis à la soutenance.

8 Mai 1908

*Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,*

A. CROISSET.

Vu et permis d'imprimer,

*Le Vice-Recteur de l'Académie
de Paris,*

L. LIARD.

LA BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

Acta et articuli Dominorum Statuum et Ordinum Regni. (Aux Archives royales de Zagreb.)

Acta banalia. (Aux Archives royales de Zagreb.)

Acta generalium regni congregationum. (Aux archives de Zagreb.)

Acta miscellanea. (Aux Archives royales de Zagreb.)

Acta protonotarialia. (Aux Archives royales de Zagreb.)

Acta statuum et ordinum regnorum Croatiae et Slavoniae.
(Les Archives royales de Zagreb.)

Diarium Comitiorum regni Hungariae.

Magyar Törvenyt (Corpus juris Hungarici) Dr. Csiky Kálmán,
Dr. Kolosvary Sándor, Nagy Gyula, Dr. Ovári Kelemen, Toth
Lörinez et Dr. Marhus Dezsö.

Privilegia Regni. (Aux Archives royales de Zagreb.)

Protocola conferentiarum regnorum Croatiae et Slavoniae.
(Aux archives royales de Zagreb.)

Relatio ablegatorum regni Croatiae et Slavoniae ad Comititia anni
1832-1836 exmissorum. (Aux Archives royales de Zagreb.)

M. Barabas. Codex epistolaris et diplomaticus comitis Nicolai
a Zrinio. (Budapest, 1899.)

Beust. Aus dreis Vierteljahrhundert. Erinnerungen und Auf-
zeichnungen. I et II, Stuttgart, 1887.

B. dr. *Bogišić.* Acta conjurationem Petri a Zrinio et Francisci
de Frankopan nec non Francisci Nadasdy illustrantia, e tabu-
lariis gallicis desumpta. (Zagrabiae, 1888.)

- B. dr. *Bogišić*. Pisani zakoni na slovenskom jugu. (Les lois écrites au sud slave), Zagreb, 1872.
- J. dr. pl. *Bojničić*. Listine XII veka u zemalj. arhivu. (Les chartes du XII^e siècle aux Archives royales de Zagreb.) Messenger des Archives, 1^{re} année.
- J. dr. *Bojničić*. Škrinja privilegija kraljevine. (Le coffre des privilèges du royaume,) Messenger des Archives de Zagreb, 1^{re} année.
- S. Budina*. Historia Sigeti, totius Slavoniae fortissimi propugnaculi. (Schwändtner, Scriptorum r. Hung., tomus I.)
- Jos. *Chmel*. Actenstücke zur Geschichte Croatiens und Slavoniens in den Jahren 1526 und 1527. (Wien, 1846.)
- Constantini porphyrogeneti* : De administrando imperio. (Bonnae, 1840.)
- Constantini porphyrogeneti* : Historia et vita de rebus gestis Basilii imperatoris. (« Documenta ».)
- Andreae Danduli* : Chronicon Venetum ; Muratori, Scriptores rerum Italicarum, t. XII.
- L. St. *Endlicher*. Rerum Hungaricarum monumenta Arpadiana, (Sangalli, 1848).
- Einhardus*. Annales, (Pertz, Monumenta Germ. Hist. Scriptorum, t. I).
- Eötvös*. Die Nationalitätenfrage. Pest, 1846.
- (*Eötvös*). Ueber die Gleichberechtigung der Nationalitäten in Oesterreich, 1850.
- Dan. Farlati*. Illyricum sacrum, tom. III-V (Venetiis, 175 et ss.)
- G. Fejer*. Croatiae et Slavoniae cum regno Hungariae nexus ac relationes. Budae, 1839.
- Georgius Fejér*. Codex diplomaticus regni Hungariae ecclesiasticus et civilis. Tomus I-VII. (Budae, 1844 et s.)
- Eusebius *Fermendžin*. Acta Bosnae potissimum ecclesiastica. (Zagrabiae, 1893.)
- V. *Fraknoi*. Monumenta Vaticana Hungariae, t. II, 2^e série.
- V. *Fraknoi*. Monumenta comitalia regni Hungariae (tomus I-X).
- Grassman-Strakosch*. Der Einfall der Mongolen in Mitteleuropa in den Jahren 1241 und 1242 (Innsbruck, 1893.)

- G. Gyurkovits.* De situ et ambitu Slavoniae et Croatiae. Pestini, 1844.
- Emile Haumant.* Quid detriment ex invasione hungarorum slavi ceperint. Paris, 1894.
- St. Horváth.* Ueber Croatien als eine durch Unterjochung erworbene ungarische Provinz. Leipzig, 1844.
- Jagić.* Zur Entstehungsgeschichte der Kirchenslaw. Sprache, I-II, Wien, 1900.
- D^r en théologie Lucas Jelić.* Fontes historici liturgiae glagolitico-romanae (XIII-XIX saeculum). Veglae, MCMVI.
- L. dr. Jelić.* Izprave o prvoj uroti za oslobodjenje Klisa i Kopnene Dalmacije od Turaka, g. 1580-1584. (Les pièces sur la première conspiration pour délibérer Klis et Dalmatie territoriale des Turques en 1580-1586.) Le messenger des Archives de Zagreb, 6^e année.
- Joannes diaconus.* Chronicon Venetum. (Pertz, Monumenta Germaniae historica, Scriptores, VII.)
- Jordanis.* De Getarum sive Gotharum origine et rebus gestis. (Stuttgart, 1861.)
- St. Katona.* Historia critica regum Hungariae. (Tomus 30-37.)
- Vjek Klaić.* O neupotrebljenom dosad prilogu za hrvatsku povjest na početku XII. stoljeća. (Une contribution inédite sur l'histoire croate au commencement du XII^e siècle.) Le messenger des Archives de Zagreb, 3^e année.
- Kopitar.* Glagolita Clozianus. Wien, 1836.
- Simon de Keza.* Gesta Hunorum et Hungarorum. (Florianus: Historiae Hungaricae fontes domestici. Volumen II. Budapestini, 1885.)
- Kossuth.* Meine Schriften aus der Emigration. I-III. Pressbourg-Leipzig, 1880-82.
- Ivan Kostrenčić.* Urkundliche Beiträge zur Geschichte der protest. Literatur der Süd-slaven in den Jahren 1559 bis 1565. (Wien, 1874.)
- B. A. Krčelić.* Notitiae praeliminares regni Croatiae, Dalmatiae et Slavoniae.
- Iv. pl. Kukuljević.* Borba Hrvata s Mongoli i Tatari. (Les batailles des Croates avec les Mongoles et Tatares.) Zagreb, 1863.

- I. Kukuljević.* Chronicon breve regni Croatiae Joannis Tomasich minoritae. (*Arkiv*, pour l'histoire iougo-slave, t. IX.)
- Kukuljević* (Ivan pl.). Codex diplomaticus regni Croatiae, Dalmatiae et Slavoniae, tom. II. (Zagreb, 1875.)
- I. Kukuljević.* Ex diario vitae Balthasaris Patachich excerpta memorabiliora. (*Arkiv*, pour l'histoire iougo-slave, t. X.)
- I. pl. Kukuljević.* Jura regni Croatiae, Dalmatiae et Slavoniae. (Zagrabiae, 1862.)
- I. Kukuljević.* Njekoliko hrvatskih listinah bráće Nikole i Petra Knezovah Zrinjskih i njihovih suprugah. (Quelques documents croates des frères Nicolas et Pierre, princes Zrinski et de leurs épouses.) *Arkiv*, pour l'histoire iougo-slave t. VIII.
- I. Kukuljević.* Regesta documentorum regni Croatiae, Slavoniae et Dalmatiae saeculi XIII. Zagreb, 1896.
- Kulakovsky.* Illyrisme. Varsovie, 1894.
- E. Laszowski.* Dnevnik baruna Baltazara Patačića od g. 1687 do 1690. (Les mémoires du baron Balthazare Patačić de 1687 à 1690.) *Starine*, t. XXVII.
- E. Laszowsky.* Tri priloga za povjest Kacijanerove vojne u Slavoniji godine 1537. (Trois contributions sur l'histoire de la campagne de Kacijaner en Slavonie, en 1537.) Le messenger des Archives de Zagreb, 3^e année.
- Louis Léger.* Chronique dite de Nestor, traduite sur le texte slavon-russe, avec introduction et commentaire critique. Paris, 1884.
- S. Ljubić.* Commissiones et relationes Venetae. (Tomus II et III, Zagrabiae, 1877 et 1880.)
- Sime Ljubić.* Listine o odnošajih izmedju južnoga Slavenstva i mletačke republike. (Zagreb, 1868.) (Les chartes concernant les relations des slaves du sud avec la République de Venise.)
- R. Lopasić.* Nekoliko priloga za poviest urote Petra Zrinskoga i Franje Frankopana. (Quelques fragments pour l'histoire sur la conspiration de Pierre Zrinski et François Frankopan.) *Starine*, t. XV.
- R. Lopasić.* Prilozi za poviest Hrvatske 16 i 17 vieka iz štajerskoga zem. arkiva u gradcu. (Les contributions sur l'histoire

- croate des xvi^e et xvii^e siècles, recueillies aux Archives de Styrie à Gratz.) *Starine*, t. XVII et XIX.
- R. Lopašić*. Slavonski spomenici za XVII viek. (Les documents du xvii^e siècle sur la Slavonie.) *Starine*, t. XXX.
- Radoslav Lopašić*. Spomenici hrvatske krajine. (Les documents sur les confins militaires croates.) Zagreb, 1884, 1885 et 1889.
- Joannes Lucius*. De regno Dalmatiae et Croatiae libri VI. (Francofurti, 1659.)
- A magyar törnétet kutfőinek késikönyve. (Enchiridion fontium historiae Hungarorum), publié par Marczali. Budapest, 1902.
- Makušev-Sufflaj*. Isprave za odnošaj Dubrovnika prema Veneciji. (Les documents sur les relations des républiques de Raguse et Venise.) *Starine*, t. XXX.
- H. Marczali*. Az Arpadok es Dalmacia. (Les rois de la maison des Arpads et la Dalmatie.) Budapest, 1898.
- Metternich*. Mémoires, documents et écrits divers. I-VIII. Paris, 1880-1884.
- Fr. Miklošić*. Monumenta Serbica, spectantia historiam Serbiae, Bosnae, Ragusii. (Viennae, 1858.)
- Natko Nodilo*. Annales Ragusini anonymi item Nic. Ragnina. (Zagrabiae, 1883.)
- Natko Nodilo*. Chronica Ragusina Junii Restii. (Zagrabiae, 1893.)
- Palacky*. Gedenklblätter. Auswahl von Denkschriften, Aufsätzen u. Briefen aus den letzten 50 Jahren. Prague, 1874.
- (*Perthaler*). Neun Briefe über Verfassungsreformen in Oesterreich. Leipzig, 1810.
- (*Perthaler*). Palingenesis. Denkschrift über Verwaltungsreformen in Oesterreich. Leipzig, 1840.
- Procopius*. De bello Gothico. (Corpus scriptorum historiae byzantinae. Bonnae, 1833-1838.)
- Georgius Rattkay*. Memoria regum et banorum regnorum Dalmatiae, Croatiae et Sclavoniae. (Viennae, 1652.)
- Reči dra F. L. Riegra a jeho jednáni v zákonodárnych sborech*. Prague, 1888. (Discours de F. L. Rieger, et son rôle dans les assemblées législatives.)
- Rückblick auf die jüngste Entwicklungsperiode Ungarns*. Wien, 1857.

- Carolus comes Sermage*. Dictio in generali regnorum Dalmatiae, Croatiae et Slavoniae congregatione die 15. novembris 1832. . . . pronunciata. Zagrabiae, 1832.
- Skérlec*. Fundamenta quibus ostenditur tres inferiores Slavoniae comitatus semper ad jurisdictionem regni et bani Slavoniae pertinuisse. Zagrabiae. 1791.
- T. Smičiklas. Život i djela dra. Franje Račkoga. (La vie et les œuvres de François Rački. Zagreb, 1895.
- T. Smičiklas. Spomenici o Slavoniji u xvii vijeku 1640-1702. (Les documents de xviii^e siècle sur la Slavonie. Zagreb, 1891.
- Somssich*. Das legitime Recht Ungarns und seines Königs. Vienne, 1850.
- Die Staatsgrundgesetze*. (Manzsche Taschenausgabe der ost. Gesetze. XIX. 6^e éd.) Vienne, 1894.
- Szécsen*. Politische Fragen der Gegenwart. Vienne, 1851.
- F. dr. Šišić. Franjo barun Trenk i njegovi panduri. (François baron Trenk et ses pandoures). Zagreb, 1900.
- F. dr. Šišić. Itinerari vladaoca hrvatskih i ugarsko-hrvatskih od najstarijih vremena do Bele IV. (Les itinéraires des souverains croates et hongro-croates depuis les temps les plus anciens jusqu'au Bela IV). Messenger des Archives de Zagreb, année I-III.
- F. dr. Šišić. Notationes rerum memorabilium. Messenger des Archives royales de Zagreb, 5^e année.
- F. Šišić, Memoriale Pauli de Paulo Patritii iadrensis. Zagrabiae, 1904.
- F. dr. Šišić, Rad dra Račkoga oko povjesti unutrašnjih prilika države Hrvatske prije XII vijeka. (Les travaux de Rački sur l'histoire des événements intérieurs de l'État croate avant le xii^e siècle). Vienac, 1894.
- Gjuro dr. Surmin. Listovi Petra Zrinjskoga i njegove kéeri Jelene iz g. 1670. (Les lettres de Piere Zrinski et de sa fille Helene de 1670.) La Revue illustrée Vienac, 1896.
- Georges dr. Surmin. Hrvatski spomenici. (Les documents croates). (Zagreb, 1898.
- L. Thallóczy et S. Barabás. Codex diplomaticus comitum Blagay. (Budapest, 1897.)
- Aug. Theiner. Vetera monumenta Slavorum meridionalium,

- maximam partem nondum edita, ex tabulariis Vaticanis deprompta et collecta. Tomus I. (Romae, 1843.)
- A. *Theiner*. Vetera monumenta historica Hungariae sacram illustrantia, tom. I. (Romae, 1859.)
- I. *Tkalčić*. Monumenta historica episcopatus Zagrabiensis (saeculo XII et XIII.) (Zagreb, 1873.)
- Tkalčić Ivan*. Monumenta historica liberae regiae civitatis Zagrabiae, metropolis regni Dalmatiae, Croatiae et Slavoniae, tomus I. (Zagrabiae, 1889.)
- Akos v. Timon*. Ungarische Verfassungen und Rechtsgeschichte. Mit Bezug auf die Rechtsentwicklung der westlichen staaten im deutsch uebersetzt von Dr Felix Schiller. Berlin, 1904.
- Urbarialia*. (Aux Archives royales de Zagreb.)
- Fr. *Vaniček*. Specialgeschichte der Militärgrenze. (I und II Band. Wien, 1875.)
- Gustav *Wengel*. Codex diplomaticus Arpadianus cotinuatus. (Budapest, 1840-1874.)
- M. dr. *Wertner*. Prinosi k poznavanju hrvatskih banova od godine 1105. do godine 1225. (Les contributions pour connaître les bans croates depuis 1105 jusqu'à 1225). Messenger des Archives de Zagreb III^e année.
- Zwölf* Artikel über die ungarische Frage. — Separat-Abdruck nach dem Wanderer. Vienne, 1842.

OUVRAGES

- Nicola dr. Andrić*. Hrv. Ilirizam i Srpstvo. (L'Illyrisme croate et les Serbes.) La Revue *Vienac*, an. 1894.
- Dr N. *Andrić*. Pod apsolutizmom (sous l'absolutisme). Zagreb, 1906.
- (*Andrian*). Oesterreich u. dessen Zukunft I et II. Hambourg, 1892-97.
- Andrian*. Denkschrift über die Verfassungen u. Verhvaltungsfrage in Oesterreich. Leipzig, 1859.
- Andrassy-Gyula*. Gróf beszédei. Kiadta Lederer Béla, I, 1847-1848; II, 1869-71. Budapest, 1891-93. (Discours du comte J. Andrassy, publiés par B. Lederer.)

Auerbach. Les races et les nationalités en Autriche-Hongrie.
Paris, 1898.

D'Avril. Saint Cyrille. Paris, 1877.

V. Bach. *Hrvatska.* (Zagreb, 1870.)

M. dr. Bidermann. Steiermarks Beziehungen zum kroatisch-slavon. Königreich im XVI und XVII Jahrhunderte. (Mitth. des hist. Vereines für Steiermark, Band 39.)

Bochekowitch. La mission du peuple serbe. Bruxelles, 1884.

Mirko Bogović. Politische Rückblicke in Bezug auf Kroatien. (Agram, 1861.)

E. Boguslavski, *Historya Slowian Kraków-Warszawa* (1888-1899.)

Mirko Breyer. *Prilogi k starijoj književnoj i kulturnoj povjesti hrvatskoj.* (Les contributions sur l'ancienne histoire de la littérature et de la civilisation croate.) Zagreb, 1907.

Les brochures politiques de la bibliothèque de Palacky dont le musée national tchèque de Prague est maintenant en possession, je donne la nomenclature de ces brochures reliées en volumes selon l'ordre chronologique suivant :

1848-1849. Die Slaven im Kaiserthume Oesterreich.

1849. Rückblicke auf die politische Bewegung in Oesterreich.

1850. Le Magyarisme.

— Bedenknisse eines Slaven.

1853-1859. *Palacky.* Zur Orientalischen Frage.

— Les Slaves Occidentaux.

— Napoléon III et l'Italie.

— Denkschrift ueber die Verfassungs und Verwaltungsfrage in Oesterreich.

1860. Kleine Beitræge zu grossen Fragen in Oesterreich.

— Die Sprachen und Nationalitätenfrage in Oesterreich.

— Betrachtungen eines Oesterreichers ueber das Kaiserliche Handschreiben von 9. IX, 1857.

— Études pour le Congrès de 1860.

1861. Deak's Adress Entwurf und das Staatsrecht Oesterreichs.

— Lettres d'un Ukrainien sur la Bosnie russe.

— An Franz Deak.

— Zur Lösung der ungarischen Frage.

— Zur Lösung der Nationalitäten Frage.

- Die Pressfreiheit und die Regierungsvorlage eines neuen Pressgesetzes.
- 1864. Die orientalische Frage und ihre organische Lösung.
 - Gedanken zum Ausgleich Croatiens und Slavoniens mit der Regierung.
- 1865-1866. Die Nationalitäten Frage.
 - Louis Leger, L'État Autrichien.
 - Zur Reorganisation Oesterreichs.
 - Eine Stimme der Nordslaven Ungarns ueber Oesterreich nach der Schlacht bei Königgrätz.
- 1867. Le Royaume de Bohême et l'État Autrichien.
 - Oesterreichs Rettung.
 - Ueber den Zerfall Oesterreichs.
 - Die Rede des Grafen Thun.
 - L'Autriche et sa nouvelle politique.
- 1868-1869. La crise autrichienne.
 - Personalismus.
 - Centralisation.
 - Dualismus.
 - Die Nationalitätenfrage.
 - Les Slaves du Sud.
 - Oesterreich in Frühjahr 1869,
- 1870-1872. Russland und Oesterreich.
 - Böhmen und Oesterreich.
 - Skizzen aus dem socialen Leben Oesterreichs.
 - Betrachtungen ueber den Ausgleich.
 - Kroatien auf der Marterbank.
 - Anti Hohenwart, Beust, Andrassy.
 - Die Corruption in Oesterreich.
- 1873-1879. Oesterreichs Rettung.
 - Gedanken ueber die Lösung der socialen Frage.
 - Reichspolitik und Reichspartei.
- Cepelić-Pavić.* Josip Juraj Strossmayer, Zagreb, 1904.
- Antoine Cuvaj.* Gradja za povijest školstva kraljevina Hrvatske i Slavonije od najstarijih vremena do danas. (Le recueil des matériaux sur l'instruction publique dans le royaume de Croatie et Slavonie, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.) Zagreb, 1907.

- Fr. Deak.* Denkschrift über das Verhältniss zwischen Ungarn und Croatien. (Wien, 1861.)
- Ernest Denis.* La fin de l'indépendance bohême. I et II. Paris, 1890.
- Ernest Denis.* Slaves, Lithuaniens, Hongrois, dans l'Histoire générale de Lavissee et Rambaud. Tome I, chap. xiv.
- Velimir dr. Deželić.* Maksimilijan Vrhovac, 1752-1827. Zagreb, 1904.
- Vel. dr. Deželić.* Iz njemačkoga Zagreba. (Sur Zagreb allemand.) La Revue *Prosvjeta*, 1901.
- Drei Jahre Verfassungsstreit.* Beiträge zur jüngsten Geschichte Oesterreichs von einem Ungarn. Leipzig, 1847.
- Dreissig Jahre aus dem Leben eines Journalisten.* I-III. Vienne, 1897-98.
- Ernest dr. Dümmler.* Ueber die älteste geschichte der Slaven in Dalmatien (549-928.) Wien, 1856.
- R. von Erckert.* Wanderungen und Siedelungen der germ. Stämme in Mittel-Europa von der ältesten Zeit bis auf Karl den Grossen. Berlin, 1901.
- Louis Eisenmann.* Le Compromis autro-hongrois de 1867. Étude sur le Dualisme. Paris, 1904.
- L'État hongrois millénaire et son peuple.* Rédigé par J. de Jekelfalussy. Budapest, 1896.
- Fermendžin.* Listovi o izdanju glagolskih crkvenih knjiga. (Les lettres sur la publication des livres glagolites.) Zagreb, 1891.
- V. Flajšhaus.* Pisemnictvi české. (Les écritures tchèques.) Prague, 1901.
- F. Florinsky.* Žizn i trudi dra Fr. Račkago. (La vie et les œuvres de François Rački.) Kiev, 1895 (critique).
- F. Florinsky.* Joužnije Slavjané i Vizantia vo 2^{oi} četverti xiv^e veka. (Les iougo-slaves et Byzance dans les deuxièmes 25 ans du xiv^e siècle.) Kiev, 1888.
- Fran Folnegović.* Doživljaji i dojmovi. (Les épreuves et les impressions de la vie.) Zagreb, 1902.
- Fraknoi-Schwicker.* Ungarn vor der Schlacht bei Mohács. Budapest, 1886.
- Velimir Gaj.* Knjižnica Gajeva. (La Bibliothèque de Gaj.) Zagreb, 1875.

- Gelzer*. Die wenig bekannten Bisthüner-Verzeichnisse der orienthalischen Kirche. Byzantinische Zeitschrift, 1892.
- J. A. Ginzel*. Geschichte der Slaven-Apostel. Vienne, 1^{re} édition, 1861.
- Goetz L. K.* Geschichte der Slavenapostol Konstantinus und Methodius. Gotha, 1897.
- V. Grigorovitch*. Očerk poutéšestvia. (Le récit d'un voyage.) Moscou, II^e édition, 1877.
- Milan Grlović*. Album zaslužnih Hrvata 19 stoljéca. (L'album des célèbres Croates du XIX^e siècle.) Zagreb, 1900.
- Grot K. I.* Iz istorii Ugrii i Slavianstva v. XII v. (1141-73). (De l'histoire sur la Hongrie et les Slaves dans le XII^e siècle.) Varsovie, 1889.
- D. dr. Gruber*. Iz starije hrvatske povjesti. (Sur l'ancienne histoire croate.) Messenger des Archives de Zagreb, tome III.
- Gubernatis c. A. de*. La Serbie et les Serbes. Florence, 1897.
- Hanuš I. I.* Sv. Kyril nepsal Kyrilsky nej hlholsky. (S. Cyrille n'employait pas l'écriture cyrillique mais glagolite.) Prague, 1857.
- Heinemann*. Geschichte der Normanen, Leipzig 1894.
- René Henry*. Questions d'Autriche-Hongrie et question d'Orient, avec préface de Anatole Leroy-Beaulieu, de l'Institut. Paris, Librairie Plon, s. d.
- Hilferding*. Vengria i Slaviané. (La Hongrie et les Slaves.) Moscou, 1861.
- G. Horn*. Le Compromis de 1868 entre la Hongrie et la Croatie. Paris, 1907. (L'ouvrage important à cause de la traduction parfaite du compromis.)
- R. dr. Horvat*. Kralj Tomislav i njegovo doba. (Le roi Tomislav et son temps.) Zagreb, 1897.
- R. dr. Horvat*. Kako je postala Jugoslavenska akademija. (La formation de l'Académie iougo-slave.) La revue *Nada*, 1897.
- R. dr. Horvat*. Najnovija povjest hrvatska. (Sur l'histoire croate contemporaine.) Zagreb, 1906.
- Michael Horváth-Novelli*. Fünfundzwanzig Jahre (1823-1848) aus der Geschichte Ungarns. Leipzig, 1867.
- Michael dr. Horváth*. Der Unabhängigkeitskampf Ungarns von 1848 und 1849. Budapest, 1872.

- Hruševsky*. Geschichte des ruthenischen Volkes. Leipzig, 1906, t. I.
- Alfons dr. Huber*. Die Gefangennehmung der Königinnen Elisabet und Maria von Ungarn und die Kämpfe Sigismunds gegen die neapolitanische Partei und die übrigen Reichsfeinde in den Jahren 1386-1395. (Arch. für österreichische Geschichte. Band, 66.)
- F. Ilešić*. Prešern in Slovanstvo. (Precherne et les Slaves.) Lubiana, 1900.
- N. Jorga*. Notes et extraits pour servir à l'histoire des croisades au xve siècle, t. II. Paris, 1899.
- V. Jagić*. Voprosse o Kirilè i Mefodii v. slavianskoï filologii. (La question sur Cyrille et Méthode dans les domaines de la philologie slave.) Saint-Pétersbourg, 1885.
- V. Jagić*. Istotchniki dlja slavianskoï filologii (Les sources pour la philologie slave) I. Briefwechsel zwischen Dobrowsky und Kopitar. Berlin, 1885.
- Jagić*. Pisma Dobrovskago i Kopitara. (Les lettres de Dobrovsky et Kopitar.) Saint-Pétersbourg, 1885.
- V. Jagić*. Glagolitica. Vienne, 1890.
- V. Jagić*. Razbor Knigui V. A. Kulakovskago Illyrismé. (Sur l'ouvrage de Kulakovsky *Illyrisme*.) Saint-Pétersbourg, 1896. (Critique).
- Jagić*. Novyja pisma Dobrovskago, Kopitara i drugih iougozap. slavian. (Les lettres plus récentes de Dobrovsky, Kopitar et des autres Slaves occidentaux.) Saint-Pétersbourg, 1897.
- V. Jagić*. Kopitar und Vuk Karadžić. Wien, 1897.
- Konst. dr. Jireček*. Die Romanen in den Städten Dalmatiens während des Mittelalters. (Denkschriften d. Kais. Akad. d. Wissenschaft in Wien. Band. 48 und 49. Wien, 1901 und 1903.)
- K. Jireček*. Srbsky car Uroš, král vlkašin a Dubrovčane. (Le car serbe Uroš, le roi Vukašin et les Ragusiens.) Č. Č. M. 1886.
- K. Jireček*. Spomenici srpski. (Les documents serbes.) Belgrade, 1892.
- K. Jireček*. Südslaven. Bibliographie 1888-92. Wien, s. d.

- Kaindl*. Studien zu den ungarischen Geschichtsquellen, t. I-VI. Wien, 1894-1898.
- E. Kalusznicki*. Die Werke des Patriarchen Euthymius. Wien, 1901.
- B. Karlović*. Financijska nagodba. (Le compromis financier.) Zagreb, 1904.
- Vj. Klaić-Jiroušek*. Historički zemljovid Hrvatske. (Atlas historique de la Croatie.) Zagreb, s. d.
- V. Klaić*. Hrvatska plemena od XII do XVI stoljeća. (Les tribus croates du XII^e au XVI^e siècle.) Rad, tom. 130.
- V. Klaić*. Da li je nekadanja Slavonija bila izprvice hrvatska ili ugarska zemlja. (L'ancienne Slavonie appartenait-elle tout d'abord à la Croatie ou à la Hongrie.) Vienac, 1882.
- Vjekoslav Klaić*. Poviest Hrvatska. (L'histoire croate.) Zagreb, 1899.
- D^r G. Krek*. Einleitung in die slavische Literaturgeschichte. Graz, 1887.
- I. dr. Kršnjavi*. Prilozi historiji salonitani Tome arcidjaka Sapljetskoga. (Les contributions sur l'Historia salonitana de Thomas, archidiacre du Spljet.) Messenger des Archives nationales de Zagreb, t. II.
- I. dr. Kršnjavi*. Ein Nachwort zu den Studien über die Historia Salonitana. Ibidem., t. IV.
- Kuhač*. Vatroslav Lisinski i njegovo doba. (Lisinski et son temps.) Zagreb, 1887. "
- Fr. Ks. Kuhač*. Ilirski glazbenici. (Les compositeurs de musique de l'époque illyrienne.) Zagreb, 1893.
- J. Kukuljević*. Prvovjenčani vladaoi Bugara, Hrvata i Srba i njihove krune. (Les premiers souverains couronnés des Bulgares, des Croates et des Serbes et leurs couronnes.) Rad, t. 58.
- Kukuljević*. Glasoviti Hrvati. (Les célèbres croates.) Zagreb, 1886.
- Kurelac F.* Fluminensia. Zagreb, 1862.
- Kušlan et Šuhaj*. Saborski spisi sabora kralj. Dalm. Hrvat. i Slavon. od god. 1861. (Les documents des *sabors* de royaume de Dalmatie, Croatie et Slavonie.) IV volumes.
- Eugen dr. Kvaternik*. Das historisch-diplomatische Verhältniss des Königreichs Kroatien zu der ungarischen St. Stefanskronen. (Agram, 1861.)

- Lavrov P. A.* Jitije sv. Methodija. (La vie de Saint Méthode.) Moscou, 1899.
- Louis Leger.* Les apôtres des Slaves, Cyrille et Methode. Paris, 1867.
- Louis Leger.* Le monde slave, Paris, 1897.
- Louis Leger.* Souvenir d'un slavophile (1863-1897). Paris, 1905.
- Louis Leger.* Histoire de l'Autriche-Hongrie. 4^e édit., Paris, 1895.
- Lenel.* Die Entstehung der Vorherrschaft Venedigs an der Adria. (Leipzig, 1898.)
- Literatura česká devatenáctého století (La littérature tchèque du xiv^e siècle), par Joseph Hanuš, Jean Jakubec, Jean Máchal, Émil Smetanka, Jaroslav Vlček I. Prague, 1902.
- Marjanović.* Hrvatski pokret (I. II.) (L'agitation croate.) Raguse, 1903.
- Fr. dr. Marković.* O dru. Dimitriji Demetru kao dramatiku ilirske dobe. (D. Demetar, auteur dramatique de l'époque illyrienne.) Rad, t. I, 80.
- P. Marković.* Odnosaji izmedju Srbije i Ugarské. (Les rapports entre la Serbie et la Hongrie.) Novi Sad, 1904.
- Š. dr. Mažžura i M. dr. Derenčin.* Programi oporbenih stranaka u Hrvatskoj. (Les programmes des partis d'opposition en Croatie.) Zagreb, 1894.
- Gabriel Monod.* Études critiques sur les sources de l'histoire carolingienne. Paris, 1898.
- Murko.* M. Miklosić in Hrvati. Ljubljana, 1883.
- M. Murko.* Deutsche Einflüsse auf die Anfänge der slavischen Romantik. Graz, 1897.
- Murko.* Die slavische Liturgie an der Adria. Tirage à part de l'« Oesterreichische Rundschau. » Vienne, t. II, f. 17.
- L. Niederle.* Slovanske Starožitnosti (Les Antiquités slaves.) Prague, I, 1902, II, 1906.
- D^r Walter Norden.* Das Papsttum und Byzanz. Berlin, 1903.
- Stojan Novaković.* Srbi i Turci XIV i XV veka (Les Serbes et les Turcs au xiv^e et xv^e siècle.) Beograd, 1893.
- Stojan Novaković.* Balkanska pitanja i manje istorijsko-političke beleške o balkanskom poluostrvu 1886-1905 (Les

- questions balkaniques et les petites notices historiques et politiques sur les Balkans.) Belgrade, 1906.
- Stojan Novaković.* Katoliška crkva u Srbiji, pisma vladike J. J. Strossmayera, 1881-85 (L'Église catholique en Serbie, les lettres de l'évêque Strossmayer de 1881-85.) Belgrade, 1907.
- V. dr. Oblak.* Einige Bemerkungen zur ältesten südslawischen Geschichte. (Archiv für slav. Philologie; tom. 18.)
- Metel Ožegović.* Der alte Verband und der neue Ansgleich mit Ungarn. (Wien, 1868.)
- M. baron Ožegović.* Njekoji spisi iz javnoga političkoga djelovanja (Quelques documents sur l'action politique.) Zagreb, 1887.
- J. Pasarić.* Ignjat Kristijanović. (Vienac, g. 1884.)
- J. Pasarić.* Jagić prema hrvatstvu i srpstvu (Jagić envers les Croates et les Serbes.) Zagreb, 1899.
- Dr Pastrnek,* Dějiny slovanských apoštolů Cyrilla a Methoda (Histoire sur les apôtres slaves Cyrille et Méthode.) Prague, 1902.
- Pauler.* Horvát-Dalmatország elfoglalása. (La conquête de la Croatie et de la Dalmatie.) La revue *Századok*, 1888.
- Drag. M. Pavlović.* Srbija i srpski pokret u južnoj Ugarskoj 1848 i 1849. (La Serbie et la révolution serbe en Hongrie du sud en 1848 et 1849.) Beograd, 1904.
- J. V. Perić.* Za što se ne slažem sa riečkom resolucijom. (Pourquoi je ne suis d'accord avec la résolution de Fiume.) Zadar, 1905.
- Émile Picot.* Les Serbes de la Hongrie. Prague et Paris 1873.
- Paul Pisani.* La Dalmatie de 1797 à 1815. Paris, 1893.
- J. dr. Pliverić.* Das rechtliche Verhältnis Kroatiens zu Ungarn. Agram, 1885.
- J. dr. Pliverić.* Beiträge zum ungarisch-kroatischen Bundesrechte. Agram, 1886.
- Dr J. Pliverić.* Spomenica o državopravnih pitanjih hrvatsko-ugarskih. (Le mémorial sur les questions du droit constitutionnel de la Croatie et Hongrie.) Zagreb, 1907.
- A. L. Pogodin.* Iz istoriji slavjanskih peredviženij. (Sur l'histoire des émigrations slaves.) Saint-Pétersbourg, 1901.

- D. Politeo*. Dr. Ante Starčević. (*Vienac*, g. 1896.)
- D. Politeo*. Matija Mrazović. (*Vienac*, god 1896.)
- Martin Polić*. Parlamentarna povjest Kraljevina Hrv., Slav. i Dalm. (L'histoire parlementaire des royaumes de Croatie, Slavonie et Dalmatie.) 2 tomes. Zagreb, 1899 i 1900.
- A. Pothast*. Bibliotheca historica Medii-aevi. Berlin, 1896.
- Dr J. Prodan*. Stara i nova postojbina Hrvata. (La patrie ancienne et actuelle des Croates.) Zagreb, 1903.
- B. Prokić*. O Samoilogovom carstvu (Sur l'empire de Samuel.) Glas srp. Akademije, t. LXIX.
- Die Zusätze in der Handschrift des Joannes Skylitzes. Ein Beitrag zur Geschichte des sogenannten Westbulgarischen Reiches. München, 1906.
- Pypine et Spasovicz*. Histoire des littératures slaves, traduit du russe par Ernest Denis. Paris, 1881.
- Dr J. Radonić*. Zapadna Evropa i balkanski narodi prema Turcima u prvoj polovini XV veka. (L'Europe occidentale et les peuples des Balkans vis-à-vis des Turcs dans la première moitié du x^e siècle.) Novi Sad, 1905.
- J. Radonić*. Der Grossvojvode von Bosnien Sandalj Hranic Kosača. (Archiv für slav. Philologie XIX.)
- Jakov dr. Radošević*. Životopis Eugena Kvaternika. (La biographie d'Eugène Kvaternik). Zagreb, 1888.
- A. Rambaud*. L'Empire grec au x^e siècle. Paris, 1870.
- Rössler*. Ueber den Zeitpunkt der slav. Ansiedlung auf der unteren Donau. Sitzungsberichte Akad. Wien, 1873. Phil.-Hist. Clas. Bd. 73.
- I. Ruvarac*. O Knezu Lazaru (Le prince Lazar.) Novi Sad, 1888.
- E. Sayous*. Histoire générale des Hongrois. II^e édit. Budapest, 1900.
- Schlumberger*. L'Epopée Byzantine à la fin du dixième siècle. Paris, 1896, 2^{me} partie.
- T. Smičiklas*. Poviest Hrvatska (L'Histoire croate). Zagreb, 1879 et 1882.
- T. Smičiklas*. Život i djela Šime Ljubića. (La vie et les œuvres de S. L. Ljetopis jug. ak. tom. 12.
- T. Smičiklas*. Obrana i razvitak hrv. narodne ideje od 1790 do

- 1835 godine. (La lutte et le développement de l'idée nationale croate de 1790 à 1835.) *Rad*, t. 80.
- Smičiklas-Marković*. Spomenknjiga Matice Hrvatske. (Le livre commémoratif de M. H.) Zagreb, 1892.
- Milan Smrekar*. Priručnik za političku upravnu službu u Kralj. Hrv. i Slav. (Le manuel pour service administratif en royaume de Croatie et Slavonie.) 4 tomes Zagreb, 1899.
- Stanoje Stanojević*. Bizantija i Srbi (Byzance et les Serbes), Novi Sad, 1906.
- A. dr. Starčević*. Nekolike uspomene. (Quelques mémoires.) Zagreb, 1870.
- A. dr. Starčević*. Govor, što ga izusti u saboru trojedne Kraljevine dne 27 siječnja 1866.) Le discours prononcé au *sabor* le 27 janvier 1866.) Zagreb, 1866.
- Šandor dr. Szentgyörgyi*. Borba Anžuvina za prijestolje ugarsko-hrvatsko do prve krunidbe Karla Roberta. (La lutte des Anjous pour le trône croate jusqu'au premier sacrement de Charles Robert.) Zagreb, 1893.
- Pavao Josip Šafarik*. Slovanské Starožitosti. (Les antiquités slaves.) Prague, 1837.
- P. J. Šafarik*. *Památky* glaholského pisemnicvi, (sur l'origine de l'écriture glagolite.) Prague, 1853.
- M. Sević*. Dositeus Obradović ein serbischer Aufklärer der XVIII Jh. Neusatz, 1889.
- F. dr. Šišić Ivan Tomko Marnavić*. (Nastavni Vjesnik, IX.)
- F. dr. Šišić*. Sud cara Josipa II. o kraljevstvu hrvatskom. (Le jugement de l'empereur Joseph II sur le royaume croate.) *Vienac*, 1901.
- F. dr. Šišić*. Vojvoda Hrvoje Vukčić Hrvatinić i njegovo doba, (*Vojvoda* Hrvoje Vukčić Hrvatinić et son temps.) Zagreb, 1902.
- F. dr. Šišić*. Knezovi Gorjanski. (Les ducs Gorjanski). *Narodne Novine*, 1904.
- Šufflay*. Hrvatska i zadnja pregnuća istočne imperije pod žezlom triju Komnena (1075-1180). (La Croatie et les dernières révolutions d'Empire d'Orient sous la domination des trois Commènes.) Zagreb, 1901.
- Gj. dr. Šurmin*. Povjest hrvatske i srprke književnosti.

- (L'histoire sur la littérature croate et serbe.) Zagreb, 1898.
Gj. dr. Surmin. Biljeske za hrv. preporod. (Les notes sur la renaissance croate.) *Vienac*, 1902.
Gj. dr. Surmin. Hrvatski preporod. (La renaissance croate.) Zagreb, t. I (1903), t. II (1904).
L.pl. Thalloczy. Die Geschichte der Grafen von Blagaj. Wien, 1898.
Emerich dr. Tkalac. Jugenderinnerungen aus Kroatien. Leipzig, 1894.
I. Tkalčić. Slavonsko bogoslužje u Hrvatskoj. (Rite slave en Croatie.) Zagreb, 1904.
Janez Trdina. Bahovi husarji in Iliri (Les hussards de Bach et les Illyriens.) Ljubljana, 1903.
W. Wachsmuth. Geschichte des Illyrismus. Leipzig, 1849.
Virozsil. Das Staatsrecht des Königreichs Ungarn. I-III. Pest, 1865-6.
D^r Kosta Vojnović. Crkva i Država u dubrovačkoj republici. (Église et État dans la République de Raguse.) *Rad*, CXIX.
G. Wolf. Zur Kulturgeschichte in Oesterreich-Ungarn 1848-1888. (Wien, 1888.)
Fr. dr. Vrbanić. Financijalna nagoda izmedju Hrv. i Ug. (Le Compromis Financier entre la Croatie et la Hongrie.) Zagreb, 1897.
O. St. Zlatarović. Franovci (Les Franciscains.) Zagreb, 1888.
Jovan barun Živković. Kako je postala hrvatsko-ugarska nagodba? (Comment fut-il conclu le compromis hongro-croate.) Zagreb, 1892.

a) Les principales des revues qui contiennent des articles cités au cours de ce travail sont : Revue des Deux-Mondes ; Revue des questions historiques ; Revue Slave ; Bulletino di archeologia e storia dalmatak Spjet ; Archiv für slavische Philologie. Berlin ; Archiv für Kunde oesterreichischen Geschichtsquellen, Vienne ; Byzantinische Zeitschrift, Leipzig ; Oesterreichische Rundschau, Vienne ; Die Zeit (revue hebdomadaire), Vienne ; Zeitschrift für die gesammte Katholische Theologie, Vienne ; *Žurnal-Ministerstva narodnago prosveštenija* (journal du ministère de l'instruction publique), Pétersbourg, *Časopis Českeho Muzeum.* (Revue du Musée tchèque), Prague ; *Osvěta* (la lumière),

Prague ; *Arkiv za jugoslavensku povjestnicu* (Archive pour l'histoire iougo-slave), Zagreb ; *Glasnik zemaljskog muzeja u Bosni i Hercegovini* (Le messager du Musée de Bosnie et Herzegovine), Sarajevo ; *Hrvatska Misao* (La pensée croate), Zagreb ; *Katolički List* (Revue catholique), Zagreb ; *Kolo* (le cercle), Zagreb ; *Ljubljanski Zvon* (La cloche de Lubiana) ; *Nada* (l'espérance), Sarajevo ; *Nastavni Vjesnik* (Le messager de l'Instruction publique), Zagreb ; *Neven* (souci), Fiume ; *Prosvjeta* (la culture), Zagreb ; *Starohrvatska Prosvjeta* (La culture primitive croate), Knin ; Szazadok (Budapest) ; *Vienac* (le bouquet), Zagreb ; *Vjesnik arkeologičkog društva* (Le messager de la société d'archéologie), Zagreb ; *Viestnik kr. zemalj. Arkiva* (Le messager des Archives nationales), Zagreb.

b) les journaux politiques : *Agramer Zeitung* ; *Agramer Tagblatt* ; *Neie freie Presse* (Vienne) ; *Branislav* (Belgrade) ; *Danicza Ilirska* ; *Hěrvatska* ; *Ilirske Narodne Novine* (Zagreb) ; *Jedinstvo* (Spljet) ; *Narodni list* (Zadar) ; *Narodne Novine* ; *Požor* (Zagreb) ; *Novi Požor* (Vienne) ; *Obzor* (Zagreb) ; *Zatočnik* (Sisak).

c) les Encyclopédies : *Otto Naučny Slovník* (Prague) ; *Riječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika* (Le dictionnaire de la langue serbo-croate), Zagreb ; *Wurzbach, Biographisches Lexicon* (Vienne).

En ce qui concerne la bibliographie sur la Croatie et la Dalmatie jusque 1882, consultez : Dr Franz Krones, *Grundriss der Oesterreichischen Geschichte mit besonderer Rücksicht auf Quellen-und Litteraturkunde*. Wien, 1882, p. 242-243.

LE

CATALOGUE CHRONOLOGIQUE

DES OEUVRES DE RAČKI

1849. 1. Razum i vjera. Katolički List, n. 25.
2. Cerkvi. Katolički List, n. 25.
3. Budi volja tvoja. Katolički List, n. 26.
1850. 4. Svećenik. Katol. List, n. 40.
1851. 5. Sredotočje povjestnice. Katol. List, nn. 14, 15, 19-26.
1852. 6. Okostnica sadašnje špeculacije. Kat. List. n. 16-18.
7. Poganska špekulacija. Katol. List, n. 30, 31.
8. Pokus narodno-lučbenog nazivlja. Kolo IX.
1853. 9. Zapad i istok s obzirom na djelce « Slovo Katoličeskago pravoslavlja rimskom Katoličestvu. » Kat. List, n. 26-32.
10. Crkva i umstvovanje. Kat. List., n. 42, 43.
11. Poslanica o razvoju filozofije. Katol. List.
1854. 12. Nabožne misli o sv. Cirilu i Metodu. Katol. List, n. 12.
1855. 13. Prvi doložak Rusa u Carigrad. Neven, n. 8-10.
14. Slavi slavenskih apoštola. Katol. List, n. 10-24, 26.
1856. 15. Pregled glagoljske crkvene književnosti s osobitim obzirom na sv. pismo i liturgičke Knjige. Katol. List, n. 34-35.
1857. 16. Crtice iz domaće crkvene povjestnice. Katol. List, I, Prabiskupi dalmatinsko-hrvatski, n. 1-2; II, O premještenju biskupske stolice iz Krbave u Modrušu, n. 8; III, Još nešto o prabiskupih dalmatinsko-hrvatskih, n. 20;

- IV, Katerina Zrinjska pobožna spisateljica hrvatska, n. 28; V, Njekoliko primjetbe na legendu : *Passio st. Quatuor Coronatorum*, n. 29-31.
17. Kristof biskup Modruški. Katol. List, n. 46-47.
18. Pismo iz Rima. Katol. List, n. 48.
19. Poslanice o Rimu i naših stvarih. Kat. List, n. 48-49.
20. Život Tome arcidjakona splitskoga. Neven, n. 65-70.
21. *Viek i djelovanje sv. Cirilla i Metoda slovjenskih apostolov* u Zagrebu. I Svezak.
22. Nacrt jugoslavenskih povjestij do IX veka. Archiv za poviestnicu jugoslavensku, kn. IV.
23. Jeli podmetnuta poslanica Hadriana II na Rostislava i Kocelja što se nalazi u panonskoj legendi? Archiv za poviestnicu jugoslavensku. IV.
24. Nekoliko rečih o današnjoj porabi sbirka občega cerkvenoga prava. Katol. List, n. 4.
1858. 25. Starodavni Križ u bibrskom sboru modruškoga Kaptola. Katol. List, n. 30.
26. O Zmajevićevu rukopisu ljetopisa crkavnoga staroga i novoga zakona sveta krepotna država slovinsko-latinska. Katol. List, n. 30.
27. Poslanice o Rimu i naših stvarih. Katol. List., nn. 6, 7, 8, 15, 16, 24, 25, 40, 41, 42.
28. Razbor truda O. Martynova. Les Manuscrits slaves dans la bibliothèque Nationale à Paris. Narodne Novine, nn. 113, 114.
29. Razbor izdanija Miklošiča i Fidlerera Slavische Bibliothek. Bd. II. Narodne Novine, n. 173, 174, 175, 178, 179.
30. Razbor knigi : Jukić-Martić, Bosanske i hercegovačke narodne pjesme, Narodne Novine, n. 274-279.
1859. 31. Glagoljski nadpis sv. Lucije na otoku krku. Neven.
32. Poslanice o Rimu i naših stvarih. Katol. List, n. 1, 2, 3, 22.
33. Monumenta Hungariae Theinera. Katol. List, n. 46.
34. Stari hrvatski molitvenik XIV ili XV vijeka. Kat. List, n. 46.
35. Marko križevčanin blaženi mučenik crkve g. 1644. Kat. List, n. 51.

36. Naša Književnost. Narodne Novine, n. 60-65, 67.
37. Za što pišem Slovjen, a ne Slovjan ili Slaven. Narodne Novine, nn. 141-144, 146, 148, 149.
38. Iz Rima u Napulj. Narodne Novine, n. 226, 261, 262.
39. *Viek i djelovanje sv. Cyrilla i Methoda slovjenskih apoštolor*, Svezak, II. Zagreb., p. 420.
1860. 40. Poslanice o Rimu i naših stvari. Kat. List., n. 3, 4, 5.
41. Još nekoliko rieči o novoj bugarskoj književnosti Kat-List, n. 13.
42. Četiri nadpisa latinska na džamiji u Baru. Kat. List, n. 44, 45.
43. Iz Rima u Napulj. Narodne Novine, n. 11, 12, 24.
44. Tri rimska nadpisa. Narodne Novine, n. 82, 85, 87.
45. Miklošičeva radnja o Glagolita Clozianus. Narodne Novine, n. 199.
46. Soerbska beseda u latinskom pismu. Narodne Novine, n. 201, 202, 203, 205, 206, 209, 212.
47. Jugoslovjenstvo. Pozor, n. 27-29.
1861. 48. Život sv. Simona Kožičića Begne, biskupa modruškoga i pisca. Katol. List, 1-6.
49. Grčka crkva i narod bugarski. Kat. List, n. 46-52.
50. *Odlomci iz državnoga prava hrvatskoga za narodne dynastie*. U. Běcu, p. 162.
51. *Slovjensko pismo*. U. Zagrebu, p. 114.
52. Dalmacija po historiji je sastavni dio hrvatske Kraljevine. Pozor, 15, 98.
53. Magjari i Rieka. Pozor 63, 71, 72.
54. Sriem i Hrvati. Pozor 133-136, 173.
55. Govor na saboru. Pozor 144.
56. Sabor trojedne Kraljevine od god. 1848 prema Austriji. Pozor 203, 205, 206, 223, 228.
57. Adresa sabora. Pozor 213, 215.
58. Slike iz sabora trojedne Kraljevine. Pozor 233-236.
59. Jugoslavenska akademija znanosti i umjetnosti. Pozor 271-273.
60. Misli o kraljevskom odpisu. Pozor 287-289.
1862. 61. Centralizacija, dualizam i federacija. Pozor 10, 11, 13, 14.

62. Jugoslavenska akademija znanosti naprama povjestničkom društvu i matici ilirskoj. Pozor 141.
63. Misli jednoga Hrvata nedržavnika, o istočnom pitanju Pozor 198, 199, 202-207, 210-214.
64. Rieč o jugoslavenskoj akademiji, o sveučilištu, o narodnom muzeju i o zemaljskom arkivu. Pozor 258-260.
1863. 65. Jedinstvo austrijske carevine. Pozor. 23-25.
66. *Književni rad sv. Cirila i Metoda*. Tisućnica slovjenških apoštola sv. Cirila i Metoda. Zagreb.
67. Izvadci za jugoslavjensku povjest iz kr. osrednjega arkiva u Napulju. Arkiv za poviestn. jugosl. VII.
1864. 68. Prinosci za jugoslavjensku epigrafiku. Književnik I.
69. Borba Hrvatah s Mongoli od J. Kukuljevića (critique). Književnik I.
70. Hrvatska povjestnica od J. Tkalčića (critique). Književnik I.
71. Prospetto chronologico della storia della Dalmazia 1843 (critique). Književnik I.
72. Glasnik Društva srpske slovesnosti (critique). Književnik I.
73. Studii storico-critici sopra l'isola e l'antica citta di Lissa (critique). Književnik I.
74. Istorija srpskoga naroda-od Krstića (critique) Književnik I.
75. Jihoslovane. Obraz národopisno-literárni v. Praze 1844 (critique). Književnik I.
76. *Ocjena starijih izvora za hrvatsku i srbsku poviest srednjega vieka*. Književnik I.
1865. 77. *Ocjena starijih izvora za hrvatsku i srbsku poviest*. Književ. II.
78. Odnosaj srbskih despota i doseljenika napram kruni i kraljevini hrvatskoj i ugarskoj. Književnik II.
79. *Assemanov ili vatikanski evangielistar*. U Zagrebu.
80. P. J. Šafařík's Geschichte d. süd-slavischen Literatur (critique). Književnik II.
81. Abel Lukšić « Slavische Blaetter » (critique). Književ. II.
82. Ristića, Dečanski spomenici (critique). Književ. II.
83. Arkiv za jugoslavensku poviestnicu (critique). Književ. II.
84. Rozpravy z oboru věd slověnských v Praze (critique). Knjiž. II.

85. S. Ljubić, Vladanje mletačko u Rieci (critique). Knji-
ževnik II.
1866. 86. Obrana hrvato-slavonske granice s gledišta državno-pra-
vnoga. Književnik III.
87. Jagić, Primeri starohrvatskoga jezika (critique). Knji-
ževnik III.
88. Život kraljeva i arhiepiskopa srpskih, izd. Daničić (cri-
tique). Književnik III.
89. Mesić, Životopis Nikole Zrinjskoga (critique). Književ-
nik III.
90. Hrvatska pragmatička sankcija. Pozor 39, 40, 48.
91. Adresa sabora. Pozor 50.
92. Govor na saboru. Pozor 70.
93. Ustavna razmirica u Ugarskoj i trojednoj kraljevini.
Pozor 111, 112, 113, 115, 117, 119.
94. Dualizam i trojedna kraljevina. Pozor 244, 245, 247, 248,
252, 255.
95. Državno pravo trojedne kraljevine po tumačenju ma-
gjarskom i po našem. Pozor 300, 301, 302.
96. Jedna ili dvie Krunitbene zavjernice. Pozor 301.
97. Otvoreno pismo narodnim zastupnikom. Pozor 307.
98. Predlozi o državnopravnih pitanjih na stolu našega sabora.
Pozor 329, 330, 332.
1867. 99. *Prilozi za sbirku srbskih i bosanskih listina*. Rad. I.
100. Rieka prema Hrvatskoj. Zagreb, 134 + CVIII.
101. Petranović, Bogomili, crkva bosanska i krstjani. Rad
(critique).
1868. 102. *Pokret na slovenskom jugu Koncem XIV i početkom XV
stol. Rad II, III, IV*.
103. Riedko slovensko pismo u Vatikanskom rukopisu. Rad II.
104. L. Leger, Cyrille et Méthode (critique). Rad V.
105. Arkiv za poviestnicu jugoslavensku Kn. IX (critiq.) Rad V.
106. Besjeda u Akademiji. Rad V.
1869. 107. *Bogomili i Patareni*. Rad VII (p. 84-179), VIII (p. 121-
187) X (p. 160-263).
108. Prilozi za poviest bosanskih Patarena. Starine I.
109. Besjeda u akademiji. Rad IX.
1870. 110. O slovjenskoj chronografiji srednjega vijeka. Rad XIII.

111. Besjeda u akademiji. Rad XI.
 112. Listovi jednoga antiunioniste. Zatočnik.
 1871. 113. O dalmatinskih i ilirskih novcih najstarije dobe. Rad XIII.
 114. Karl Jaromir Erben. Rad XIV.
 115. Najnovija izdanja izvora za život sv. Cirila i Metoda. Rad XV.
 116. Kako i kada se preobrazi hrvatska kneževina u kraljevinu. Rad XVII.
 117. Ljubić, Spomenici o Stjepanu Malom (critique). Rad XVII.
 118. Besjeda u akademiji. Rad XVII.
 119. Knez Krsto Frankopan nepoznat do sada pjesnik Vienac 3.
 120. Ban P. Zrinski i Fr. Frankopan na stratištu. Vienac 17.
 121. Crtica o hrvatskih i talijanskih Frankopanih Vienac 37.
 1872. 122. Rukopisi tićući se južnoslovenske poviesti u arhivih srednje i dolnje Italije. Rad XVIII.
 123. Dopunji i izpravci za stariju poviest hrvatsku. Rad XIX.
 124. Besjeda u akademiji. Rad XXI.
 125. Razhod grada Zagreba 1362. Starine IV.
 126. Iz djela E. L. Crievića Dubrovčanina. Starine IV.
 127. Popis župa Zagrebačke biskupije od g. 1334 i 1501. Star. IV.
 1873. 128. Jan Erazm Vocol. Rad XXII.
 129. *Borba južnih Slovena za državnu neodvisnost u XI veku.* Rad. XXIV, XXV, XXVII.
 130. *Acta conjurationem Bani P. a Zrinio et com. Fr. Frankopani illustrantia.* U Zagrebu. 1873. X + 595.
 131. Život Nicole Stjepka Nalješkovića. Stari pisci hrvatski V.
 132. Besjeda u akademiji. Rad XXV.
 133. Ivana Gundulića Jeruzolim oslobođen, Vienac 34.
 134. Na Locrumu. Vienac 34.
 1874. 135. *Iztraživanja u pismarah i knjižnicah dalmatinskih.* Rad XXVI.
 136. Pisan spomenik iz dobe hrvatskoga vojvode Branimira. Rad. XXVI.
 137. *Borba južnih Slovena za državnu neodvisnost u XI veku.* Rad. XXVII, XXVIII.
 138. Besjeda u akademiji. Rad. XXIX.
 139. *Dubrovački spomenici o odnošaju dubrovačke obćine na-*

prama Bosni i Turskoj godine rasipa bosanske kraljevine. Starine VI.

140. Život Hanibala Lučića. Stari pisci VI.
141. Marko Antonij Dominis. Vienac 48-52.
1875. 142. *Borba južnih Slovena za državnu neodvisnost u XI veku*. Rad. XXX. XXXV.
143. Dr. Božidar Petranović. Rad XXX et Vienac 15.
144. Theiner, Monumenta Slavorum meridionalum. T. II. Zagrabiae.
145. Pismeni spomeniki iz dobe hrvatskoga kralja Kresimira II. Starine VII.
146. *Starohrvatski glagolski nadpis u crkvi sv Lucije kod Baške na Krku*. Starine VII.
147. Pismo prvovjenčanoga kralja srbskoga Stjepana I papi Honoriju III. god. 1220. Starine VII.
148. Gradja za poviest hrvatsko-slovenske seljačke bune g. 1573 Starine VII.
149. Dubrovnik. Vienac 10-13.
150. *Sastanak u Kijevu*. Vienac 12.
151. Književne obznane. Vienac 7, 19, 28, 36, 43.
152. Besjeda u akademiji. Rad XXXVII.
1876. 153. *Hrvatska dvorska Kancelarija i njezine izprave za vladavine narodne dinastije*. Rad XXXV.
154. *Stari priepisi hrvatskih izprava do XII vieka prema matičam*. Rad XXXVI.
155. Besjeda u akademiji. Rad XXXVII.
156. Sava Miksetić Babulić i Mikša Pelegrinović. Stari pisci VIII.
157. Lesina (Hvar). Vienac 2.
158. Solin. Vienac 11, 12, 13.
159. *O izučavanju ruskih narodnih pjesama i njihovih izdanjih*. Vienac 18, 19.
160. Skok u Križevce i stara crkva sv. Križa. Vienac 38.
161. Naš književni i naučni rad. Vienac 51.
162. Književne obznane. Vienac 4, 16, 25, 51.
1877. 163. *Documenta historiae Croaticae periodum antiquam illustrantia*. Zagrabiae.
164. Mihajlo Petrović Pogodin. Rad XXXVIII.

165. Besjeda u akademiji. Rad XLI.
 166. Prilog za poviest hrvatskih uskoka Starine IX.
 167. Gjuro Daničić. Vienac 22.
 168. Književne obznane. Vienac, 12, 25.
 1879. 169. Slovenski a napose bugarski i hrvatski u Italiji putnici
 ponajviše druge polovice IX vieka. Rad XIII.
 170. *Podmetnute, sumnjive i preradjene listine do XII vieka.*
 Rad XLV.
 171. Besjeda u akademiji. Rad. XLV.
 172. Život Franje Lukarevića Burine. Stari pisci hrvatski X.
 173. Novija otkrića u Solinu. Vienac 3.
 174. Arkeologiško društvo u Sisku. Vienac 4.
 175. Stolna crkva u Spljetu. Vienac 9.
 176. Kanonik Martin astrolog. Vienac 25.
 177. Naša akademija pred bibliografskim Kongresom u Parizu,
 Vienac 28.
 178. Matija Mesić. Rad XLVIII.
 179. Izpravak k razpravi : Podmetnute, sumnjive i preradjene
 listine. Rad XLVIII.
 180. Povjestnik Ivan Lučić Trogiranin. Rad XLIX.
 181. *Dopisi između Krajiških, turskih i hrvatskih častnika.*
 Starine XI.
 182. Besjeda u akademiji. Rad XLVIII.
 183. Pismo Stanka Vraza Vuku Karadžiću. Vienac 43.
 184. Svečana besjeda. Rad. L.
 1880. 185. *Scriptores rerum Croaticarum pred XII stoljećem.*
 Rad LI.
 186. *Biela Hrvatska i biela Srbija.* Rad LII.
 187. Novo nadjeni spomenici iz IX i XI vieka za panonsko-
 moravsku, bugarsku i hrvatsku poviest. Starine XII.
 188. Život Miha Bunića Babulinovića, Mar. Mažibradića, Marina
 Burešića. Stari pisci XI.
 189. Besjeda u akademiji. Rad LIV.
 190. Za što i na što promjena. Obzor 150-153.
 191. Mane u organizmu naše crkve. Obzor 289, 290, 293.
 192. *Sergij Mihajlovič Solovjev.* Rad LIV.
 1881. 193. Nutarnje stanje Hrvatske prije XII stoljeća. Rad LVI,
 LVII.

194. Notae Ioanius Lucii. Starine XIII.
195. Najstarija hrvatska ćirilicom pisana listina. Starine VIII.
196. Čitanje u Petrogradu o dubrovačkom pjesniku A. Gledje-
viću. Vienac 3, 9.
197. *Aleksij Pisemski*. Vienac II.
198. *Todor Dostojevski*. Vienac II.
199. Matija Petar Katančić. Vienac 16, 17.
200. Spomenik Nikole Gogola. Vienac 42.
201. Peti arkeologijski kongres ruski. Vienac 42.
202. *Vaso Vereščagin*. Vienac 47.
203. Književna zanovietanja Deželićeva. Obzor 6-10.
204. Stranka prava. Obzor 27-31.
205. Uzpostava Katoličke hierarchije u Bosni i Hercegovini
Obzor 21, 22.
206. Kamo spada Rieka. Obzor 28-30.
207. Čemu borba za Rieku. Obzor 42-43.
208. Krpana nagodba. Obzor 146, 147, 148, 149, 152.
209. Svečana besjeda u akademiji. Rad LIX.
1882. 210. *Aleksandr Aleksandrovič Kotljarevskij*. Rad LX.
211. Svečana besjeda u akademiji. Rad LXIII.
212. *L. Komulovića izvještaj i listovi (g. 1593-94) o poslatstvu u
Tursku, Erdelj, Moldavsku i Poljsku*. Starine XIV.
213. Prilozi za geografsko-statistički opis bosanskoga pašalika.
Starine XIV.
214. *Dva nova priloga za poviest bosanskih Patarena*. Sta-
rine XIV.
215. *J. S. Aksakov i M. N. Katkov*. Vienac 23.
216. Germania irredenta. Obzor 26, 27, 29, 31.
217. Buncanja Fridricha Pestya. Obzor 46, 47, 50, 52, 53, 54,
56, 57, 59, 60.
218. Germania contra Hungariam. Obzor 65, 68, 72.
219. Kako danas stoje stvari u Rusiji. Obzor 112, 113.
220. Nagodba za Rieku. Obzor 159, 160.
1883. 221. Vaclav Aleksandro Maciejovskij. Rad LXVIII.
222. Svečana besjeda u akademiji. Rad LXVIII.
223. Izvodi iz Marina Sanuda (1526-1533) Starine XV.
224. Antisemitizam u Dubrovniku 1622. Vienac I.
225. Najnovije magjarsko pisanje o Rieci. Obzor 107.

1884. 226. *Nutarnje stanje Hrvatske prije XII stoljeća*. Rad LXX.
 227. Besjeda u akademiji. Rad LXXIII.
 228. Izvodi iz Marina Sanuda 1526-1533. Starine XVI.
 229. Mletci. Vienac 1, 2, 3.
 230. Književna pisma. Vienac 15, 16.
 231. Program neodvisne narodne stranke pred službenim listom. Obzor 63, 64, 65, 66.
 232. Srbski predlog od 18 lipnja. Obzor 145-148, 150, 151.
 233. Riegerov govor. Magjari pred Slovenima. Obzor 283-287.
1885. 234. *Prilozi za poviest humanisma i renaissance u Dubrovniku, Dalmaciji i Hrvatskoj I*. Ivan Ravenjanin učenik Petrarčin dubrovački kancelar kano predteča humanisma u Dubrovniku. Rad LXXIV.
 235. *Šesti arkeološki sastanak u Odesi*. Rad LXXIV.
 236. Besjeda u akademiji. Rad LXXVII.
 237. Svečani govor u proslavu pedeset-godisnjice preporoda hrvatske knjige. Rad LXXX.
 238. *Nacrt hrvatske historiografije od 1835-1881*. Rad LXXX.
 239. Proslava tisućgodisnjice sv. Metoda. Vienac 12.
 240. Stara slika slovjenjskih apostola u Rimu. Vienac 14.
 241. Novo buncanje Friderika Pestya. Obzor 159.
 242. Ustavno licumjerstvo. Obzor 184, 185.
1886. 243. *Nutarnje stanje Hrvatske prije XII stoljeća*. Rad LXXIX.
 244. Svečana besjeda u akademiji. Rad LXXXII.
 245. *Putne uspomene o Rusiji*. Vienac 3-52.
 246. Zablude srbske politike. Obzor 39-42.
1887. 247. *Životopis i korespondencija Rugjiera Josipa Boškovića*. Rad LXXXVII.
 248. Svečana besjeda u akademiji. Rad LXXXVI.
 249. *Poljska. Putne uspomene*. Vienac, 13, 14, 15, 16, 19, 21, 22, 23.
1888. 250. *Izvjestaj barskoga nadbiskupa Marina Bižžia o svojem putovanju g. 1610 po Arbanaskoj i Staroj Srbiji*. Starine XX.
 251. Svečano slovo. Ljetopis jugoslavenske akademije, za godinu 1888.
 252. *Nikolaj Ivanovič Kostomarov*. Ljetopis III. za god 1888.

253. *Životopis i korespondencija Rugjera Josipa Boškovića*. Rad LXXXXIII, XC.
254. *Nutarnje stanje Hrvatske prije XII stoljeća*. Rad XCI.
1889. 255. *Boj na kosovu. Učroci i posljedice*. Rad XCVII.
256. Izvodi iz Marina Sanuda. Starine XXI.
257. Povelja bosanskoga kralja Tvrtka od g. 1366. Starine XXI.
258. Besjeda u akademiji. Ljetopis IV.
259. Dr. Ivan Subotić. Ljetopis IV.
260. Dr. L. Geitler. Ljetopis IV.
261. Hrvatski kninski spomenici. Vienac 6.
262. Novo otkriti spisi Jurja Križanića. Vienac 13.
263. Kopija Rafaelovih slika u našoj galeriji. Vienac 13.
1890. 264. *Monumenta historico-juridica T. IV. Statuta lingua croatica conscripta*. Zagrabiae.
265. *Nutarnje stanje Hrvatske prije XII stoljeća*. Rad XCIX.
266. Stari grb bosanski. Rad CI.
267. P. Al. Lavrovskij. Ljetopis V.
268. Josip Jireček. Ljetopis V.
269. Strosmajerova galerija slika, 2. izdanje.
270. Najnovija stečevina naše galerije. Vienac 27.
271. Glagolitica. Vienac 30.
272. Andrija Kačić prema slovinstvu. Vienac 30.
273. Besjeda u akademiji. Ljetopis V.
274. Matematička politika. Obzor 248-253, 255, 258, 260, 262, 264, 266, 267, 269.
1891. 275. *Nutarnje stanje Hrvatske prije XII stoljeća*. Rad CV.
276. Romuald Hube. Ljetopis VI.
277. Grigorij Petrović Danilevskij. Vienac 1.
278. Glagolski spomenik vojvode Hrvoja. Vienac 29.
279. Izvodi iz Marina Sanuda. Starine XXIV.
1892. 280. Osvrt na 25-godišnje djelovanje akademiji. Ljetopis VII et Vienac 50.
281. Izvod iz Marina Sanuda. Starine XXV.
282. Oporuka Marka Marulića. Starine XXV.
283. Franjo Glavinić. Vienac 1.
284. Josip Josipović Pervolf. Vienac 5.
285. Etrušćanski nadpis našega Muzeja. Vienac 38.

1893. 286. *Nutarnje stanje Hrvatske prije XII stoljeća*. Rad CXV, CXVI.
1894. 287. *Thomas Archidiaconus : Historia Sa'onitana* (Monumenta spectantia historiam slavorum meridionalium, vol. XXV).
-

PIÈCES JUSTIFICATIVES

N^o 1

LE PETIT COURS DE GRAMMAIRE TCHÈQUE ÉCRIT D'APRÈS LES
GRAMMAIRES DE F. BURIAN ET FROELICH ¹.

INTRODUCTION

« Tous les peuples ont déjà parlé, a dit le grand apôtre de l'unité slave, Jan Kollar, maintenant c'est autour des Slaves. » Et vraiment tout patriote, qui a attentivement observé les événements des dernières années, doit se réjouir de voir que la grande nation à laquelle il appartient — et qui, non pas, par sa faute, mais à cause de la fourberie des étrangers, semblait presque menacée de disparaître — que cette grande nation slave se réveille enfin ; mais, d'un autre côté, avec quelle tristesse ne doit-il pas constater les traces de blessures mortelles qu'elle porte : l'impossibilité où elle est de suivre la route libératrice, que d'autres nations plus petites ont déjà ouverte ; l'absence de toute force d'âme, disparue ou engourdie par des influences étrangères, il lui semble la voir disparaître dans le crépuscule du soir. Il faut régénérer ce corps épuisé ou lui creuser un tombeau. Et même cette petite poignée des fils intelligents de la patrie ont servi les Muses étrangères — du peuple je ne veux pas parler.

1. Autographe inédit de Rački de 1848 dédié à son ami l'abbé Balas. Grâce à l'aimable concours de M. Mathias Marušić, professeur en retraite du gymnase de Fiume je suis entré en possession de cette introduction.

Le plus grand mal qui puisse arriver aux fils d'une même mère, à des hommes de même sang, c'est de ne se point ou peu connaître, pourtant ils voient très bien que la « horde des slavophobes » tente de détruire nos dernières forces ; aussi longtemps que l'Illyrien ne donnera pas la main au Tchèque et que les Polonais haïront les Russes, aussi longtemps qu'eux tous sur les cendres de leurs pères, sur l'autel de la Patrie slave ne se promettent pas une aide mutuelle et la sainte fraternité, il n'y aura pas de salut pour le monde slave.

Il faut verser dans ce grand corps un nouvel esprit, l'esprit national qui, selon notre immortel Tomaseo, réside dans la langue. Le vaste territoire sur lequel vit notre peuple est morcelé en tronçons multiples qu'il faut réunir. Tant que ce désir ardent des Slaves cultivés ne sera pas réalisé, il ne restera à chaque patriote qui en aura le pouvoir qu'à apprendre les autres dialectes, le mieux possible. Seulement par ces efforts mutuels nous atteindrons un jour le but, que nous a désigné le grand Herder : « So werdet ihr so tief versunken einst fleissige und glückliche Völker von euren Sklavenketten befreit, eueren schönen Gegenden von adriatischen Meer bis zum Karpatischen Gebirge, vom Don bis zur Mulda, als Eigentumnutzen und eueren alten Feste des ruhigen Fleisses und Handels auf ihnen feiern dürfen. »

Et puis — qui ne voit pas, qu'avec cette langue il montera au sommet de la civilisation slave. Vraiment les Tchèques peuvent être fiers d'être les premiers à arborer le drapeau sur le temple du génie slave.

A qui donc dédier ce travail modeste, auquel j'ai consacré mes heures de loisir, et dont je puis dire : quel qu'il soit, il est enfin fini ; si ce n'est à Toi, à qui je l'ai promis. — J'espère que les défauts qui subsistent disparaîtront bientôt. J'ai utilisé la nouvelle orthographe de la grammaire de Ziak (mais actuellement le V s'écrit W). Pour la morphologie j'ai suivi les grammaires de F. Burian et Fröhlich. J'aurais aimé à parler plus longuement de la construction si le temps me l'avait permis : cependant on peut l'apprendre facilement par une lecture attentive. En un mot « la concision » est mon principe.

N^o 2

QUELQUES LETTRES DE RAČKI A HATTALA :

a) J'ai dernièrement reçu votre très estimée du 7 courant qui m'a causé un plaisir indescriptible; j'étais bien étonné d'apprendre que vous aviez encore envoyé à Rome au mois de mars de cette année, pour moi et l'Académie dei Quiriti, plusieurs de vos ouvrages. Non seulement je ne les ai pas reçus, mais je ne savais pas que vous les aviez envoyés. Je suis aujourd'hui allé à la poste et à la douane pour me renseigner; mais on ne savait rien. Au lieu de vos ouvrages, j'ai trouvé à la poste un paquet de livres de la société iougó-slave de Zagreb qui y reposait depuis le mois de mars. La faute en était à mon nom qui était écrit en datif sur l'adresse et les employés, par conséquence, ne savaient pas à qui appartenait le paquet. Il en résulte que votre paquet est resté dans un bureau de postes en dehors de Rome; faites une réclamation à Prague. Cependant je vous remercie infiniment d'avoir pensé à moi en m'envoyant vos estimables œuvres; en même temps, je vous prie d'exprimer toute ma gratitude au célèbre Šafarik pour son cadeau précieux; je considère ainsi sa dernière étude sur la *glagolica* négligée et méprisée qui, grâce à lui, est entré dans les domaines de la science, et a animé tant d'autres à l'étudier, parmi lesquels vous figurez aussi, mon cher maître. Je suis très heureux de vous voir vous efforcer par une résistance raisonnable et scientifique à éclairer cette question. J'ai tout de suite commencé à lire votre étude sur le moine Hrabry et je vous assure que je l'ai lue avec grand plaisir. Cette question m'intéresse beaucoup et j'en parlerai au troisième chapitre de mon ouvrage : *Viek i dje-lovanje sv. Cyrilla i Methoda slovjenskih apoštolov*. Le premier tome (l'Introduction) a paru à Zagreb l'année passée; les tomes II-VI, vingt-cinq feuilles à peu près, aurait été déjà publiés si un malheur n'était pas arrivé à Gaj, ce qui a retardé la fin de l'impression pour quelques mois. Je vous enverrai alors tout à Prague.

Votre réponse s'est faite si longtemps attendre, que je commençai à craindre que vous ne voulussiez pas accepter votre nomination de membre de l'Académie dei Quiriti. Dans cette Académie on a organisé une section pour les langues et les littératures slaves où, pour le moment je suis président, car il n'y a point d'autres membres. Mais j'espère que peu à peu cette section se complètera et s'affermira en partie, grâce aux Iougo-slaves et aux Polonais établis ici, grâce aussi aux membres correspondant. Je serais bien heureux d'être soutenu par les gens du dehors. Actuellement vous êtes nommé, ainsi que V. Hanka — que vous saluerez bien pour moi — Jean Kukuljević de Zagreb et Miklošič de Vienne qui, lui aussi, ne m'a pas encore répondu. Bien qu'ils ne cherchent que la vérité dans leurs études scientifiques et ne suivent aucun parti politique, tout de même je ne peux pas proposer la nomination de vos deux écrivains, parce qu'ils ne sont pas catholiques et ici on y attache grande importance. Voilà mon opinion sur cette section slave qui pourrait paraître à quelqu'un un simple paradoxe : le monde savant slave ne sera plus, pour le reste du monde, enveloppé comme d'un voile, quand les étrangers auront commencé à connaître notre valeur intellectuelle. Pour réaliser cette pensée, Rome, cette métropole intellectuelle du monde entier, offre un centre d'action unique. Il faut gagner le Saint-Siège à la cause du monde slave, car il est loin d'être une puissance morte et nous en pouvons profiter grandement. Je pourrais vous écrire davantage si le temps me le permettait, mais j'y reviendrai; cependant je vous assure que le Saint-Siège ne s'opposerait pas actuellement à l'introduction de la liturgie slave dans tout le monde slave catholique, si nos gens, et en particulier nos évêques, s'y intéressaient. Naturellement nous n'avons aucun espoir, car l'épiscopat, à peu d'exception, n'est pas national. Mais nous devons informer le Saint-Siège des besoins du monde slave. Cela nous pouvons l'obtenir par cette Académie; nous pourrons, je l'espère, sous la protection de Rome, corriger et éditer les livres paléo-slaves liturgiques. Pour un tel travail vous et quelques autres d'une pareille autorité nous serez très utiles. C'est à cause de cela que nous autres, iougo-slaves, nous devons chercher à ce que notre institut Saint-

Jérôme, qui doit être ici pour nous une académie et une agence, soit dans la mesure du possible mieux soutenu et protégé. Si vous connaissez quelqu'un qui, de n'importe quelle branche slave, serait disposé et digne de faire partie de notre section, veuillez, sans plus de façon, me le proposer. Enfin, je vous prie de vouloir bien me commander la chrestomatie de Berčić, puis Jezberi de même que Müzejnik de 1858 et Kritische Blätter de Hanuš. Pour cette dernière revue je voudrais bien vous envoyer l'argent si je savais le prix de l'abonnement annuel ; je vous enverrai tout ensemble.

Ne m'en voulez pas trop de profiter de votre offre et de votre bonté, de vous prier de me mettre au courant de la littérature tchèque et russe et de tous les travaux concernant le vieux slave ; et vous veuillez disposer de moi ! Saluez MM. Šafarik et Štulc ; la prochaine fois d'avantage.

Votre tout dévoué,

Dr F. R.

Rome 16, VIII 1858.

b) Je n'hésite pas à vous demander de vouloir bien collaborer de temps en temps à la publication de nos *Acta Academica* qui commenceront à paraître les premiers jours de l'an. Le sujet dépend de vous, mais j'aimerais mieux des études sur la philologie et la littérature slaves dont vous vous occupez avec tant d'autorité. Il faudrait les écrire en latin, mais on pourrait écrire les passages cités en cirilica, car la typographie de la Propaganda Fidei en possède les caractères et nous ferons aussi fondre des lettres. En un mot, nous devons profiter des circonstances et nous faire connaître aux gens d'ici, et par Rome, le reste du monde nous connaîtra.

Je vous prie de présenter mes compliments à M. Paul Šafarik. Je crains de l'importuner par ma lettre. La copie de l'*Évangélaire d'Assémani* fait des progrès, j'espère, s'il plaît à Dieu de raffermir ma santé, avoir tout terminé à la fin de février. Je copie soigneusement, naturellement sans le moindre change-

ment, je sépare seulement les mots qui, dans l'original, ne sont séparés par des points qu'à la fin des phrases; autrement ce serait pour un lecteur qui n'a pas les qualités nécessaires, difficile à lire. Il y aura quelques fac-similés aussi; mais tout copier sur le papier transparent me prendrait trop de temps et la direction de la bibliothèque ne le permettrait pas non plus.

Soyez sûr que la copie sera strictement exacte à l'original. Si Šafarik avait quelques observations à faire au sujet de la copie, je vous prie de vous hâter de m'en donner connaissance.

Votre tout dévoué,

D. F. R.

Rome 2, XI, 1858.

c) Ce jeune homme, le porteur de la présente, est un candidat au professorat de l'enseignement secondaire, du nom de : Tade Smičiklas. Il veut suivre les cours d'histoire à l'Université de Prague et il est animé du désir d'étudier la philologie slave au moins autant que cela lui est nécessaire pour les études de l'ancienne histoire slave. Je le recommande à votre attention et à votre direction. C'est un jeune homme de bonne volonté et d'avenir.

A cause de mes affaires officielles et non officielles, je ne puis pas encore finir la préface à l'*Évangélaire d'Assémani* dont l'impression du texte est terminée à peu près. Jagić me donnera quelques observations philologiques et je regrette beaucoup de n'avoir rien pu obtenir de vous. Ne serait-il pas encore possible? J'ai reçu les deux feuilles de votre très intéressante étude.

Je vous recommande chaudement le Književnik. Ne pourrait-on pas trouver parmi les jeunes écrivains tchèques, quelqu'un qui voudrait écrire tous les six mois une revue de la littérature tchèque dans le domaine de la philologie, de l'histoire et des sciences naturelles. Nous paierons très volontiers l'article de 20 à 30 florins par feuille d'impression. Je vous prie de demander cela à quelqu'un en notre nom. Nous serions très heureux, s'il voulait bien nous envoyer un compte rendu de l'année

1864, qui serait inséré dans le tome premier de 1865. Le tome quatrième est déjà sous presse. Votre critique de la grammaire de Zykmund, que vous nous avez promise, arriverait encore à temps. Vers le 15 octobre, je partirai avec l'évêque Strossmayer pour Rome et je serai absent jusqu'à la fin du mois de septembre de cette année.

Sans cela, rien de nouveau ici qui vous intéresserait. Jagić et Mesić vous envoient leurs compliments. Me recommandant à votre amitié, je reste votre admirateur.

Dr F. R.

Zagreb 27, IX, 1864.

N° 3

DEUX LETTRES DE R-1 A F. L. RIEGER.

a) Très honoré Monsieur,

Comme vous dans votre très estimée du 17 courant, le baron M. Ožegović nous a aussi indiqué les hautes qualités de Dr Mazanec lors du choix des professeurs pour notre future Université. En vous répondant de mon mieux je veux vous tracer rapidement l'état de cette question.

Le *sabor* a voté l'ouverture de l'Université en 1873 au mois d'octobre; il a invité le gouvernement à lui soumettre le projet et un exposé général des frais (troškovnik). De plus le *sabor* s'est mis d'accord à destiner l'excédent des économies de l'année précédente (180,000 florins environ) pour les premiers frais. La commission parlementaire de l'instruction publique a rédigé un rapport détaillé relatif à l'organisation de l'Université. D'après ce rapport, la faculté de droit et celle de théologie seront complètement ouvertes en 1873 au mois d'octobre, la première année de la faculté de médecine, qui serait seulement complète au bout de cinq ans et la moitié des cours de la faculté de philosophie, au moins ceux qui sont nécessaires à la faculté de médecine et à celle de droit. Mais la nomination

des professeurs devrait avoir lieu dans les premiers mois de l'année 1873.

Le gouvernement a transmis le projet, déjà approuvé par le cabinet de Vienne, au *sabor*. Mais celui-ci fut ajourné hier jusqu'au 3 novembre et ainsi le projet aussi. Jusque-là il n'y a rien à faire.

La langue d'enseignement sera exclusivement le croate. Par conséquent nous allons essayer de recruter les professeurs dans notre pays. Naturellement nous sommes loin d'avoir nous-mêmes tous les hommes compétents, mais nous les cherchons chez nos frères slaves et en particulier chez les Tchèques. Les candidatures que vous recommandez du Dr Mazanec et des autres Tchèques seront donc prises en considération. Pour l'année 1877 nous aurons seulement besoin de professeurs d'anatomie et pour la faculté de philosophie ceux de zoologie, de botanique, de minéralogie et de chimie. Cependant il faut nommer les professeurs au moins un an à l'avance, pour que ceux-ci puissent se préparer et apprendre la langue qu'ils ne connaissent pas.

En un mot l'organisation de notre Université dépendra du gouvernement dont l'activité dépendra elle aussi de la fin de notre désaccord avec la Hongrie.

Ainsi vous voyez que je pourrais faire quelque chose pour le Dr Mazanec et les autres Tchèques auprès du gouvernement si celui-ci est pénétré d'un esprit national. Le chef actuel de la section du culte et de l'instruction publique, Muhić, est un patriote et un honnête homme mais peu énergique. Si le *sabor* persiste dans sa première décision, je pourrais réussir en partie chez Muhić lors de la nomination des professeurs. Alors on pourrait prendre en considération les candidatures que vous recommandez.

L'évêque Strossmayer vous envoie ses compliments. Il rentre demain à Djakovo où il séjournera tant que la commission royale ne partira pas pour Pesth.

Votre tout dévoué,

D. F. R.

Zagreb, 23 août 1872.

b) Très honoré Monsieur,

J'ai informé Son Excellence l'évêque, sur le sujet de votre lettre; il m'a répondu comme je le prévoyais à peu près.

Son Excellence a reçu la lettre de cette noble dame et lui aurait déjà répondu si Mgr savait où lui écrire. Cette dame n'annonçait que son retour à Saint-Pétersbourg sans indiquer son adresse exacte. Son Excellence voudrait bien répondre à cette dame et vous prie de lui communiquer son adresse.

Avec ses compliments l'évêque vous remercie de l'avoir renseigné et voici ce qu'il vous fait dire au sujet du voyage en Angleterre. Malgré tous les avantages qu'il y aurait à informer par tous les moyens ce grand peuple sur les affaires d'Orient et l'état des iougo-slaves, il vaut mieux ne pas le faire maintenant pour ne pas s'exposer aux pires dangers, à cause de la mauvaise humeur du gouvernement hongrois contre lui; il n'est pas improbable que les Magyars, qui surveillent tous les faits et gestes de Monseigneur, pourraient se servir de ce voyage comme d'un moyen extrême, pour porter atteinte non seulement à sa position mais aussi à sa liberté. Monseigneur, qui est toujours disposé, bien attendu, à se sacrifier, croit de son devoir de se conserver à son peuple et de se réserver pour des temps meilleurs. Je pense moi aussi de même.

Le parti de notre gouvernement se trouve dans une situation bien curieuse au sujet de la question d'Orient. L'auteur de Čengić Aga obéit aux ordres de la politique turcophile des Magyars. D'ailleurs nous savons ici par expérience que la question d'Orient c'est-à-dire la question slave sera enfin résolue dans l'intérêt de slavisme, bien que toutes nos expériences, cette fois-ci encore, ne pourront être réalisées. Tout dépendra de l'opinion publique russe; sera-t-elle assez forte pour détourner son gouvernement d'une décision qui ne serait ni blanche ni noire.

Si vous désirez communiquer directement avec Monseigneur, adressez votre correspondance pour plus de sûreté à son secrétaire, l'abbé Georges Gamprl.

Avec l'expression de mon plus profond hommage,

D^r F. R.

Zagreb, 18 septembre 1870.

N° 4

DEUX LETTRES DE R-I A STOJAN NOVAKOVIĆ ¹.

1a Très honoré ami,

Je vous remercie pour votre étude que vous m'avez envoyée et dont vous m'avez déjà parlé dans votre lettre de 14 du mois dernier. Que Dieu vous protège! continuez votre travail avec la même ardeur.

Le prochain volume des *Starine* sera mis en composition après Pâques c'est-à-dire au commencement du mois d'avril. Nous vous enverrons les épreuves à Belgrade si vous le voulez. Jagić nous a aussi promis deux études assez importantes.

La façon, dont vous avez classé les petites chroniques dans votre ouvrage, me semble bonne. Il faut classer ainsi toutes les chroniques dans vos publications. L'ancien manuscrit de Kukuljević est maintenant à nous. Si vous voulez le préparer pour les *Starine* ou pour cette édition je vous l'enverrai volontiers. L'Académie pourrait publier les chroniques l'année prochaine ou quand vous aurez terminé votre travail.

Je suis heureux que vous ayez été satisfait de mon discours. Nous autres, Croates, nous ne devons pas nous laisser entraîner par les braillards, pas plus que vous Serbes, par les vôtres. Si un avenir meilleur est réservé aux iougo slaves il ne pourra naître que de l'entente fraternelle des Croates et des Serbes, qui sont un même peuple sous deux noms différents. Il faut que cette entente se consolide d'abord par les travaux littéraires sans s'occuper des caractères d'écriture, qui ne sauraient être un obstacle pour nous, si nous sommes vraiment des hommes. Dans la science nous sommes parvenus à stipuler une entente grâce, je pense, aux efforts de votre Učeno Družtvo et de notre Académie

1. M. Novaković est en possession d'une soixantaine de lettres de Rački. J'ajoute aux pièces justificatives les deux lettres que me paraissent intéressantes pour mon travail.

Mais dans les domaines de la littérature c'est bien bizarre et obscur.

Quand nous parlons de ce fait ne croyez-vous pas que le moment soit venu de réunir périodiquement ensemble les écrivains croates et serbes ? Une fois ici, une autre fois à Belgrade etc. On ne convoquerait que des hommes sérieux et nos deux sociétés, en prendraient l'initiative l'Académie et Učeno Društvo de Serbie. Songez-y et parlez-en à vos amis. Chez les autres peuples, de pareilles réunions paraissent très utiles à la science, pourquoi n'en serait-il pas de même chez nous. Il n'y a qu'à poser une question : sommes-nous prêts et assez mûrs ?

Bien que la Serbie n'ait pas résolu la question d'Orient, elle est néanmoins parvenue à la faire considérablement avancer. Cette guerre avait permis à la Serbie de se rendre compte de ses imperfections et elle devra maintenant travailler à les corriger.

Les déclarations de notre jeunesse universitaire ne doivent pas vous offusquer. Nous ne les approuvons pas, mais nous sommes moins étonnés, sachant comment elles prirent naissance. Nos nihilistes c'est à dire les partisans du Starčević, bien qu'en minorité, sont fort agressifs et terrorisent ainsi leurs camarades qui se retirent sans protester.

L'impression des *Monumenta*.... marche très lentement ; 18 feuilles sont seulement imprimées jusqu'ici.

Marković est parti hier pour Belgrade. Il viendra certainement vous trouver. Depuis que la doute a surgi dans le monde savant serait utile de discuter sérieusement les poèmes nationaux de Bulgarie qu'il a recueillis.

Pensez-vous écrire quelque chose au sujet de la monnaie d'or serbe ? Matković, Mesič et les autres vous envoient leurs compliments.

Votre ami.

Dr F. R.

Zagreb 17. III. 1877.

P.-S. — Une étude de Pavić sur les poèmes de Kosovo est sous presse. Elle ne mérite pas les louanges prodiguées par les journaux ; mais vous feriez bien d'en parler en son temps, vous, qui vous étiez occupé de ce sujet.

b) Très honoré ami !

Il m'est bien agréable d'apprendre que vous avez pu reprendre vos travaux littéraires comme vous me l'écrivez dans votre lettre de 5 du m. c. et que vous pensez tout de suite à nous. Au travail donc ! Il est aujourd'hui plus agréable et moins décevant que la politique.

J'ai remis le livre à la librairie Hartmann avec votre commission.

Pour le volume des *Starine*, de cette année, dont la onzième feuille est déjà composée, votre proposition est malheureusement arrivée trop tard. Mais vous pouvez préparer le manuscrit et me l'envoyer pour être ajouté comme supplément au XVI^e volume dont l'impression commencera tout de suite après le Jour de l'an. Jusque là vous aurez le temps de classer les matériaux.

Avec votre aimable permission, je propose à votre méditation les sujets de plusieurs travaux et pour lequel vous êtes scientifiquement préparé :

a) Préparer pour les *Monumenta historica juridica* une édition nouvelle de la loi du tzar Dušan, édition qui serait différente de la vôtre parce qu'elle suivrait l'ordre des manuscrits et serait accompagnée d'un certain appareil scientifique (variantes, etc). L'Académie a décidé de publier en un volume toutes les lois écrites dans notre langue. Et dans ce tome nous placerons la loi du tzar Dušan. Vous pouvez facilement faire ce travail. Etes-vous décidé à vous en charger.

b) Préparer pour les *Monumenta historiae* (Scriptores) les chroniques serbes, dont nous avons déjà parlé. Le professeur Nodilo a préparé les chroniques ragusiennes pour le premier volume des « scriptores » que vous recevrez dans quelque jours. Pour les chroniques serbes, il faut utiliser de bon manuscrits et toutes les éditions, et les classer chronologiquement.

c) Il faudrait penser à composer un recueil des *Žitja*.

d) Il faudrait aussi éditer les autres sources juridiques du peuple Serbe, qui ne sont pas mentionnées sous a) comme par exemple *Krmčije*, etc. Enfin

e) Il faudrait songer à un Codex diplomaticus et epistolarius Serbiae, Bosniae etc. Ce recueil comprendrait les manuscrits inédits et tous les textes déjà publiés et dispersés en cent endroits, sans s'inquiéter de la langue bien entendu (documents écrits en serbe, latin, grec, italien). Nous, ici, nous rassemblons maintenant les matériaux pour le Codex diplomaticus Croatiae, Slavoniae et Dalmatiae.

Naturellement, si la Société Scientifique Serbe se chargerait de l'édition des sources mentionnées sous b), c), d) et e) l'Académie lui donnerait la priorité car il est indifférent pour la science que ces sources soient éditées à Belgrade ou à Zagreb. Mais si on ne pense pas chez vous de la même façon, nous serions disposés à éditer ces sources; certainement une belle édition serait non seulement utile mais indispensable. Sans doute ce travail prendrait beaucoup de temps; mais le tout est de commencer.

Le V^e tome du dictionnaire est sous presse; on a terminé l'impression des matériaux laissés par feu Daničić; on imprime maintenant la suite préparée par Valjavec et on continuera immédiatement à imprimer ce que Budmani a terminé. On est d'avis ici que Budmani est tout à fait digne de succéder à l'inoublable George. Vous le verrez lorsque paraîtra le volume. L'Académie a invité la Société Scientifique Serbe à donner son avis sur le congrès des écrivains. Nous avons appris l'avis favorable de la Société, nous n'avons pourtant, jusqu'à ce jour reçu la moindre réponse. Prière de vous hâter.

En voici assez pour aujourd'hui. Saluez tous les amis de là-bas. Votre vieil ami,

D^r F. R.

Zagreb, 11 octobre 1883.

N^o 5

Une lettre écrite en allemand de Mgr Strossmayer à F. L. Rieger qui me paraît intéressante à l'ajouter aux pièces justificatives.

Djakovo, den 12 II 1866.

Mein sehrverehrter Freund !

Die konstitutiven Theile unseres Landtages sind so beschaffen, dass jeder bessere Erfolg derselben unsicher bleibt. Wir haben mit unsegllicher Mühe eine A fresse zu Stande gebracht, die sich so ziemlich den Wünschen der Ungarn nähert. Weil sie aber eines unserer vitalsten Interessen die Gränzfrage nämlich oberflächlich behandelt so haben die reinsten Patrioten gegen dieselbe gestimmt, und zugleich erwirkt, dass eine Schrift mit 94 Unterschriften versehen auf dem Tisch des hauses niedergelegt wurde, welche in anderen normaleren Verhältnissen gewiss die Adresse unseres Landtages geworden wäre und die auch jetzt den getreuen Ausdruck den öffent. Meinung bei uns bildet, die einerseits eine Aussöhnung mit Ungarn als die einzige Gegenwehr gegen bureaukratischen absolutistischen Tendenzen fordert; anderseits die territoriale und politische Integrität des Landes eindringlicher Weise betont wissen will.

Der Mažuranić und seine Partei mit 50 bis 60 Gränzern sind ein wahres Unglück für das Land.

In der diesbezüglichen Debate ist viel geschätzt worden ueber Dualismus und Federalismus. Lassen sie sich in Böhmen dadurch nicht irreführen. Unsere Verhältnisse sind jenen die hier nicht leben, schwer verständlich. Wir bleiben aber immer den federalistischen Ideen ergeben und werden in dieser Richtung auch fort an thätig bleiben.

Grüssen Sie mir Ihre Frau und den Palatzky.

Ihr Freund

STROSSMAYER

P.-S. Ich bitte Sie sehr den Grafen Clam-Martinitz meine Verehrung zu melden. Er wird der Sache des Reiches einen unendlichen Dienst erweisen, wenn er dem Minister Belcredi darauf aufmerksam macht, dass Croatien für die einheitliche federative Gestaltung des Reiches von immenser Wichtigkeit sei. Es darf aber der Minister, der vorzugsweise berufen ist die einheitliche Idee zu vertreten, nicht gegenueber Croatien in einer vollkommenen Passivität, wie bis nun, zu bleiben. Die vitalste Frage Croatien ist die territoriale und politische Integrität des Landes. Wenn der Minister Belcredi, durch seinen Einfluss erwirkt, dass Seine Majestät in die gemässigten Wünsche Croatiens hinsichtlich Dalmatien und der Militärgränze eingeht, so hat er für die Idee der Einheit und der Federation mehr gethan als alles uebriges was er in dieser Beziehung bisher geleistet hat.

Die Adresse des kroatischen Landtages gibt dem Minister eine gute Veranlassung zur einer entsprechenden Thätigkeit in dieser Beziehung. *Er darf diese Veranlassung nicht versäumen.* Es ist sehr Schade, dass gewisse Verhältnisse mir nicht erlauben in nächster Zeit mich nach Wien zu begeben. Die Augenblücke sind sehr kostbar. Der Minister und jeder, der es mit dem Reiche aufrichtig meint, sollte sie ja nicht umbenützt verstreichen lassen.

LE PUY-EN-VELAY — IMP. PEYRILLER, ROUCHON ET GAMON.
